Mon cher Monsieur Coulon, 21 Mai 1860

Vous savez bien sincèrement
que cette communication dans le commerce et,
en même temps, ce journal de bon accord fait
le succès, ressort, il est clair cependant, de
ne permettre aucune ami de cette opinion contraire
aux valeurs au cours à cette conduite dans
le négoce, comme pour bien convaincu que ceux
ne manquent ni de bon ni de lumière dans les
affaires les plus importantes et les plus élevées.
Une opération industrielle et constante à ces
affaires se saurait manquer d'avoir cette
intérêt, et nous pensons tout les nouvelles dont
nous jouissons en présence de cette état une
doute affable, facile et attrayante, surtout à l'égard
de ces inférieurs et de ces égaux comme les supérieurs
nous rendra encore plus aimé et estimé
Tyger que nous ne saurait vous rendre de ce
l'intérêt dans cette affaire pour à l'avenir
attendant comme nous en le cours des choses et
des événements et au cas ou les bons rapports
nous les nous avons la bienveillance de
bien vous en a ces personnes pour de cette
bien et la santé de

Vous en l'entretien de mon
[illegible]

Mon cher Monsieur,

Je vous félicite très sincèrement d'avoir mené à bien votre commerce et en même temps que vous de vous avez cet heureux résultat, les blancs seraient ravis de ne pas commettre comme ce dernier cachet à ses soldats, nos travaux avec conduite dans le même cas. Il est vrai que nous avons les mêmes ce qui les blancs ne les traitent pas de la manière dont les noirs les traitent. Mais cela n'est pas une affaire de couleur et constante de vos affaires se sauvent manquer d'argent. Votre cabinet et vos procédés toutes les constatations tout, mais pour une personne de votre état une semblable affaire folle et extravagante au sujet de ses intérêts de désordre avec de ses déliberations vous vous les manquerait complètement comme à vous. Quelque chose se trouvait blessé ce n'est pas un [illegible] et [illegible] pas [illegible] que l'on [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible]

Mon cher Monsieur,

Je vous félicite très sincèrement de votre commencement dans le commerce et en même temps je vous souhaite de tout cœur tout le succès possible ; il vous faudra cependant se permettre comme aide de vos efforts auprès des vaisseaux bien rapidement votre modèle dans ce pays aucune ; je suis bien heureux que vous ne manquiez ni de sens ni de lumières dans les affaires les plus importantes ; les deux essentiel. Une application industrieuse et constante à vos affaires ne saurait manquer d'avancer votre intérêt ; je vous souhaite toutes les consolations dont puisse jouir une personne de votre état une conduite affable polie et obligeante adéquat à l'égard de vos inférieurs et de vos égaux peut de vos dépenses vous rendra sûrement bientôt aimé et estimé. Cependant rien ne saurait plus qui peut se faire à l'intérêt dans cette ville ; mais de des manières obligeantes vous assurera des coeurs des plaisirs et des vos intérêts que au sur l'honnêteté de votre état et ne sont est agréable de telles choses ; j'espère que vous ne vous formerez pas de telle liberté de la part de votre

Monsieur votre affectionné serviteur

Mont. 15 [illegible]

Mon cher Monsieur,

Je vous félicite très sincèrement de votre commencement dans le commerce et en même temps je vous souhaite de tout cœur tout le succès possible ; il vous faudra cependant de la patience et de la persévérance pour arriver au résultat si bien rapporté à votre modèle dans la pièce ci-jointe. Je suis bien heureux que vous ne manquiez ni de bon ni de lumières dans les affaires les plus importantes ; le plus essentiel, l'application industrieuse et constante à vos affaires ne saurait manquer d'avancer votre intérêt, et vous ne aurez toutes les consolations dont pourrait jouir une personne de votre état une conduite affable, polie et obligeante envers tout le monde et de vos soins pour de vos dépendants vous rendra universellement aimé et estimé. Cependant rien ne tendrait plus qui peut se nuire à l'intérêt dans le succès ainsi que des manières obligeantes vous assurera du zèle des placiers et de la reconnaissance que vous leur témoignerez de leurs services.

Recevez de nouvelles assurances de votre dévoué

Mons, 15 1/65

vous présente très sincèrement
mon dans le commencer
du cœur de vos cœurs tout
vous blanca cependant de
me de vous offrir quelques
est a votre mendient blanc il
est pressant que vous ne
de lumières dans les pays
les cassent les difficultés
a ces affaires ne devraient
intérêt, vous ne cesser
est heureux pour une assem
ente affable poles et obliger
de vos serviteurs et de vos
vous vous rendra meilleur
mes Cette lieu ne
le vous l'intérêt dans
les nouvelles obligeantes
les plaisirs et des
vous l'honneur de

The ENGLISH and FRENCH LETTER-WRITER,

OR

General Correspondent.

Being a New and Copious Collection of LETTERS on a Variety of Interesting Subjects, relative to the usual Occurrences in LIFE;

Calculated to promote the speedy Attainment of both

The ENGLISH and FRENCH LANGUAGES.

The Whole divided into TWO PARTS.

PART I. Contains accurate Directions with regard to every Species of Epistolary Composition, delivered with the utmost Perspicuity, and illustrated with Examples of LETTERS on various Occasions.

PART II. Exhibits a comprehensive Introduction to TRADE and BUSINESS, exemplified with original Specimens of Commercial Correspondence, and other Mercantile Concerns. To which is subjoined, an APPENDIX, containing the following Particulars:

1. Three TABLES; the First and Second of which explain the Roman Characters, and the Third the Calends, Nones and Ides; with Tables of Coin, Weight and Measure, Multiplication and Practice.

2. Petitions, Receipts, Promissory Notes, Inland and Foreign BILLS of Exchange, LETTERS of Credit, Message and Complimentary CARDS; and every thing necessary for understanding Mercantile Affairs.

3. A general Method of Address to Persons of all Ranks and Denominations.

For the Use of SCHOOLS.

By JOHN RULE, A.M.
Master of an Academy at ISLINGTON.

Si quid novisti rectius istis, Candidus imperti; si non, his utere mecum. Hor.

LONDON:
Printed for the Author, and Sold by JOSEPH JOHNSON and BENJAMIN DAVENPORT at the Globe in Pater-noster Row. 1765.

5

L'ECRIVAIN ANGLOIS & FRANÇOIS,

OU LE

Correspondant Général.

Etant un Recueil Plein & Nouveau de LETTRES sur divers Sujets Intéressans, qui ont rapport à tous les événemens de la VIE;

Egalement utile à ceux qui veulent apprendre

L'UNE & L'AUTRE LANGUE.

Le Tout divisé en DEUX PARTIES.

Dont la Première contient des régles & des préceptes pleins & exacts par rapport à chaque espèce de Composition épistolaire, exposés avec la dernière clarté & éclaircis de plusieurs Exemples de LETTRES sur des Sujets différens.

PARTIE II. Contient une Introduction étendüe au Commerce & Négoce, éclaircie des échantillons originels d'une Correspondence marchande, & d'autres particularités qui regardent le Commerce, suivie d'un SUPPLEMENT qui contient les matières suivantes.

1. Trois TABLES; dont les deux premières expliquent les Calendes Romains, & la Troisième les Calendes, Nones & Ides; avec des Tables de Monnoye, de Poids & de Mésure, de Multiplication & de Pratique.
2. Des Placets, des Quittances, des Billets de Promesse, des Lettres de Change du dedans & du dehors, des Lettres de Crédit, des Cartes de Message & de Compliment, & tout ce qui est nécessaire pour entendre parfaitement les Affaires de Négoce.
3. Une Méthode d'Adresse générale à des Personnes de tout rang & de tout état.

Pour l'Usage des ECOLES.

Par JEAN RULE, A.M.
Maître d'Académie à ISLINGTON.

Si quid novisti rectius istis, Candidus imperti; si non, his utere mecum. HOR.

LONDRES:
Imprimé pour l'Auteur, & Debité chez JOSEPH JOHNSON & BENJAMIN DAVENPORT à l'enseigne du Globe dans Pater-noster Row. 1766.

PREFACE.

SO great is the utility and so numerous are the advantages of literary correspondence in all the various scenes of human life, that no species of composition deserves to be cultivated with greater care, or more earnestly recommended. This consideration was an inducement sufficient to engage me in the publication of the following Letters; whether they answer the end proposed, is humbly submitted to the judgment of the public. I have with great care examined the several essays on epistolary writing that have fallen into my hands; and am of opinion that the authors of most, if not all of them, have been in some measure unsuccessful in the genuine form and method of a general correspondence; especially with respect to Trade and Commerce, so essential to this mistress of traffick, *Great Britain.*

That the letters in this collection differ greatly, as well with regard to their subjects as stile, sentiment and address, from other publications of this nature, every reader will be able to judge, upon comparing the present work with the epistolary compositions both of ancient and modern authors: add to this, that they are concise, and of consequence better adapted to the capacities of young learners. They are moreover written in the spirit of genuine letters, and so short, that scholars may copy them with ease; and by frequently transcribing

PREFACE.

L'Utilité d'un commerce de lettres est si considérable & les avantages en sont si nombreux dans toutes les situations différentes de la vie, qu'il n'y a point de composition qui mérite d'être cultivée avec plus de soin ou plus vivement recommandée. Cette raison m'a paru un motif suffisant pour m'engager à publier les lettres suivantes ; on laisse au publique de decider si elles répondent au but qu'on s'est proposé. J'ai examiné avec la dernière attention tous les essais sur la composition épistolaire qui me sont tombés entre les mains, & je m'imagine que les auteurs pour la plupart ont jusqu'à un certain point manqué de donner la vraie forme & méthode d'une correspondence générale ; surtout par rapport au commerce si essentiel à la *Grande-Bretagne* qui en est comme la maîtresse.

Que les lettres dans ce recueil diffèrent beaucoup, autant à l'égard de leurs sujets que de leur stile, leurs sentimens & leurs tours de phrase, des autres ouvrages dans ce genre, paroitra à tout lecteur qui se donnera la peine de comparer ce livre aux compositions épistolaires des anciens & des modernes : à quoi on peut ajouter qu'elles sont courtes, & par conséquent plus à la portée de jeunes écoliers. De plus elles sont écrites dans le gout de lettres réelles & d'une telle briéveté que les écoliers peuvent les copier aisément ; & en les transcrivant souvent ils

ing them, they cannot fail to improve in epistolary composition. The essay here offered to the public is divided into Two PARTS; the FIRST contains LETTERS OF COMPLIMENT, and others relative to the common occurrences of life; equally calculated to promote the principles of religion and morality, and to render men vigilant and attentive in discharging the relative and social duties peculiar to their several departments in life. The SECOND PART consists of LETTERS UPON TRADE and MERCHANDISE, being a copious manual for all commercial concerns, wrote, with regard to stile, sentiment, &c. in the taste generally adopted by men of abilities and experience in transacting mercantile business. In fine, to render this treatise of the most extensive use, I have annexed an APPENDIX which contains a *Complete Introduction to* TRADE and COMMERCE, with necessary *Tables*, *Precedents*, *Petitions*, and a general form of *Address* to persons of every station; for the particulars of which I refer the reader to the *Contents*. I flatter myself that what has been premised will sufficiently shew the advantages arising from this work, and therefore any apology for its publication must seem altogether unnecessary.

The Letters in this collection being calculated for the use of Schools, and intended to facilitate the progress of learners, particular care has been taken to render the French translation as literal as the great variety of subjects treated of would admit, without deviating from the idiom of that language; it is therefore hoped that the candid reader will not expect to find, in a translation of this nature, the spirit and elegance of an original composition,

since

ne peuvent pas manquer de se perfectionner dans le stile épistolaire. L'essai qu'on offre présentement au publique est divisé en DEUX PARTIES; la première contient des LETTRES DE COMPLIMENT, & d'autres qui ont rapport aux événemens journaliers de la vie, qui tendent également à avancer la réligion & la morale, & à rendre les hommes soigneux & attentifs à s'aquitter des devoirs de societé qui sont propres à leurs genres de vie differens. La SECONDE PARTIE est composée de LETTRES QUI ROULENT SUR LE COMMERCE, & fait un systême étendu de tout ce qui regarde le négoce, écrite par rapport au stile, sentimens, &c. dans le gout auquel des marchands experimentés dans le maniment des affaires se conforment ordinairement. En un mot pour rendre ce traité de l'usage le plus général, j'ai ajouté un SUPPLEMENT qui comprend une *Introduction entiére au* NEGOCE, avec des *tables* nécessaires, des *exemples*, des *placets*, & un formulaire général de la maniére de s'*adresser* à des personnes de tout rang, pour les particularités duquel je renvoye le lecteur à l'*Indice*. Je me flatte que ce que l'on vient de dire fera assez voir les avantages qui proviendront de cet ouvrage, & c'est par conséquent absolument inutile de faire apologie pour la publication.

Comme les lettres dans ce recueil sont accommodées à l'usage des écoles, & composées pour former des jeunes écoliers, on a pris soin de rendre la traduction Françoise aussi littérale qu'on pouvoit eu égard à la grande varieté de sujets qui y sont traités, sans s'écarter de l'idiome de cette langue; on se flatte par conséquent que le lecteur ingenu sera assez raisonable pour ne pas s'attendre à trouver dans une traduction de la sorte la force & l'élegance d'un

originel,

ſince to transfuſe the beauties of one language into another is abſolutely impoſſible, and every verſion muſt either be defective in exactneſs or energy.

General DIRECTIONS *for Writing* LETTERS.

TO SUPERIORS. — When perſons of an inferior rank addreſs themſelves by letter to their ſuperiors, requeſting or ſoliciting favour or aſſiſtance; their letters ſhould be as ſhort as the ſubjects they treat of can poſſibly admit; for prolixity is tedious, and gives offence; the thoughts ſhould be expreſſed with eaſe and perſpicuity; they ſhould be natural, and ſuch as uſually occur in converſation; yet at the ſame time as proper as if the reſult of ſtudy and reflexion; and every ſentence ſhould diſcover the deference and reſpect due to perſons of ſuperior quality. All tautology, elaborate expreſſions, and oſtentatious pedantry, ſhould be cautiouſly avoided; for an attempt to diſcover wit or learning will, in all probability, be cenſured and ridiculed as a proof of folly and ignorance. All poſtſcripts ſhould be excluded in writing to ſuperiors, and the ſame rule ſhould likewiſe be obſerved even in addreſſing equals: complimentary poſtſcripts ſhould in a particular manner be avoided, as it would denote a diſreſpectful negligence not to have inſerted them in the body of the letter.

In

original, puisque il est impossible de faire passer les beautés d'une langue dans une autre, & toute version doit manquer d'exactitude ou d'énergie.

Des REGLES *Générales touchant la Composition de* LETTRES.

Aux SUPERIEURS. — Lorsque des personnes d'un moindre rang s'adressent à ceux qui sont au-dessus d'eux pour leur prier de leur accorder des graces ou du secours; leurs lettres doivent être aussi courtes que les sujets sur lesquels elles roulent peuvent permettre; car la longueur est ennuieuse & bien souvent offense; les pensées doivent être exprimées avec aisance & clarté, elles doivent être naturelles & telles qu'elles ordinairement se presentent dans la conversation, & en même tems aussi convénables que si elles venoient de l'étude & de la réflexion, & chaque période devroit montrer le respect & la déférence duës aux gens d'un rang élevé. Toute répétition, toute expression recherchée & toute ostentation pédantesque de savoir doivent être soigneusement évitées; car un effort pour faire parade d'esprit ou de savoir sera selon toute apparence blamé & tourné en ridicule comme un exemple de folie & d'ignorance. Les apostilles ne doivent jamais avoir lieu lorsqu'on écrit à ses superieurs & la même régle doit encore s'observer, lorsqu'on s'adresse à ses egaux: surtout les apostilles de compliment doivent etre évités, puisque ce seroit une preuve de négligence & de peu de respect de manquer de les insérer dans le contenu de la lettre.

Quand

In writing to INFERIORS. — Let your ſtile be eaſy, but not too free or familiar; for ſuch a manner of writing is frequently productive of contempt, and indicates want of that regard which we naturally expect from men of good breeding.

Complimentary letters admit of various turns and embelliſhments, ſuitable to their reſpective occaſions, which may be ſpeedily acquired by a ſtrict obſervance of the inſtructions and examples contained in this book.

As to Letters of TRADE and COMMERCE — Merchants and Tradeſmen's letters ſhould be explicit and compendious, as well as full and pertinent; free from all ſtudied and quaint expreſſions, conceived with elegance and propriety, clear and intelligible, and expreſſed in terms ſo perſpicuous as to admit of no heſitation or doubt; as they ſhould be on one hand diveſted of obſcurity and ſuperfluity, ſo ſhould they on the other avoid abbreviations of every ſort; for ſuch often occaſion miſtakes, which may prove of very bad conſequence in trade.

All orders, commiſſions, or other material circumſtances in trade, ought to be communicated in terms the moſt plain and explicit; nothing of importance ſhould be ſuppoſed, preſumed or implied; the merchant's correſpondent, factor, &c. ſhould be expreſly told what is required on his part, as alſo what he may depend upon on yours; there ſhould remain no poſſibility of demur or diſappointment, ariſing from his not being properly apprized of your real intentions; for when orders are doubtfully or obſcurely delivered, a perfect compliance cannot be expected, and a miſtake

in

Quand vous écrivez à vos INFERIEURS,—Que votre stile soit coulant sans être trop familier ; car une telle manière d'écrire bien souvent donne lieu au mépris, & montre le defaut de cet égard que nous attendons naturellement de la part de gens bien élevés.

Des lettres de compliment sont susceptibles de plusieurs tours & ornemens, accommodées à leurs occasions différentes, qu'on peut apprendre aisément en observant exactement les instructions & les exemples qui se trouvent dans cet essai.

Quand aux Lettres MARCHANDES,—Les lettres des marchands & des gens de métier doivent être claires & concises aussi bien que pleines & à propos, dépourvuës de toutes expressions recherchées & bizarres, elles doivent être exprimées avec élégance & proprieté, nettes & intelligibles & rendues dans des termes qui ne sauroient donner lieu à aucun doute ; comme elles doivent ne rien renfermer d'obscur ni de trop, elles doivent de même éviter toute sorte d'abbréviations ; car les abbréviations causent souvent des méprises, qui peuvent avoir des très mauvaises suites dans le commerce.

Tout ordre, commission, & tout autre article essentiel dans le commerce doit se communiquer dans les termes les plus claires & les plus intelligibles ; rien d'important ne doit être supposé, presumé, ou inferé ; le correspondant du marchand, le facteur &c. doit être informé expressément de ce que l'on attend de sa part ; & sur quoi il peut compter de la vôtre ; on ne devroit pas donner occasion à la moindre difficulté, ou traverse qui pourroit naître de ce qu'il n'a pas été bien informé de vos intentions réelles ; car quand des ordres sont donnés avec incertitude ou obscurité on ne sauroit

 s'attendre

in commerce, as before obſerved, may be of bad conſequence.

Neither ſhould the correſpondent or factor, upon the receipt of your letters, be leſs punctual in anſwering every article therein referred to him; he ſhould reply diſtinctly and directly to each particular; nothing ſhould be omitted or left in ſuſpence, left the correſpondence ſhould ſuffer for want of proper intelligence.

It may not be improper to remark, that merchants correſpond now-a-days with more accuracy and exactneſs than they did formerly. In order to attain to perfection in letter-writing, it would be adviſable to have recourſe to the frequent peruſal of letters upon a variety of different ſubjects, conveyed in polite, pertinent and expreſſive language; ſince the ſtudying and copying theſe attentively, muſt greatly improve a learner's ſtile, as he will thereby acquire a habit of communicating his thoughts with eaſe and propriety: at the ſame time it will be attended with other advantages; ſuch as correct ſpelling, accurate punctuation, and the proper uſe of Capitals.

In order therefore to promote the attainment of ſuch knowledge in the various forms and modes of writing, I would recommend it to young gentlemen to ſtudy the following letters with care and attention, as they are written on ſuch a plan, and have ſo much novelty in them, that they cannot fail to enable them to acquire that neceſſary and moſt ornamental accompliſhment, The Art of Epiſtolary Compoſition.

There are ſome particulars of leſs conſequence concerning letter-writing, which ſhould by no means

s'attendre qu'ils soient observés exactement, & une bévüe dans le commerce peut avoir des très mauvaises suites, comme on a deja observé.

Le correspondant ou facteur, quand il recoit votre lettre, doit être également exact à repondre à chaque article qu'on lui propose, il devroit répliquer distinctement & directement à chaque particularité ; on ne devroit rien omettre ni rien laisser douteux, de peur que la correspondance ne souffre faute d'intelligence nécessaire.

Il est à propos de remarquer, que des marchands montrent à présent bien plus d'exactitude & de précision dans leurs lettres qu'ils ne faisoient jadis. Pour atteindre à la perfection dans l'art épistolaire, on feroit bien d'avoir souvent recours à la lecture de lettres sur un grand nombre de sujets différens, énoncées dans un stile poli, convénable & énergique, puisque un écolier, en les étudiant & les copiant avec attention, doit beaucoup perfectionner son stile, comme il attrappera par là l'habitude de communiquer ses pensées avec netteté & aisance ; en même tems il en resultera d'autres avantages, savoir, l'ortographe exacte, la ponctuation véritable, & l'usage convénable des lettres majuscules.

Pour faciliter donc l'acquisition d'une telle connoissance dans toutes les formes & dans toutes les manières d'écrire, je recommenderois aux jeunes messieurs d'étudier les lettres suivantes avec soin & attention, comme elles sont composées sur un tel plan & ont tant de nouveauté, qu'elles ne peuvent pas manquer de les mettre en état d'acquérir l'Art utile & agréable de la Composition épistolaire.

Il y a certaines particularités moins importantes dans l'art d'écrire de lettres, qu'on ne doit pas oublier,

means be omitted, although they do not relate to the composition.

When the subject of your letter is finished you should conclude it with an address similar to the opening; as for example, *May it please your Grace, My Lord, Your Lordship, Sir, Madam, Honorable Sir, &c.* signing your name in larger characters than in the body of your letter. When you write to persons of distinction, and not by the general post, it should be on gilt paper, inclosed unsealed in a cover on which you are to write the direction or address to the person wrote to. Begin your letter about two inches from the top of the paper, and let the first line be indented about two inches shorter than the remainder of the letter towards the left hand; observe the same method when you begin a new subject.

The common form of an address or superscription to a letter is,

To

Peter Parsons, Esq;

in King-street,

Westminster.

On the proper use of CAPITAL LETTERS.—Capitals should be used at the beginning of all Letters and Writings, Books, Sections, Chapters, Paragraphs, every Verse in the Bible, and after every Colon or Period; also at the beginning of Sentences, Names both of Men and Women,

whether

blier, quoiqu'elles ne regardent pas la composition.

Quand vous aurez achevé le sujet de votre lettre, vous devriez la conclure par une adresse semblable au commencement ; comme par exemple, *Qu'il plaise à votre Grace, Monseigneur, Votre Seigneurie, Monsieur, Madame, Monsieur Honoré, &c.* souscrivant votre nom par des caractères plus grand que ceux dont vous vous servez dans le contenu de votre lettre. Lorsque vous écrivez à des personnes de condition, & non pas par la poste générale, vous devez vous servir de papier doré enveloppé sans cachet dans un couvert sur lequel vous devez mettre l'adresse de la personne à laquelle vous écrivez. Commencez votre lettre à la distance d'environ deux pouces du haut du papier, & que la premiére ligne soit plus courte de deux pouces que le reste de la lettre du coté gauche ; suivez la même méthode lorsque vous entamez un sujet nouveau.

La forme ordinaire de l'adresse d'une lettre est,

A
Pièrre Parsons, Ecuyer,
en King-street,
Westminster.

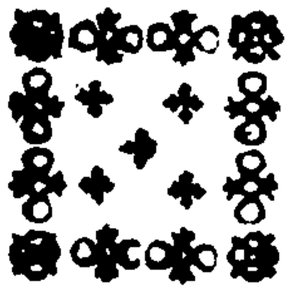
De l'usage convenable des LETTRES MAJUSCULES, — On devroit se servir des lettres majuscules au commencement de toute sorte d'écrits, de Livres, de Sections, de Chapîtres, de Paragraphes, de chaque Verset dans la Bible, & à la fin de chaque Période ; comme aussi au commencement de toutes

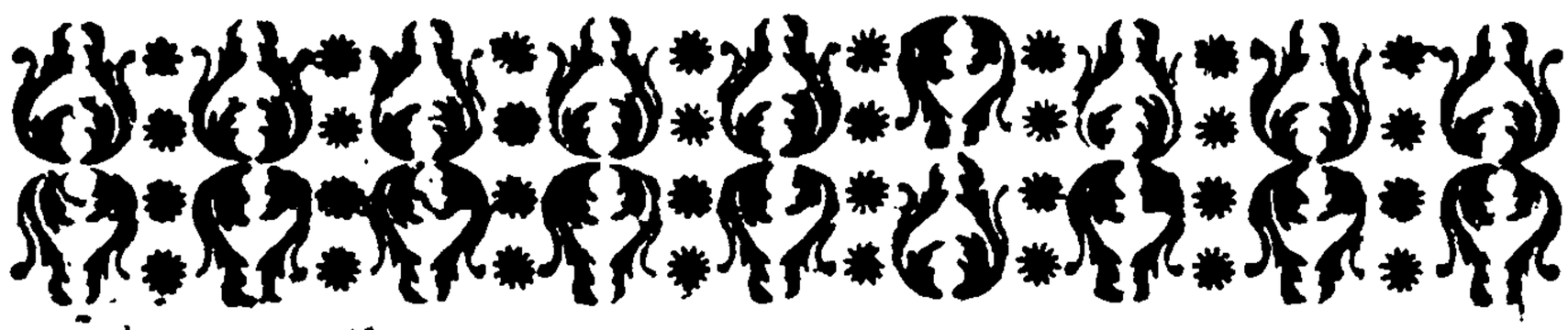
whether Christian or Sur-names, likewise Names of Kingdoms, Islands, Ships, and all manner of public Places, Markets, Streets, Lanes, Courts and Alleys, Arts, Sciences, Dignities, Titles of Honour, Attributes and Appellations of the Deity; all Offices, Bills, Notes, Days, Months, Winds, Rivers, Trees, the personal Pronoun *I*, and the Interjection *O!* as also every word at which a particular pause is made.

Note, Where any remarkable phrase or passage is quoted from an Author, it should begin with a capital letter, although a full-stop may not immediately precede.

Sentences, de tous les Noms propres tant d'Hommes que de Femmes, soit noms de baptême ou de Famille, de même au commencement des noms de Royaumes, d'Isles, de Navires, de toutes sortes de Places, de Marchés, de Ruës, de Cours, de Ruelles, d'Arts, de Sciences, de Dignités, de Titres d'Honneur, d'Attributs & de Noms de la Divinité, & au commencement de tous Offices, de Billets, Promesses, de Jours, de Mois, de Vents, de Rivières, d'Arbres, du Pronom personnel *Je*, de l'interjection *O!* & de tout mot ou l'on fait une pause marquée.

Notez, Lorsque quelque expression remarquable ou quelque passage est cité d'un Auteur, il doit commencer par une Lettre capitale, quoique un point ne précède pas immédiatement.





To Mr RULE *at* ISLINGTON.

SIR,

I Return your ſheets with great approbation; and think the plan will anſwer the purpoſes intended thereby, which being well executed, cannot fail to recommend it to the favour of the Public, and thoſe of our profeſſion in particular: It is juſtly obſerved, that books of the Introductory kind in general are badly executed; and as every attempt towards their improvement is truly laudable, it is therefore to be hoped,

that

that this Work will meet with ſuitable encouragement.

The labours of your employment are ſo great, that the many, who have received benefit therefrom, muſt acknowledge themſelves much indebted to you: The uſefulneſs of Academical Inſtruction muſt be owned by the world in general; and to be ſucceſsful therein, can be expected only from men of talents and learning, who have by experience become acquainted with the ſeveral difficulties which perplex Youth at their firſt entrance upon Education: They are in fact ſo arduous, that men endued with the requiſite qualifications can ſeldom be prevailed on to ſubmit to ſuch Drudgery. Your accurate and uſeful inveſtigation of the principles of Writing, and the advantages reſulting from that method of Teaching, have met with ſo favourable a reception from the Public, that they ſtand in need of no encomium of mine.

I doubt

I doubt not but your preſent publication, ſo well calculated to promote the eaſy attainment of the Epiſtolary Stile, will meet with the ſame approbation. This I heartily wiſh, and am,

SIR,

Your moſt humble Servant,

From the ACADEMY in New-Hermitage-Street, London, March 5, 1766.

James Ferguſſon.

The General CONTENTS.

PART I.

Containing LETTERS *of Addreſs, Compliment, Friendſhip, and other common and incidental Occurrences of Life.*

			Page
Letter	1.	FROM a Nobleman to a Schoolmaſter, intimating the ſatisfaction he received from the education of his eldeſt Son; at the ſame time recommending the youngeſt to his care, - - - - - - - - - -	2
Letter	2.	The Schoolmaſter's anſwer, - - - -	4
Letter	3.	From a young Gentleman at ſchool to his Parents, as a ſpecimen of his progreſs in penmanſhip, - - - - - - - - -	6
Letter	4.	From a young Gentleman at ſchool to his Father, as a ſecond ſpecimen of penmanſhip; his laudable determination to improve, &c. - - - - - - - - - -	8
Letter	5.	From a young Gentleman at ſchool to his Father, containing general acknowledgements and profeſſions of filial inclinations to deſerve his favour, - - - - - -	10
Letter	6.	From a young Gentleman at ſchool to his Friends, ſoliciting pardon for his paſt negligence, and conveying his dutiful addreſſes,	10
Letter	7.	From a young Gentleman at an academy to his Parents, intimating his receipt of ſeveral neceſſaries, and the ſalutary effects thereof, - - - - - - - - - - -	12
Letter	8.	From a young Gentleman at ſchool to his Father, ſetting forth his grateful behaviour, his opinion of his Maſter, the ſituation of the place, his own laudable reſolutions, &c.	14
Letter	9.	From the Father to his Son, by way of approbation, with a premium as a token thereof, and his paternal and pious advice,	14
Letter	10	From a young Gentleman at an academy near London to his God-father abroad,	16

Letter

Page

Letter 11. From a young Gentleman at a boarding-school to his Parents on a breaking up, desiring the honour of their presence at his public examination, - - - - - - - 18

Letter 12. From a young Gentleman to his Parents, signifying his fear of having disobliged them, and his anxious concern about their welfare, &c. - - - - - - - - - 18

Letter 13. From a young Gentleman at an academy to his Parents, requesting further opportunities of improvement, - - - - - - 20

Letter 14. The Father's answer, attended with the necessary apparatus for his Son's accommodation, - - - - - - - - - - 22

Letter 15. From a young Scholar to his Mother, as a third specimen, wherein his progress, filial sentiments, and endeavours to prove deserving, are very dutifully transmitted, 24

Letter 16. From a young Student to his Parents, - 24

Letter 17. From a young Gentleman at an academy to his Mother, containing a petition and address, setting forth his design to excel, and requesting her permission to learn mathematics and drawing, - - - - - - 26

Letter 18. From a young Gentleman at the university to his Father, soliciting several necessary supplies, - - - - - - - - - - 28

Letter 19. From a Student at the university, in answer to his Father, shewing the advantages likely to result from his continuance at that excellent seminary, &c. - - - 30

Letter 20. A letter of reproof from a Father to his Son at a school or college, - - - - - - - 32

Letter 21. A letter of excuse from a Son to his Father, 34

Letter 22. From a Scholar at the university to his Sister in Scotland, - - - - - - - - 34

Letter 23. From a young Lawyer in town to his Uncle in the country, - - - - - - - 36

Letter

Page

Letter 24. A letter of reprehenſion from an Uncle in London to his Nephew at the univerſity of Oxford, - - - - - - - - - - 38

Letter 25. A letter of excuſe from the Nephew to the Uncle, - - - - - - - - - - - 38

Letter 26. From a young Gentleman at Cambridge to his Siſter in London, occaſioned by her keeping company with a Gentleman of bad character, containing excellent advice with regard to the choice of companions, 40

Letter 27. Recommending a good education as the foundation of happineſs here, and as a means of affording a joyful proſpect of an everlaſting felicity, - - - - - - 44

Letter 28. Of conſolation in adverſity, with proper advice ſuited to the occaſion by a true friend, - - - - - - - - - - - 46

Letter 29. A polite return of grateful ſentiments for generoſity and favours received, - - - 46

Letter 30. Of congratulation addreſſed to a man of merit and fortune, - - - - - - - 48

Letter 31. A polite return of thanks & compliments, 50

Letter 32. From a Gentleman under misfortunes to his Friend in affluence, - - - - - - 50

Letter 33. A generous and affectionate reply to the preceding petitionary addreſs, - - - 52

Letter 34. Of recommendation, - - - - - - 54

Letter 35. Another letter of recommendation, - - 56

Letter 36. A congratulatory addreſs from a young Student in navigation to his Friend the Captain of a ſhip; felicitating his eſcape from danger and ſafe arrival in the port of London, - - - - - - - - - - 56

Letter 37. From a Maſter of a boarding-ſchool to the Captain of a ſhip with a letter incloſed from the Son his pupil, - - - - - - 58

Letter 38. From the ſaid Captain's Son to his Father abroad, - - - - - - - - - - - 60

Page

Letter 39. Of grateful acknowledgements from a young Gentleman settled abroad, to the Master of an academy in England, displaying the joy and transport of his heart, as well as a noble and generous disposition, 60

Letter 40. Of advice from a venerable old Gentleman to a Student in Divinity, on the point of entering into holy orders, - - - - - 62

Letter 41. From a young Gentleman in London to his Father in the country containing a remonstrance against a marriage contrary to his inclination, - - - - - - - - - 66

Letter 42. From a Gentleman to his Friend, congratulating him upon his promotion to a lucrative and honourable place, - - - 68

Letter 43. A meek expostulation from a person of condition to his former Friend, by whom he had been injured, - - - - - - 70

Letter 44. From a Clergyman to his Friend in sickness, and near the time of death, - - - 70

Letter 45. On the subjects of Theology, Virtue and Morality, in which the Being and Attributes of God are set forth as their foundations, - - - - - - - - - - - 74

Letter 46. Upon Astro-theology, - - - - - - 76

Letter 47. Advice from a Father to his Son, directing him what company to choose, and how to behave in it, - - - - - - - - - 80

Letter 48. From one Brother to another, upon the force of habit, - - - - - - - - 82

Letter 49. From an elder to a younger Brother, representing to him the fatal consequences with which his persisting in his extravagances would unavoidably be attended, - 86

Letter 50. Recommending the study of history to a Gentleman of the army, - - - - - - 88

Letter 51. To dissuade a Friend from living in celibacy, - - - - - - - - - - - 90

PART II.

Contains a copious Introduction to TRADE *and* BUSINESS, *illustrated with original* SPECIMENS *of Commercial Correspondence, and other Mercantile Occurrences*

		Page
Letter 52.	Containing friendly advice to a young beginner in trade, - - - - - - -	92
Letter 53.	From a young beginner in trade to his Master's correspondent in London, - -	94
Letter 54.	Answer to the young trader, - - - -	96
Letter 55.	Ordering goods to be shipped, - - -	96
Letter 56.	The answer wrote under the bill of parcels,	98
Letter 57.	To a Linendraper in London with an order, - - - - - - - - - - -	98
Letter 58.	The answer wrote under the bill of parcels,	100
Letter 59.	From a London Dealer to a Country Shopkeeper, who had formerly been his customer but had left him for another, - -	100
Letter 60.	From a Merchant in Edinburgh to Messr. Salter and Oilman in London, ordering several commodities to be shipped on his account for ready money, on the most encouraging terms, - - - - - - - -	102
Letter 61.	To Mr Colin Cashman, Merchant in Edinburgh, - - - - - - - - - - -	104
Letter 62.	From a Shopkeeper in Exeter, to Daniel Dipg and Henry Haberdash in London, desiring the current price of several commodities, which, if agreeable, may occasion considerable commissions and orders,	104
Letter 63.	The answer, - - - - - - - - - -	106
Letter 64.	From a Country Millener to a London Trader, - - - - - - - - - -	106

Page

Letter 65. Anſwer to the foregoing under the bill of parcels, - - - - - - - - - - 108

Letter 66. With a bill of exchange remitted to London, 110

Letter 67. Anſwer to the preceeding, - - - - 110

Letter 68. Requeſting a remittance of money from Mr Friendly, Shopkeeper in Wrexham, North Wales, - - - - - - - - - 112

Letter 69. On the ſame ſubject, - - - - - - 112

Letter 70. A preſſing dun for the balance of an account, &c. - - - - - - - - - - 114

Letter 71. A complaint for not receiving goods according to order, - - - - - - - - 114

Letter 72. A threatening letter in trade, &c. - - - 116

Letter 73. The anſwer, - - - - - - - - 116

Letter 74. From a young Merchant in London to others abroad, - - - - - - - - - 118

Letter 75. The anſwer, - - - - - - - - 120

Letter 76. A commencement of trade between two houſes, with exchange of ſeals and ſignatures, for ſecurity, and preventing impoſition, &c. - - - - - - - - - - 124

Letter 77. From a Merchant to a Factor, ordering the purchaſe of ſundry commodities, - 126

Letter 78. A commiſſion from Battier and Wagenfeldt of Rotterdam to Guinnand and Lecorme of London, - - - - - - - - - - 128

Letter 79. The anſwer, - - - - - - - - - 128

Letter 80. From a Factor in France to a Merchant in London, on the ſale of goods, &c. - - 130

Letter 81. The Merchant's anſwer, - - - - - 132

Letter 82. Acknowledging the receipt of former letters, with a bill and commiſſions for goods compleated and ſent off, - - - 134

Letter 83. A mercantile attempt to promote Trade, from a Merchant at Quebec to another at London, intimating the flouriſhing ſtate of that part of the Britiſh dominions, and ſtrongly recommending an adventure, - 134

Page

Letter 84. Reynardo Rich Esq; of London to Messr. Korteen and Wollard, Merchants in Leghorn, intimating a prior address as yet unanswered, with a consignment in their favours, &c. - - - - - - - - - - 136

Letter 85. Answer to the preceding, - - - - - - 138

Letter 86. Frederick Factor of Dantzick to Sir John Lequesne of London, referring him to his former letter, signifying the retention of several commodities, and requiring his immediate direction in their disposal, - - 140

Letter 87. Ferdinand Freeman Merchant in Bristol to Signor Hernando Alvarez Merchant in Oporto, with a remise for the balance in his favour, and an additional order for wines, desiring his remark on the growth, quantity and quality, for his future government in trade, - - - - - - - - - - 142

Letter 88. The answer, - - - - - - - - - - 144

Letter 89. A pecuniary request from one Merchant to another on the prospect of an advantageous purchase, - - - - - - - - - - - 146

Letter 90. The answer, - - - - - - - - - - - 148

Letter 91. A threatning letter from Edward Careman Esq; Merchant in London, to Baron Batterdo of Bourdeaux, upon the return of his bill of exchange protested, - - - - - 148

Letter 92. A friendly menace to have an account settled and balanced, - - - - - - - - 150

Letter 93. From the Captain of a ship to his Owner in London, - - - - - - - - - - - 152

Letter 94. A letter from London to Paris, conveying a remittance and friendly intelligence in trade, - - - - - - - - - - - - - 152

Letter 95. The answer, - - - - - - - - - - 154

Page

Letter 96. From a Factor in London to a Merchant in Cadiz, covering an invoice of merchandise with a bill of lading for ditto, and proper instructions for the Merchant's regulation, - - - - - - - - - - 156

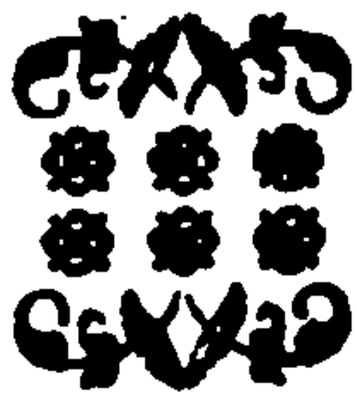
Letter 97. To settle a correspondence with an order for goods, directing the same to be insured, and a remittance for the whole, - - - 156

Letter 98. The answer, - - - - - - - - - 158

Letter 99. Requesting in a polite and amicable manner to have an account of long standing settled, 160

Letter 100. The answer, - - - - - - - - 160

General Directions for Youth how to regulate their present and future conduct in all the various stages and stations of life, - - - - - - - - - - 164



CONTENTS of the APPENDIX.

Page

1 THREE Tables, the two first of which explain the Roman Characters, and the third the Calends, Nones and Ides, - - - - - - - - 173

2 Tables of Coin, Weight, Measure, Multiplication and Practice, - - - - - - - - - - - - 178

3 Receipts and Acquittances in variety, - - - - 194

4 Promissory Notes in commerce, - - - - - - 200

5 Bankers Notes for cash payable by ditto, - - - 202

6 Draughts on the Bank of England and Bankers for cash receivable, - - - - - - - - - - - 204

7 Bills of Exchange inland and foreign, with the mode of indorsement, &c. - - - - - - - - - - 208

8 Letter of Credit, with a Receipt subjoined, - - - 216

9 A general Letter of Credit, - - - - - - - - 218

10 Bills of Parcels proper to explain and illustrate Multiplication and Practice, - - - - - - - - 220

11 An Invoice of Merchandise exported and consigned, 226

12 An Account of Sales, - - - - - - - - - - 228

13 An Account Current, - - - - - - - - - - 229

14 Petitions in various Forms and on different Occasions, 230

15 Message or Complimentary Cards of various Forms and adapted to different Occurrences, - - - 238

16 A general method of Address to persons of all ranks and denominations, - - - - - - - - - 246

17 Of the General Post office, - - - - - - - - 260

18 Of the Penny Post office, - - - - - - - - - 263

19 Of fixed Rates for Watermen, - - - - - - - 264

AT THE

ACADEMY *at* ISLINGTON,

Near LONDON,

By *JOHN RULE*, A.M.

And Proper ASSISTANTS;

YOUTH are genteely boarded, tenderly treated, and expeditiouſly inſtructed in the Languages, Writing, Arithmetic and Mathematics, with Dancing, Drawing, Muſic, Fencing, and every other accompliſhment requiſite to form the Gentleman, the Scholar, and the Man of Buſineſs, upon the moſt reaſonable terms, which may be known by applying as above: Under one general price the whole expences may be included for Board, Education and Neceſſaries, or otherwiſe a fixed price for Board and Education only.

Grown-up Gentlemen, intended for the *Army*, *Sea-Service*, *Trade*, or *Merchant's Compting-houſe*, may attend as Boarders, or for Inſtruction only.

Gentlemen deſigned for a *Military Life*, may acquire every accompliſhment neceſſary for their important Station, by a ſhort attendance at this Academy.

The *Mariner* may attain, in a conciſe and practical manner, every part of knowledge

requiſite

requiſite for his employment, in four or five weeks, with a ſummary compendium of Ship Accounts.

Gentlemen intended for *Trade* or a *Merchant's Compting-houſe*, may be taught to Write well, and Caſt up by a ſhort and practical method, in a few weeks; they are alſo taught Merchant's Accounts by Double Entry, in a very ſhort time, with two ſets of books, one calculated for wholeſale, and the other for retail Trade; both formed on the plan of real Buſineſs, and exactly agreeable to the practice of the moſt eminent Traders and Merchants of London; with every other accompliſhment for Gentlemen intended for Trade and Commerce.

Finally, *Artificers* of every ſort may be properly formed and expeditiouſly inſtructed in every part of Science requiſite for their ſeveral profeſſions.

At this Academy no *Saturday* nor *Thurſday*-Afternoons are obſerved; and there are but two Breakings-up in the year, of three weeks each, one at *Chriſtmas*, and the other at *Whitſuntide*.

Adjoining to the Houſe there is a ſpacious airy piece of Ground for the Gentlemens diverſions, where they are conſtantly attended by one of the Maſters.

This Day is Publiſhed,

In THREE BOOKS, Price 5 s.

With RULING, SLOPING, and PENCILING,

(Proper Allowance being made to Stationers, Bookſellers and Schoolmaſters)

A New method of WRITING, founded on the moſt conciſe, eaſy and rational Principles, and ſo contrived as to render Penmanſhip attainable to the meaneſt Capacity in a few weeks. The inſide Cover contains proper directions how to hold the Pen and practice the above method. There are alſo a variety of Copy-books of a new invention, adapted to the ſeveral hands now in uſe. Likewiſe a Quarter of a Sheet conſiſting of four lines, the firſt of which contains all the initial letters in Text, Round and Small Hands; the ſecond, all the letters of the alphabet, and all the various joinings in Penmanſhip; the third and fourth lines contain each all the letters of the alphabet: with black lines for the ſeveral Hands, to lay under Paper.

Invented by J. RULE, A. M.

Maſter of an Academy in *Iſlington.*

In the Press, and speedily will be Published,

By the same AUTHOR,

A Collection of 119 LETTERS upon Mercantile Subjects, which being very concise are of consequence fit for young Gentlemen to Copy when at School: The whole translated from the original Italian into French and English, and followed by a Compendious Introduction to TRADE and BUSINESS.

There is likewise ready for the Press,

AN extensive and useful Introduction to TRADE and BUSINESS; calculated for Traders, Merchants, and Mariners; and for all Degrees and Denominations of Persons concerned in Trade and Commerce.

E R R A T A.

Page	*Line*	*for*	*read*
13	15	la	le
61	21	marque	marquent
103	20	fiel de Smyrne	noix de galle
112	1	to	from
113	2	Galles	païs de Galles
119	1	réiterez	réiterés
121	14	linge	toile
125	7	vous	nous
151	27	de faiſon prevint	prevint de faiſon

THE

COMPLETE LETTER-WRITER,

OR

General Correſpondent.

LETTER I.

From a nobleman to a ſchoolmaſter, intimating the ſatisfaction he received from the education and behaviour of his eldeſt ſon; at the ſame time recommending to his care and tuition the youngeſt.

Sir,

THE great ſatisfaction I daily receive from the dutiful behaviour of my eldeſt ſon, which I aſcribe in a great meaſure to the care you have taken to imprint on his youthful mind the principles of true religion and virtue, at the time he was under your direction, together with the high opinion I entertain of your abilities and diligence in diſcharging the arduous duty of a teacher, induce me now to commit to your care and diſcipline my youngeſt ſon, whoſe welfare I have equally at heart.

The ſparks of genius I have already diſcovered in him, afford me ſuch hopes of his making a figure one day in the learned world, that it is my determination to dedicate him to the ſtudy of literature in general: I recommend

him

L'ECRIVAIN PARFAIT,

OU

La Correſpondence Générale.

LETTRE I.

D' un ſeigneur à un maître de penſion pour lui ſignifier le contentement qu'il avoit reçu de l'éducation et de la conduite de ſon fils ainé ; et en même tems pour recommander le cadet à ſon ſoin et ſon gouvernement.

Monſieur,

LE grand contentement que je reçois tous les jours de la conduite reſpectueuſe de mon fils ainé, que j'attribue beaucoup au ſoin que vous avez pris de graver dans ſon tendre eſprit les principes de la vraie religion et de la vertu, quand il étoit ſous votre conduite, auſſi bien que la grande ideé que j'ai de vos talens et de votre diligence en vous acquittant du devoir pénible d'un maître, m'excitent préſentement à mettre entre vos mains le cadet, dont le bien-être j'ai également à cœur.

Les étincelles de génie que j'ai déja remarqué en lui, me donnent tant d'eſpérance, qu'il fera figure un jour dans la république de lettres ; que j'ai reſolu de le dévouer à l'étude de la littérature en général ; c'eſt pour-

him therefore to your direction; with this view, that the share of learning he is likely to acquire at school, may afterwards facilitate the pleasing pursuit, and advantageous study of the mathematics, philosophy, and every other branch of education requisite for a student at the university, as I do not in the least doubt, but the bent of his genius will tend that way. You are sufficiently acquainted with my favourable sentiments of you, I shall not therefore expatiate upon your merit, as I am sensible you are by no means desirous of praise.

I shall only solicit, that your customary diligence and assiduity may be exerted in the instruction of this new pupil; early impressions are of such consequence in education, that the culture of the mind in the first stage of life, is generally decisive, as well with regard to the scholar's future progress in his studies, as his conduct when introduced into the world, and engaged in the hurry of action, and the busy scenes of life; for but few instances can be produced of persons that have acquired an exalted reputation, without the advantage of a liberal education in early youth, which has always been found a most necessary auxiliary to natural talents: your diligence and care in acquitting yourself of this charge, shall be amply recompensed by,

Sir, *Yours, &c.*

Grosvernor-square,
Jan. 1. 1765.

B——.

LETTER II.

The schoolmaster's answer.

My Lord,

PERMIT me, with the most profound gratitude and esteem, to return your lordship my unfeigned thanks for this fresh instance of your goodness, and kind senti-

ments

quoi je le recommande à votre direction; afin que le savoir, qu'il aura amassé à l'école, puisse après cela lui rendre plus facile la poursuite agréable et l'étude utile des mathématiques, de la philosophie, & de toute autre branche d'éducation nécessaire à un étudiant à l'université, comme je n'ai pas le moindre doute, que son génie le portera de ce côté là. Vous savez assez les sentimens favorables, que j'ai de vous, je ne m'étendrai donc pas sur votre mérite, comme je sens bien que vous n'êtes guère avide de louanges.

Je demande seulement, que votre diligence & assiduité ordinaires paroissent dans l'instruction de cet élève nouveau; les prémières impressions sont si importantes dans l'éducation, que la culture de l'esprit dans la prémière période de la vie, décide ordinairement, autant du progrès à venir de l'ecolier dans le savoir, que de sa conduite, lorsqu'il est initié dans le monde, et engagé dans le tumulte des affaires, et les scenes remuantes de la vie; car on ne sauroit citer, que très peu d'exemples de gens qui ont acquis une haute réputation, sans l'avantage d'une éducation libérale dans la prémière jeunesse, ce qu'on a toujours trouvé un secours fort nécessaire aux talens naturels: votre diligence et attention à vous acquitter de cet emploi, seront amplement récompensées par,

Monsieur, *Le vôtre,* &c.

Grosvenor-square,
le 1 de *Jan.* 1765.

B——.

LETTRE II.

La réponse du maître de pension.

Monseigneur,

PERMETTEZ moi devous rendre, avec la plus profonde reconnoissance et estime, mes remerciemens sincères pour cette nouvelle preuve de votre bonté,

ments in my favour, by committing your youngest son to my conduct. Be assured, my Lord, I esteem it an equal pleasure and honour to have the care of youth noble in disposition as in birth, like your sons; and that my best endeavours shall never be wanting to promote your Lordship's good intentions in their education.

Your Lordship's greatness of soul, benevolence and generosity, are too generally acknowledged and admired to be called in question, and your former munificence and bounty to me, would prove me the most ungrateful of mankind, were I not to do all in my power in the service of a nobleman of your distinguished merit.

I humbly beg leave to be esteemed,

My Lord,

Your Lordship's

most obliged humble Servant,

Islington, *Jan.* 3, 1765.

J. T.

LETTER III.

From a young gentleman at school to his parents, as a specimen of his progress in penmanship.

Most honoured Parents,

WITH the most sincere sentiments of duty and gratitude to you, and in obedience to the commands of my much honoured master, I beg leave to present you this first specimen of my performance in penmanship. I humbly hope it may meet with your kind indulgence and approbation, since your commendation would not fail to animate and strengthen my future endeavours to acquire this, as well as every other useful

and

et de votre opinion favorable de moi, en confiant votre fils le cadet à mes soins. Soyez persuadé, milord, que je le regarde autant comme un plaisir, que comme un honneur d'avoir soin de jeunes gens aussi nobles dans leur disposition que dans leur naissance, comme vos fils, et que je ne manquerai jamais de faire tout mon possible pour seconder le dessein louable de votre grandeur dans leur éducation.

Votre grandeur d'ame, bienveillance et générosité, sont trop généralement reconnuës et estimées, pour être révoquées en doute, et votre ancienne libéralité et bonté pour moi, me prouveroient le plus ingrat des hommes, si je manquois d'employer tous mes soins au service d'un seigneur de votre mérite distingué.

Je vous prie humblement de me regarder,

Milord,

Comme votre Serviteur

très-humble et très-obligé,

d'Islington, le 3 de *Jan.* 1765. J. T.

LETTRE III.

D'un jeune monsieur à l'école à ses parens, comme un échantillon de son progrès dans l'écriture.

Mes Parens très-honorés,

AVEC les sentimens les plus sincéres de devoir & de la reconnoissance envers vous, et pour obéir aux ordres de mon maître très-honoré, je vous prie de me permettre de vous présenter ce prémier échantillon de mon écriture. J'éspére très-humblement, qu'il trouvera votre indulgence bien-faisante et votre approbation, puisque votre louange ne manqueroit pas d'animer et d'augmenter mes efforts à venir, pour faire l'acquisition de cet art, aussi bien que pour d'autres utiles

and ornamental art, which your parental wisdom and discretion shall judge necessary, in order to promote my future happiness and your own satisfaction.

In the mean time I remain, with invariable reverence and filial regard,

Most honoured Parents,

Your most dutiful Son,

Islington, *Jan.* 4, 1765. G. JOLLYMAN.

LETTER IV.

From a young gentleman at school to his father, as a second specimen of penmanship; his laudable determination to improve, &c.

Most honoured Sir,

MY master has this day given me the highest satisfaction imaginable, in relating the favourable reception my first epistle met with on your perusal last Monday; your approbation encourages me to transmit to you this second specimen of my penmanship, in which I flatter myself you will perceive considerable signs of improvement. Give me leave to hope, that my inclination to learn will make you look upon me not altogether unworthy of the great care and expence bestowed upon my education; in return for which obligations, my best endeavours shall never be wanting (with the Divine assistance) in the faithful discharge of my filial duty.

I am,

Honoured Sir,

Your most dutiful Son,

Islington, *Feb.* 4, 1765. JOHN WIGLEY.

utiles & ornamentaux, que votre prudence et ſageſſe jugeront néceſſaires pour avancer ma félicité à venir, et votre propre contentement.

En attendant je ſuis, avec un reſpect invariable et un amour de fils,

Parens très-honorés,

Votre Fils très-obéïſſant,

d'Iſlington, le 4 de *Jan.* 1765.

G. Jollyman,

LETTRE IV.

D'un jeune monſieur à l'école à ſon père, comme un ſecond échantillon de ſon écriture; ſa réſolution louable de ſe perfectionner, &c.

Monſieur très honoré,

MON maître m'a donné aujourd'hui le contentement le plus grand, qu'on puiſſe imaginer, en me faiſant un récit de l'accueil favorable, que ma prémière épitre reçut, quand vous l'avez parcouruë lundi dernier; une telle approbation m'excite à vous envoyer cet ſecond échantillon de mon écriture, dans lequel je me flatte, que vous trouverez des preuves conſidérables du progrès que j'ai fait. Permettez moi d'eſpérer, que mon envie d'apprendre, fera que vous me regarderez comme non abſolument indigne du grand ſoin & de la dépenſe de mon éducation; en reconnoiſſance de telles obligations, je ne manquerai jamais de faire mes derniers efforts (moyennant le ſecours de Dieu) pour m'acquitter fidèlement du devoir d'un fils.

Je ſuis,

Monſieur très honoré

Votre Fils obéïſſant,

d'Iſlington, le 4 *Février*, 1765.

John Wigley.

LETTER V.

From a young gentleman at school to his father, containing general acknowledgements and professions of filial inclinations to deserve his favour.

Most honoured Sir,

THESE lines are to acknowledge the manifold obligations your paternal bounty has conferred upon me, of which I desire always to retain a grateful sense; and I take the liberty at present to inform you of the favourable report my master has been pleased to make of my progress in learning. This indeed gives me the highest pleasure, as my duty, gratitude, and prospect of future advantages, equally conspire to convince me how much I ought to labour for my own improvement and your satisfaction, in order to acquit myself in a becoming manner in every circumstance of life.

I am,

Honoured Sir,

Your most obedient and dutiful Son,

Islington, Feb. 4, 1765. JOHN VAUGHAN.

LETTER VI.

From a young gentleman at school to his friends, soliciting pardon for his past negligence, with his dutiful addresses, &c.

Honoured Parents,

IF my negligent behaviour in not writing to you has offended, I humbly solicit your kind indulgence, and hope to be excused, as nothing material has occurred, that required it; I now, from a dutiful submission

LETTRE V.

D'un jeune monsieur à l'école à son père, qui contient des aveux généraux et des professions des inclinations de fils pour mériter sa faveur.

Monsieur très honoré,

LE dessein de ces lignes est de reconnoître le grand nombre d'obligations, dont votre bonté paternelle m'a comblé, des quelles je voudrois toujours conserver un souvenir reconnoissant ; et je prends la liberté de vous informer presentement du rapport favorable, qu'il a plu à mon maître de faire de mon progrès dans la littérature. Je vous avoue que cela me donne le plus grand contentement, comme mon devoir, ma reconnoissance et mon attente des avantages à venir, tendent également à me convaincre, combien je devrois tâcher de travailler pour mon propre avancement & votre contentement, afin de m'acquitter de mon devoir d'une manière convénable dans tous les événemens de la vie.

Je suis,

Monsieur très honoré

Votre fils très obéïssant,

d' Islington, le 14 de *Fevrier*, 1765.

JOHN VAUGHAN.

LETTRE VI.

D'un jeune monsieur à l'école à ses parens, pour leur demander pardon de sa négligence passée, et pour témoigner son devoir, &c.

Mes parens très honorés,

SI ma négligence en ne vous écrivant pas peut vous avoir offensé, je vous supplie très-humblement de m'accorder votre gracieuse indulgence, & j'espère votre pardon, comme il n'est rien arrivé de remarquable pour exiger une lettre de ma part, mais présentement porté par une soumission respectueuse à votre volonté & aux ordres

ſion to your will, and the commands of my honoured maſter, tranſmit you hereby a ſpecimen of my penmanſhip, hoping for a favourable reception, and that this may find you in health as it leaves,

Honoured Papa and Mama,

Your very obedient Son
and Servant,

Iſlington, *Feb.* 5, 1765.

JOSEPH PEAKE.

LETTER VII.

From a young gentleman at an academy to his parents, intimating his receipt of ſeveral neceſſaries, &c.

Honoured Father and Mother,

I Received by the ſtage-coach your kind letter of the firſt inſtant, with the ſeveral things therein mentioned, for which bounty and goodneſs I return you my moſt hearty thanks. They came very *à propos* to the relief of my neceſſities, and I aſſure you, my dear parents, that your great kindneſs renders me more than ever attentive and aſſiduous in my ſtudies; permit me to hope, with all humility, that the progreſs I make tends to anſwer your end in ſending me to this academy, I mean the acquiſition of an accompliſhed and liberal education.

Finally, let my moſt affectionate duty prove acceptable to yourſelves, my love to my brother and ſiſter, and pray remember me to my old monitor, Mr *J. S.*; I affectionately conclude, and am,

Honoured Parents,

Your moſt dutiful Son,

Iſlington, *Feb.* 9, 1765.

JAMES DRUDGE.

ordres de mon maître respecté, je vous envoye un échantillon de mon ecriture, espérant qu'il aura un accueil favorable, et que cette lettre vous trouvera en pleine santé comme elle laisse,

Honorez Père & Mère,
Votre très-obéïssant Fils
& Serviteur,

d'Islington, le 5 de *Fevrier*, 1765.

JOSEPH PEAKE.

LETTRE VII.

D'un jeune Monsieur dans une académie à ses parens pour signifier qu'il avoit reçu plusieurs hardes, &c.

Père & Mère très-honorés,

J'AI reçu votre lettre affectionné du 21re du mois avec les hardes dont èlle fait mention, qui sont arrivées par le coche, et pour cette bonté et indulgence je vous rends mes remercimens les plus sincères. Elles sont venuës très à propos pour soulager mes besoins, et je vous assure, mes très-chers parens, que votre bonté me rendu plus attaché à mes études, et qu'élle me donne une diligence nouvelle ; permettez moi d'espérer avec toute sorte d'humilité, que le progrès que je fais répond au but que vous vous êtes proposés, en m'envoyant à cètte académie ; je veux dire l'acquisition d'une éducation accomplie et libérale.

Enfin je vous prie de reçevoir vous mêmes mes très-humbles respects, et d'assurer mon frère et ma soeur de mon amitié, et n'oubliez pas de faire mes complimens à mon ancien conseiller Mr *J. S.* Je me souscris affectionnement et je suis,

Parens très-honorés,
Votre Fils très-obéïssant,

Islington, le 9 de *Fevrier*, 1765.

JAQUES DRUDGE.

LETTER VIII.

From a young gentleman at school to his father, setting forth his grateful behaviour, his opinion of his master, the situation of the place, his own laudable resolutions, &c.

My most honoured Parents,

I Frequently reflect upon your kind and parental indulgence with the warmest sentiments of gratitude and esteem, and in particular on my present happy situation at this academy. The deportment of my master is altogether tender and obliging, and he is very industrious to promote our improvement in the several branches of education. Now in obedience to his commands, and agreeable to your instructions, I transmit you this my monthly specimen of penmanship, with my most dutiful tribute of thanks. At the same time I hope to give evident proofs of a laudable emulation in cultivating this branch of learning, or whatever other studies you shall think proper to recommend; in the prosecution of which, it is my intention to exert such assiduity and diligence, as may enable me to devote all the remainder of my life to the welfare and felicity of you my honoured parents and mankind in general. I have the honour and pleasure to subscribe myself,

Most honoured Parents,

Your most dutiful Son,

Islington, *Feb.* 10, 1765.

JAMES BLAND.

LETTER IX.

From a father to his son by way of approbation, with a present as a token thereof, and his paternal and pious advice.

My dear Son,

I Am highly pleased with the contents of your letter, and equally satisfied with your present proceedings

and

LETTRE VIII.

D'un jeune monsieur à l'école à son père pour lui rendre compte de sa conduite reconnoissante, ses sentimens à l'égard de son maître, la situation de l'endroit, le dessein louable qu'il s'étoit formé, &c.

Parens très-honorés,

JE medite souvent sur votre indulgence estimable et paternelle avec les sentimens les plus ardens de reconnoissance & d'estime, & sur tout sur le bonheur que j'ai d'être placé à cette académie. La conduite du maître est tout à fait tendre & obligeante, et il est extrêmement attaché à procurer notre avancement dans les différentes parties de l'éducation. Pour lui obéir donc, et pour suivre en même tems les ordres, que vous m'avez donnés, je vous envoye mon échantillon d'écriture du mois avec le tribut de remercimens que je vous dois. J'espère en même tems de montrer une émulation honnête en cultivant cette branche de savoir aussi bien que toute autre étude, que vous jugerez à propos de me recommander; dans la poursuite de quelles c'est mon intention d'employer assez d'assiduité et de diligence, pour me mettre en état de dédier le reste de ma vie au bonheur et à la félicité de vous mes parens très-honorés & des hommes en général. J'ai l'honneur et le plaisir de me souscrire,

Mes Parens très-honorés,
Votre Fils très-obéissant,

d'Islington, le 10 de *Fevrier*, 1765.

JAQUES BLAND.

LETTRE IX.

Du père à son fils pour témoigner son approbation, accompagnée d'un présent et de son conseil pieux & paternel.

Mon cher Fils,

JE suis très-content de votre lettre, et également satisfait de votre conduite présente. Pour témoigner,

and conduct. To encourage your assiduity, I send you by the bearer two guineas, and you may expect a larger sum according to the use you make of them.

Above all things beware of debauched idle company, shun vicious acquaintance as the pests of youth and of all society. Remember your duty to your Creator, and daily beg his almighty protection and blessing upon your endeavours.

I continue

Your affectionate Father,

London, *Feb.* 14, 1765.

WILLIAM LORD.

LETTER X.

From a young gentleman at an academy near London, *to his godfather abroad.*

Honoured Sir,

INfluenced by a just sense of my duty, I hereby take the liberty to address myself to you most respectfully in this specimen of my progress in penmanship, and to acquaint you, that under the care and tuition of Mr *R*——, at his academy in *Islington*, I study *English*, *French*, *Writing*, and *Accounts*. My progress in these different branches of learning, I flatter myself, will merit your countenance and approbation; and be assured my endeavours shall not be wanting to acquire those necessary and ornamental accomplishments. And as soon as I have obtained them, I intend to do myself the honour of paying you a visit at *Quebec*, in order to make a further proficiency in the *French* language, *&c.* In the mean time, permit me with all imaginable deference and regard to subscribe myself,

Honoured Sir,

Your most dutiful Godson,

Islington, *March* 2, 1765.

FRANCIS COLEMAN.

combien je ſuis content de votre attachement à l'étude, je vous envoye par le porteur deux guinées, et vous pouvez attendre une ſomme plus conſidérable ſelon l'uſage que vous en faites.

Evitez ſur tout la ſociété de gens débauchés & de fainéans, fuiez des connoiſſances mauvaiſes comme la peſte de la jeuneſſe et de la ſociété en général. Souvenez vous de ce que vous devez à votre Créateur, et implorez ſa protection toute puiſſante & ſa bénédiction de vos efforts.

Je reſte

Votre Père affectionné,

Londres, le 14 de *Fevrier*, 1765.

GUILLAUME LORD.

LETTRE X.

D'un jeune Monſieur dans une académie auprès de Londres, *à ſon parrain dans un pays étranger.*

Monſieur très honoré,

POUR ſatisfaire à tout ce que le devoir exige de moi, je prends ici la liberté de m'adreſſer à vous, avec le reſpect le plus profond, par cet échantillon de mon progrès dans l'écriture, & de vous faire ſavoir, que ſous le ſoin & la conduite de Mr *R*——, à ſon académie à *Iſlington*, j'étudie *l'Anglois*, le *François*, *l'Ecriture* & *l'Arithmétique*. Je me flatte, que mon progrès dans ces différentes parties de ſavoir, méritera votre regard & votre approbation; & ſoyez perſuadé que je ne manquerai pas de faire l'acquiſition de toutes ces qualités auſſi utiles que brillantes. Et qu'après cela, j'eſpère d'avoir l'honneur de vous rendre viſite à *Quebec*, pour me perfectionner d'avantage dans la langue *Françoiſe*, &c. En attendant, permettez moi avec toute ſorte de déférence & de conſidération de me ſouſcrire,

Très honoré Monſieur,

Votre fileul obéiſſant,

d'Iſlington, le 2 de *Mars*, 1765.

FRANCIS COLEMAN.

LETTER XI.

From a young gentleman at a boarding school to his parents on a breaking-up, desiring the honour of their presence at his public examination.

Most honoured Sir,

THursday next being the time appointed for our breaking up for the ensuing vacation, permit me humbly to intreat the honour of your and mama's presence upon this occasion at our public examination, for which I have taken the liberty to inclose you a ticket. The whole will end about one in the afternoon; consequently I shall be ready at that hour to attend you home, if you should be disposed to command, or send for,

Honoured Sir,

Your most dutiful Son,

Islington, *May* 18, 1765.

JOHN WITHERSTON.

LETTER XII.

From a young gentleman to his parents, signifying his fear of having disobliged them, and his anxious concern about their welfare, &c.

Most honoured Father,

I Had the honour of an address to you in my monthly specimen of the twenty fourth past; since which I have not had the pleasure of hearing from you; and therefore I have been greatly concerned for your health and welfare. I intend (God willing, and with the permission of my much esteemed master) to pay you my devoirs in person on *Saturday* next. In the mean time, pray be so kind as to intimate the reason of your unusual silence, or by what involuntary offence or mis-

conduct

LETTRE XI.

D'un jeune monsieur dans une pension à ses parens aux vacances ordinaires, pour leur prier d'honorer de leur présence son examen publique.

Monsieur très honoré,

JEudi prémier étant le jour fixé pour nos vacances prochaines, permettez moi de prier très humblement, que vous, également que ma chère mère voudriez bien honorer de votre présence notre examen publique, pour lequel j'ai pris la liberté de vous envoyer ci-inclus un billet. Le tout sera fini environ une heure après-midi ; par conséquent je serai alors prêt de vous accompagner chez vous, si vous voulez bien me donner ordre, ou envoyer chercher,

Monsieur très honoré,
Votre fils tres-obéïssant,

d'Islington, le 18 de *Mai*, 1765.

JEAN WITHERSTON.

LETTRE XII.

D'un jeune Monsieur à ses parens, pour leur signifier son apprehension de les avoir offensés, & son inquiétude à l'egard de leur prospérité, &c.

Mon Père tres honoré,

J'Eus l'honneur de vous adresser une lettre dans un échantillon d'écriture du 24 du mois passé ; je n'ai pas eu le plaisir de recevoir de vos nouvelles depuis ce tems là ; ce qui m'a causé beaucoup de chagrin & d' anxiété à l'egard de votre santé, & votre prospérité. Je me propose (si Dieu le veut & avec la permission de mon maître, que jéstime beaucoup) de vous rendre mes devoirs en personne *Samedi* prochain. En attendant, ayez la bonté de me communiquer la raison de votre silence si peu accoûtumée, & par quelle offense involontaire ou mau-

vaise

conduct I have incurred your displeasure. I wait your answer with impatience, and am with all imaginable deference and respect,

Most honoured Sir,

Your most dutiful Son,

Islington, *May* 19, 1765.

JAMES PEARSON.

LETTER XIII.

From a young gentleman at an academy to his parents, requesting further opportunities of improvement.

Most honoured Parents,

WITH all possible regard and filial duty, I heartily wish this letter of request may reach you in health; and at the same time earnestly pray, that it may merit your approbation. I beg leave to remind you, that last time I had the pleasure of seeing you, you were pleased to promise me, that you would in a short time permit me to learn dancing, fencing, music, &c. accomplishments in the opinion of every body, elegant, useful and ornamental, both in the gentleman and in the scholar, nay absolutely necessary in many other stations of life.

I can assure you, my dear parents, that there are several, much younger than myself in this academy, who are great proficients in the arts above-mentioned; this I am certain of, being sometimes admitted a spectator of their performances. Therefore I humbly beg your parental indulgence in affording me the same opportunities of improvement, and must intreat you by all the tender ties of nature and love not to reject my request; give me leave likewise humbly to solicit the necessary remittance of cash, to purchase the needful appa-

vaise conduite, j'ai attiré sur moi votre colère. J'attends votre réponse avec impatience, & je suis avec le plus grand respect & déférence,

Monsieur très honoré,

Votre Fils très obéïssant,

d'Islington, le 19 de *Mai*, 1765.

JAQUES PEARSON.

LETTRE XIII.

D'un jeune monsieur dans une académie à ses parens, pour leur prier qu'on lui accorde des nouvelles occasions de se perfectionner.

Mes Parens très honorés,

AVEC toute sorte d'égard & le devoir d'un fils, je souhaite sincèrement que cette lettre de requête puisse vous trouver en bonne santé; & en même tems je prie ardemment, qu'elle paroisse mériter votre approbation. Je vous prie de me permettre de vous faire ressouvenir, que la dernière fois que j'avois le plaisir de vous voir, vous avez eu la bonté de me promettre, que dans très peu de tems vous voudriez m'accorder la grace d'apprendre à dancer, à faire les armes, la musique, &c. qui sont selon l'opinion de tout le monde des dons élégans & utiles, & des ornemens autant à l'honnête homme qu'au savant, & de plus absolument nécessaires dans plusieurs autres conditions de la vie.

Je vous assure, mes chers parens, qu'il y a plusieurs dans cette académie bien plus jeunes que moi, qui ont fait un progrès considérable dans les arts dont je viens de vous parler; c'est, de quoi je suis persuadé, étant quelquefois admis spectateur de leur savoir faire. J'ose donc implorer très humblement votre indulgence paternelle de m'accorder les mêmes occasions de me perfectionner, & il faut que je vous supplie par tous les liens tendres de la nature & de l'amour de ne pas rejeter mes prières; permettez moi aussi de vous prier humblement

de

apparatus, and you may rest satisfied that I will exert myself to the utmost to acquire the above-mentioned accomplishments.

I remain,

Honoured Parents,

Your most dutiful Son,

Islington, *May* 22, 1765.

JONATHAN HARDCASTLE.

* *

LETTER XIV.

The father's answer, attended with the necessary apparatus for his son's accommodation.

My dear Jonathan,

IT affords me the most sensible satisfaction to perceive by your letter a genius bent upon improvement, and I much applaud your desire of obtaining those accomplishments you mentioned, and without hesitation grant your request.

The more to excite your diligence, I have remitted your master a thirty pound bank-note, and have desired him to accommodate you with every thing necessary; and as a further encouragement, I have signified my pleasure in equipping you with a new suit of clothes.

Pray present my compliments to your master, and tell him I rely intirely upon his known prudence and conduct in your behalf, and I further request a full account of the sum I am indebted to him for his favours, and the balance shall be immediately remitted him; in the mean time I very affectionately remain

Your loving Father,

London, *May* 27, 1765.

HENRY HARDCASTLE.

de me remettre de l'argent pour acheter l'appareil nécessaire, & soyez persuadé que je ferai tout mon possible pour faire l'acquisition des qualités ci-dessus nommées.

Je reste,

Parens très honorés,

Votre fils obéissant,

d'Islington, *Mai* le 22, 1765.

JONATHAN HARDCASTLE.

* *

LETTRE XIV.

La réponse du père, accompagnée de l'appareil nécessaire pour accommoder son fils.

Mon cher Jonathan,

C'EST pour moi le contentement le plus sensible de trouver par votre lettre, que vous êtes attaché à vous perfectionner, et je loue très fort votre envie d'acquerir les différentes sciences dont vous parlez, & je vous accorde ce que vous demandez sans difficulté.

Pour exciter d'avantage votre diligence, j'ai remis à votre maître une lèttre de change de trente livres, & je l'ai prié de vous fournir de tout ce qui vous est nécessaire; & pour vous animer d'avantage, j'ai témoigné mon contentement en vous faisant revêtir d'un habit neuf.

Faites mes complimens à votre maître, & dites lui, que je me repose entièrement sur sa prudence connue & sa conduite à votre égard, & de plus, je demande de lui un compte de la somme que je lui dois pour ses faveurs, & il aura sur le champ une remise de la solde; en attendant je reste avec l'affection la plus sincère,

Votre Père tendre,

Londres, le 27 de *Mai*, 1765.

HENRI HARDCASTLE.

LETTER XV.

From a young scholar to his mother, as a third specimen, wherein his progress, filial sentiments, and endeavours to prove deserving, are very dutifully transmitted.

Dear and much honoured Mother,

WITH the most dutiful affection to yourself, and kind love to my brothers and sisters, I transmit you, by the command of my worthy master, a third specimen of my progress in penmanship, hoping it will reach you in perfect health, and at the same time merit your countenance and esteem; the approbation, which you have already shewn of my former performances of this nature, has greatly animated me to make a further progress in my studies, and my best endeavours shall not be wanting to acquire any other useful or ornamental accomplishments you may think expedient for me to cultivate. In the mean time, you may depend upon my constant assiduity to render myself worthy of your maternal countenance; I most cordially and dutifully beg leave to subscribe myself,

Most honoured Madam,

Your most dutiful Son,

Islington, June 4, 1765.

THOMAS MAYNARD.

LETTER XVI.

From a young student to his parents.

Much honoured and esteemed Parents,

ANimated with the most lively sentiments of gratitude, duty and esteem, when I reflect on the manifold obligations your parental care has conferred upon me;

LETTRE XV.

D'un jeune écolier à sa mère, comme un troisième échantillon d'écriture, dans lequel son progrès, ses sentimens de fils, & ses efforts pour parvenir, sont rendus de la manière la plus conforme au devoir.

Ma Mère très chère & très honorée,

AVEC l'affection la plus tendre pour vous, & un amour fraternel envers mes frères & sœurs, je vous envoye présentement par l'ordre de mon maître respectable un troisième échantillon de mon progrés dans l'écriture, dans l'espérance qu'il vous trouvera en bonne santé, & qu'en même tems il méritera votre estime & votre opinion favorable. L'approbation que vous avez déjà montré de mes autres ouvrages dans ce genre, m'a beaucoup animé à faire des nouveaux progrès dans mes études, & je ne manquerai pas de faire tout mon possible pour acquerir tout art utile & libéral, que vous jugerez à propos, que je cultive. En attendant, vous pouvez compter sur mes soins assidus pour me rendre digne de votre faveur maternelle, & je prie la permission de me souscrire de bon cœur & avec soumission,

Madame très honorée,

Votre Fils très obéïssant,

d'Islington, le 4 de *Juin*, 1765.

THOMAS MAYNARD.

LETTRE XVI.

D'un jeune étudiant à ses parens.

Mes parens très honorés & très estimés,

ETANT excité par les sentimens les plus vifs de reconnoissance, devoir & estime, lorsque je contemple le grand nombre d'obligations dont votre soin paternel

me; I am excited with great humility to acknowledge my present inability of making you an adequate return. But as a small token of my veneration for your great worth, permit me by this monthly specimen of my penmanship to thank you, in the warmest and most dutiful terms, for your tender and generous indulgence. I sincerely wish that my juvenile performance may find favour, and at the same time that a laudable emulation may constantly attend my farther progress in this art, and in all other useful and ornamental branches of literature, which your parental wisdom may direct me to cultivate. In the prosecution of these studies, may my general deportment in youth and manhood be always calculated to promote the pleasure and satisfaction of you my most venerable and much honoured parents, of my friends and benefactors, and of society in general. In the mean time believe me to continue with the most perfect deference and respect,

Much honoured Parents,

Your most humble,

Dutiful and devoted Son,

Islington, *June* 7, 1765.

HENRY HABIJAM.

LETTER XVII.

From a young gentleman at an academy to his mother, containing a petition and address, setting forth his desire to excel, and requesting her permission to learn mathematics and drawing.

Honoured Madam,

THE favourable judgment, you was pleased to pass on my last performance in penmanship affords me inexpressible pleasure and satisfaction, this strongly encourages

m'a comblé, je ne puis m'empêcher de reconnôitre avec le respect le plus profond, l'impossibilité où je me trouve présentement de vous faire un retour convenable. Mais comme une foible preuve de mon respect invariable pour votre grande mérite, permettez moi par mon echantillon d'écriture de ce mois de vous remercier dans les termes les plus ardens & les plus respectueux de votre indulgence tendre & généreuse. Je prie sincèrement que l'ouvrage de ma jeunesse puisse vous être agréable, & souhaite en même tems qu'une émulation louable accompagne toujours mon progrès dans cet art, & dans toutes les autres parties de la littérature soit d'utilité soit d'ornement, que votre sagesse paternelle pour moi puisse m'ordonner de cultiver. Et pendant que je suis attaché à ces études, puisse ma conduite en général dans la jeunesse & l'âge de virilité être toujours consacrée à augmenter le plaisir & le contentement de vous mes parens très vénérables & très honorés, de mes amis & bienfaiteurs et de la société en général. En attendant, soyez persuadé que je reste avec la déférence la plus parfaite & l'estime la plus forte,

Parens très honorés,

Votre Fils très humble,

& très obéïssant,

d'Islington, le 7 de *Juin*, 1765.

HENRI HABIJAM.

LETTRE XVII.

D'un jeune monsieur dans une académie à sa mère, qui contient une adresse pour des faveurs, & montre en même tems son émulation d'exceller & son desir d'être admis parmi ceux qui apprenoient les mathématiques & le dessein.

Madame honorée,

LE jugement favorable qu'il vous a plu de porter de mon dernier ouvrage en fait d'écriture, me donne un plaisir & un contentement qui ne sauroient s'exprimer ;

courages me to ſolicit your kind indulgence for permiſſion to enter upon ſome new branches of education. I beg leave to preſent you my yeſterday's ſpecimen, and at the ſame time to lay before you my humble requeſt, which is, that you would conſent to place me on a level with thoſe of my ſchoolfellows who now learn drawing, an art not only uſeful but abſolutely neceſſary for many perſons of various denominations, eſpecially for thoſe who are intended for poſts of honour or profit. Neither the general nor the admiral can juſtly ſay they are poſſeſſed with qualifications requiſite and ſuitable to their profeſſion without this neceſſary and ornamental part of education. Be pleaſed alſo to grant me permiſſion to learn ſome of the mathematical branches, particularly geography and the uſe of the globes. I flatter myſelf you can have no objection to my purſuit of this ſtudy, as it is of the moſt extenſive uſe to gentlemen intended for the ſame employment as myſelf. I am afraid of tiring your patience, and therefore beg leave to conclude by humbly intreating you not to reject my petition: be aſſured that my application to my ſtudies ſhall in every reſpect anticipate your moſt ſanguine expectations. I ſhall eſteem it the greateſt happineſs of my life to be accounted,

Madam,

Your moſt dutiful Son,

Iſlington, *June* 9, 1765.

THOMAS BRETT.

LETTER XVIII.

From a young gentleman at the univerſity to his father, ſoliciting ſeveral neceſſary ſupplies.

Moſt honoured Sir,

I Now write to ſolicit favours from you, though I muſt own that the expence you have already been at in my education

er ; ceci m'excite fortement à prier votre indulgence gracieuse en m'accordant la permission d'entreprendre quelques nouvelles branches d'éducation. Je vous prie de me permettre de vous présenter mon échantillon d'écriture d'hier, & en même tems de vous adresser mon humble requête, qui est que vous voudriez bien consentir à me mettre de niveau avec ceux de mes condisciples qui apprennent présentement le dessein, un art non seulement utile mais absolument nécessaire pour plusieurs personnes de rangs differens, sur tout pour ceux qui sont destinés pour des charges de profit ou d'honneur. Ni le general ni l'amiral ne peuvent se vanter d'être doués de qualités requises & propres à leurs états sans cette partie d'éducation nécessaire & ornamentale. Ayez la bonté de me permettre aussi d'apprendre quelques branches de mathématiques, surtout la géographie & l'usage de globes ; je me flatte que vous ne trouverez pas à redire que je m'attache à cette étude, comme elle est de l'usage le plus étendu à des messieurs destinés au même état que moi. J'ai peur de vous ennuyer, c'est pourquoi je vous prie de me permettre de conclure en vous priant humblement de ne pas rejetter ma requête, soyez persuadé que mon attachment à mes études passera à tous égards votre attente la plus vive. Je le regarderai comme la plus grande félicité de ma vie d'être estimé,

Madame,

Votre Fils très-obéissant,

d'Islington, le 9 de *Juin*, 1765.

THOMAS BRETT.

LETTRE XVIII.

D'un jeune monsieur à l'université à son père, pour lui demander plusieurs secours nécessaire.

Monsieur très honoré,

JE vous écris présentement pour vous prier de m'accorder des faveurs, il faut toujours que j'avoue, que

education greatly exceeds any thing my merit could lay claim to.

I muſt however requeſt you to procure me thoſe neceſſary books and the clothes which I mentioned in my laſt. And as I am at preſent greatly in want of them, honoured Sir, if this my ſubmiſſive petition ſhould deſerve your attention, I humbly beg you will ſend them by the very firſt opportunity, which will both contribute to my credit and advancement in my ſtudies. Notwithſtanding what I have ſaid, I ſubmit myſelf upon this, as well as on all other occaſions, to your direction, and moſt affectionately ſubſcribe myſelf,

Moſt honoured Sir,

Your ever loving Son,

Cambridge, *June* 10, 1765.

WILLIAM BUTTS.

LETTER XIX.

From a ſtudent at the univerſity, in anſwer to his father, ſhewing the advantages likely to reſult from his continuance at that excellent ſeminary, &c.

Moſt honoured Sir,

I Have juſt received your favour of the 20th of laſt month, wherein you ſignify your intention, that I ſhould leave this place. I do not preſume to diſpute your ſuperior judgment, but take this opportunity, with all humble ſubmiſſion, to aſſure you that I have made a conſiderable progreſs in learning, and at the ſame time, that I have had many advantages for improvement in other reſpects. I make no doubt, that being apprized of this, you will no longer entertain any diſadvantageous thoughts of ſo excellent a ſeminary of learning.

The

ce que vous avez déjà dépensé pour mon éducation surpasse beaucoup tout ce que j'aurois dû attendre de votre part.

Il faut malgré tout cela, que je vous supplie de me procurer ces livres nécessaires & les habits dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, comme j'en ai actuellement bien besoin. Et, Monsieur très honoré, si cette humble prière puisse paroître mériter votre attention, je vous prie de les envoyer par la prémière occasion, parceque cela contribuera beaucoup & à mon crédit & à mon progrès dans l'acquisition du savoir. Malgré cette remontrance, je me rapporte à votre direction dans cette occasion, comme dans toutes les autres, & j'ai l'honneur de me souscrire avec toute sorte d'amitié,

Monsieur très honoré,

Votre Fils affectionné,

Cambridge, le 10 de *Juin*, 1765.

GUILLAUME BUTTS.

LETTRE XIX.

D'un étudiant à l'université, à son père pour étaler les avantages qui résulteroient selon toute apparence de son séjour à ce séminaire excellent, &c.

Monsieur très honoré,

JE viens de recevoir votre faveur du 20 du mois passé, dans laquelle vous insinuez vos intentions, que je quitte cet endroit. Je ne prétends pas contester votre jugement supérieur, mais je me sers de cette occasion, avec toute soumission, pour vous assurer que j'ai fait un progrès considérable en littérature, & qu'en même tems, j'ai eu plusieurs occasions de m'instruire & de me perfectionner à d'autres égards. Je n'ai pas le moindre doute, qu'étant informé de ceci vous n'aurez plus de prévention contre l'excellent séminaire où je suis. L'industrie & l'intégrité du principal ne sauroient être

The diligence and fidelity of the Principal cannot be excelled, and the gentlemen tutors are very active and obliging. I therefore, farther intreat your paternal indulgence, and humbly request you to continue me in this agreeable and healthy place.

I remain,

Honoured Sir,

Your most dutiful Son,

Oxford, *June* 11, 1765.

ROBERT MITCHELL.

LETTER XX.

A letter of reproof from a father to his son at a school or college.

My Son,

IT gives me no small concern to hear of your irregular behaviour and rudeness, both to your master and fellow-scholars; as also, that you so often incur the displeasure of your professors, owing, as I am informed, to a total disregard for learning in general. By virtue of the obedience due to your parents, and by the authority of a father, I command you to reform your conduct for the future: Let me hear no more complaints of your idleness, or want of application in the pursuit of your studies, but endeavour by all means to deserve my blessing and good opinion. I expect henceforward to hear of your strict compliance with your duty, and that you will do your utmost to make such improvements as will at last redound to your own credit and my satisfaction.

I am,

As you shall deserve,

Your affectionate Father,

Glenford, *June* 12 1765.

THOMAS KINGSLY.

être surpassés, & messieurs les précepteurs sont très actifs & très complaisans. C'est pourquoi je vous prie de m'accorder votre indulgence paternelle, & je vous supplie très humblement de me permettre de rester dans cette retraite saine & agréable.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur très honoré,
Votre Fils obéïssant,

Oxford, le 11 de *Juin*, 1765.

ROBERT MITCHELL.

LETTRE XX.

Lettre de reproche d'un père à son fils dans une école ou collège.

Mon Fils,

JE suis très faché d'entendre parler de votre conduite déréglée & votre façon d'agir mal honnête à l'égard de vos maîtres, aussi bien que de vos compagnons d'école; & de ce que vous vous brouillez si souvent avec vos professeurs, & la cause en est, à ce que j'ai entendu dire, que vous montrez un grand mépris pour toute sorte de savoir en général. Par l'obéïssance que vous devez à vos parens, & même par l'autorité paternelle, j'exige de vous & je vous commande de réformer votre conduite à l'avenir; que je n'entende plus parler de votre paresse, ou de votre peu d'assiduité dans l'étude, mais tâchez par un procédé contraire de mériter ma bénédiction & ma favorable opinion. Je m'attens dorénavant à entendre parler de votre attachement constant à votre devoir, & que vous vous évertuerez pour faire de telles acquisitions qui puissent tourner dans la suite à votre crédit & à mon contentement.

Je resterai,
Selon que vous méritez,
Votre Père affectionné,

Clemsford le 12 de *Juin*, 1765.

THOMAS KINGSLY.

The diligence and fidelity of the Principal cannot be excelled, and the gentlemen tutors are very active and obliging. I therefore, farther intreat your paternal indulgence, and humbly request you to continue me in this agreeable and healthy place.

I remain,

Honoured Sir,

Your most dutiful Son,

Oxford, *June* 11, 1765. ROBERT MITCHELL.

LETTER XX.

A letter of reproof from a father to his son at a school or college.

My Son,

IT gives me no small concern to hear of your irregular behaviour and rudeness, both to your master and fellow-scholars; as also, that you so often incur the displeasure of your professors, owing, as I am informed, to a total disregard for learning in general. By virtue of the obedience due to your parents, and by the authority of a father, I command you to reform your conduct for the future: Let me hear no more complaints of your idleness, or want of application in the pursuit of your studies, but endeavour by all means to deserve my blessing and good opinion. I expect henceforward to hear of your strict compliance with your duty, and that you will do your utmost to make such improvements as will at last redound to your own credit and my satisfaction.

I am,

As you shall deserve,

Your affectionate Father,

Glenford, *June* 12 1765. THOMAS KINGLLY.

être surpassés, & messieurs les précepteurs sont très actifs & très complaisans. C'est pourquoi je vous prie de m'accorder votre indulgence paternelle, & je vous supplie très humblement de me permettre de rester dans cette retraite saine & agréable.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur très honoré,
Votre Fils obéïssant,

Oxford, le 11 de *Juin*, 1765.

ROBERT MITCHELL.

LETTRE XX.

Lettre de reproche d'un père à son fils dans une école ou collège.

Mon Fils,

JE suis très faché d'entendre parler de votre conduite déréglée & votre façon d'agir mal honnête à l'égard de vos maîtres, aussi bien que de vos compagnons d'école; & de ce que vous vous brouillez si souvent avec vos professeurs, & la cause en est, à ce que j'ai entendu dire, que vous montrez un grand mépris pour toute sorte de savoir en général. Par l'obéïssance que vous devez à vos parens, & même par l'autorité paternelle, j'exige de vous & je vous commande de réformer votre conduite à l'avenir; que je n'entende plus parler de votre paresse, ou de votre peu d'assiduité dans l'étude, mais tâchez par un procédé contraire de mériter ma bénédiction & ma favorable opinion. Je m'attens dorénavant à entendre parler de votre attachement constant à votre devoir, & que vous vous évertuerez pour faire de telles acquisitions qui puissent tourner dans la suite à votre crédit & à mon contentement.

Je resterai,
Selon que vous méritez,
Votre Père affectionné,

Clemsford le 12 de *Juin*, 1765.

THOMAS KINGSLY.

LETTER XXI.

A letter of excuse from a son to his father.

Most honoured Sir,

I Was much surprised when I received your letter, couched in terms no ways consistent with my deportment. I am afraid the malicious tongue of some slanderer has deprived me of your good opinion; allow me therefore, honoured Sir, to vindicate myself from those false aspersions, and to undeceive you. My inclinations have always been regulated by the tenour of your respectable commands, and you may rely upon it, there is not a student in this university whose application to learning surpasses mine. I intreat you by the many and great obligations you have been pleased to confer on me, not to suffer such malevolent insinuations to gain credit with you, or to make impressions on your mind to my disadvantage; but consider me as one who entertains the most lively sense of his duty towards God, his parents, and mankind in general.

I am,

Honoured Sir,

Your most dutiful Son,

King's College Cambridge,
June 19, 1765.

JOHN KINGSLY.

LETTER XXII.

From a scholar at the university to his sister in Scotland.

Dear Sister,

THE great distance which separates us, and my long absence from you, have (though this place abounds with good company) filled me with uneasy thoughts about your welfare. Natural affection inclines me strongly

LETTRE XXI.

Apologie d'un fils à son père.

Monsieur très honoré,

J'étois très surpris, lorsque je recevois votre lettre qui contenoit des expressions qui ne comportent guère avec ma conduite. J'ai peur, que la mauvaise langue de quelque calomniateur m'a privé de votre estime; accordez moi donc, monsieur honoré, la liberté de me justifier de ces fausses accusations & de vous desabuser: mes inclinations ont été toujours dirigées par vos commandemens respectables, & soyez persuadé qu'il n'y a aucun écolier dans cette université dont l'application à l'étude surpasse la mienne. Je vous conjure par le grand nombre de bienfaits qu'il vous a plu de m'accorder, de ne vouloir pas ajouter foi à de si mauvais propos, ou de les laisser faire sur votre esprit des impressions desavantageuses pour moi; mais regardez moi comme une personne qui est pénétrée du sentiment le plus vif de son devoir envers Dieu, ses parens, & le genre humain en général.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur très honoré,

Votre Fils tres-obéïssant,

College du Roi a Cambrige,
le 19 de *Juin*, 1765.

JEAN KINGSLY.

LETTRE XXII.

D'un étudiant à l'université à sa sœur en Ecosse.

Ma chère Sœur,

LA grande distance qui nous sépare, & la durée de mon éloignement de vous (quoique cet endroit ici soit plein de bonne compagnie) m'ont rempli l'esprit d'inquiétude par rapport à votre félicité. L'affection

natu-

ſtrongly to retain a conſtant remembrance of you; for your health and happineſs are equally dear to me as my own; and all that belongs to me you may freely command as your property.

I propoſe, God willing, to pay you my reſpects in perſon ere long; and had done ſo ſooner, but for an unexpected accident, the particulars of which I will inform you of when we have the pleaſure of an interview. Remember me to all friends, particularly to honeſt *R. T.* I conclude with my beſt wiſhes for your health at all times, and am moſt affectionately,

Your loving Brother,

Oxford, *June* 20, 1765.

WALTER MAYNARD.

LETTRE XXIII.

From a young lawyer in town to his uncle in the country.

Honoured Uncle,

WHenever I call to mind the many kind and generous acts of friendſhip for which I am indebted to you, I am convinced of the great obligations I lie under to manifeſt my utmoſt attention to your intereſt. I am credibly informed that *R. B.* of this place wrongfully detains what is your property; I therefore tender you hereby my beſt ſervices for procuring you ſatisfaction, and terminating the diſpute; for which purpoſe, be pleaſed to communicate to me your directions relative to this affair: and I will execute them with all poſſible punctuality, and from time to time tranſmit you my proceedings therein

I ſalute you moſt reſpectfully, and in expectation of your commands, I remain,

Dear Sir,

Your moſt obliged Nephew,

London, *June* 21, 1765.

J. R.

naturelle m'excite beaucoup à garder un ſouvenir durable de vous, comme votre ſanté & votre félicité me ſont auſſi chères que les miennes, & vous pouvez diſpoſer de tout ce qu'il m'appartient comme de votre bien.

Je me propoſe, ſi Dieu le permet, de vous rendre mes devoirs en perſonne dans peu de tems, & je l'aurois fait plutôt ſans un accident imprévû, dont je vous ferai ſavoir les circonſtances, lorſque nous aurons le plaiſir de nous voir. Mes complimens à tous mes amis & ſur tout au bon homme *R. T.* Je finis par mes meilleurs ſouhaits pour votre ſanté continuelle. Et je me ſouſcris avec toute ſorte d'amitié,

Votre frère affectionné

Oxford, le 20 de *Juin*, 1765.

GAUTIER MAYNARD.

LETTRE XXIII.

D'un jeune avocat en ville à ſon oncle à la campagne.

Mon Oncle honoré,

CHaque fois que je me r'appelle tant d'actions de bonté & de généroſité, pour lesquelles je vous ſuis redevables, je ſuis convaincu des grandes obligations par lesquelles je ſuis tenu de faire paroître la plus grande attention à votre intérêt; je ſuis informé de bonne part que *R. B.* de cette ville retient votre bien injuſtement, c'eſt pourquoi je vous offre par la preſente mes meilleurs ſervices, pour vous procurer reparation & decider le différend, & pour cet effet ayez la bonté de me communiquer vos inſtructions par rapport à cette affaire, je les accomplirai avec toute l'exactitude poſſible, & de tems en tems je vous ferai ſavoir mon procédé à cet égard.

Je vous ſalue très reſpectueuſement, & en attendant vos ordres, j'ai l'honneur de reſter,

Mon cher Monſieur,

Votre Neveu très obligé,

Londres, le 21 de *Juin*, 1765.

J. R.

LETTER XXIV.

A letter of reprehenſion from an uncle in London, *to his nephew at the univerſity of* Oxford.

Nephew,

IT gives me great concern, that I am under the neceſſity of addreſſing myſelf to you in the harſh ſtile of reprimand; but the repeated complaints I have heard of your extravagancies and debaucheries call loudly for redreſs. I am forced to deal plainly, and tell you in expreſs terms, that your vicious behaviour provokes my juſt reſentment: further, as you are intruſted to my care, and reputed my ward, I ſhould offend Heaven itſelf were I remiſs in diſcharging my duty, by admoniſhing you, and correcting your exceſſes: I am therefore determined to have recourſe to ſeverity, if this friendly admonition ſhould have no effect.

I am,

Dear Nephew,

Your affectionate Uncle,

London, *June* 22, 1765.

THOMAS COOK.

LETTER XXV.

A letter of excuſe from the nephew to the uncle.

Honoured Sir,

I Own myſelf highly obliged to you for the friendly admonition in your letter, but at the ſame time am greatly concerned to find by it that I am traduced, and repreſented to you as one of the moſt abandoned profligates. I will not ſtrive to palliate, and dare not preſume to excuſe all thoſe youthful follies I have been

guilty

LETTRE XXIV.

Lettre de réprimande d'un oncle à Londres *à son neveu à l'université d'* Oxford.

Mon Neveu,

C'EST pour moi un grand chagrin, que je sois contraint de vous adresser dans le stile dur & ingrat de réprimande ; mais les plaintes réiterés que j'ai enténdu de vos extravagances & débauches demandent hautement qu'on les réforme. Je suis obligé d'agir ouvertement à votre égard, & de vous dire franchement, que votre conduite déréglée & vicieuse excite ma juste colère : de plus comme vous êtes confié à mes soins & regardé comme mon pupil, j'offenserois le ciel même, si je négligeois de m'acquitter de mon devoir, en vous faisant de réprimandes & en corrigeant vos excès : Je suis donc résolu de me servir de la sévérité, si ce conseil d'ami ne produit aucun effet.

Je suis,

Mon chèr Neveu,

Votre Oncle affectionné,

Londres, le 22 de *Juin*, 1765.

THOMAS COOK.

LETTRE XXV.

Une apologie du Neveu à l'Oncle.

Monsieur très honoré,

JE reconnois, que je vous suis infiniment obligé du conseil d'ami, que vous me donnez dans votre lettre, mais en même tems, je suis très faché de trouver par là, que je sois noirci, & qu'on vous parle de moi comme d'un libertin de plus débauchés. Je ne m'efforcerai pas vainement de pallier, & je n'ose pas avoir la présomp-

guilty of, which have been exaggerated by ſome envious perſons: I however kiſs the rod, and will improve by your rebuke, becauſe I look upon it as the effect of your good intentions to promote my welfare: I therefore humbly requeſt forgiveneſs for my former offences, and promiſe that for the future it ſhall be my ſtudy and particular care to reform, and to regain by my good behaviour the reputation I have loſt.

I remain, Sir,

With all humility and reſpect,

Your affectionate and obliged Nephew,

Oxford, *June* 25, 1765.

JAMES FLOWER.

LETTER XXVI.

From a young gentleman at Cambridge *to his ſiſter in* London, *occaſioned by her keeping company with a gentleman of bad character, containing excellent advice with regard to the choice of companions.*

Dear Siſter,

THE force of that natural affection which is inſeparable from our relation to each other, induces me to remonſtrate againſt your intimacy with Mr *Squander*, which appears to me not altogether conſiſtent with diſcretion.

As nothing in the conduct of life is of greater conſequence than the choice of our company, I hope you will not be offended if I take the liberty to give

you

ſomption d'excuſer tous les égaremens de jeuneſſe dont j'ai été coupable, & qui ont été exaggérés par quelques envieux : néanmoins, je reconnois que votre réprimande eſt de ſaiſon, & je profiterai de votre conſeil, d'autant plus que je la regarde comme l'effet de vos intentions ſalutaires pour contribuer à mon bonheur, c'eſt pourquoi je demande humblement pardon de mes offenſes paſſées, & je promets qu'à l'avenir ce ſera mon étude & ſoin unique de me réformer, & de rachetter par la régularité de ma conduite la réputation que j'ai perdu.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur,

Avec toute ſorte de déférence & de reſpect,

Votre Neveu affectionné & obligé,

Oxford, le 25 de *Juin*, 1765.

JAQUES FLOWER.

LETTRE XXVI.

D'un jeune Monſieur à Cambridge *à ſa ſœur à* Londres, *au jujet de ſa liaiſon avec un Monſieur d'un mauvais caractère, qui contient des conſeils excellens à l'égard du choix des connoiſſances, &c.*

Ma chère Sœur,

LA force de cette affection naturelle, qui eſt inſéparable de notre affinité, m'excite à vous faire une remontrance contre votre liaiſon avec Monſieur *Squander*, laquelle ne me paroit guère conforme à la prudence.

Comme il n'y a rien dans l'œconomie de la vie qui eſt d'une plus grande importance, que le choix de nos connoiſſances, j'eſpère que vous ne vous offenſerez pas, ſi je prends la liberté de vous donner des avis dans une

you my advice in an affair of ſuch great moment, and in which your happineſs is ſo eſſentially concerned. I muſt inform you then, that people begin to talk very freely of your having been ſeen with Mr *Squander* at ſeveral places of public reſort. I am ſorry to ſay that your conduct on this occaſion is very cenſurable, as he is reckoned a profeſſed libertine, and a perſon of the looſeſt principles; for many of his actions ſhew him to have a bad heart, particularly as he makes it his conſtant practice to boaſt of the favours he has received from women, whoſe yielding diſpoſition is with him a conſtant topic of ridicule.

The deſigns of ſuch a man are to be ſuſpected as dangerous, for they cannot be ſuppoſed honourable. Many are the arts practiſed by ſuch profligates to ſeduce virtuous women. But admitting that all his artifice ſhould prove unſucceſsful, his company and converſation cannot fail to injure your reputation; though you, in fact, ſhould keep company with him only to divert yourſelf with his follies and laugh at his extravagant deportment, as every woman of ſenſe muſt make a jeſt of ſuch a coxcomb. Yet as it is a maxim generally received, that people's characters may be known by the company they keep, ſo long as you admit this man to converſe with you, the world will be ready to put a bad conſtruction upon your moſt innocent actions, and the conſequence of ſuch a connection muſt in the end blaſt your reputation. Therefore, my dear ſiſter, if you have any reſpect for your friends, or if you value your repoſe, or prize that ineſtimable jewel your reputation, baniſh him and all wretches of his ſtamp from your preſence.

I remain, Dear Siſter,

Your affectionate Brother,

Cambridge, *June* 28, 1765.

JOHN STEVENSON.

affaire si essentielle, & dans laquelle votre félicité est si fort intéressée. Il faut donc que je vous informe, que le monde commence à parler très librement de vous, depuis qu'on vous a vu souvent avec Monsieur *Squander* dans plusieurs endroits publiques. Je suis fâché d'être contraint de vous dire dans cette occasion que votre conduite est très digne de réproche, puisqu'il est regardé comme un libertin de profession, & un homme de plus débauchés ; car plusieurs de ses actions prouvent qu'il a le cœur mauvais, sur tout puisque c'est sa coutume ordinaire de se vanter des faveurs qu'il à reçu de femmes dont il tourne la facilité toujours en ridicule.

Les vuës d'un tel homme doivent être suspectes parcequ'on ne sauroit croire qu'elles soient honorables ; des artifices sans nombre sont mis en œuvre par de tels libertins pour séduire les honnêtes femmes : mais quand toutes ses finesses viendroient à échouer, sa sociéte et sa conversation suffiroient pour ternir votre réputation ; quoique en effet vous le receviez seulement pour vous divertir par ses folies, & pour vous moquer de ses manières extravagantes, puisque toute femme de bon sens doit mépriser un tel faquin. Toutefois comme ce'st une maxime généralement reçuë, que les caractères de gens sont découverts par la compagnie qu'ils fréquentent, pendant que vous recevez les visites de cet homme-là, le monde sera toujours porté à jugèr mal de vos actions les plus innocentes, & les suites d'une telle liaison ne sauroient manquer de vous perdre de réputation à la longue. Pour toutes ces raisons, ma chère sœur, si vous respectez vos parens, si vous aimez votre bonheur, ou si vous faites cas de ce bijou précieux, votre réputation ; bannissez le & tous ceux qui lui ressemblent de votre présence à jamais.

J'ai l'honneur d'être, Ma chère Sœur,

Votre Frère affectionné,

Cambridge, le 28 de *Juin*, 1765.

JEAN STEVENSON.

LETTER XXVII.

Recommending a good education, as the foundation of happiness here, and as a means of affording a joyful prospect of everlasting felicity.

Sir,

THE real pleasure, which I feel on taking a view of your amiable family in general, and contemplating your numerous and hopeful offspring, is to me a source of the highest satisfaction; as you are my friend, and one for whom I have the utmost esteem and regard, give me leave therefore to lay before you my sentiments in relation to them. By nature, my friend, children resemble unpolished statues; and it cannot be expected that they should ever make a conspicuous figure in life unless they are trained up in the fear of GOD, and receive a learned and virtuous education. All the riches you labour to heap up for them, are trifling gifts in comparison of those blessings. Education is essentially necessary, it contributes more to their permanent felicity, and is a better estate than large possessions and accumulated wealth: these frequently vanish and are lost; for, as the wise man observes, *riches make to themselves wings, and fly away*; but piety and learning, when once obtained, cannot be totally eradicated. By them we acquire reputation in this world, and a right improvement of them tends to secure our eternal happiness in the next. Permit me, therefore, as a friend and well-wisher to you and your family, to advise you to make it your constant care to adorn the minds of your children with an education suited to their capacities, that the advantages resulting from thence may render them dutiful to their parents, and procure them the love and esteem of mankind in general.

I am, Sir, &c.

London, *June* 29, 1765.

EDWARD TOMLINSON.

LETTRE XXVII.

Qui recommande une bonne éducation, comme le fondement de la félicité dans ce monde, & comme le moyen de procurer l'attente ravissante de la vie éternelle.

Monsieur,

LE véritable plaisir, que je ressens en jettant la vuë sur votre famille aimable en général, & en contemplant vos enfans, qui déjà donnent de si grandes espérances, est pour moi une source du contentement le plus sensible; & comme vous êtes mon ami, & une personne pour qui j'ai l'estime le plus parfait, permettez moi de vous communiquer mes sentimens à leur sujet. Naturellement, mon ami, les enfans ressemblent à des statuës brutes; & on ne sauroit s'attendre à les voir jamais faire une figure éclatante dans le monde, à moins qu'ils ne soient élévés dans la crainte de DIEU, & qu'ils ne reçoivent une éducation savante & vertueuse. Toutes les richesses, que vous amassez pour eux avec tant de peine, sont des dons frivoles comparées à ces bonheurs. L'éducation est quelque chose d'essentiellement nécessaire, elle contribue plus à leur félicité permanente, & est un meilleur patrimoine, que de grandes possessions & du bien accumulé; ces biens souvent passent & s'évanouissent, car comme le sage a observé, *les richesses se font des ailles & s'envolent*, mais la piété & l'érudition une fois acquises ne peuvent être totalement déracinées. Par elles nous acquerons de la réputation dans ce monde-ci, & le bon usage que nous en faisons est un moyen d'assurer notre félicité éternelle dans l'autre. Permettez moi donc, comme ami & personne zélée pour le bien de vous & de votre famille, de vous conseiller que le principal de vos soins soit d'orner l'esprit de vos enfans d'une éducation convenable à leur génie, afin que les avantages qui en resultent les rendent obéïssans & pleins de reconnoissance pour leur parens, & puissent leur procurer l'affection & l'estime du monde en général.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.

London, *Juin* 29, 1765.

EDOUARD TOMLINSON.

LETTER XXVIII.

Of consolation in adversity, with proper advice suited to the occasion, by a true friend.

Sir,

I Should forfeit all kind of pretensions to the character of a true friend, were I capable of neglecting or abandoning such an one in adversity. It gave me the utmost concern to hear of your misfortune, and the affecting circumstances thereof grieved me to the very soul. Yet be not, my friend, too much dejected and cast down, but reassume a chearful disposition, and endeavour to avail yourself of your wonted courage and industry; and you may depend upon it, that I will see you soon in person, and do every thing in my power to alleviate your present misfortunes, and re-establish you once more on a respectable footing in business. In the mean time consider me as your sincere and affectionate friend. I remain,

Yours, Sir, &c.

Islington, *June* 7, 1765.

THOMAS HITCH.

P. S. Pray accept of the inclosed Bank note of 20 *l.* for present solace, *&c.*

LETTER XXIX.

A polite return of grateful sentiments for generosity and favours received.

My dear Friend,

I Had the honour of receiving by a special messenger your very kind and friendly letter, with the noble present that accompanied it; alas, my generous friend! it is impossible for me to express my gratitude for the same,

LETTRE XXVIII.

De consolation dans le malheur, avec des conseils convenables accommodés à l'occasion par un véritable ami.

Monsieur,

JE perdrois entièrement toute sorte de pretensions au nom d'un véritable ami, si j'étois capable de négliger ou d'abandonner un tel dans l'adversité. La nouvelle de votre malheur me causa une douleur de plus vives, & les circonstances touchantes, qui l'accompagnent me pénétroient jusques à l'ame. Toutefois, mon ami, ne soyez pas trop profondement chagriné & abbattu, mais réprénez votre caractère enjoué, & tâchez de tirer partie de votre courage & de votre industrie ordinaires, & soyez persuadé que je vous verrai bientôt en personne; & que je ferai tout mon possible pour soulager vos maux présens, & pour vous rétablir encore une fois sur un pied respectable dans le commerce. En attendant regardez moi comme votre ami sincère & affectionné. Je reste,

Le votre, Monsieur, &c.

d'Islington, le 7 de *Juin*, 1765.

THOMAS HITCH.

P. S. Je vous prie d'accepter ce billet de banque de 20*l.* ci-inclus pour un soulagement présent.

LETTRE XXIX.

Un retour poli de sentimens de reconnoissance pour de la générosité & des faveurs reçues.

Mon cher Ami,

J'EUS l'honneur de recevoir par un messager particulier votre lettre si honnête & si affectionnée, aussi bien que le présent noble qui l'accompagnoit; hélas, mon généreux ami! il ne m'est pas possible d'en exprimer

ſame, otherwiſe than by my moſt ſincere and hearty thanks; the tribute of a due acknowledgement is the only return I can at preſent make. All your actions have a peculiar excellence and grace, and your manner of performing them inhances their merit. But I forbear to pour forth the ſentiments of my grateful heart, leſt they ſhould offend that delicacy which I juſtly admire in you.

I am, Sir,

Your ever obliged and moſt faithful Servant,

London, *Nov.* 16, 1765.

JOHN BLACKWOOD.

LETTER XXX.

A letter of congratulation, addreſſed to a man of merit and fortune.

Sir,

AS my friendſhip for you has been always perfectly ſincere, and all my profeſſions of love and eſteem came from my heart, you may believe me, when I aſſure you, that I am greatly rejoiced at your late good fortune. As the high opinion I had of your merit made me foreſee that it would one day raiſe you to an exalted ſtation; to hear of the honours conferred upon a perſon ſo deſerving was by no means a matter of ſurpriſe to me. I moſt heartily wiſh your good fortune may not terminate here, but that this ſucceſs may prove a prelude to much greater felicity. I intreat you, dear Sir, to reckon me always in the number of your ſincere well-wiſhers, and permit me to ſubſcribe myſelf,

Sir, *Yours,* &c.

Edinburgh, *Jan.* 14 1765.

ROBERT ANDERSON.

mer ma reconnoiſſance, autrement que par mes remercimens les plus ſincères & les plus cordials ; le tribut d'un aveu reconnoiſſant eſt le ſeul retour que je puis faire préſentement. Toutes vos actions ont une excellence & une grace particulière & votre façon de faire en relève l'eclat. Mais je me garde d'étaler les ſentimens de mon cœur, de peur qu'ils n'offenſent cette delicateſſe que j'admire en vous.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur,
Votre Serviteur très obligé,
& très fidèle,

Londres, *Nov.* 16. 1765.

JEAN BLACKWOOD.

✣✣✣

LETTER XXXI.

A polite return of thanks and compliments.

Sir,

I Had the honour of receiving your ſenſible and elegant addreſs with the utmoſt ſatisfaction and pleaſure: nothing could be more acceptable to me than thoſe renewed aſſurances and ſincere proofs of the continuance of your regard for me therein contained. As I ſet the higheſt value on your friendſhip, I ſhall ever conſider it as the peculiar felicity and honour of my life to enjoy that happineſs. Be aſſured that upon all occaſions, nothing ſhall be wanting on my ſide in grateful return for your many favours. I continue with the greateſt reſpect and eſteem,

Your very affectionate friend,

London, *Jan.* 16, 1765. WILLIAM ROBERTS.

LETTER XXXII.

From a gentleman under misfortunes to his friend in affluence.

Worthy Sir,

I Am in doubt whether my late misfortunes have reached your knowledge, but your benevolent diſpoſition and goodneſs of heart are ſo well known to me, that I muſt beg leave to apply for your friendly aſſiſtance on the preſent occaſion, ſince misfortunes and diſtreſs never fail to attract your attention and regard. Therefore as I conceive myſelf to be a proper object of your compaſſion; I humbly beſeech you to conſider the many loſſes and diſappointments I have lately ſuſtained, which have reduced me to ſo low a condition, that it is morally impoſſible for me to proceed in my buſineſs without your kind aſſiſtance. You

LETTRE XXXI.

Un retour poli de remercimens & de complimens.

Monsieur,

J'EUS l'honneur de recevoir votre adresse polie & élégante avec le plus grand contentement & plaisir : rien ne peut m'être plus agréable que ces assurances réiterées, & ces preuves sincères de la durée de votre amitié qu'elle contenoit. Comme j'estime votre amitié du plus grand prix, je le regarderai toujours comme la félicité particulière, & le plus grand honneur de ma vie de jouïr de ce bonheur. Soyez persuadé, que dans toutes les occasions, rien ne manquera de mon côté pour reconnoître tant de faveurs que j'ai reçu de vous. J'ai l'honneur d'être avec le plus grand respect & estime,

Votre ami très affectionné,

Londres, *Jan.* 16, 1765. GUILLAUME ROBERTS.

LETTRE XXXII.

D'un Monsieur dans des malheurs à son ami dans l'affluence.

Monsieur,

JE doute si mon dernier malheur soit venu à votre connoissance, mais votre disposition généreuse & votre bonté de coeur me sont tellement connuës, que je vous prierai de me permettre de réclamer votre secours favorable à l'occasion présente, puisque la misère & le malheur ne manquent jamais de s'attirer votre attention & votre soin. Me sachant donc un objet véritablement digne de compassion, je vous prie humblement d'avoir égard à tant de pertes & de traverses, que j'ai souffert depuis peu, qu'elles m'ont réduites à un état si malheureux & si pauvre, qu'il m'est absolument impossible de continuer mon commerce sans votre secours favora-

was once pleased to honour me with the name of friend, and your friend I certainly was, such I would now manifest myself by the most signal proofs of kindness. if our situations were changed. If you were in my place and I in yours, I would stand between you and adversity, and screen you from the contempt which always attends poverty and distress. I do not question, kind Sir, but your generosity is as great: permit me therefore to hope that you will interpose your good offices between me and impending ruin.

I am, Sir.

Your most humble Servant,

London, *Sept.* 11, 1765. WILLIAM MITCHELL.

LETTER XXXIII.

A generous and affectionate reply to the preceeding petitionary address.

My dear Mr MITCHELL,

I Most sincerely condole with you upon your present distressed situation; and as I had the happiness to participate in your prosperity, it is but reasonable that I should be allowed to share in your calamity and sympathise with your woe. As a true friend, I think it my duty to bear a part in your affliction, in order thereby to render it more supportable; for nothing can be more just than the observation of *Cicero*, that the greatest advantage arising from friendship is, that it alleviates all our griefs by dividing them between us and our friends, and doubles all our joys by communicating them to those we love. At the same time that I feel for you, my dear friend, I must earnestly intreat you to receive this trial with your wonted patience and fortitude of mind; consider that the very best of men are

ble. Vous eutes la bonté autrefois de m'honorer du nom de votre ami, & j'étois ſans doute votre ami, tel je me montrerois par les preuves les plus marquées d'amitié, ſi nos conditions étoient changées. Si vous étiez à ma place & moi à la votre, je me placerois entre vous & la mauvaiſe fortune, & je vous mettrois à l'abri du mepris qui ſuit toujours la pauvreté & la misère. Je ne doute pas, Monſieur, que votre générosité ſoit auſſi grande, permettez moi donc d'eſpérer que vous interpôſérez vos bons offices entre moi & la ruine dont je ſuis ménacé.

J'ai l'honneur d'être,

Monſieur, votre Serviteur très humble,

Londres, 11 *Sept.* 1765.

GUILLAUME MITCHELL.

LETTRE XXXIII.

Une Réponſe généreuſe & affectionnée à la requête précédente.

Mon cher Monſieur MITCHELL,

JE vous fais mes complimens de condoléance les plus ſincères ſur votre adverſité préſente, & comme j'eus le bonheur d'avoir part dans votre proſpérite, il n'eſt que juſte que je participe à votre misère, & que je compatiſſe à votre douleur. Etant ami véritable, je tiens, qu'il eſt de mon devoir de porter une partie de votre fardeau de douleur, afin de le rendre plus léger par là, car rien n'eſt plus vrai que l'obſervation de *Ciceron*, que le plus grand avantage qui reſulte de l'amitié, eſt qu'il ſoulage tous nos maux en les partageant entre nous & nos amis, & double toutes nos joyes en les communiquant à ceux que nous aimons. En même tems que je compatis avec vous, il faut, mon cher ami, que je vous prie inſtamment de recevoir cette epreuve avec votre patience accoûtumée & votre fermeté ordinaire ; faites attention que les meilleurs des hommes ſont ſujets à des

liable to misfortunes of the same nature, and let this be your chief consolation, that they did not arise from any neglect or extravagancies of your own, but from unavoidable and unforeseen losses, that even baffled and superseded all your industry and caution. However, be not dejected, my friend, but seriously consider, that, by the seasonable assistance and relief of your friends, you may be rendered capable not only to surmount your present difficulties, but also to enjoy many years of uninterrupted happiness and prosperity. And to convince you by facts, that my professed friendship is not merely verbal, I have one thousand pounds at your service, whenever you think proper to receive it; till I can conveniently pay you my respects in person, permit me to remain,

Dear Friend,

Yours, &c.

London, *Sept.* 19, 1765.

CHARLES LE CAAN.

LETTER XXXIV.

Of recommendation.

Sir,

THE bearer, Mr. *Frederick Faithful*, I beg leave to recommend to you as one whose honesty you may put an implicit confidence in. The experience I myself have had of his conduct and fidelity, engages me to do this with pleasure; as you are thoroughly acquainted with my principles, Sir, I apprehend you cannot in the least surmise, that I would speak in favour of any one concerning whose probity I entertained the least doubt or suspicion.

I am,

Yours, &c.

London, *June* 29, 1765.

THOMAS LAMB.

malheurs de la même eſpèce, & que ce ſoit votre principale conſolation, qu'ils n'ont pas été cauſés par aucune négligence ou mauvaiſe conduite de votre part, mais par des pertes inévitables & imprévuës, qui confondoient & rendoient vaines toute votre induſtrie & votre caution. Toutefois, mon ami, ne ſoyez pas déſeſpéré, mais penſez ſerieuſement que par le ſecours & le ſoulagement favorables de vos amis, vous pouvez être mis en état non ſeulement de ſurmonter vos difficultés préſentes, mais encore de jouir de pluſieurs années de félicité & de bonheur non interrompu: Et pour vous prouver par des faits, que l'amitié dont je vous fais l'offre, n'eſt pas une amitié de nom ſeulement, j'ai mille livres ſterling à votre ſervice, quand vous voudrez les recevoir; juſques à ce que je puiſſe vous rendre mes devoirs en perſonne, permettez moi l'honneur de reſter,

Mon cher Ami,

Le votre, &c.

Londres, 19 *Sept.* 1765.

CHARLES LE CAAN.

LETTRE XXXIV.

De recommandation.

Monſieur,

JE prends la liberté de vous recommander le porteur, Mr *Frederick Faithful*, comme une perſonne dans la probité de qui vous pouvez mettre une confiance ſans réſerve. L'experience que j'ai eu moi même de ſa conduite & de ſa fidélité m'engage à le faire avec plaiſir; comme vous êtes, Monſieur, parfaitement au fait de ma façon de penſer, je crois que vous ne pouvez d'aucune façon vous imaginer, que je parlerois pour une perſonne, de la probité de qui j'aurois le moindre doute ou ſoupçon.

J'ai l'honneur d'être,

Le votre, &c.

Londres, *Juin* 19, 1765.

THOMAS LAME.

LETTER XXXV.

Another letter of recommendation.

Sir,

THE bearer, Mr *Alexander Theobalds*, my late apprentice, being determined to settle in *Carolina* or *Philadelphia*, I beg leave to recommend him to your protection and assistance, with regard to the most proper method of purchasing the several things needful for him in his domestic concerns and settlement in business. As he is an utter stranger in your parts, I earnestly solicit your kind interposition towards his accommodation in trade. He has money at command, and is a very promising young gentleman, and one for whom I have the utmost esteem and regard. I respectfully salute my cousin german and other friends, and remain,

Sir,

Yours very affectionately,

London, July 30, 1765.

DANIEL ANDREWS.

LETTER XXXVI.

A congratulatory address from a young student in navigation to his friend, the captain of a ship, felicitating his escape from danger and safe arrival in the port of London.

Dear Friend,

YOUR happy escape from the dangers of that turbulent element the sea, affords me the utmost pleasure and satisfaction; give me leave therefore, with the warmest sentiments of gratitude and joy, to felicitate you upon your safe arrival at the port of *London*. At the same time, I beg permission to return you my most sincere

LETTRE XXXV.

Autre lettre de recommandation.

Monsieur,

LE porteur, Monsieur *Alexandre Theobalds*, depuis peu mon apprentif, s'étant déterminé de s'établir dans la *Caroline* ou la *Philadelphie*, je vous prie de me permettre de le recommander à votre aide & protection, dans ce qui regarde la meilleure façon d'acheter toutes les marchandises & meubles dont il aura besoin, tant pour son ménage que pour son métier. Comme il est absolument étranger dans votre païs, je prierai très-fort votre entremise obligeante pour son etablissement dans le commerce. Il ne manque pas d'argent, aussi est il un jeune homme dont il-y-a beaucoup à espérer, & pour qui j'ai un estime & une affection très sincère. Je salue respectueusement mon cousin germain, & mes amis, & j'ai l'honneur de rester,

Monsieur,

Votre ami affectionné,

Londres, *Juillet* 30, 1765.

DANIEL ANDREWS.

LETTRE XXXVI.

Adresse de congratulation d'un jeune étudiant de navigation à son ami un capitaine de navire, pour le féliciter de ce qu'il s'étoit sauvé du danger, & arrivé heureusement au port de Londres.

Mon cher Ami,

VOTRE heureuse délivrance des dangers de cet élément turbulent la mer, me donne beaucoup de plaisir & de contentement; permettez moi donc, avec les sentimens de reconnoissance & de joye les plus vifs, de vous feliciter sur votre heureuse arrivée au port de *Londres*. En même tems, je prie votre permission de

vous

ſincere and hearty thanks for your paſt favours, and the laſting obligations you have conferred upon me; and moreover to acquaint you, that I am once more placed under the tuition of my much eſteemed mathematical maſter Mr *R.* at his academy, pleaſantly ſituated upon the New River ſide, *Iſlington*; where I hope to have the honour and pleaſure of ſeeing you, and tendering perſonally my grateful acknowledgements for your kindneſs to,

Dear Sir,

Yours affectionately,

Iſlington, *Auguſt* 1, 1765.

JOHN WOOD.

LETTER XXXVII.

From a Maſter of a boarding ſchool to a captain of a ſhip, with a letter incloſed from the ſon his pupil.

Dear Sir,

AGreeable to your deſire at your departure from *London*, I herewith tranſmit you a letter from your ſon, in which I flatter myſelf you will perceive evident ſigns of improvement, and I have not the leaſt doubt, but I ſhall be able in a ſhort time to inſtruct him in thoſe other neceſſary accompliſhments, which are the eſſential requiſites of a regular and well conducted education. I muſt at the ſame time inform you that his behaviour has been in every reſpect unexceptionable; and I am firmly perſuaded, that his future conduct and endeavours to make a farther progreſs in learning will render him worthy of your paternal indulgence and favour. I wait with impatience the pleaſure of a happy interview on your ſafe and ſpeedy arrival in *London*, after a voyage crowned with all deſired ſucceſs; till then permit me to remain, with the greateſt eſteem,

Sir, Your moſt obliged,

Humble Servant,

Iſlington, *Auguſt* 1, 1765.

THOMAS BRADLEY.

vous rendre mes remercimens ſincères & cordials pour des faveurs reçuës, & les obligations durables dont vous m'avez comblé ; comme auſſi de vous faire ſavoir, que je ſuis de nouveau placé ſous la conduite de mon maître de mathématiques très eſtimé Mr *R.* à ſon académie ſituée agréablement ſur le bord de la rivière neuve à *Iſlington*, où j'eſpère d'avoir l'honneur & plaiſir de vous voir & vous offrir en perſonne mes remercimens pour votre bonté envers,

Mon cher Monſieur,

Le vôtre affectueuſement,

d'Iſlington, *Août* le 1, 1765.

JEAN WOOD.

LETTRE XXXVII.

D'un maître de penſion à un capitain de vaiſſeau avec une lettre du fils ſon élève.

Mon cher Monſieur,

POUR répondre à votre deſire, que vous m'avez témoigné en partant de *Londres*, je vous envois ci-incluſe une lettre de Monſieur votre fils, dans laquelle je me flatte que vous trouverez des marques évidentes de ſon progrès, & je n'ai pas le moindre doute de pouvoir en très peu de tems venir à bout de le perfectionner dans les autres parties, qui ſont eſſentielles à une éducation régulière & bien ordonnée. Il faut en même tems vous dire, que ſa manière de ſe comporter a été à tous égards irréprochable, & je ſuis perſuadé que ſa conduite à venir & ſes efforts pour faire de nouveaux progrès dans la littérature, le rendront digne de votre indulgence & faveur paternelle. J'attens avec impatience le plaiſir d'une entrevuë heureuſe avec vous à votre arrivée prompte & fortunée à *Londres* après un voyage couronné du ſuccès deſiré ; juſques là permettez moi l'honneur de reſter avec le plus grand eſtime,

Monſieur, Votre ſerviteur très humble,

Et très obligé,

Iſlington, *Août*, 1765.

THOMAS BRADLEY.

LETTER XXXVIII.

From the said captain's son to his father abroad.

Honoured Sir,

ANimated by my affectionate inclination, as well as in obedience to the dictates of my duty, and the commands of my much esteemed master, I hereby most sincerely tender you my filial respects, humbly hoping that this specimen of penmanship and of my progress in drawing, &c. may reach you in perfect health, as it leaves me at present. My prayers and hearty wishes for your prosperity always attend you; but your safe and speedy arrival at the port of *London* is what I most ardently long for and desire; in the mean time believe me to remain, with all filial deference and respect,

Most honoured Parent,

Your most dutiful

And affectionate Son,

Islington, *August* 1, 1765.

JOHN SMYTH.

LETTER XXXIX.

Of grateful acknowledgements from a young gentleman settled abroad, to the master of an academy in England, *displaying the joy and transport of his heart, as well as a noble and generous disposition.*

Worthy Sir,

I Am animated with the most lively sense of esteem and gratitude, when I reflect upon the various advantages I enjoy from the excellent education you bestowed upon my early youth; and though so far removed from you, I could not but think my conduct highly blameable, should I neglect to pay you the due tribute of acknowledgement and thanks for the obligations

you

LETTRE XXXVIII.

Du fils du dit capitaine à son père en voyage.

Monsieur honoré,

EXcité par mon affection, aussi bien que pour agir conformement aux préceptes de mon devoir, & pour obéïr aux ordres de mon maître estimé, je vous présente ici mes respects de fils, espérant humblement, que cet échantillon de mon écriture & de mon progrès dans le dessein, &c. puisse vous trouver en bonne santé, comme il me laisse à présent. Mes prières & mes souhaits sincères pour votre bonheur vous accompagnent toujours ; mais votre prompte & heureuse arrivée au port de *Londres*, est ce que je désire avec le plus d'impatience & le plus d'ardeur. En attendant, soyez persuadé que je reste avec toute sorte de déférence de fils et le respect le plus profond, pére très honoré,

Votre fils très affectionné,

& très obéïssant,

d'Illington, *Août* le 1, 1765.

JEAN SMYTH.

✣✣✣

you conferred on me in my tender years. I transmit by the bearer a small present as a token of my esteem for you, and be assured that, whilst I breathe, I shall never forget the man from whose tenderness and care I have received such great benefits. I look upon your excellent instructions as the refiners of my rude and unpolished nature. By you I was taught to subdue my passions before the maturity of judgment taught me to resist them; and by instructing me in the knowledge of myself, made me hate what before appeared comely and commendable. These are the constant and unalterable sentiments of,

Sir,

Your most obliged disciple,

and most obedient servant,

Gibraltar, *August* 2, 1765.

CHARLES HARE.

LETTER XL.

Of advice from a venerable old gentleman to a student in divinity on the point of entering into holy orders.

Dear Sir,

ALthough I have for some time lamented the loss of your agreeable correspondence, I must acknowledge myself too much indebted to your former kindness to repine at your present indifference. After so long a silence on your part, I embrace this opportunity to congratulate you upon your declared intentions of entering into holy orders.

I highly applaud your pious resolution to dedicate your talents to the service of GOD, as I am confident you cannot choose a better master, provided you have sufficiently examined your own heart, and are per-

suaded

mens pour les obligations dont vous m'avez comblé dans mon âge tendre. Je vous envoie par le porteur un petit témoinage de mon estime pour vous, & soyez persuadé, que pendant que je respire, je n'oublierai jamais l'homme de la fidélité & du soin de qui j'ai reçu des avantages si considérables. Je regarde vos instructions excellentes, comme celles qui ont rafiné ma nature rude & grossière. Par vous j'ai été instruit à dompter mes passions avant qu'un jugement meur m'a appris d'y résister; & en me donnant la connoïssance de moi-même, me fit haïr ce qui auparavant me sembloit beau & louable. Tels sont les sentimens constans & immuables de,

Monsieur,

Votre disciple obligé, &

votre serviteur obéïssant,

à Gibraltar, *Août* 2, 1765.

CHARLES HARE.

LETTRE XL.

De conseil d'un monsieur agé & vénérable à un étudiant de théologie sur le point de prendre des ordres sacrés.

Mon cher Monsieur,

QUoique j'aie pendant quelque tems regrètté la perte de votre correspondence agréable, il faut que je me reconnoisse trop endetté à votre bonté passée, pour me plaindre de votre indifférence présente. Après un silence si long de votre part, je me saisis de cette occasion pour vous féliciter à l'égard de vos intentions déclarées de prendre les ordres sacrés.

J'approuve très fort votre dessein pieux de consacrer vos talens au service de DIEU, comme je suis persuadé que vous ne sauriez faire choix d'un meilleur maître, pourvu que vous ayez assez examiné votre cœur pour

suaded that you have proper qualifications to discharge your duty in a manner adequate to its importance: if that be your case, you will, by entering into the ministry, secure to yourself many blessings in this world, as well as a just foundation of hope with regard to the happiness of that which is to come. As you have now entered upon the investigation of truth, I shall henceforward take it more kindly of you to reprimand me justly than to pay me undeserved compliments: for these, though well meant, oftener put a modest man out of countenance than give him any pleasure. I would not, however, be understood to recommend a morose severity; for advice, like physic, should be qualified and made palatable, lest it should occasion disgust.

Always cultivate sincerity, politeness and humanity, and be particularly careful never to deviate from your character. Reprove and correct without offending against good manners; a cynic is as despicable as a sycophant. Let your example confirm your doctrine, and lead such a life, that none may have it in their power justly to reproach you with a practice repugnant to your preaching. Study to follow the example of the most eminent divines, who have distinguished themselves by their sanctity, their exemplary piety and humane deportment. Let your conversation be innocently cheerful and amiable; in a word, may you resemble them in every thing worthy of imitation! may their spirit descend upon you, as *Elijah*'s did upon *Elisha*, and may the Almighty constantly superintend and direct your steps. I beg leave to subscribe myself most affectionately,

Sir,

Your most faithful

Friend and Servant,

Newington, *August* 30 1763.

THOMAS DEVIS.

être assuré que vous êtes en état de vous acquitter de votre devoir d'une manière convenable à son importance : si c'est là votre cas, en entrant dans le ministère, vous vous garantirez beaucoup de biens dans ce monde-ci, aussi bien qu'un fondement raisonable d'espérance par rapport au bonheur de celui qui est à venir. Comme vous avez entrepris la recherche de la vérité, vous me ferez dorénavant plus de plaisir de me reprendre avec raison, que de me faire des complimens que je ne mérite pas ; car les complimens quoique bien intentionés, font rougir l'homme modeste, bien plus souvent qu'ils ne lui donnent du plaisir. Toujours n'allez pas croire que je recommande une sévérité chagrine, car le conseil, comme la médicine, devroit être assaisonné & rendu agréable pour ne pas causer du dégoût.

Cultivez toujours la franchise, la politesse & l'humanité, & ayez soin sur tout de ne jamais vous detourner de votre caractère. Que vos répréhensions ne blessent jamais la bienseance & l'honnêteté ; un cynique est aussi méprisable qu'un adulateur. Que votre exemple confirme vos préceptes, & menez une telle vie, que personne ne puisse vous réprocher, que votre conduite ne soit pas d'accord avec votre prédication. Tâchez de suivre l'exemple de théologiens les plus renommés, qui se sont distingués par leur saintété exemplaire, leur piété & la douceur de leur conduite. Que votre conversation soit comme la leur enjouée mais innocente & aimable ; en un mot, puissiez vous leur ressembler en tout ce qui est digne d'imitation ! Puisse descendre sur vous leur esprit, comme celui d'*Elie* sur *Elisée*, & que le tout-puissant puisse toujours régler & diriger vos pas. Je vous prie de m'accorder l'honneur de me souscrire de la manière la plus affectionnée,

Monsieur,

Votre Ami fidèle & votre Serviteur,

Newington, *Août* 31 1765.

THOMAS DEVIS.

LETTER XLI.

From a young Gentleman in London to his Father in the Country, containing a remonstrance against a marriage contrary to his inclination.

Honoured Sir,

I Received your favour of the 30th of last month, wherein you communicated to me your kind intentions in my behalf, with regard to one of the most important concerns of life. The thoughts of differing in the least from my honoured father, give me the highest uneasiness imaginable. Permit me, however, humbly to expostulate with you upon the great anxiety, which the late declaration of your sentiments has caused me; and I must confess ingenuously, that I am at a loss how to frame an answer, consistent with the filial reverence I owe the best of parents, without renouncing sincerity, and sacrificing my future repose and peace of mind. The fortune of the lady whom you intend as my companion for life, greatly exceeds my most sanguine expectations, but no marriage can ever prove happy where inclination is wanting. I humbly intreat you to consider seriously the real value and use of riches; can they procure or purchase peace of mind? can they conduct us to real happiness? They surely cannot. Should I then relinquish health, peace and content, for pomp and vanity? For in such an engagement as that which you propose to me, I cannot expect to find that felicity which springs from an inseparable union of interests between two persons who mutually love each other.

Money, we are told, is as necessary in love as in war; and I cannot deny that the cares and exigencies of life make it in some measure desirable; but neither beauty, wit, nor fortune combined, can make a man happy, if the woman whom he marries is not possessed of

LETTRE XLI.

D'un jeune Monsieur à Londres à son Père à la Campagne qui contient une remontrance contre le mariage qui étoit contraire à son inclination.

Monsieur honoré,

J'AI reçu votre lettre du 30 du mois passé, par laquelle vous me faites savoir vos bonnes intentions pour moi, par rapport à une affaire de plus importante de la vie. Je ne saurois mon père très-honoré, prévoir le moindre différend avec vous, sans ressentir la plus grande inquiétude qu'on puisse concevoir. Permettez moi, cependant, de vous faire une humble remontrance sur la douleur que la déclaration que vous venez de faire de vos sentimens m'a causée, & il faut vous avouer franchement, que je suis embarrassé pour faire une réponse convenable au devoir de fils que je dois au meilleur des pères, sans renoncer à la sincerité & sacrifier toute ma tranquilité & la paix de mon ame. Le dot de la demoiselle, que vous me proposez comme ma compagne pour la vie, surpasse de beaucoup mon attente la plus ambitieuse, mais le mariage ne sauroit jamais être heureux où l'inclination n'est pas de la partie. Je vous supplie de songer sérieusement à la valeur réelle & à l'usage des richesses, peuvent-elles nous procurer ou acheter la paix de l'ame? peuvent-elles nous conduire à la véritable félicité? elles ne le peuvent pas sans contredit. Abandonnerois-je donc la santé, la paix & le contentement, pour l'éclat & la vanité? car dans un engagement tel que celui que vous me proposez, je ne puis attendre cette félicité qui provient d'une union inséparable d'intérêts entre deux personnes qui s'aiment réciproquement.

On nous dit que l'argent est aussi nécessaire dans l'amour que dans la guerre, & je ne saurois nier que les soins & les nécessités de la vie le rendent jusques à un certain point estimable, mais ni la beauté, ni l'esprit, ni les richesses peuvent rendre un homme heureux si la

femme

of mental qualifications to attract his love and esteem. Love is, in my opinion, of so delicate and refined a nature, that I must again humbly intreat you, by all the tender ties of affinity, not to sacrifice my happiness to an object incapable of inspiring me with the tender passion. Though I have taken the liberty to make you this serious remonstrance, I do not pretend to dispute your parental authority: I acknowledge that it is my duty to obey, if you persist in your resolution; I must however once more beseech you maturely to consider the consequences of forcing the inclinations of a son in a concern for his whole life. In the mean time I beg leave affectionately and with due submission to subscribe myself,

Your most obedient

and dutiful Son,

London, *Aug.* 4, 1765.

JAMES EVANS.

LETTER XLII.

From a gentleman to his friend, congratulating him upon his promotion to a lucrative and honourable place.

Sir,

THE news of your promotion to that honourable and elevated station which your uncommon abilities have so long merited, gave me so great satisfaction, that I am scarce able to express the joy with which your prosperity has transported my heart. I decline the impertinent office of persuading you by studied discourse, or tedious compliments, that I speak the real sentiments of my heart. My strong conviction of your great merit will, I hope, atone for my deficiency in eloquence: I own myself altogether unable to do justice to worth like yours, but shall always take pleasure in acknowledging it. In the mean while, I am sincerely,

Dear Sir,

Yours, &c.

London, *Aug.* 4, 1765.

JOHN ROBBINS.

femme qu'il épouse n'a pas les qualités de l'ame propres à se concilier son amour & son estime. L'amour me paroit d'une nature si délicate & si raffinée, que je vous supplie encore une fois, par tous les liens tendres du sang de ne pas sacrifier mon bonheur à un objet incapable de faire naître dans mon cœur la passion tendre. Quoique j'aie pris la liberté de vous faire cette remontrance sérieuse, je ne pretends pas contester votre autorité de père, je reconnois que mon devoir m'ordonne d'obéir, si vous continuez dans votre résolution, il faut cependant que je vous conjure de nouveau de penser aux suites qui arrivent ordinairement quand on géne les inclinations d'un fils dans une liaison qui doit durer toute sa vie. En attendant je vous prie de vouloir bien que j'aie l'honneur de me souscrire,

Votre fils très respectueux
& très obéissant,

Londres, *Août* 4, 1765. JACQUES EVANS.

LETTRE XLII.

D'un monsieur à son ami, pour le féliciter sur son avancement à une charge de profit & d'honneur.

Monsieur,

LES nouvelles de votre avancement à ce rang honorable & élevé que vos rares talens ont si long-tems mérité, m'ont donné tant de contentement, qu'a peine puis je exprimer les transports de joie que je ressens à l'occasion de votre prospérité. Je fuis l'office impertinent de vous persuader, par un discours travaillé ou des complimens ennuyeux, que je parle selon les véritables sentimens de mon cœur. J'espère que ma forte conviction de votre grand mérite, sera compensation pour mon défaut d'éloquence : Je me reconnois entièrement incapable de rendre justice à un mérite comme le vôtre, mais je prendrai toujours plaisir à le reconnoître. En attendant, j'ai l'honneur de rester de tout mon cœur,

Le vôtre, &c.

Londres, *Août* 4, 1765. JEAN ROBBINS.

LETTER XLIII.

A meek expostulation from a person of condition to his former friend, by whom he had been injured.

Sir,

SUCH is my lenity and forgiving temper, that, notwithstanding your unkind behaviour, altogether incompatible with the laws of friendship, I cannot imitate your example by lightly breaking through the bonds of amity; but must by a gentle expostulation with yourself, instead of complaining to others, endeavour to make you sensible, how unjust you have been to me, that you may thoroughly know the worth of that kindness you have thus abused. Nay, I will put the mildest construction upon your conduct, and suppose that your breach of friendship proceeded either from rashness or some misrepresentation, owing, as I presume, to false report. However blameable your behaviour to me may have been, your fault is not so great as to make me discard a friend, whose unfeigned acknowledgment and sincere repentance may abundantly atone for his past offence. Where the offended is so well disposed to a reconciliation, the offender should surely relent. In expectation of your compliance with my desire, I beg leave to subscribe myself,

Sir,

Yours, &c.

Gosport, *August* 5, 1765.

WILLIAM MOORE.

LETTER XLIV.

From a clergyman to his friend in sickness, and near the time of death.

Dear Sir,

WHEN I heard of your indisposition, I was filled with the greatest grief and concern imaginable; and my affliction was much increased when I was informed

LETTRE XLIII.

Une remontrance douce, de la part d'un homme de condition à son ancien ami, par qui il avoit été maltraité.

Monsieur,

JE suis tellement porté à l'indulgence, que, malgré votre conduite peu obligéante & votre animosité tout-à-fait contraire aux loix de l'amitié, telle est ma douceur & mon humeur facile, que je ne saurois suivre votre example en brisant légèrement les nœuds de l'amitié; il faut que par une remontrance d'ami adressée à vous, au lieu de plaintes faites à d'autres, je tâche de vous convaincre de la valeur de cette bonté dont vous avez abusé. Je veux même interpreter votre conduite de la manière la plus indulgente, & croire que votre inimitié soit l'effet de la témérité ou de quelque mal-entendu, causé, selon ce que je m'imagine, par la calomnie. Quelque blamable que votre conduite puisse être à mon egard, votre faute n'est pas assez grande pour me faire rompre avec un ami de qui un franc aveu & un repentir sincère peuvent faire une compensation suffisante pour son offense. Où celui qui est offensé est si porté à une reconciliation, celui qui a offensé devroit certainement s'attendrir. Dans l'attente de votre bonne volonté je me souscris,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Gosport, *Août* 5, 1765.

GUILLAUME MOORE.

LETTRE XLIV.

D'un ecclesiastique à son ami malade & sur le point de mourir.

Mon cher Monsieur,

QUand j'ai entendu parler de votre incommodité, j'ai été rempli du plus grande trouble & de la plus grande douleur imaginables: & mon chagrin a été fort

augmenté

formed of the excruciating pains under which you labour. I am truly sensible, that when old age conspires with natural infirmities, and the various ills and miseries of life, the burden of existence under such circumstances becomes almost insupportable. But, O my friend! remember the general lot of mankind, born to mortality: *Man that is born of a woman, is but of few days, and full of trouble*; shall then such a short-lived creature as man complain of a dissolution, which is the condition of his nature? Can he expect, that the general laws appointed and established by the Creator should be violated for him? Let thoughts like these suppress all unseasonable murmurings, and reconcile us to the dispensations of Providence. It is indeed the misery of human nature to be neither exempt from pain nor patient under it: man, though born to die, naturally shrinks and startles at the thoughts of dissolution; and few are found so miserable, that would not be willing to protract their lives upon very indifferent terms; but when we take it into consideration, that even under the pressure of the greatest calamities, time diminishes and wears away the deepest impressions of sorrow, the composed resignation of the true christian should make the suffering mortal submit patiently to the divine will: add to this, that the encouraging retrospect of a life well spent cannot fail to fill the mind with ravishing hopes of celestial happiness in the mansions of eternal bliss, when you shall be delivered out of this transitory and miserable world by the Almighty; to whose protection I commit you, and am, with the most affectionate esteem,

Dear Sir,

Yours, &c.

Clemsford, *Aug.* 9, 1765.

WILLIAM MITCHELL.

augmenté lorſque j'ai été informé du genre rude des tourmens que vous ſouffrez. Je ſais bien que quand la vieilleſſe ſe joint aux infirmités naturelles & aux différens maux & miſères de la vie, le poids de l'être dans un tel état devient preſque inſupportable. Mais, ah mon ami! ſouvenez vous du ſort général des hommes nés pour mourir: *L'homme né de femme eſt de courte vie & plein d'ennuis*; faut-il donc qu'une créature de ſi peu de durée que l'homme, ſe plaigne d'une diſſolution, qui eſt la condition de ſa nature? Peut-il s'attendre, que les loix générales fixées & etablies par le créateur ſoient violées pour lui? Que des telles réflexions étouffent tous murmures hors de ſaiſon, & nous reconcilient aux réglemens de la providence. C'eſt à la vérité la misère de la nature humaine de ne pas être exemte de la douleur ni de pouvoir la ſouffrir avec patience: l'homme, quoique né pour mourir, naturellement tremble & s'étonne en penſant à la mort; & il ſe trouve peu de gens ſi miſérables, qu'ils ne ſeroient pas bien-aiſes de prolonger leur vie ſous des conditions très peu avantageuſes: mais lorſque nous faiſons attention que même en ſouffrant les plus grandes calamités, le tems diminue & efface les impreſſions de douleur les plus profondes, la réſignation tranquille du véritable chrétien devroit porter le malheureux mortel à ſe ſoumettre patiemment à la volonté divine: ajoûtez-y que le reſſouvenir animant d'une vie vertueuſe ne ſauroit manquer de remplir l'eſprit d'eſpérances raviſſantes d'une félicité céleſte dans les ſejours de la joye éternelle, quand vous ſerez debarraſſé de ce monde paſſager & miſérable par le tout-puiſſant, à qui je vous recommande, & je ſuis avec l'eſtime le plus affectionné,

Mon cher Monſieur,

Le vôtre, &c.

Olemaford, *Août* 6, 1765.

GUILLAUME MITCHELL.

LETTER XLV.

On the subjects of theology, virtue and morality, in which the being and attributes of GOD *are set forth as their foundations.*

Dear Friend,

IN compliance with your request, I here transmit you my sentiments on the most important subject that ever was discussed. Should any person endued with reason assert the non-existence of space or duration, he would find it absolutely impossible to maintain his position, as the idea of them will constantly recur notwithstanding all his efforts to exclude them; since nothing is more certain than that something now exists: whatever difficulties occur with regard to particular modes of existence, must evidently proceed from the limitation of our faculties; and as our reason incessantly urges us to acknowledge their reality, to call them in question would be running counter to its plainest directions. This truth, being once established concerning space and duration, holds good likewise in relation to the Deity; the existence of the universe, and the intelligent beings that inhabit it, prove incontestibly the existence of a supreme intelligence; and the difficulties that occur about the manner of his existence, can by no means justify us in disbelieving it, for difficulties as great occur with regard to the manner of our own existence; yet what man in his senses ever called his own existence in question?

The existence of the Deity being admitted, we acquire ideas of his several attributes by adding infinity to such qualities as we observe in finite intelligences. Thus we find that man is endued with a certain degree of power; to this idea of power we add that of infinity; and thus we form an idea of the infinite power of GOD. Observing in man a certain degree of wisdom and understanding, we add infinity to this idea of wisdom, and hence we derive our conception of the infinite wisdom of GOD. By a similar process

LETTRE XLV.

Sur la théologie, la vertu, & la morale, dans laquelle l'existence & les attributs de DIEU *sont répréſentés comme leurs fondemens.*

Mon cher Ami,

SElon votre deſir, je vous envoie ici mes ſentimens ſur le ſujet le plus important qu'on a jamais agité. Si une perſonne douée de la raiſon avancoit le non-être de l'eſpace ou de la durée, il le trouveroit abſolument impoſſible de ſoutenir ſa thèſe; comme leurs idées reviendroient toujours, malgré tous ſes efforts pour les exclurre; puiſque rien n'eſt plus ſûr que ceci, qu'il exiſte quelque choſe à préſent; toutes les difficultés qui ſe préſentent par rapport à des modes particulières d'exiſtence, doivent provenir manifeſtement de bornes étroites de nos facultés; & comme notre raiſon nous pouſſe inceſſamment à reconnoître leur réalité, les révoquer en doute ſeroit s'oppoſer à ſes directions les plus viſibles. Cette façon de raiſonner étant une fois établie par rapport à à l'eſpace & la durée, a lieu auſſi à l'egard de la divinité, l'exiſtence de l'univers & des êtres intelligens qui l'habitent prouvent incontestablement l'exiſtence d'une intelligence ſuprême; & les difficultés qui ſe préſentent par rapport à la manière de ſon exiſtence, ne peuvent d'aucune façon nous juſtifier en la niant, car des difficultés auſſi conſiderables ſe préſentent par rapport à la maniére de notre propre être, malgré cela quel homme de bon ſens a jamais douté de ſa propre exiſtence?

L'exiſtence de l'être ſuprême étant une fois admis, nous nous acquerons des idées de ſes attributs différens en ajoûtant l'infinité aux qualités que nous obſervons dans les intelligences finies. Nous trouvons par exemple que l'homme eſt doué d'une certaine puiſſance, à cette idée de la puiſſance, nous ajoûtons celle de l'infinité, & de cette façon là nous nous formons une idée de la puiſſance infinie de DIEU. Voyant dans l'homme de la ſageſſe & de l'entendement jusques à un certain point, nous ajoûtons l'infinité à cette idée de la ſageſſe

we frame our notions of all the other attributes of the Deity, as justice, mercy, goodness, &c. The being and attributes of GOD thus proved, all moral virtues and the duties of intelligent Beings are easily deducible from the relation in which they stand to the Deity and each other. Whereas the system of the atheist and materialist totally annihilates all virtue and morality; for what can be more absurd, than to suppose men under obligations to regulate their actions according to the dictates of right reason, if we deny a supreme intelligence which superintends the universe? Yet the Epicureans were guilty of this extravagance, when they in an enthusiastic strain extolled the powers of reason, and recommended the practice of virtue, at the same time that they denied the existence of the Deity. Such are the inconsistencies which men run into when they deviate from right reason, and ascribe the formation of the universe to blind chance.

I am, Sir,

Yours, &c.

Flamstead-House,
August 7, 1765.

WILLIAM GIBBONS.

LETTER XLVI.

Upon Astrotheology.

Dear Sir,

WHEN we seriously reflect on the majesty of the most high GOD, and contemplate his stupendous operations displayed in this vast frame of the universe, we may justly cry out with the Psalmist, *Great and marvellous are thy works, just and true are thy ways, thou King of Saints!* But how much more are our minds opened, and our imaginations elevated, when we revolve the amazing phenomena of the universal system, consisting

& de là nous tirons notre conception de la sagesse infinie de DIEU. Par une semblable méthode nous formons nos idées de tous les autres attributs de la divinité, comme de la justice, de la miséricorde, de la bonté, &c. L'existence & les attributs de DIEU étant ainsi confirmés, toutes les vertus morales & les devoirs des êtres intelligens peuvent aisement se déduire de la rélation où ils sont placés envers la divinité & entre eux-mêmes : au lieu que le systême de l'athée & du matérialiste annéantit totalement la morale & la vertu ; car qu'y-a-t-il de plus ridicule que de regarder les hommes comme tenus à régler leurs actions selon les preceptes de la droite raison, si nous n'admettons point d'intelligence souveraine qui gouverne l'univers ? cependant les Epicuréens donnoient dans cette extravagance, quand dans le language des enthousiastes, ils vantoient les puissances de la raison & recommandoient la pratique de la vertu, en même-tems qu'ils nioient l'existence de la divinité. Telles sont les inconsequences dans lesquelles les hommes sont sujets à tomber quand ils s'ecartent de la saine raison & attribuent la formation de l'univers à un hazard aveugle.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur, le votre, &c.

Flamstead House,
Août 7, 1765.

GUILLAUME GIBBONS.

LETTRE XLVI.

Sur l'Astrothéologie.

Mon cher Monsieur,

QUand nous faisons des réflexions sérieuses sur la majesté du tres-haut, & contemplons ses opérations étonnantes étalées dans ce vaste systême de l'univers, nous pouvons avec justice nous ecrier avec le Psalmiste : *Que tes œuvres sont grandes & merveilleuses, O Seigneur Dieu tout-puissant ! que tes voyes sont justes & véritables, O Roi de Saints !* Mais combien nos esprits sont plus ouverts, & nos imaginations plus élévées lorsque nous par-

consisting of innumerable worlds, and remark that prodigious ball of fire the sun, the great luminary from whence the planets, both primary and secondary, borrow all their light. When we attentively consider those planets placed with their several atmospheres at immense distances from each other, varying in their positions, velocities, periods and magnitudes, ordained for many admirable purposes, and having all peculiar laws of their own, although subordinate to one universal law of gravitation or mutual tendency of the parts to one center; when we consider all these objects, so striking and worthy of admiration, we must of necessity acknowledge that devotion, as Dr *Young* expresses it, is the daughter of astronomy; as we may easily perceive that the noblest principles of natural religion are evidently derived from the phenomena of these systems, and that not a few of the most abstruse articles of divine revelation are confirmed thereby.

What sublime and exalted ideas of the power of GOD must fill our minds, when we consider the different degrees of velocity with which the several planets perform their periodical circuits, from the slowest, which is that of the Moon, namely, of 2200, to the swiftest, which is that of Mercury, namely, of 100,000 miles, in the space of an hour? The diurnal velocity is equally amazing, since we revolve, even when at rest, at the rate of above 600 miles in so short a space of time as one hour. We find new causes to adore the Almighty, and to admire his workmanship, in the different degrees of heat and light, and the astonishing swiftness with which the rays of light are darted to the earth, which is gathered from the eclipses of Jupiter's satellites. They go no less than 180,000 miles in one second of time. Thus the Almighty moves bodies with whatever velocity he thinks proper, and thereby communicates his influences to immense distances in a moment. With eyes equally accomplished, and with the most

courons les phénomènes merveilleux du systême universel, qui consiste de mondes innombrables ; & que nous contemplons ce globe prodigieux du feu le soleil, cette grande lumière de qui les planètes primaires & secondaires empruntent toute leur lumière. Lorsque nous considérons attentivement ces planètes placées avec leurs athmosphères différentes à des distances immenses les unes des autres, diversifiées de situation, de vélocité, de périodes & de grandeur, destinées à plusieurs usages admirables & ayant toutes leurs propres loix, cependant assujetties à une loi universelle de gravitation ou penchant réciproque de parties au même centre ; lorsque nous faisons attention à tous ces objets si frappans & si dignes d'admiration, nous devons necessairement reconnoitre que la dévotion, comme dit le Docteur *Young*, est la fille de l'astronomie ; puisque nous pouvons nous apperçevoir aisement que les principes les plus nobles de la réligion naturelle sont évidemment dérivés des phénomènes de ces systêmes, & que plusieurs des articles les plus abstraits de la révélation divine sont confirmés par eux.

Quelles idées sublimes & élévées de la puissance de Dieu doivent remplir nos esprits, quand nous considérons les degrés différens de vélocité avec lesquels les planètes différentes font leurs courses périodiques ; de la plus tardive, qui est celle de la Lune, savoir, de 2200 à la plus rapide qui est celle de Mercure, savoir, de 100,000 miles dans l'espace d'une heure ? La vélocité journalière est également étonnante, puisque nous parcourons même, étant immobiles, plus de six cent miles dans le court espace d'une heure. Nous trouvons des raisons nouvelles pour adorer le tout-puissant, & pour admirer sa manœuvre, dans les degrés différens de la chaleur & de la lumière & dans la vitesse étonnante avec laquelle les rayons de lumière sont lancés à la terre, ce qui est démontré par les éclipses des satellites de Jupiter. Ils ne font pas moins que 180,000 miles dans un second. C'est ainsi que le tout-puissant fait mouvoir les corps avec la vélocité qu'il veut, & par là leur communique ses influences à des distances immenses dans un instant.

Avec

moſt profound adoration of the great firſt mover, we contemplate the ſtupendous ſyſtem of comets; theſe were by the ancients conſidered meerly as fortuitous meteors of the air, but have been diſcovered by the moderns to be more numerous, and not leſs conſiderable than the planets themſelves. Upon a general view of all theſe wonders, let us proſtrate ourſelves and adore the great and omnipotent JEHOVAH, the ſupreme Governor and Lord of all. May this contemplation fill our hearts with a ſeraphic devotion, and direct us to look through nature up to its great Creator.

I am, Sir,

Yours, &c.

London, *Aug.* 8, 1765.

JOHN JONES.

LETTER XLVII.

Advice from a father to his ſon, directing him what company to chooſe, and how to behave in it.

Dear Son,

AS you are now entering into the world, and likely to have conſiderable dealings in your buſineſs, the frequent occaſion you will have for the advice of others muſt make you deſirous of ſelecting, from amongſt your moſt intimate acquaintance, one or two whom you would eſteem as your friends and faithful confidents. The beſt rule for you to regulate your judgment by in the choice of your adviſers, is to take particular notice of the conduct they have obſerved in the management of their own affairs, and the reputation they have obtained in the world.

Let it be a never-failing maxim with you to converſe with men of ſobriety, good-ſenſe and virtue; for it is a very

Avec des yeux également étonnes & avec la plus profonde adoration du grand moteur premier, nous contemplons le systême prodigieux des comètes; qu'elles ont été regardés par les anciens comme des météores fortuites de l'air, mais qui ont été decouvertes par les modernes être plus nombreuses, & pas moins vastes que les Planètes elles-mêmes. Sur une vuë générale de toutes ces merveilles, prosternons nous & adorons JEHOVAH le grand & le tout-puissant, le Gouverneur suprême & le Seigneur de tout. Que cette contemplation remplisse nos cœurs d'une dévotion séraphique, & nous porte à élever notre esprit au travers de la nature, jusques à son suprême auteur.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Le vôtre, &c.

Londres, *Aoûr* 8, 1765.

JEAN JONES.

LETTRE XLVII.

Conseil d'un père à son fils pour lui donner des instructions par rapport au choix de sa compagnie, & de la manière de se comporter vis à vis d'elle.

Mon cher Fils,

COmme vous commencez presentement à agir pour vous-même, & qu'il y a toute apparence que vous aurez beaucoup d'affaires, le besoin frequent où vous serez du conseil des autres vous donnera le desir de choisir parmi vos connoissances les plus particulières, un ou deux sur qui vous pourriez faire fond comme des amis & des confidens fidèles. La meilleure maxime par laquelle vous puissiez régler votre jugement dans le choix de vos conseillers, est de faire particulièrement attention à la conduite qu'ils ont observés dans l'arrangement de leurs propres affaires, & à la réputation qu'ils ont acquis dans le monde.

Que ce soit votre régle constante de vous associer toujours avec des gens sobres, vertueux & de bon sens, car c'est

a very true proverb, *that the character of a man may be discovered by the company he keeps.* If you can meet with such men, while you improve by their conversation, you will benefit by their advice; and though in your intercourse with them, your should be always frank and unreserved in delivering your sentiments, when occasion offers, yet be always readier to hear than to speak; for in that consists the chief art of improving by conversation. A silent young man generally makes a wise old one, and is always sure to meet with the respect and esteem of the prudent. When you happen therefore to be among strangers, hear every one speak before you deliver your own sentiments, by so doing you will be enabled to form a judgment of the understanding of those with whom you converse, and avoid exposing yourself to censure by rashly and inconsiderately advancing opinions, which may give offence to those present, or upon which they may put a bad construction. I have thrown together a few hints which may suffice for the present, to shew my care and concern for your welfare, than which I have nothing more sincerely at heart, for I am and ever must be,

Dear Son,

Your affectionate Father,

Kensington, *August* 9, 1765.

JOHN COX.

LETTER XLVIII.

From one brother to another, upon the force of habit.

Dear Brother,

AS I sincerely wish to see you happy, I must seriously caution you against bad habits; guard against them with the utmost care in their beginnings, for when they are once contracted, it is almost next to impossible to shake them off. The great difficulty of getting rid of bad habits is thus admirably expressed in

c'est un proverbe très véritable, *que le caractère d'un homme se découvre par sa compagnie.* Si vous trouvez de tels hommes, en même-tems que vous vous perfectionnez dans leur conversation, vous profiterez de leur conseil, & quoique vous devriez, dans votre commèrce avec eux, être toujours franc & ouvert dans la déclaration de vos sentimens, quand l'occasion s'en présente, néanmoins soyez toujours plus porté à écouter qu'à parler ; car c'est là la plus grande adresse & le principal art de profiter par la conversation. Un jeune homme taciturne devient ordinairement un sage vieillard, & il est toujours sûr d'être respecté & estimé par les prudens. Quand il vous arrive donc d'être parmi des étrangers, écoutez tout le monde avant que de dire vos sentimens : si vous vous comportez de cette manière vous serez en état de juger du genie de ceux avec qui vous parlez, & vous éviterez de vous exposer à la censure en proférant témerairement, & sans y penser des sentimens qui pourroient choquer ceux qui sont présens, ou qu'ils pourroient expliquer en mal. J'ai mis ensemble quelques pensées qui suffiront présentement pour montrer mes soins & mon attachement à votre bien, que j'ai très sincèrement à cœur, car je suis & je dois toujours être,

Mon cher Fils,

Votre Père affectionné,

Kensington, *Août* 9, 1765.

JEAN COX.

LETTRE XLVIII.

D'un Frère à un autre, sur la force de l'habitude.

Mon cher Frère,

COmme je souhaite sincèrement de vous voir heureux, il faut que je vous donne des cautions sérieuses contre les mauvaises habitudes ; gardez vous d'elles avec tout le soin possible dans leurs commencemens, car dès qu'elles ont une fois prises racine, il est presque impossible de s'en défaire. La difficulté de se défaire de mauvaises

in scripture; *Can the Ethiopian change his skin, or the leopard his spots? then may you learn to do good, who are accustomed to do evil.* By habit, I mean a custom of doing any particular action so as to fall into it involuntarily and without thinking, or to repeat it so often as to render it almost a second nature, which cannot be subdued without the greatest difficulty. I should exceed the bounds of an epistle, were I to caution you against all the dangerous and pernicious habits that you ought to avoid; I shall therefore only mention some of the most remarkable, and such as you are most likely to be subjected to. Amongst these, swearing and drinking hold the foremost place.

The motive to the first seems to be the desire of appearing manly; and shewing that we are no longer influenced by the fear of reproof; this preposterous method of shewing manhood is often continued, till the practice is no longer the consequence of thought; and the swearer is at last universally shunned by all that have any sense of religion, or any tincture of politeness. The motive to drunkenness is sufficiently obvious; the desire of indulging mirth and the solicitations of company equally tend to promote it. But, dear brother, learn betimes to despise that mirth of which the end is sorrow, to shun all company which leads to destruction, and to check those appetites which are never to be satisfied, and which will grow more importunate the more they are indulged. I shall warn you only against one pernicious habit more, namely, that of idleness, which has been justly considered as the parent of all vice. Whoever indulges himself in this dangerous habit, can never hope to make any progress in learning or knowledge of any kind: you should therefore above all things carefully avoid that vicious habit; for diligence and industry can alone render you useful and conspicuous in any station of life.

I am, dear Brother,

Yours affectionately,

Mington, *August* 20, 1765.

THOMAS GRAY.

vaises habitudes est ainsi admirablement exprimée dans l'écriture, dans ces mots ; *Le Maure changeroit-il sa peau, et le léopard ses tâches? pourriez vous aussi faire quelque bien, vous qui n'êtes appris qu'à mal faire.* Par l'habitude j'entens la coûtume de faire quelque action que ce soit, tellement que de tomber dedans sans y penser, ou de la réitérer assez souvent pour qu'elle devienne une seconde nature qui ne sauroit être domptée sans la plus grande difficulté. Je passerois les bornes d'une épitre, si je vous donnois des cautions contre toutes les mauvaises habitudes qu'il vous faut éviter, ainsi je ne nommerai que quelques unes de plus remarquables, & celles qui pourroient le plus facilement vous assujettir. Parmi celles-ci les habitudes de jurer & de boire tiennent le premier rang.

La cause de la première paroit être l'envie de passer pour courageux, & de faire voir que nous ne sommes plus menés par la crainte de censure ; cette manière ridicule de montrer son courage est souvent continuée jusques à ce que la pratique cesse d'être le résultat de la pensée, & le jureur habituel est à la fin évité par tous ceux qui ont aucun sentiment de la religion, ou aucune teinture de la politesse. La cause de l'yvrognèrie est aisée à trouver ; le desir de s'abandonner à la joie, & les instances de la compagnie tendent également à l'exciter : mais, mon cher frère, apprenez de bonne heure à méprisser l'enjouement qui se termine en tristesse, d'éviter toute sorte de compagnie qui vous entraine à votre perte, & de réprimer des desirs qui ne seront jamais satisfaits, & deviendront plus importuns, plus on leur lâche bride. Je ne vous avertirai que d'une mauvaise habitude encore, savoir celle de l'oisivité qu'on a avec raison remarquée d'être la mère de tous les vices. Celui qui donne dans cette habitude dangereuse, ne peut espérer de faire aucun progrès dans la littérature ou dans le savoir d'aucun genre, vous devriez donc sur tout éviter cette habitude vicieuse, comme la diligence & l'industrie seules peuvent vous rendre utile & distingué dans quelque état que ce soit. J'ai l'honneur d'être,

Mon cher Frère, le vôtre, &c.

Pembroke-Hall, Cambridge, Mai 19, 1765.

THOMAS GRAY

LETTER XLIX.

From an elder to a younger Brother, representing to him the fatal consequences with which his persisting in his extravagancies would unavoidably be attended.

Dear Brother,

I Am sorry your extravagance has been such as to lay me under a necessity of making a serious remonstrance to you on your imprudence: I am inclined to serve you to the utmost of my power, but which way can I do it effectually? The many supplies you received from our indulgent parents may be justly considered as thrown away, because you made such bad use of them, that they were of no real service to you, and pray what measures can I take to relieve you? Had you properly availed yourself of your friends readiness to serve you, you might have been happy long ago; your present distress you have brought upon yourself intirely by your own folly. You have squandered away in less than two years a fortune, which, if prudently managed, would have afforded you a comfortable subsistence for life. What reason can I have to think you would prove a better oeconomist for the time to come, were I able and willing to give you as much more? So extravagant is your temper, that you would run out all I am worth in a few years; and as it is a duty incumbent upon me to take care of my own family, I must not injure them by assisting you. Were I to send you the money you require of me, I am confident it would only protract your credit for a time, and involve you farther in debt. This has been already the case more than once, and therefore I am at last obliged to withdraw my favours. However, when I see cause to think you reformed, you may depend upon all reasonable assistance from

Your affectionate Brother,

Chelsea, *August* 14, 1765.

SAMUEL ROBBINS.

LETTRE XLIX.

D'un Frère ainé à son cadet, pour lui faire voir les suites funestes dont ses dissipations seroient nécessairement suivies.

Mon cher Frère,

JE suis fâché que votre dissipation a été telle que je suis contraint de vous faire une remontrance serieuse sur votre imprudence : je suis porté à vous rendre service de tout mon possible, mais comment puis-je le faire en effet ? les secours nombreux que vous avez reçus de nos parens indulgens peuvent être avec raison regardés comme perdus, parceque vous en avez fait si mauvais usage, qu'ils ne vous ont fait aucun bien réel, & je vous prie quelles mésures puis-je prendre pour vous soulager ? si vous aviez tiré parti comme il faloit de la promptitude de vos amis à vous rendre service, vous auriez pu être à votre aise il y a long tems ; vous vous êtes attiré votre misère présente par votre mauvaise conduite. Vous avez dissipé dans moins de deux années une fortune, qui bien maniée, vous auroit fourni de quoi vivre honnêtement pour le reste de vos jours. Quelle raison puis-je avoir pour croire, que vous seriez plus ménager pour l'avenir, si je voulois vous donner encore autant, & si j'étois en état de le faire, vous êtes si dissipateur que vous dépenseriez tout ce que j'ai dans quelques années, & puisque c'est mon devoir de prendre soin de ma propre famille, il ne faut pas que je leur fasse tort pour vous donner du secours. Quand je vous enverrois l'argent que vous me demandez, je suis sûr qu'il ne feroit que prolonger votre crédit pour un tems, pour vous faire contracter des dettes nouvelles. Vous avez été dans ce cas là plus d'une fois, & c'est pourquoi je suis obligé de discontinuer mes bienfaits. Cependant lorsque je verrai raison de vous croire réformé, vous pouvez compter sur tous secours raisonables, de la part de

Votre affectionné Frère,

Chelsea, Août 11, 1765.

SAMUEL ROBBINS.

LETTER L.

Recommending the study of History to a Gentleman of the Army.

Sir,

THE purport of your last, in which you declared your intention of dedicating your leisure hours to the study of litterature, gave me the highest satisfaction; and as you desire my opinion with regard to the particular branch to which you should apply yourself, I will, though very unable to direct you, freely declare my sentiments upon the matter. I have always looked upon history as the most instructive and delightful of studies. History is very properly defined by a noted author, "Morality taught by examples:" it always suggests useful reflections upon the events which it lays before us, and these events are so many lessons which shew us what we ought to follow or avoid. It unlocks the cabinet-council of kings, and teaches us to distinguish between flattery and good advice. It brings to our view sieges and battles, and points out the errors and good conduct of generals. It supplies the want of experience to the young, and furnishes new matter for reflection, and new topics of discourse to the old. With regard to the particular historians who are most worthy of your attention, I must without hesitation give the preference to *Tacitus* and *Plutarch*; for as both those authors unite the historian and philosopher, their works are much more improving than those of any other ancient or modern writer. The ancient historians are indeed in general superior to the moderns; I would, however, earnestly advise you to shun the error of those who attach themselves intirely to the former and totally neglect the latter. To every man who thinks justly, the history of his own country must appear to be of the highest importance. To hear that these imperfect hints are of any service to you, will give the greatest satisfaction to,

Sir, Yours, &c.

Aberdeen, August 12, 1765.

EDWARD LAWES.

LETTRE L.

Qui recommande l'étude de l'Histoire à un Officier.

Monsieur,

LE contenu de votre dernière lettre, dans laquelle vous me mandez votre intention de dédier vos heures perduës à l'étude de la littérature, m'a donné le plus grand contentement ; & comme vous souhaitez de savoir mes sentimens par rapport à la partie à laquelle vous devez vous appliquer, quoique je ne sois guère en état de vous diriger, je vous dirai nêttement mes sentimens à cet égard. J'ai toujours regardé l'histoire comme la lecture la plus amusante, aussi bien que la plus instructive. L'histoire est très bien définie par un illustre auteur, " La morale enseignée par des exemples :" elle fournit incessamment des reflexions utiles sur les événemens qu'elle étale à nos yeux, & ces événemens sont autant de leçons qui nous montrent ce que nous devons suivre ou éviter. Elle ouvre les conseils secrets de rois, & nous apprend à distinguer la flatterie d'avec les avis prudens. Elle met devant nos yeux des sièges & des batailles, & nous fait voir les erreurs aussi bien que la bonne conduite des généraux. Elle supplée au défaut d'experience dans les jeunes, & fournit la matière de nouvelles reflexions, & les sujets de nouveaux discours aux vieillards. A l'égard des historiens qui sont les plus dignes de votre attention, il faut que je donne la préférence sans balancer à *Tacite* & *Plutarche*, car comme ces deux auteurs réunissent l'historien & le philosophe, leurs ouvrages sont bien plus édifians que ceux de quelque autre écrivain ancien ou moderne que ce soit. Les historiens anciens sont à la vérité, à parler généralement, superieurs aux modernes ; cependant je vous conseillerois fort d'éviter l'erreur de ceux qui s'attachent entièrement aux premiers & négligent totalement les seconds. A tout homme qui pense sensément, l'histoire de son propre païs doit paroître de la dernière importance. Entendre que ces pensées imparfaites vous sont de quelque utilité, seroit le plus grand contentement à,

Monsieur, le vôtre, &c.

Aberdeen, *Août* 12, 1765.

EDOUARD LAWES.

LETTER LI.

To dissuade a Friend from living in celibacy.

Sir,

AS you have adopted the sentiments of those who make marriage the subject of their rallery, and that meerly through levity, and ignorance of the great advantages which are only to be enjoyed in that state; I beg leave to offer such arguments as occur to me, in order to induce you to change your opinion. If you would take the trouble to examine what passes in a family under proper regulation, you would see that a good woman shares with her husband in whatever may happen; and endeavours to increase his joy by her chearfulness and good humour, and to alleviate his pains and sorrows by willingly bearing a part in them. Though the first ardours of love may have subsided, the virtuous woman will ever continue to be her husband's best friend. When two persons are united by affection, as well as by the bonds of matrimony, they always act in concert; all their sentiments correspond with such a constant and uninterrupted harmony, that, as Mr *Pope* admirably expresses it,

Thought meets thought ere from the lips it part,
And each warm wish springs mutual from the heart.

A husband may pass his life in uninterrupted ease and tranquillity, by leaving the care of his family-concerns to a frugal and good housewife. A man who lives in a state of celibacy can never expect to find that real consolation and assistance that is to be found only in the society of a virtuous female. Thus the benefits which individuals reap from marriage are sufficiently evident. And so sensible were the ancient *Romans* of those that result therefrom to the state, that they expelled their city such as persisted to live single, as useless members of the commonwealth. And in many countries divers privileges and exemptions have been granted

LETTRE LI.

Pour détourner un Ami de vivre dans le célibat.

Monsieur,

COmme vous avez pris les sentimens de ceux qui se moquent du marriage, & cela seulement par légéreté & ignorance des grands avantages dont on ne jouït que dans cet état, vous me permettrez d'offrir les raisons qui se présentent à mon esprit, pour vous disposer à changer d'avis. Si vous vouliez vous donner la peine d'examiner ce qui se passe dans une famille bien réglée, vous verriez qu'une femme vertueuse partage avec son mari dans tout ce qui peut arriver, tâchant d'augmenter sa joie par son enjoüement & sa bonne-humeur, & de soulager ses peines & ses chagrins en y prenant part volontairement. Bienque les premières ardeurs d'amour aient été ralenties, la femme vertueuse persévére d'être toujours la meilleure amie de son mari. Lorsque deux personnes sont unies par l'affection aussi bien que par les liens du marriage, elles agissent toujours de concert ; tous leurs sentimens s'accordent avec une harmonie si constante & si durable que, comme Mr *Pope* l'exprime admirablement,

Pensée & pensée se rencontrent avant qu'elles partent de levres,
Et chaque souhait ardent s'élance réciproquement du cœur.

Un mari peut passer sa vie dans un repos & une tranquilité non interrompus en laissant le soin de ses affaires de famille à une ménagère bonne & frugale. L'homme qui vit dans le célibat ne sauroit jamais s'attendre à trouver ce soulagement réel & ce secours qu'on ne doit espérer que dans la société d'une femme vertueuse. Ainsi les avantages que des particuliers retirent du marriage sont assez clairs. Et les anciens *Romains* sentoient tellement ceux qui résultoient de là à l'état, qu'ils chasserent de leur ville ceux qui s'obstinerent à rester dans le célibat comme des membres inutiles de la république, & dans plusieurs pais certains privilèges & immunités ont été

accordés

granted to those who had several children. What has been said, will, I hope, be a sufficient inducement to you to engage in matrimony; which you will, I am confident, find the most agreeable state in life. You will please to take in good part the advice that I have here given you; and believe that I am, with all sincerity,

Your affectionate friend,

Glasgow, *August* 12, 1765.

JAMES LEWIS.

PART II.

Contains a copious Introduction to TRADE *and* BUSINESS, *illustrated with original specimens of commercial correspondence and other mercantile occurrences.*

LETTER LII.

Containing friendly advice to a young beginner in trade.

Dear Sir,

I Most heartily congratulate you on your commencement in business, and at the same time sincerely wish you success. I must however, as a friend, beg leave to offer you a few salutary hints with regard to your conduct in trade, though I am well convinced, that you neither want care nor capacity in the most important and material articles. A diligent and constant application to your business cannot fail to promote your interest, and procure you every comfort that can be enjoyed by one in your station; an affable, courteous and obliging behaviour, as well towards

your

accordés à ceux qui ont eu plusieurs enfans. Ce qu'on vient de dire, sera, je l'espère, assez pour vous exciter à vous marier, et vous trouverez le marriage, j'en suis persuadé, l'état le plus agréable de la vie. J'espère que vous prendrez en ami le conseil que je vous ai donné & j'ai l'honneur d'être avec toute sincérité,

Votre affectionné Ami,

Glascow, *Août* 12, 1765. JAQUES LEWIS.

La Seconde Partie.

Contient une Introduction étenduë au COMMERCE & NEGOCE, *éclaircie par des échantillons originels d'une correspondence marchande & d'autres affaires qui regardent le commerce.*

LETTRE LII.

Qui contient des conseils d'Ami à un jeune Marchand.

Mon cher Monsieur,

JE vous félicite très sincèrement sur votre commencement dans le commerce, & en même tems je vous souhaite de bon cœur tout le succès possible; il vous plaira cependant, de me permettre comme ami, de vous offrir quelques avis salutaires par rapport à votre conduite dans le négoce, quoique je sois bien convaincu, que vous ne manquez ni de soin ni de lumières dans les articles les plus importans & les plus essentiels. Une application industrieuse & constante à vos affaires ne sauroit manquer d'avancer votre intérêt, & vous procurer toutes les consolations dont puisse jouir une personne de votre

état;

your inferiors and equals as your superiors, will render you universally beloved and esteemed. In short, nothing obtains more that costs so little. Integrity in your dealings, joined to an obliging behaviour, will insure you profit, pleasure and satisfaction, as far as the imperfection of our present state is capable of such blessings. I hope you will not take this liberty amiss from,

Sir,

Yours affectionately, &c.

London, *Aug.* 13, 1765.

JAMES CAMPBELL.

LETTER LIII.

From a young beginner in trade to his Master's Correspondent in London.

Sir,

I Take the liberty of this first address to inform you, that my apprenticeship with your old friend and correspondent, Mr *R. Rectum* of *Newcastle*, is expired; and, I hope, with his approbation and to my own improvement. Being now determined to commence trader upon my own bottom, and from laudable industry to endeavour to augment my small fortune, I hereby tender you an offer of my commissions, seeing your known integrity and abilities in trade were highly esteemed by my late master. At the same time I expect the same moderate charge in all our dealings as he had; and you may be assured my best endeavours shall not be wanting to make the necessary payments, admitting the customary credit of six months. I wait your answer by the return of the post, and remain,

Sir,

Your very humble Servant,

Liverpool, *August* 24, 1765.

THOMAS BLACOW.

état; une conduite affable, polie & obligeante, autant à l'égard de vos inférieurs & de vos égaux que de vos supérieurs, vous rendra universellement aimé & estimé. Enfin, rien ne réussit plus qui coûte si peu. L'intégrité dans votre négoce jointe à des manières obligeantes, vous assurera du profit, du plaisir & du contentement, autant que l'imperfection de notre état présent est capable de tels biens. J'espère que vous ne vous formaliserez pas de cette liberté de la part de,

Monsieur, le votre affectueusement,

Londres, *Août* 15, 1765.

JAQUES CAMPBELL.

LETTRE LIII.

D'un jeune négociant au correspondent de son maître à Londres.

Monsieur,

JE prends la liberté de vous envoyer cette première adresse, pour vous faire savoir, que mon apprentissage chez votre ancien ami & correspondent, Mr *R. Rectum* de *Newcastle*, vient de finir; & je me flatte, qu'il a été content de ma conduite, & que j'ai fait le meilleur usage de mon tems. Etant dans le dessein de faire le commerce à mon propre compte, & de tâcher d'augmenter mon petit bien par une industrie louable, je vous offre ici mes commissions, vû que votre intégrité connuë & vos talens pour le commerce ont été fort estimés par mon feu maître. En même tems je m'attens dans tout notre traffic aux mêmes prix moderés & raisonables qu'il a eu; & vous pouvez être persuadé que je ne manquerai jamais de faire tout mon possible pour faire les payemens nécessaires, moyennant le crédit ordinaire de six mois. J'attens votre réponse par le premier ordinaire, & j'ai l'honneur de rester,

Monsieur,

Votre très humble Serviteur,

Liverpool, *Août* 14, 1765.

THOMAS BLAGOW.

LETTER LIV.

Answer to the young trader.

Mr BLACOW,

I Received your favour of the 14th instant, and hereby return you thanks for the preference you have given me. As I always entertained a good opinion of your conduct during your apprenticeship, I no ways question your abilities as a master, nor do I doubt your deportment in that capacity. As I am well acquainted with your merit, I shall take pleasure in encouraging you; you may therefore freely command whatever goods of mine your occasions require, and I readily grant you the usual credit, or longer time, if you think proper, as I do not entertain the least suspicion of your punctual and honourable payment. Depend upon it, I shall always exert myself to the utmost to promote your interest and my own credit, by sending you such commodities as will recommend themselves. I sincerely wish you all imaginable success in business, as well as the certain emolument that results from diligence and industry, and very respectfully subscribe myself,

Sir,

Your most humble Servant,

London, *Aug.* 15, 1765.

BENJAMIN POUNCY.

LETTER LV.

Ordering goods to be shipped.

Mr Alderman POUNCY,

I Had the honour of yours dated the 4th instant, and desire you would be pleased to ship for me, on board the first vessel bound for *Liverpool*, five hogsheads of Muscovado Jamaica sugar, five punchoons of molasses, and ten

LETTRE LIV.

Réponse au jeune négociant.

Monsieur BLACOW,

J'AI reçu votre lettre du quatorzième courant, & je vous rends graces présentement de la préférence que vous m'avez donné. Comme j'ai toujours fort estimé votre conduite pendant votre apprentissage, je ne saurois douter de vos talens comme maître, & je suis pleinement persuadé que vous vous acquitterez également bien dans cet état. Comme votre mérite m'est parfaitement connu, je me ferai un plaisir de vous encourager, vous pouvez par conséquent avoir à votre disposition toutes les commodités que j'ai & dont vous avez besoin, & je vous accorde volontiers le credit ordinaire, ou même au de là, si vous jugez à propos, comme je n'ai pas le moindre doute de votre payement exact & honorable. Soyez persuadé, que je ferai toujours tout mon possible pour avancer votre intérêt & mon propre crédit en vous envoyant des marchandises qui n'ont pas besoin de recommandation; je vous souhaite sincèrement tout le succès possible dans le commerce, aussi bien que l'avantage certain qui résulte de la diligence, & de l'industrie, & j'ai l'honneur de me souscrire,

Monsieur,

Votre serviteur très humble,

Londres, *Août* 15, 1765.

BENJAMIN POUNCY.

LETTRE LV.

Un ordre pour faire embarquer des marchandises.

Mr Alderman POUNCY,

J'EUS l'honneur de recevoir votre lettre du quatriéme du mois courant, & je vous prie de vouloir bien faire embarquer pour mon compte dans le prémier vaisseau qui part pour *Liverpool*, cinque muids de la cassonnade de

ten barrels of Malaga raisins of the best sort. I intirely depend upon your integrity and moderation with regard to the quality and charge of the said goods, not doubting your ability and inclination to encourage a young beginner. Your answer with all speed will greatly oblige,

Sir,

Yours, &c.

Liverpool, *August* 16, 1765.

THOMAS BLACOW.

LETTER LVI.

The answer to the foregoing, wrote under the bill of parcels.

Mr BLACOW,

IN obedience to yours of the 16th instant, I have sent you the goods therein ordered, as per bill of parcels above, which I hope you will receive safe and to your satisfaction, by the ship *Neptune*, *Cornelius Coaster* master, for *Liverpool*. Your commands upon future occasions shall be duly observed and punctually executed. In the mean time I respectfully continue,

Sir,

Your most humble Servant,

London, *August* 17, 1765.

BENJAMIN POUNCY.

LETTER LVII.

To a Linen-draper in London, *with an order.*

Mr LEMUEL LINEN,

PRAY send me by *Daniel Driver*'s waggon, on Saturday next without fail, ten pieces of cambrick, three pieces of Silesia dowlas, and five pieces of narrow German linen, all of the best fabric: if you have any

India

Jamaique, cinque poinçons de molosses, & dix barriques de raisins de Malaga de la meilleure espèce. Je me repose entièrement sur votre intégrité & votre moderation par rapport à la qualité & au prix des dites marchandises, comme je suis persuadé que vous êtes porté à encourager un jeune négociant. Votre réponse prompte obligera beaucoup,

Monsieur, le vôtre, &c.

Liverpool, *Août* 16, 1765. THOMAS BLACOW.

LETTRE LVI.

Réponse à la précédente, écrite sous le billet de parties.

Monsieur BLACOW,

POUR obéir à la votre du 16 du mois courant, je vous ai envoyé les marchandises pour lesquelles vous m'avez donné commission, comme il paroîtra par le billet de parties ci-dessus, & j'espere que vous les récevrez heureusement & selon votre souhait, dans le vaisseau *Neptune*, commandé par *Cornelius Coaster*, qui va à *Liverpool*. Vos ordres à venir seront exactement observés, & executés à point nommé. En attendant j'ai l'honneur de rester très respectueusement,

Monsieur,

Votre très humble Serviteur,

Londres, *Août* 17, 1765. BENJAMIN POUNCY.

LETTRE LVII.

A un marchand de Toile à Londres *avec un ordre.*

Mr LEMUEL LINEN,

JE vous prie de m'envoyer sans faute Samedi prochain par la voiture de *Daniel Driver* dix pieces de bâtiste, trois pieces de doulas de Silesie, & cinque pieces de toile étroite d'Allemagne, toutes de la meilleure fabri-

India sallampores or terrindams, you may likewise put in a few for a trial, and if I am satisfied with the quality and price of these, I may hereafter send you more considerable commissions. I wait your answer, and remain,

Sir,

Yours, &c.

Westham, *August* 16, 1765.

RICHARD OAKLEY.

LETTER LVIII.

The answer wrote under the bill of parcels.

Sir,

I Received your order of the 16th instant, and in conformity thereto, have sent you the goods as above by Mr *Driver*'s waggon, which I hope will come safe to hand. If I have acquitted myself to your satisfaction upon this present occasion, I hope you will be so kind as to continue your farther commissions, which will be esteemed as a singular favour conferred on,

Sir,

Your most obedient Servant,

London, *August* 17, 1765.

LEMUEL LINEN.

LETTER LIX.

From a London *dealer to a country shop-keeper, who had been formerly his customer, but had left him for another.*

Mr TRUSTY,

YOU well know, my old friend, that we have formerly had dealings together for many years. It was not my fault that this friendly correspondence between us has been discontinued; for be assured, I always

que, si vous avez quelques sallamporez ou terriendams des Indes vous pouvez en introduire quelquesunes pour faire l'épreuve, & si je suis content du prix & de la qualité de ces marchandises, je pourrois dans la suite vous donner des commissions plus considérables. J'attens votre réponse, & j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Westham, *Août* 16, 1765.

RICHARD OAKLEY.

LETTRE LVIII.

La réponse écrite sous la facture.

Monsieur,

J'EUS l'honneur de recevoir votre commission du 16 du mois courant, conformement à laquelle, je vous ai envoyé les marchandises ci-dessus specifiées par la voiture de Mr *Driver*, & j'espère qu'elles arriveront heureusement chez vous. Si je me suis acquitté à votre contentement à l'occasion présente, J'espere que vous aurez la bonté de me continuer vos commissions à l'avenir, ce qui sera regardé comme une faveur particulière par, *Monsieur,*

Votre Serviteur très obéïssant,

Londres, *Aoûr* 17, 1765.

LEMUEL LINEN.

LETTRE LIX.

D'un négociant à Londres *à un marchand à la campagne, qui ayant été son chaland, l'avoit quitté pour un autre.*

Monsieur TRUSTY,

VOUS savez bien, mon ancien ami, que nous avons eu autrefois du traffic ensemble pendant plusieurs années. Ce n'étoit pas ma faute que cette liaison entre nous eût cessé; car je vous assure, que j'ai toujours eu,

ways had and ſtill have a great value and eſteem for you. You may depend upon it, none will be more ready to oblige you in trade than myſelf; therefore let us once more reaſſume our former dealings, and doubt not, but whatever goods your commiſſions may direct in my way, ſhall always be charged on the moſt inviting and reaſonable terms.

I am,

Sir,

Yours, &c.

London, *Aug.* 17, 1765.

WILLIAM ADAMSON.

LETTER LX.

From a Merchant in Edinburgh, *to Meſſieurs* Salter *and* Oilman *in* London, *ordering ſeveral commodities to be ſhipped on his account for ready money, on the moſt encouraging terms.*

Gentlemen,

PLeaſe to ſend me by the *Royal George*, Capt. *Caſtle*, now at *London*, ten tuns of Campeachy logwood, five ditto of Nicorago, ten hundred of Faro ſhumack, one bag of cochineal, and five hundred weight of Smyrna or Aleppo galls. As I ſhall directly remit you bills of exchange for the whole, I expect the charge will be upon the loweſt terms; and your particular regard to this order may ſpeedily occaſion more extenſive commiſſions.

I am,

Sir,

Your moſt humble Servant,

Edinbourg, *Aug.* [illegible] 1765.

COLIN CASHMAN.

& que j'ai encore une grande estime & beaucoup de considération pour vous. Soyez persuadé, que personne ne sera plus porté à vous rendre service dans le commerce que moi; réprenons donc encore une fois notre commerce ancien, je vous prie, & ne doutez pas, que toutes les commodités que vos commissions m'ordonneront de vous procurer dans mon négoce, seront toujours aux prix les plus moderés. J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Londres, *Août* 17, 1765.

GUILLAUME ADAMSON.

LETTRE LX.

D'un marchand à Edinbourg, *à Messieurs* Salter & Oilman *à* Londres, *avec ordre de faire embarquer pour son compte plusieurs marchandises pour de l'argent comptant, au prix le plus raisonnable.*

Messieurs,

AYEZ la bonté de m'envoyer par le *George Royal*, commandé par le Capitaine *Castle*, qui est à présent à *Londres*, dix tonneaux de campeche, cinque ditto de nicorago, dix cens de Faro shumack, un sac de cochinelle, & cinque quintaux de fiel de bouque ou d'Aleppo. Comme je vous remettrai incessamment des lettres de change pour le tout, je m'attens que les prix seront les plus moderés; & votre attention particulière à cet ordre pourra bientôt être suivie de commissions plus étendues.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre Serviteur très humble,

Edinbourg, *Août* 18, 1765.

COLIN CAGHMAN.

LETTER LXI.

To Mr Colin Cashman, *Merchant in* Edinburgh.

Sir,

WE find ourselves under an obligation to your kind favour of the 18th instant, and in compliance with your request therein, have shipped for you, as per invoyce annexed, on board the *Royal George*, *Conrad Castle*, for *Leith*, which we wish may arrive safe, and are confident will give the satisfaction you desire. We have charged for the wood as delivered from on board, and saved you the additional expence of port and wharfage. Your commands upon all future occasions will meet with the greatest respect. In the mean time believe us to be with the utmost deference and regard,

Sir,

Your very obedient and

most humble servants,

London, *Aug.* 20, 1765.

SALTER and OILMAN.

LETTER LXII.

From a Shopkeeper in Exeter, *to* Daniel Drug *and* Henry Haberdash *in* London, *desiring the current prices of several commodities, which, if agreeable, may occasion considerable commissions and orders.*

Gentlemen,

I Shall esteem it as a favour, if you would by the return of the post advise me of the several current prices of the undermentioned goods; if they should prove agreeable, and admit of a living profit, I may speedily transmit a considerable order from self and friends; namely, salt-petre refined, cardamums, myrrh, frankincense, gallbanum, silk, mohair, &c. and let me know

LETTRE LXI.

A Monsieur Colin Cashman *Marchand à* Edinbourg.

Monsieur,

NOUS vous sommes fort obligés de votre lettre du quatrième du mois courant, & selon votre demande y spécifié, nous avons embarqué pour vous ce qui paroîtra par la facture ci-dessous sur le *George Royal*, commande par *Conrad Castle*, qui va à *Leith*, nous souhaitons que les marchandises puissent arriver heureusement, & nous sommes persuadés qu'elles vous donneront le contentement que vous désirez. Nous vous avons fait payer pour le bois, sur le même pied qu'il nous a été rendu du navire, & nous vous avons épargné le surcroît de dépense du port & du quaiage. Vos commandemens dans toutes les occasions à venir seront fort respectés. En attendant croyez que nous soyons avec la dernière déférence & respect,

Monsieur,

Vos très obéissans, & très humble Serviteurs,

Londres, *Août* 20, 1765.

SALTER & OILMAN.

LETTRE LXII.

D'un marchand à Exeter, *à* Daniel Drug & Henri Haberdash à Londres, *pour leur prier de l'informer du prix courant de plusieurs marchandises, qui, si l'agréoient, pourroient produire des commissions & des ordres considérables.*

Messieurs,

JE le regarderai comme une faveur, si vous me faites savoir par le premier ordinaire les prix courans des marchandises ci-dessous nommées; si elles m'agréent & admettent un profit raisonnable, je pourrois vous envoyer bientôt un ordre considérable de ma part, aussi bien que de celle de mes amis; c'est à dire, du salpêtre raffiné, des graines de paradis, de la myrrhe, de l'encens,

du

know at the ſame time, if any material alteration has happened in the drug or haberdaſhery way. I wait your immediate anſwer, and remain reſpectfully,

Gentlemen,

Yours, &c.

Exeter, *Auguſt* 19, 1765.

SAMUEL SHOPMAN.

LETTER LXIII.

The Anſwer.

Mr SHOPMAN,

WE received your acceptable favour of the nineteenth inſtant, and obſerve the contents thereof. With regard to refined ſalt-petre, gun-powder, cardamums, myrrh, frankincenſe, gum, galbanum, aſſa-fœtida, ſilks, mohairs, &c. they are in general much cheaper than during the war; I would recommend this as a proper time for you and your friends to purchaſe. Nothing more occurs, but that you may rely on our beſt endeavours to promote our mutual advantage in trade. We attend your commands therein, and remain very ſincerely, for company and ſelf,

Sir,

Yours, &c.

London, *Auguſt* 21, 1765.

HENRY HABERDASH.

LETTER LXIV.

From a Country Milliner to a London *Trader.*

Sir,

THOUGH perſonally an intire ſtranger to you, I have however the pleaſure of ſerving my apprenticeship with

du galbanum, de la soye, de la moire, &c. Et faites moi savoir en même tems si quelque changement essentiel est arrivé dans le trafic du droguet ou du mercier. J'attens votre prompte réponse & j'ai l'honneur d'être avec respect,

Messieurs,

Le vôtre, &c.

Exeter, *Août* 19, 1765.

SAMUEL SHOPMAN.

LETTRE LXIII.

La Réponse.

Monsieur SHOPMAN,

NOUS avons reçu la chère votre du dix-neuviéme du mois courant, & nous faisons attention à ce qu'elle contient. A l'egard du salpêtre rafiné, du poudre à canon, des graines de paradis, de la myrrhe, de l'encens, de la gomme, du galbanum, de l'assa-fœtida, des soyes, de la moire, &c. ils sont en général à meilleur marché que pendant la guerre; & je donnerois conseil à vous aussi bien qu'a vos amis de vouloir bien vous profiter du tems présent pour en acheter. Il n'y a point de nouvelles ici à present, excepté que vous pouvez faire fonds sur nos meilleurs efforts pour avancer notre avantage reciproque dans le négoce. Nous attendons vos ordres pour cet effet, & nous avons l'honneur d'être très sincèrement, aussi bien que nos associés;

Monsieur,

Les vôtres, &c.

Londres, *Août* 21, 1765.

HENRI HABERDASH.

LETTRE LXIV.

D'une marchande de mode à la campagne à un négociant de Londres.

Monsieur,

QUoique je ne vous connoisse pas personnellement, j'avois cependant le plaisir d'être l'apprentie de votre

with your old dealer Mrs *Diamond* of *York*, of whom please to inquire my character and circumstances; in the mean time your assistance is necessary with a proper sortment of goods in your way: as I shall open shop here with all convenient speed, I leave the particulars, quality and price to your choice and judgment, since you are perfectly acquainted with the articles necessary in these parts: for your security and payment apply to Mr *R. D.* Merchant in *Broad Street*; or, upon the receipt of your bill, I will immediately remit the cash by the carrier. In expectation of your answer, I respectfully remain,

Sir,

Yours, &c.

Berkhamstead, *August* 19, 1765.

MARTHA MILLENER.

LETTER LXV.

Answer to the foregoing, under the bill of parcels.

Madam,

YOUR very obliging favour I received, dated the 19th instant, and pursuant to your desire therein, I have this day sent you as above, by *Timothy Tramper's* waggon, a box of sundry useful and saleable articles, charged on the most moderate terms, which cannot fail of recommending themselves, and promoting your interest and my credit. I thank you for the proffer of payment, but that you may please to postpone, as my rider will be at *Wakefield* in about twenty days. Your commands upon other occasions will be duly honoured. I remain, Madam, with much regard,

Your most obedient Servant,

London, *August* 22, 1765.

THOMAS COOK.

votre marchande ancienne Madame *Diamond* de *York*, de qui ayez la bonté de vous informer de mon caractère & de mon état ; en attendant j'ai besoin de votre secours pour me fournir d'un assortement convenable de marchandises dans votre traffic : comme j'ouvrirai boutique ici au plus vîte, je laisse le detail, la qualité & le prix à votre choix & jugement, comme vous êtes parfaitement au fait de ce qui est nécessaire dans ce païs-ci : pour votre sureté & payement addressez vous à Monsieur *R. D.* marchand dans *Broad-Street* ; ou quand j'aurai reçu votre mémoire ; je vous enverrai l'argent par le voiturier : En attendant votre réponse, j'ai l'honneur d'être très respectueusement,

Monsieur,
La vôtre, &c.

Berkhamstead, *Août* 19, 1765.

MARTHA MILLENER,

LETTRE LXV.

Réponse à la précédente, écrite sous le mémoire.

Madame,

J'AI reçu votre lettre gracieuse du 19 du mois courant, & ensuite de votre desir y signifié, je vous ai aujourdui envoyé comme ci-dessus, par la voiture de *Timothée Tramper*, une boite de plusieurs commodités utiles & de bon débit, dont les fraix sont très raisonables, & qui ne sauroient manquer de se recommander, & d'avancer votre intérêt aussi bien que mon crédit : Je vous remercie de votre offre de payement, mais je puis attendre ; comme mon commis voyageant sera à *Wakefield* dans vingt jours. Vos ordres dans d'autres occasions seront toujours fort respectés ; j'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'estime, Madame,

Votre Serviteur très obéïssant,

Londres, *Août* 22, 1765.

CHARLES CHEAPSIDE.

LETTER LXVI.

With a bill of exchange remitted to London.

Messieurs SALTER *and* OILMAN,

PUrsuant to my last of the 18th instant, I here subjoin my draught for three hundred and fifty nine pounds ten shillings on Sir *Richard Drummond* Baronet, in your favour, being the balance of your account. Advise the receipt thereof by return of post, and if any material variation has happened in trade, pray inform me thereof for my government. In the mean time I continue very respectfully,

Gentlemen,

Your most humble Servant,

Edinburgh, *Aug.* 20, 1765.

COLIN CASHMAN.

LETTER LXVII.

Answer to the preceding.

Sir,

WE have the honour of your kind and friendly letter of the 20th, with your draught inclosed on Sir *Richard Drummond* Baronet, value three hundred and fifty nine pounds ten shillings, being in full for the balance of your account, for which we return you our most hearty thanks. There is no material alteration in the prices of goods, excepting in that of Spanish and Guatimalo indigo, which is reduced considerably. When any thing further is wanted, your commands will be respectfully attended to. We beg leave to subscribe ourselves with great sincerity,

Sir,

Your most obliged and most humble Servants,

London, *Aug.* 23, 1765.

SALTER and OILMAN.

LETTRE LXVI.

Envoyée à Londres avec une lettre de change.

Messieurs SALTER & OILMAN,

SELON ma dernière lettre du 18 du mois courant, j'y ajoute ma traite pour trois cens cinquante neuf livres dix chelins sur le Chevalier *Drummond* Baronet, en votre faveur, étant la solde de vos comptes. Avertissez moi que vous l'avez recuë par le premier ordinaire, & s'il est arrivé quelque changement considérable dans le commerce, ayez la bonté de m'en informer pour me servir de règle. En attendant j'ai l'honneur de rester très-respectueusement,

Messieurs,

Votre très humble Serviteur,

Edinbourg, *Août* 20, 1765.

COLIN CASHMAN.

LETTRE LXVII.

Réponse à la précédente.

Monsieur,

NOUS avons été honorés de votre lettre honnête & gracieuse du 20, avec votre ordre ci-inclus sur le Chevalier *Richard Drummond* Baronet, de la valeur de trois cens cinquante neuf livres dix chelins, étant la solde de vos comptes, pour laquelle nous vous rendons nos remerciments les plus sincères. Il n'y a point de changement considérable dans le prix des marchandises, excepté dans celui de l'indigo d'Espagne & de Guatimalo, qui, à la vérité, est rabattu considérablement. Quand vous aurez besoin de quelque autre chose, vos ordres seront observés respectueusement. Nous prions la permission de nous souscrire avec beaucoup de sincérité,

Monsieur,

Vos Serviteurs très humbles & très obligés,

Londres, *Août* 2[illegible], 1765.

SALTER & OILMAN.

LETTER LXVIII.

Requesting a remittance of money from Mr Friendly, *shopkeeper in* Wrexham, North Wales.

Sir,

THE great demand we have at present for money, induces us to hope that our freedom will not be taken amiss, in requesting the kind assistance of Mr *Friendly* for a remittance of a bill per first post, or what cash you can conveniently spare by the waggon. Your compliance, and further order accompanying the same, will very much oblige,

Sir,

Your most humble Servants,

London, *Aug.* 25, 1765.

BATTIER and WAGENFELD.

LETTER LIX.

On the same subject.

Sir,

THESE are to acquaint you, that our East India company's prompt pay-day for pepper commences on the 10th of next month, and that for tea and drugs speedily succeeds, being the 21st following. As I have then fifteen hundred pounds to disburse, I am under the necessity of begging the kind assistance of my friend Mr *Freemont* for a remittance per bill, or what cash you can conveniently spare. Your farther commands attending the same will be greatly esteemed, and singularly oblige,

Sir,

Your most humble Servant,

London, *August* 24, 1765.

JOHN MORLEY.

LETTRE LXVIII.

Demandant une remise d'argent à Monsieur Friendly, *marchand à* Wrexham, *dans le* Galles Septentrional.

Monsieur,

LE grand besoin que nous avons présentement d'argent, nous fait espèrer que notre liberté ne sera pas prise en mauvaise part, lorsque nous démandons l'aide obligéante de Monsieur *Friendly* pour une remise par lettre de change par le premier ordinaire, ou pour l'argent que vous pouvez commodement nous envoyer par la voiture. Votre complaisance & un ordre nouveau en même-tems obligeront beaucoup,

Monsieur,

Vos très-humbles Serviteurs,

Londres, *Août* 25, 1765. BATTIER & WAGENFELD.

LETTRE LIX.

Sur le même sujet.

Monsieur,

CES lignes sont pour vous informer, que le jour de payement de notre compagnie des Indes Orientales pour le poivre commence le 10 du mois prochain, & que celui, pour le thé & les drogues suit bientôt, étant le 21 après. Comme j'ai alors plusieurs centaines de livres à débourser, je suis contraint de mandier le secours gracieux de mon ami Mr *Freeman* pour une remise par le moyen d'une lettre de change, où l'argent que vous pouvez commodement me fournir. Vos ordres nouveaux en même tems seront très estimés, & obligéront beaucoup,

Monsieur,

Votre Serviteur très humble,

Londres, *Août* 21, 1765. JEAN MORLEY.

LETTER LXX.

A pressing dun for the balance of an account.

Mr SAMUEL PLOWMAN,

Sir,

WE are really in great want of cash at present, having several considerable payments to make next week, and must therefore desire you will not fail making us a remittance in a post or two: your account, you know, is of a long standing, therefore payment cannot be deferred any longer. Your compliance and speedy answer are impatiently expected. In the mean time we remain,

Sir,

Yours, &c.

London, August 22, 1765.

WELL and LUTYENS.

LETTER LXXI.

A complaint for not receiving goods according to order.

Mr FABRICK,

I AM very much surprised at your long delay in answering my letter of the 21st past, wherein I ordered sundry pieces of goods, agreeable to the patterns inclosed, which I am now in immediate want of; therefore I hereby inform you, that unless I receive them in proper time to answer my demand, which must be in a week or ten days hence at fartherest, they will be of no service to me; consequently I shall be obliged to return them at your expence, as they are articles I cannot dispose of after that time, being for a particular customer, whom I annually furnish with these commodities. I wait your immediate answer for my government, that I may have recourse elsewhere if you cannot supply me. I expect all possible encouragement

LETTRE LXX.

Un créancier empressé pour la solde d'un compte.

Mr SAMUEL PLOWMAN,

Monsieur,

NOUS avons en vérité grand besoin d'argent présentement, ayant plusieurs payemens considérables à faire la semaine prochaine, il faut donc que nous vous demandions une remise dans un ordinaire ou deux : votre compte, comme vous savez est de vieille date, de sorte que le payement ne sauroit être différé plus long tems. Votre complaisance & prompte réponse sont attenduës impatiemment : En attendant nous avons l'honneur de rester,

Monsieur,

Les vôtres, &c.

Londres, *Août* 22, 1765.

WELL & LUTYENS.

LETTRE LXXI.

Plainte de ce qu'on n'a pas reçu des marchandises selon l'ordre.

Mr FABRICK,

JE suis très surpris que vous ayez tant différé de répondre à ma lettre du 21 du mois, dans laquelle j'ai donné ordre pour plusieurs ballots de marchandises, selon les échantillons ci-inclus, dont j'ai actuellement besoin ; c'est pourquoi je vous avertis par la présente, que si je ne les reçois pas à tems pour suppléer à mes besoins, c'est à dire, dans une semaine, ou dix jours d'ici au plus tard, ils ne me seront d'aucune utilité ; par conséquent je serai contraint de vous les renvoyer à vos frais, comme ce sont des articles dont je ne puis pas me défaire après ce tems là, étant pour un chaland particulier, à qui je fournis ces marchandises tous les ans. J'attens votre réponse immédiate pour régler ma conduite, afin de m'adresser ailleurs, si vous ne pouvez pas me les fournir. Je souhaiterai aussi que vous m'accordiez toute sorte d'avantage

ragement in the price and quality, if sent; and for the amount you may value yourself on me at pleasure.

I am,

Sir,

Yours, &c.

York, *August* 25, 1765.

BARTON BRISK.

LETTER LXXII.

A threatning letter in trade.

Mr DANIEL DILATORY, *at* Lancaster.

Sir,

TO mine of the 7th past I must refer you, since which I have heard nothing from you, notwithstanding your repeated promises of a speedy remittance, &c.

I am now under the necessity of remonstrating against your negligent behaviour, and am therefore determined to be amused and trifled with no longer: so that if I am not prevented by a remittance of the whole sum, and accumulated charges thereon, as mentioned in my last letter, you may be assured my attorney shall have orders to proceed against you as the law directs.

I am,

Sir,

Yours, &c.

London, *August* 25, 1765.

ISAAC PINDAR.

LETTER LXXIII.

The answer.

Sir,

WITH no small concern, I find myself obliged to communicate to you my present distressed circumstances, and the untoward situation of my affairs, the

d'avantage dans le prix & la qualité de la marchandise, si vous les envoyez ; & vous pouvez vous prévaloir sur moi pour le montant quand il vous plaira. J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

York, *Août* 25, 1765. BARTON BRISK.

LETTRE LXXII.

Une lettre de marchand ménaçante.

Mr DANIEL DILATORY *à* Lancaster,

Monsieur,

IL faut que je vous renvoye à ma lettre du 7 du mois passé, depuis laquelle je n'ai point reçu de vos nouvelles, quoique vous m'ayez fait des promesses reïterées d'une prompte remise, &c.

Je suis présentement contraint de vous faire une remontrance sur votre conduite négligente, c'est pourquoi je suis résolû de ne plus souffrir qu'on m'amuse : de sorte que si je ne suis pas dédomagé par une remise de la somme toute entière, & des dépenses qui sont survénuës là-dessus, selon le détail que j'ai fait dans ma dernière lettre, soyez persuadé, que mon procureur aura ordre d'agir contre vous selon la loi. Je reste,

Monsieur,

Le votre, &c.

Londres, *Août* 25, 1765. ISAAC PINDAR.

LETTRE LXXIII.

La réponse.

Monsieur,

C'EST avec beaucoup d'inquiétude que je me trouve obligé de vous informer présentement de mon état malheureux & de la mauvaise situation de mes affaires,

the consequences of repeated losses during the war, the capture of my ships, with other contingents and crosses in trade, which really compel me to declare my inability to pay my several creditors: for upon a minute calculation and scrutiny into my books and effects, I find the total amounts only to a dividend of 15s. in the pound; and as my inclinations are always consonant to honest principles, I hereby offer you and the rest of my creditors the said sum, and agree to any measures your prudence may prescribe. Mr *S. C. C. B.* &c. my principal creditors approve of my request, and are well satisfied of the truth of what I have advanced. In humble expectation of your friendly answer I most respectfully conclude myself,

Sir,

Yours, &c.

Lancaster, *August* 27, 1765.

DANIEL DILATORY.

LETTER LXXIV.

First letter from a young merchant in London *to others abroad.*

Messieurs SPELLEBURG and WETSNOR,

Gentlemen,

ALthough I have not had the honour of a personal acquaintance with you, yet I have long had the pleasure of contemplating your esteemed correspondence under the direction of my late masters and worthy benefactors *George Amyand* Esq; and Co. of this city, your old correspondents.

Animated by their success in trade, and by the advice of my best friends, I have determined to try my fortune in commerce, in order to preserve and augment my capital, and have hereby taken the liberty of an address and consignment to you of a small adventure

in

les suites de mes pertes réitérées pendant la guerre, la prise de mes vaisseaux, avec d'autres malheurs & traverses dans le négoce, ce qui me force réellement à déclarer que je ne suis pas en état de satisfaire à mes créanciers différens; car sur un calcul exacte & une récherche soigneuse de mes livres & de mes effets, je trouve que le tout se réduit à un partage de 15 chelins par livre, & comme mes inclinations s'accordent toujours à des sentimens honnêtes, je vous offre présentement à vous & à mes autres créanciers la dite somme, & je consens à toutes les mesures que votre prudence peut prescrire. Messrs *S. C. C. B.* &c. les plus considérables de mes créanciers donnent leur approbation à ma requête, & sont parfaitement convaincus de la vérité de ce que je viens de dire. En attendant votre réponse favorable je me souscris très respectueusement,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Lancaster, *Août* 27, 1765.

DANIEL DILATORY.

LETTRE LXXIV.

Lettre première d'un jeune marchand à Londres *à d'autres dans des païs étrangers.*

Messieurs SPELLEBURG & WETSNOR,

Messieurs,

QUoique je n'ai pas l'honneur de vous connoître personnellement, néanmoins il y a long temps que j'ai eu le plaisir de remarquer votre commerce de lettres estimé, étant sous la conduite de mes feu maîtres dignes bienfaiteurs *George Amyand* Ecuyer & Co. de cette ville, vos anciens correspondens.

Excité à l'émulation par leur succès dans le commerce & par le conseil de mes meilleurs amis, j'ai résolu de faire un essai dans le commerce, pour conserver & accroître mon capital, & j'ai pris par la présente la liberté de m'addresser à vous, & de vous consigner quelques

in British manufactures, as also of sugars, rice, pimento, Barbadoes-ginger, and other articles, with the general amount and charges, as per invoice annexed. I dispute not your known ability and prudence in the disposal thereof, and am well apprised of your capacity to promote our mutual advantage. They are shipped on board the *Baltick Merchant*, *Kerman Scandertroger* master, for your port, as per inclosed bill of lading; and, with a view of promoting farther connections, desire you will be pleased to ship for my account, on board the first good vessel for London, 50 pieces of Silesia dowlas, ditto narrow German linen of the best fabric, as also 30 barrels of, the best calcined smalts; for which you may directly draw upon me, and may depend upon immediate honour thereto. As this is my first adventure, I recommend you, in reference to my circumstances and character, to *Henry Guinaud* Esq; and Son of *Bremen*, and *Jacob Van Assendelft* of *Amsterdam*, with whom, I presume, you are well acquainted. I shall think myself happy to have the pleasure of your commands in this city. In the mean time I have the honour to subscribe myself respectfully,

Gentlemen,

Your most humble Servant,

London, *August* 27, 1765.

PHILIP TERM, junior.

LETTER LXXV.

The answer.

Mr PHILIP TERM, junior, *at* London.

Sir,

WE are highly obliged to you for your most acceptable favour of the 27th instant, and heartily congratulate

quës marchandiſes Britanniques, auſſi bien que du ſucre, du ris, du piment, du gingembre de la Barbade, & d'autres articles, avec le montant & les fraix comme vous verrez par la facture ci-jointe. Je ne doute nullement de votre capacité & prudence connuës dans la manière de vous en defaire, & je ſais que vous êtes en état d'avancer notre avantage réciproque. Ces marchandiſes ſont embarquées ſur le *Marchand Baltique*, commandé par *Kerman Scandertroger*, qui va à votre port, comme il paroîtra par le connoiſſement ci-inclus, & en même tems pour faire valoir encore des nouvelles liaiſons, je voudrois que vous embarquiez pour mon compte ſur le premier bon vaiſſeau qui va à *Londres*, 50 pièces de doulas de Siléſie, ditto de linge d'Allemagne étroit de la meilleure fabrique, comme auſſi trente barriques de l'émail calciné le plus fin ; pour leſquelles marchandiſes vous pouvez inceſſamment vous prévaloir ſur moi, & ſoyez perſuadé que je ne manquerai pas de faire honneur à votre ordre. Comme celui-ci eſt mon premier eſſai dans le commerce, vous pouvez vous informer de mon état, en vous adreſſant à *Henri Guinaud* Ecuyer & Fils, de *Bremen*, & à *Jacob Van Aſſendelft* d'*Amſterdam*, que vous connoiſſez à ce que je crois, parfaitement bien. Je me croirois heureux de recevoir vos ordres dans cette ville. En attendant j'ai l'honneur de me ſouſcrire reſpectueuſement,

Meſſieurs,

Votre très humble Serviteur.

Londres, *Août* 27, 1765.

PHILIP TERM, junior.

LETTRE LXXV.

La réponſe.

Mr PHILIP TERM *junior, à* Londres,

Monſieur,

NOUS vous ſommes très redevables de votre lettre gracieuſe du 27 du courant, & nous vous félicitons

congratulate your commencement in business, sincerely wishing all imaginable success may attend your proceedings. You may be assured our best endeavours shall be exerted in the sale of the merchandise you have been pleased to consign to us, which cannot fail of producing a considerable profit.

We are of opinion they are come to a very good market, as the demand for these commodities has for some time been very brisk here, at Copenhagen, and other parts of the Baltic. We shall advise you of our success, and with all possible expedition make a remittance; and in obedience to your order we have shipped for your own proper account and risk, on board the *King of Denmark*, *Cornelius Konsterman* master, for *London*, 30 barrels of the best calcined smalts, 20 ditto of second, likewise 40 pieces of Silesia dowlas, the total amount being 3175 guilders 15 stivers, as per invoice antecedent, for which sum we have this day valued ourselves on you to the order of *Henry Pomeroy* and Co. at one and a half usance exchange, at 35 *s.* 7 *d.* Flemish per pound sterling, of which we doubt not your particular attention. Pray what price are Nicorago and Campeachy wood at, and your sentiments thereon for our government? You may ship us 200 barrels of clean rice, and 20 goads of Barbadoes aloes, and your draught for ditto shall be observed and honoured. With our most hearty wishes for your good success, we sincerely subscribe ourselves,

Sir,

Yours, &c.

Gibraltar, *August* 29, 1765.

SPELLEBURGH and WETSNOR.

très ſincerement ſur votre établiſſement dans le négoce, avec des ſouhaits très-ardens que toute ſorte de ſuccès puiſſe accompagner vos actions. Soyez perſuadé, que nos derniers efforts ſeront mis en oeuvre dans la vente des marchandiſes qu'il vous a plu de nous conſigner, qui ne ſauroient manquer de tourner à un profit très-conſidérable.

Nous ſommes d'avis qu'elles ſont venuës à un très bon marché, comme la demande pour ces commodités a été pendant quelque tems aſſez forte ici, comme à Copenhagen & dans d'autres ports de la Baltique. Nous vous ferons ſavoir notre ſuccès, & nous vous enverrons une remiſe pour le montant au plutôt; & pour obéïr à votre ordre nous avons fait embarquer à votre propre compte & à vos riſques ſur le vaiſſeau *Roi de Denmark*, commandé par *Cornelius Konſterman*, qui va à *Londres* 30 barriques d'émail le mieux calciné, 20 d'émail ordinaire, auſſi bien que 40 pièces de doulas de Siléſie, le montant étant à 3175 guildres 15 ſtiv. comme il paroîtra par la facture qui précede, pour laquelle ſomme nous nous ſommes prévalus ſur vous en faveur de *Henri Pomeroy* & Co. à une uſance & demie, change à 35 chelins 7 ſols Flamand par Livre ſterling & nous ne doutons pas que vous n'y faſſiez honneur. Nous vous prions de nous dire le prix de Nicoraga & de Campêche? dites nous votre avis à ce ſujet pour notre conduite. Vous pouvez embarquer pour nous 200 barriques du ris pur & 20 calabaſſes d'aloes de Barbade. Vous pouvez vous prévaloir ſur nous pour le montant, & votre traite pour la dite ſomme ſera honorée. En réïtérant nos ſouhaits ſincères pour votre bon ſuccès nous avons l'honneur de nous ſouſcrire,

Monſieur,

Les vôtre, &c.

Gibraltar, *Aout* 29, 1765.

SPELLEBURG & WETSNOR.

LETTER LXXVI.

A commencement of trade between two houses, with exchange of seals and signature for security and preventing imposition, &c.

Gentlemen,

WE have the honour of your much esteemed favour, dated the 24th past, and consider ourselves under the utmost obligation for your kind offers of service; at the same time we most heartily congratulate you on your commencement in trade, and wish all imaginable success may attend your well-concerted scheme, and many years happy enjoyment of the fruits of your labours. On our part, Gentlemen, we have carefully marked your signature and hand-writing, with other particulars requisite for carrying on correspondence, which will be of great use in discovering frauds and preventing impositions: and by way of return for your kind offer, we hereby make you a tender of our best services, and all the assistance in our power, both in the sale and purchase of merchandise; humbly hoping to have the pleasure of executing your commissions to satisfaction.

Permit us also to request that no credit may be given to any other subscription than that annexed to this letter; we, therefore, pray your particular attention thereto in order to obviate mistakes either on your side or ours.

We wait the honour of your commands, as requisite to promote and cement our mutual correspondence, subscribing ourselves, with the utmost sincerity and regard,

Gentlemen,

Your very humble

and most obedient Servants,

GUINNAND and LECORME.

Bourdeaux, *August* 30, 1765.

LETTRE LXXVI.

Un commencement de négoce entre deux maisons, avec un changement de seaux & signature pour servir de sûreté & pour prévenir la fraude.

Messieurs,

NOUS avons l'honneur de votre faveur très estimée datée le 24 du mois, & nous vous croyons infiniment obligés pour les gracieuses offres de service que vous nous faites : en même tems nous vous félicitons très-sincèrement sur votre commencement dans le négoce, & nous souhaitons que le plus grand succès puisse suivre votre plan bien concerté, & l'heureuse jouïssance des fruits de vos travaux pendant un long cours d'années. De notre côté, Messieurs, nous avons remarqué soigneusement votre signature & votre écriture, avec d'autres circonstances requises pour faire un commerce; ce qui sera d'une grande utilité pour découvrir la fraude & pour éviter l'imposture ; & pour vous faire quelque retour pour votre offre gracieuse, nous vous faisons l'offre de nos meilleurs services & de tout le secours qui depend de nous, autant dans les ventes, que dans l'achat de marchandises ; espérant très humblement d'avoir le plaisir d'exécuter vos commissions à votre contentement.

Permettez nous aussi de vous prier qu'aucune foi ne soit ajoutée à d'autre signature qu'à la présente, c'est pourquoi nous vous prions d'y faire une attention particulière pour prévenir des erreurs de votre côté ou de la nôtre.

Nous attendons l'honneur de vos ordres pour avancer & pour affermir notre correspondence mutuelle, nous souscrivans avec la plus grande sincérité & considération,

Messieurs,

Vos très humbles &

très obéïssants Serviteurs,

Bourdeaux, *Aoûte* 30, 1765.

GUINNAND & LECORME.

LETTER LXXVII.

From a merchant to a factor, ordering the purchase of sundry commodities.

Sir,

BY virtue of intelligence from a friend arrived at your port, in the fleet from the Leeward Islands, I understand there is a vessel called the *Diamond*, from *Martinico*, laden with sugar, coffee, pimento, ginger, cotton, and other articles which you know I deal in; therefore must pray your kind assistance in the immediate purchase, for my account, of 20 hogsheads of Muscovado sugar, 10 casks of coffee, 10 ditto pimento, 10 bales of cotton, and 50 bags of black ginger, free from damage, merchantable and good both as to quality and condition; but above all, I must recommend the coffee and cotton to your particular attention.

As I am well apprised of your probity, I no ways limit you in point of price, being convinced you will act for my interest the same as for your own. I must likewise solicit your farther favours to direct for me 10 hogsheads of sugar *S. D.* N° 1 to 10. which ship per first good vessel for *Rotterdam*, and the other goods as per future direction. Next post you may expect a remittance for one thousand pounds: I beg leave to recommend myself to your good offices in this affair, and you may depend on a return adequate to your merit, from,

Sir,

Yours, &c.

Middleburgh, August 31, 1765.

VAN NECK.

LETTRE LXXVII.

D'un marchand à un facteur, ordonnant l'achat de plusieurs marchandises.

Monsieur,

PAR de l'intelligence reçuë d'un ami arrivé à votre port, dans la flotte venuë des Isles nommées Leeward, j'ai appris qu'il y a un vaisseau nommé *Diamond*, qui vient de la *Martinique*, chargé de sucre, de caffé, piment, gingembre & d'autres articles dans lesquels vous savez que je trafique; c'est pourquoi il faut que je vous supplie de m'accorder votre gracieux secours pour l'achat immediat de 20 muids de Mucco sucre, 10 caisses de caffé, 10 ditto de piment, 10 bales de cotton, & 50 sacs de gingembre noir bien conditionnés, marchantables & bons par rapport à leur qualité & état; mais je vous recommanderois sur tout d'avoir soin du caffé & du cotton.

Comme je connois bien votre probité, je ne vous donne point de bornes par rapport au prix, étant persuadé que vous consulterez mon intérêt autant que le vôtre. Il faut que je vous prie aussi d'avoir la bonté de m'envoyer 10 muids de sucre *S. D.* N° 1 à 10. & embarquez les sur le premier bon vaisseau qui va à *Rotterdam*, & les autres marchandises selon des directions à venir. Par le premier ordinaire vous aurez une remise de mille pièces: je prie la permission de me recommander à vos bons offices dans l'affaire présente, & vous pouvez compter sur un retour convénable à votre mérite, de la part de,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Hamburg, Aoûte 31, 1765.

VAN NECK.

LETTER LXXVIII.

A commission from Battier *and* Wagenfeld *of* Rotterdam *to* Guinnand *and* Lecorme *of* London.

Gentlemen,

BY virtue of a recommendation in your favour from Messieurs *Nisterman* and *Koningen* of *Antwerp*, we take the liberty of this address, and pray you to send us by the first ship an 100 gross of Birmingham clasp-knives, 100 bags of small tacks, 300 dozen wool-cards, and a sortment of mattocks, spades, shovels, tongs, and what other wares you take to be saleable in the Netherlands or Germany.

Your draught for the amount and commissions shall be duly honoured. In the mean time we subscribe ourselves, with great deference and esteem,

Gentlemen,

Your most humble Servants,

Rotterdam, *Sept.* 1, 1765. BATTIER and Co.

LETTER LXXIX.

The answer.

Messieurs Battier *and* Wagenfeld *at* Rotterdam.

Gentlemen,

WE have the honour of your very kind and acceptable address of the 24th of last month, and, in obedience to your commands communicated therein, have shipped for your proper account and risk several species of merchandise in convenient packages, as per invoice subjoined, amounting in the whole to 795*l.* 13*s.* 4*d.* sterling, for which sum we have this day valued ourselves upon you in favour of *Nicholas Negaviant* Esq;

LETTRE LXXVIII.

Une commission de Battier & Wagenfeld *de* Roterdam *à* Guinnand & Lecorme *de* Londres.

Messieurs,

EN suite d'une recommandation dans votre faveur de la part de Messieurs *Nisterman & Koningen d'Anvers*, nous prenons la liberté de vous faire cette adresse & nous vous prions de nous envoyer par le premier navire une centaine de gros de couteaux de Birmingham à ressorts, 100 sacs de broquettes, 300 douzaine de cardes à carder la laine, & un assortiment de hoyaux, de bêches, de pèles, de pincettes & d'autres denrées que vous jugerez être de bon débit dans les Païs Bas ou l'Allémagne.

Si vous vous prévalez sur nous pour le montant & les commissions, votre traite sera honorée à point nommé. En attendant nous nous souscrivons avec beaucoup de déférence & d'estime, *Messieurs,*

Vos très humbles Serviteurs,

Rotterdam, *Septembre* 1, 1765.

BATTIER & Co.

LETTRE LXXIX.

La réponse.

Messieurs Battier & Wagenfeld *à* Rotterdam.

Messieurs,

NOUS avons l'honneur de votre adresse si obligéante & si agréable du 24 du mois passé, & pour obéir à vos ordres y contenus, nous avons fait embarquer pour votre propre compte & risque plusieurs espèces de marchandises dans des ballots commodes, comme il paroîtra par la facture ci-jointe qui montent en tout à 795 livres 13 chelins 4 sols sterling, pour laquelle somme nous nous sommes prévalus sur vous aujourdui en faveur de

Nicholas

Esq; at one usance, exchange at 36 *s.* 4 *d.* Flemish, of which we no ways question your wonted honour. We shall upon all future occasions be glad of your correspondence and commands, and with the greatest deference and esteem we beg leave to subscribe ourselves,

Gentlemen,

Your very humble

and most obedient Servants,

London, *Sept.* 7, 1765. GUINNAND and LECORME.

LETTER LXXX.

From a factor in France *to a merchant in* London, *on the sale of goods, &c.*

Mr SALVADOR,

I Have the pleasure to acquaint you that one of your bales of Aleppo, N° 7, received by the *London*, Captain *Larboard*, is already sold at a considerable advantage, and the other may sell for a more advanced price, provided you consent to allow the purchaser Chevalier *Le Blon* three months discount for prompt payment. Not having explained yourself on that head, I am under a necessity of rejecting his proposal till your sentiments shall determine me. Inclosed I transmit you the account of sales amounting to 1534 livres, which sum you may dispose of at pleasure. As for your intended remittance to Barcelona, the present price of exchange is more advantageous than it has been for some months past, and therefore I would recommend it for your interest to negotiate directly.

I flatter myself with hopes of your intire satisfaction with this my first essay in executing your commands, and beg that you will be pleased to continue me the

honour

Nicholas Negociant Ecuyer, à une usance, change à 36 chelins 4 sols Flamand, & nous ne doutons nullement que vous y fassiez l'honneur accoûtumé ; dans toutes les occasions à venir nous serons bien aises d'avoir votre correspondence & vos ordres, & avec la plus grande déférence & estime nous prions la permission de nous souscrire,

Messieurs,

Vos très humbles

& très obéïssants Serviteurs,

Londres, *Septembre* 7, 1765.

GUINNAND & LECORME.

LETTRE LXXX.

D'un facteur en France *à un marchand de* Londres, *sur les ventes de marchandises, &c.*

Monsieur SALVADOR,

J'AI le plaisir de vous faire savoir qu'une de vos bales d'Aleppo, N° 7 reçuë par le *Londres*, commandé par le Capitaine *Larboard*, est déjà venduë à un profit considérable, & l'autre peut l'être à un prix plus avantageux, pourvû que vous consentiez à accorder au Chévalier *Le Blon* l'acheteur le rabais de trois mois pour payer en comptant. Comme vous n'avez pas expliqué vos intentions à l'egard de cet article, j'ai été contraint de rejéter sa proposition avant que d'être déterminé par vos ordres. Je vous envoye ci-inclus le comte des ventes qui monte à 1534 livres, de laquelle somme vous pouvez disposer comme il vous plaira. Quant à la remise que vous destinez pour Barcelona, le prix du change est actuellement plus avantageux qu'il n'a été pour quelques mois passés, & pour cela je le recommanderois pour votre intérêt de négocier incessamment.

Je me flatte que vous serez parfaitement content de ce prémier essai pour obéïr à vos ordres, & que vous continuerez de m'honorer de vos commissions à l'avenir.

Permettez

honour of your farther orders. Permit me alſo to declare myſelf with perfect eſteem,

Sir,

Yours, &c.

Lions, *Sept.* 2, 1765.

CORNELIUS COMPORT.

LETTER LXXXI.

The merchant's anſwer.

Mr COMPORT,

IN anſwer to your acceptable favour of the 2d paſt, we have debited you for the net produce of the bale of Aleppo, N° 7. which you have ſold agreeably to our inſtructions, and are glad to find you have exceeded our expectations in the price.

You may ſuſpend a remittance for the ſaid ſum, as we intend to draw for it, as ſoon as the courſe of exchange ſhall point out the propereſt opportunity. As for the other bale, N° 8. you are at liberty to ſell according to the terms proffered by Chevalier *Le Blond*, as we believe him to be in very good circumſtances, or purſue any meaſures your prudence may direct, and judge more for our intereſt, provided the time of payment is limited to three months. We are very well pleaſed with your firſt performance, and method of tranſacting buſineſs; and therefore you may expect more extenſive commiſſions. Pleaſe to continue your care in our favour, and adviſe us of the price of ſuch commodities as may promote our mutual advantage, and if we can be of any ſervice to you or yours in this country, pray freely command,

Sir,

Your moſt humble Servant,

London, *Sept.* 7, 1765.

S. SALVADOR.

Permettez moi aussi de me déclarer avec la considération la plus parfaite,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Lyons, *Septembre* 2, 1765.

CORNELIUS COMPORT.

LETTRE LXXXI.

La réponse du marchand.

Monsieur COMPORT,

POUR répondre à votre faveur estimée du 2 du mois passé, nous vous avons donné debit pour la somme entière de la bale d'Aleppo N° 7 que vous avez venduë selon nos ordres, & nous sommes très satisfaits de trouver que vous avez surpassé notre attente dans le prix.

Vous pouvez différer de nous envoyer une remise pour la dite somme, comme nous nous proposons de nous en prévaloir, dès que l'état du change nous donnera l'occasion la plus convenable. Quant à l'autre bale N° 8 vous pouvez en disposer selon les termes offerts par le Chevalier *Le Blond*, comme nous le croyons très bien dans ses affaires, ou vous pouvez prendre telles autres mesures que votre prudence dirigera & jugera les plus favorables à notre intérêt, pourvû que le tems de payement soit borné à trois mois. Nous sommes très contens de votre premier essai & votre façon de traffiquer, & vous pouvez par conséquent vous attendre à des commissions plus considérables : continuez vos soins à notre égard & informez nous du prix de chaque commodité qui puisse nous procurer un avantage réciproque, & si nous pouvons rendre service à vous ou à ceux qui vous appartiennent dans ce païs-ci, vous n'avez qu'à commander,

Monsieur,

Votre très humble Serviteur,

Londres, *Septembre* 7, 1765.

S. SALVADOR.

LETTER LXXXII.

Acknowledging the receipt of former letters, with a bill and commissions for goods completed and sent off.

Mr Timothy Summer,

My esteemed Friend,

I Am now indebted to you for your very obliging and acceptable favours of the 10th and 12th instant, the former containing orders for sundry commodities, and the latter your indorsement on Sir *Robert Ladbroke* for 197*l.* 10*s.* being the full balance of your debit; for which I return you my hearty thanks.

In pursuance of your commands, I have sent per *Guillam*'s waggon as you required, and have taken the liberty to make a small addition of 10 pieces of durovs of the best fabric, being well assured that they will turn to your advantage and my credit. The amount, as per invoice, is charged at the lowest prices. I shall upon all other occasions esteem your correspondence. In the mean time I continue very sincerely,

Sir,

Your humble Servant,

Amsterdam, *Sept.* 3, 1765.

DANIEL DRAPERY.

LETTER LXXXIII.

A mercantile attempt to promote trade, from a merchant at Quebec *to another at* London, *intimating the flourishing state of that part of the British dominions, and strongly recommending an adventure.*

Mynheer MERCADOR,

SINCE mine of the 21st of *October* last I have not been favoured with any letter from you, which creates

LETTRE LXXXII.

Qui reconnoît le recu d'autres lettres avec un compte & des commissions pour des marchandises déjà achevées & expediées.

Monsieur Timothée Summer,

Mon Ami estimé,

JE vous suis présentement rédévable de vos lettres si obligéantes & agréables du 10 & 12 de ce mois, dont la première contenoit des ordres pour plusieurs marchandises différentes, & la dernière votre endossement sur le Chevalier *Robert Ladbroke* pour 197 livres 10 chelins étant la solde entière de votre debit, pour lequel je vous rends mes remercimens sincères.

En suite de vos ordres, j'ai envoyé par la voiture de *Guillam*, ce que vous avez demandé, & j'ai pris la liberté d'y ajouter 10 pieces de duroys de la meilleure fabrique, étant persuadé qu'elles tourneront à votre avantage & mon crédit. Le montant est chargé aux prix les plus raisonnables, comme on verra par la facture: & dans toutes les autres occasions j'estimerai votre correspondence. Je reste toujours très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble Serviteur,

Amsterdam, *Sept.* 3, 1765.

DANIEL DRAPERY.

LETTRE LXXXIII.

Un essai de marchand pour avancer le commerce d'un marchand à Quebec *à un autre à* Londres, *étalant l'état florissant de ce canton de l'empire Britannique, & en même tems recommandant fortement une avanture.*

Mynheer MERCADOR,

DEpuis ma lettre du 21 d'*Octobre* dernier, je n'ai pas eu l'honneur de recevoir de vos nouvelles, ce qui

creates ſome ſuſpicion of my having inadvertently offended: were it ſo, it would give me the moſt ſenſible concern imaginable, as ſuch a proceeding is equally repugnant to my intereſt and inclinations. My chief intention in writing to you at preſent, is to inform you of the flouriſhing ſtate of this part of the Britiſh dominions, and of the great demand there is here for merchandiſe in general. The particular commodities more immediately ſaleable here, I preſume you are well acquainted with; and would earneſtly recommend you to make a handſome adventure by the firſt ſhip bound for this place or Louiſburgh, &c. which cannot fail of producing 100 per cent. neat profit, and if this is not ſufficient encouragement I ſhall relinquiſh my future pretenſions to judgment in trade. In expectation of hearing your ſentiments thereon, I reſpectfully ſubſcribe myſelf,

Sir,

Yours, &c.

Quebec, *Sept.* 3, 1765.

PHILIP TRAFICATOR.

LETTER LXXXIV.

Reynardo Rich *Eſq; of* London, *to Meſſieurs* Korteen *and* Wollard *merchants in* Leghorn, *intimating a prior addreſs as yet unanſwered with a conſignment in their favour, &c.*

Gentlemen,

I Had the honour of an addreſs to you in mine of the 21ſt of *February* laſt, ſince which I have not had the pleaſure of hearing from you in return. It would give me the greateſt concern to think I had by any neglect or inadvertency given you occaſion to deprive me of your valuable and friendly correſpondence. As my inclinations were always regulated by your commands, and I am no ways conſcious of any miſconduct whereby

m'a fait soupçonner que je vous ai offensé sans dessein; si cela étoit, j'en aurois le chagrin le plus fort qu'on puisse concevoir, comme une telle conduite est également opposée à mes intérêts & inclinations. Mon dessein principal en vous écrivant à présent, est de vous informer de l'état florissant de cette partie de l'empire Britannique, & de la grande demande, qu'il y a ici pour toutes sortes de marchandises. Les denrées particulières qui se débitent le plus vîte ici vous sont, à ce que je crois, parfaitement connuës: & je vous recommanderois très fort de faire une expédition considérable par le premier vaisseau qui fait voile pour cet endroit ici ou pour Louisbourg, &c. qui ne sauroit manquer de produire 100 par cent net gain, & si ce n'est pas là un aiguillon assez fort, je ne me piquerai plus dorénavant d'être connoisseur en fait de négoce. Dans l'attente d'entendre vos sentimens là dessus, je me souscris respectueusement,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Quebec, *Septembre* 3, 1765.

PHILIP TRAFICATOR.

LETTRE LXXXIV.

Reynardo Rich *Ecuyer de* Londres *à Messieurs* Korteen & Wollard *négocians à* Livourne, *où on fait mention d'une lettre anterieure à laquelle on n'avoit pas eu de réponse avec une consignation de marchandises en leur faveur.*

Messieurs,

J'Avois l'honneur de vous ecrire le 21 de *Fevrier* dernier, & depuis je n'ai pas eu le plaisir de recevoir de vos nouvelles à mon tour. Ce seroit pour moi un chagrin très grand de penser, que je vous eusse donné, par quelque négligence ou oubli, sujet de me priver de votre commerce de lettres estimable & gracieux. Comme mes inclinations ont été toujours réglées par vos ordres, & comme je ne compte pas d'avoir fait aucune faute pour

whereby I might forfeit your friendſhip; I take the liberty to conſign my old friend 100 blocks of tin of the beſt ſtamp in Cornwal, and 15 hogſheads of pilchards. As I have had long experience of your extraordinary abilities in trade, I think it altogether unneceſſary to ſolicit your care and intereſt in vending theſe goods: you may by way of return ſhip me 40 jars of the beſt Lucca oil, and 10 pipes of Calſhia. I rely upon your honour and integrity in the purchaſe and charge: I formerly ſent you large quantities of barrilla Brazilleto and mahogany, and I have now a conſiderable quantity of each by me, which I recommend as commodities that may prove very profitable. My ſervice to Mr *Le Mard*, his good lady and all friends: I remain with much ſincerity and regard,

Gentlemen,

Your very obedient, &c.

London, *Sept.* 4, 1765.

REYNARDO RICH.

LETTER LXXXV.

Anſwer to the preceding.

Mr REYNARDO RICH *at* London,

Sir,

WITH the moſt reſpectful ſentiments I am obliged to return you my thanks for the honour of your conſignment in favour of the late Mr *Korteen* and ſelf. I am ſorry to acquaint you with the death of my much reſpected friend and copartner Mr *Korteen*, who died on the 31ſt of *December* laſt, which indeed was the real cauſe of our unuſual ſilence in trade; and more eſpecially, as I have ſince relinquiſhed buſineſs, and retired to my paternal eſtate lately devolved to me by the demiſe of my elder brother.

Notwithſtanding

me faire perdre votre amitié ; je prends la liberté de commettre à mon ancien ami 100 bloques d'étain de la meilleure marque de Cornouaille & 15 muids de pelamides. Comme il y a long tems que je connois vos talens extraordinaires pour le commerce, je ne le crois pas du tout necessaire d'exciter votre soin de la vente de ces marchandises : vous pouvez en retour m'envoyer 40 jarres de la meilleure huile de Lucca, & 10 pipes de Calshia. Je me repôse sur votre honneur & honnêteté par rapport à l'achat & le prix. Je vous ai envoyé autrefois des grandes quantités de barrilla Brazilleto & de Mahogany, & j'ai présentement une quantité considérable de l'un & de l'autre, que je vous recommande comme des commodités qui pourroient tourner à grand profit. Ayez la bonté de faire mes complimens à Mr *Le Mard*, son épouse & tous amis. J'ai l'honneur de rester avec beaucoup de sincerité & respect,

Messieurs,
Votre très obéïssant, &c.

Londres, *Septembre* 4, 1765.

REYNARDO RICH.

LETTRE LXXXV.

Réponse à la précédente.

Monsieur REYNARDO RICH *à* Londres,

Monsieur

AVEC les sentimens les plus respectueux je suis obligé de vous rendre mes remercimens pour l'honneur de vos commissions en faveur du feu Mr *Korteen* & de moi. C'est avec un cœur penetré de regret que je vous annonce la mort de mon ami estimé & de mon associé Monsieur *Korteen*, qui mourut le 31 de *Decembre* dernier, ce qui en vérité étoit la cause de notre silence peu accoutûmé dans le négoce ; sur tout comme j'ai discontinué toutes liaisons de commerce, & que je me suis retiré dans mon patrimoine qui m'est dernièrement echu par la mort de mon frère aine.

Malgré

Notwithstanding this change of my circumstances, I have strenuously recommended your interest to my good friend Signor *Mark Gorsindi*, a Gentleman of property and of great integrity, who undertakes the care and disposal of your adventure; and I have not the least doubt but his utmost endeavours will be exerted to promote your mutual advantage, and give you convincing proofs of his abilities. I must strongly recommend your future correspondence with this Gentleman, I have communicated to him the contents of your letter, and laid before him a copy of the invoice; so that you may expect to hear from him speedily in a satisfactory manner, as the goods are come in proper time.

I must now take leave of my much respected friend, wishing you and yours the continuance of all imaginable prosperity in this life, and eternal happiness in the life to come. I have the honour to remain,

Sir,

Your most obliged humble Servant,

Leghorn, *Sept.* 17, 1765.

JEREMIAH WOLLARD.

LETTER LXXXVI.

Frederick Factor *of* Dantzick *to Sir* John Lequesne *of* London, *referring him to his former letter, signifying the retention of several commodities, and requiring his immediate direction in their disposal.*

Sir JOHN LEQUESNE *at* London,

Sir,

TO mine of the 7th past per the *Bremen and Verden*, Captain *Vansongerman*, I must beg leave to refer you, since which I have been favoured with none from you, otherwise than some cursory remarks from Mr *Swanston*, your agent at *Embden* and *Lubeck*.

The

Malgré ce changement de mon état, j'ai recommandé vos intérêts très fort à mon bon ami Signor *Marc Corsandi*, un Monsieur qui possede des grands biens & un fort honnête homme, qui prend sur soi les soins de vos commissions; & je n'ai pas la moindre doute, qu'il ne fasse tout son possible pour avancer votre intérêt réciproque, & pour vous donner des preuves convaincantes de ses talens. Je recommanderois très fort votre correspondence à l'avenir avec lui; je lui ai communiqué le contenu de votre lettre, & je lui ai donné une copie de la facture; de sorte que vous pouvez vous attendre à recevoir bientôt de ses nouvelles d'une maniére satisfaisante, puisque les marchandises sont venuës à point nommé.

Il faut presentement que je dise adieu à mon ami estimé, souhaitant à vous & aux votres toute sorte de felicité dans cette vie, & un bonheur éternel dans celle qui est à venir. J'ai l'honneur de rester,

Monsieur,

Votre serviteur très obligé,

Leghorne, *Sept.* 17, 1765.

JEREMIAH WOLLARD.

LETTRE LXXXVI.

Frederick Factor *de* Dantzick *au Chevalier* Jean Lequesne *de* Londres, *le renvoyant à sa lettre précédente, où il lui marquoit la rétention de plusieurs commodités, & lui demandant en même tems sa direction immédiate par rapport à leur débit.*

Le Chevalier JEAN LEQUESNE *à* Londres,

Monsieur,

PERmettez moi de vous renvoyer à ma dernière lettre du 7 du mois passé par le *Bremen & Verden*, commandé par le Capitaine *Vansongerman*, depuis ce tems la je n'ai pas reçu de vos nouvelles excepté accidentellement par Monsieur *Swanston*, votre agent à *Embden & Lubeck*.

Les

The 20 casks of Martinico coffee, and 30 hogsheads of Barbadoes white sugar, sent by the *Queen of Sweden*, *Cornelius Pegman*, are still on hand. I cannot obtain more for the former than 30 rixdollars, and for the latter 14 rixdollars, 43 groshen per hundred weight. I have had several chaps to look at them, but without farther effect, and as large quantities of Muscovado sugars are lately arrived from *England* and *Holland*, I am afraid they will be the means of retarding their farther sale. Your sentiments thereon will be very necessary and acceptable, as the warehouse room and incident incumbrances daily increase. It is my opinion that setting them up to public sale would terminate to advantage. Your draught for 350 *l.* was this day presented, and paid to the order of *Paul Medard*. In expectation of your instructions and commands, I most respectfully conclude,

Sir,

Yours, &c.

Dantzick, *Sept.* 7, 1765.

F. FACTOR.

LETTER LXXXVII.

Ferdinand Freeman *merchant in* Bristol *to Signor* Hernando Alvarez, *merchant in* Oporto, *with a remise for the balance in his favour, and an additional order for wines: desiring his remarks on the growth, quantity and quality, for his future government in trade.*

Don HERNANDO ALVAREZ *at* Oporto,

Sir,

IN obedience to mine of the 21st past, I hereby send you my draught on *Herdinando Van Smeydonck* for 175 moidores, being the balance of the white Port sent me by the *Tagus*, Captain *Renardo*. Please to send

Les 20 caisses de caffé de la Martinique, & 30 muids de sucre blanc de la Barbade, envoyés par la *Reine de Suede*, commandé par *Cornelius Fegman*, ne sont pas encore vendus. Je ne saurois obtenir pour les premières plus de 30 rixdollars, & pour les autres que 14 rixdollars & 43 gros le quintal. Bien d'acheteurs sont venus les voir, mais sans aucun effet, & comme des quantités considérables de la Cassonade sont arrivées depuis peu de l'Angleterre & de la Hollande, j'ai peur qu'elles ne retardent leur débit encore davantage. Vos avis viendroient fort à propos, comme le magazin & les fraix augmentent de jour en jour. Selon moi la meilleure partie seroit de les vendre dans une vente publique. Votre lettre dans laquelle vous vous prevalez sur moi pour 350 livres m'a été présentée aujourdhui, & je l'ai payée à l'ordre de *Paul Medard*. En attendant vos ordres & vos avis j'ai l'honneur d'être avec le respect le plus profond,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Dantzick, *Sept.* 7, 1765.

F. FACTOR.

LETTRE LXXXVII.

Ferdinand Freeman *marchand à* Bristol *à Signor* Hernando Alvarez, *négociant à* Oporto, *avec une remise pour la solde du compte dans sa faveur & une commission nouvelle pour des vins : demandant ses remarques sur la truë, quantité & la qualité pour son gouvernement à l'avenir dans le commerce.*

Don HERNANDO ALVAREZ *à* Oporto,

Monsieur,

CONformement à ma lettre du 21 du mois passé, je vous envoye présentement ma lettre de change sur *Herdinando Van Speydonck* pour 175 moidores étant la solde du vin blanc d'Oporto que vous m'avez envoyé par

ſend me 50 bags of ſhumack; and if you have any red Port and Fennabucca of the growth of 1762, well taſted, clean and ſtrong flavoured, you may ſhip me twenty or thirty pipes of each. I recommend myſelf to your known ſkill and prudence in the purchaſe thereof, and you may draw for the whole coſt, proviſion and commiſſion, per moſt advantageous exchange, either via *Liſbon*, *Madrid* or *Barcelona*; and ſhall eſteem from time to time your kind intimation of the prices of your Portugueſe articles, exports to this city, for my future guide and ſpeculation; you may add to my order 100 cheſts of cheſnuts, if really ſound and fine. Pray tender my beſt ſervices to my worthy old friends, *Jacob Hernando* and his two ſons, and be pleaſed on all occaſions to command,

Sir,

Your very devoted Servant,

Briſtol, *Sept.* 8, 1765. FERDINAND FREEMAN.

LETTER LXXXVIII.

The anſwer.

Mr FERDINAND FREEMAN *at* Briſtol,

Sir,

I Hereby acknowledge the honour of your moſt obliging favour of the 4th of laſt month, covering your draught on *Hernando Van Smeydonck* in my favour for 175 moidores, being the balance for the white Port conſigned by the ſhip *Tagus*. In obedience to your commands, I have ſhipped you 500 bags of Faro ſhumack, the price as before, on board the *Thames*, Captain *Cable*, for your port: as the veſſel is already loaded, and ſails in three days, you may expect per next ſhip a curious parcel of delicate and high-flavoured wines

par le *Tagus*, commandé par le Capitaine *Renardo*. Ayez la bonté de m'envoyer 50 ballots de ſhumack ; & ſi vous avez du vin rouge d'Oporto & de Fennabucca de la cruë de 1762, clair & d'un bon fumet, vous pouvez m'en envoyer 20 ou 30 pipes de chacun : Je me répoſe pour l'achat ſur votre expérience & prudence connuës, & vous pouvez vous prévaloir ſur moi pour le tout par le change le plus avantageux par la voye de *Liſbonne*, *Madrid* ou *Barcelone* ; vous me ferez plaiſir de me faire ſavoir de tems en tems les prix de vos différentes marchandiſes de Portugal, envoyées à cette ville, pour ma regle & information à venir ; vous pouvez y ajouter 100 caiſſes de chataignes ſi elles ſont bonnes & belles. Je vous prie de préſenter mes amitiés & mes complimens à mes anciens amis, *Jacob Hernando* & à ſes deux Fils, & ayez la bonté de m'honorer de vos commandemens quand vous aurez l'occaſion. Je ſuis,

Monſieur,

Votre Serviteur très-obéïſſant,

Briſtol, *Septembre* 8, 1765.

FERDINAND FREEMAN.

LETTRE LXXXVIII.

La réponſe.

Mr FERDINAND FREEMAN *à* Briſtol.

Monſieur,

JE reconnois par celle-ci d'avoir reçu votre lettre obligéante du 4 du mois paſſé, qui enveloppoit votre lettre de change de 175 moidores, dont il faut vous prévaloir ſur *Hernando Van Smeydonck*, étant la ſolde entière pour le vin blanc d'Oporto, que je vous envoyai ſelon vos ordres ſur le vaiſſeau *Tagus*. J'ai embarqué par vos ordres, 50 ſacs du meilleur ſumack de Faro, le prix comme auparavant ſur la *Tamiſe*, commandé par le Capitaine *Cable*, qui va à votre port : comme le vaiſſeau eſt déjà chargé, & fera voile dans trois jours,

wines of the beſt growth, which will, I am confident, recommend themſelves in point of goodneſs and quality, together with the remainder of your order. I had the pleaſure of writing to you the 10th inſtant per *the Duke of Braganza*, Captain *Starbeard*, wherein I have anticipated your requeſt with regard to ſpeculative points of the produce of laſt ſeaſon. I can farther aſſure you, that the vintage appears extremely promiſing, and diſcovers the moſt favourable appearance of plenty, both here and in moſt parts of *Spain*. Your invoice for the whole commiſſion ſhall be diſpatched with all poſſible expedition. In the mean time I ſincerely ſubſcribe myſelf,

Sir,

Your moſt humble Servant,

Oporto, *Sept.* 19, 1765.

HERNANDO ALVAREZ.

LETTER LXXXIX.

A pecuniary requeſt from one merchant to another, on the proſpect of an advantageous purchaſe.

Worthy Sir,

IN confidence of your valuable friendſhip, and great abilities in commerce, I therefore preſume to ſolicit your kind aſſiſtance in the moſt effectual ingredient for purchaſing to advantage, and treſpaſs on your good-nature for the favour of 1000 *l.* by the bearer; and my note for the intereſt and principal at one month ſhall duly refund the value. In the mean time I moſt reſpectfully ſubſcribe myſelf,

Sir,

Yours, &c.

London, *Sept.* 10, 1765.

TROLLARD TRUSTY.

vous pouvez attendre par le premier vaisseau une bonne quantité de vins delicats d'un fumet excellent & du meilleur goût, qui se recommanderont eux mêmes, j'en suis sûr, par leur bonté & leur qualité, avec le reste de votre ordre. J'avois le plaisir de vous écrire le 10 du mois présent par le *Duc de Braganze*, commandé par le Capitaine *Starboard*, où j'ai prévenu votre demande par rapport à la belle éspérance de la dernière année. De plus je puis vous assurer que la vendange paroit promettre beaucoup, & montre l'apparence la plus favorable d'opulence ici, aussi bien que dans plusieurs endroits de l'*Espagne*. La facture pour vos commissions vous sera expediée au plutôt. En attendant j'ai l'honneur de me souscrire très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble Serviteur,

Oporto, *Septembre* 19, 1765.

HERNANDO ALVAREZ.

LETTRE LXXXIX.

D'un marchand à un autre pour lui demander de l'argent, à la vuë d'un achat avantageux.

Monsieur honoré,

DANS la grande confiance que j'ai en votre amitié estimable, & votre grand habilité dans le commerce, je prends la liberté de prier votre secours indulgent, par rapport à ce qu'il y a de plus essentiel pour faire un achat avantageux, c'est pourquoi il faut que j'aye recours à votre bonté pour 1000 livres sterling, par le porteur ; & ma lettre de change pour le principal & l'intérêt à un mois de vuë acquittera la valeur. En attendant j'ai l'honneur de me souscrire,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Londres, *Septembre* 10, 1765.

TROLLARD TRUSTY.

LETTER XC.

The answer.

Dear Sir,

WITH the greatest readiness and pleasure I grant your request; and if more should be wanted, you may without hesitation command,

Sir, Your most assured Friend,

and humble Servant,

London, *Sept.* 11, 1765.

BERNARDO BRANKEEN.

LETTER XCI.

A threatning letter from Edward Careman *Esq; merchant in* London, *to* Baron Batterdo *of* Bourdeaux, *upon the return of his bill of exchange protested.*

Mr BATTERDO *at* Bourdeaux.

Sir,

TO my last of the 13th past I refer you, since which I have waited the arrival of every *French* and *Flanders* mail, in expectation of the bill amounting to 457*l.* 10*s.* not accepted, or paid by any party. I am sorry to be reduced to the disagreeable necessity of accusing you as guilty of very unhandsome behaviour, and even of a manifest abuse of friendship; and finally declare my determined resolution to admit of your finesse no longer, so that if I have not an immediate reimbursement of the whole bill, balance, and other accumulated charges thereon, as mentioned in my former letter, I shall be obliged to have recourse to a method no ways consistent with my inclination or

your

LETTRE XC.

La réponse.

Mon cher Monsieur,

AVEC la plus grande promptitude & plaisir je vous accorde ce que vous demandez; & si vous voulez avoir davantage, je vous prie de commander,

Monsieur, Votre Ami assuré &

Votre très humble Serviteur,

Londres, *Septembre* 11, 1765.

BERNARDO BRANKEEN.

LETTRE XCI.

Une lettre menaçante de Edouard Careman *Ecuyer, marchand à* Londres, *à* Baron Batterdo *de* Bourdeaux, *au sujet du renvoye de sa lettre de change protestée.*

Monsieur BATTERDO *à* Bourdeaux.

Monsieur,

IL faut que jé vous renvoye à ma lettre du 13 du mois passé, après laquelle j'ai attendu l'arrivée de toutes les postes de la *Flandres* & de la *France*, pour la valeur de votre remise pour 457 livres 10 chelins qui n'a pas été acceptée, ni payée par personne. J'ai de la peine de me trouver dans la nécessité facheuse de vous faire des réproches, comme coupable de la conduite la plus mal-honnête & même d'avoir manifestement abusé de mon amitié; & je vous declare enfin que je ne souffrirai pas qu'on m'amuse & qu'on se moque de moi plus long-tems, de sorte que si je ne suis pas alors remboursé immédiatement de la lettre de change toute entière, de la solde & des autres fraix qui sont survenus là-dessus, selon ce que j'ai dit dans ma lettre précédente, je serai contraint d'avoir récours à un procedé guère conforme à

your credit: You may depend upon it, that this is my ultimate design and inflexible resolution; but it would be much more agreeable to me that you would in time take proper measures to prevent the bad consequences, trouble and expence. In the mean time I impatiently wait your reply, and am,

Yours, &c.

London, *Sept.* 21, 1765.

EDWARD CAREMAN.

LETTER XCII.

A friendly menace to have an account settled and balanced.

Sir,

NOthing can affect me more sensibly than to be compelled to disturb the repose of my friends, or create unnecessary trouble to myself, particularly where differences may be terminated amicably and without difficulty. I have given you frequent intimation that our account ought to be settled, but I find without the success that prudence and a tender regard to former friendship had given me room to hope for. Your conduct herein has quite tired out my patience, and I am reduced to the necessity of declaring plainly to you, that I am absolutely determined to be amused with promises no longer. It is therefore my ultimate resolution, that if our account is not settled in less than ten days, my attorney shall then have immediate orders to proceed against you.

I would fain hope your timely attention will prevent the disagreeable result. In the mean time I remain,

Sir,

Your humble Servant,

London, *Sept.* 12, 1765.

ESME CLARKE.

mon inclination ou votre crédit. Soyez persuadé que c'est là mon dernier dessein & ma résolution inflexible; mais ce me seroit bien plus agréable que vous prissiez à tems des mésures convenables pour prévenir les suites fâcheuses, l'embarras, & la dépense. J'attens votre réponse avec impatience, & je suis,

Le vôtre, &c.

Londres, Sept. 11, 1763.

EDOUARD CAREMAN.

LETTRE XCII.

Une menace d'Ami pour faire arrêter & souder un compte.

Monsieur,

RIEN ne me fait tant de peine que d'être obligé de troubler le repos de mes Amis, ou de me causer un trouble peu nécessaire à moi-même, & sur tout lorsque les différences peuvent-être accommodées à l'amiable & sans difficulté. Je vous ai souvent insinué que notre compte devroit être ajusté, mais sans le succès que la prudence & un égard tendre pour notre ancienne amitié m'avoit donné lieu d'espérer. Votre conduite à cet égard a poussé ma patience à bout, & je suis réduit à la nécessité de vous déclarer nettement que je suis absolument resolu de ne plus me laisser amuser par des promesses. C'est donc ma dernière résolution, que si la solde dans ma faveur n'est pas expédié dans moins de dix jours, mon procureur aura alors des ordres de procéder tout de suite contre vous.

Je voudrois cependant que votre attention, de saison prévient les suites facheuses. En attendant j'ai l'honneur de rester,

Monsieur,

Votre Serviteur très humble,

Londres, Sept. 22, 1763.

ESME CLARKE.

LETTER XCIII.

From the Captain of a ship to his owner in London.

To CHARLES TOWNSHEND *Esq; merchant in* London, *per* Neptune.

Sir,

WITH no small concern I find myself under the necessity of transmitting you, through this channel, the most disagreeable tidings of our loss, and earnestly wish that no such may ever more reach your hands. In the prosecution of my voyage towards *Zant* and *Cyprus* in the *Archipelago*, about the latitude of 34° 20′, we were overtaken by a violent storm, which at last obliged us to throw some of our guns, provisions and cordage overboard; and with the loss of our main topmast, &c. we with great difficulty reached this port, and have repaired our loss and damage, amounting in the whole to 217*l.* 15*s.* 6*d.* for which sum I have this day taken the liberty to value the ship upon you, in favour of Signor *Cornelius Portocarrero*, at 20 days after sight, of which I no ways question your accustomed honour and notice. In the mean time, I beg leave to subscribe myself, with great deference and esteem,

Sir,

Yours, &c.

Bermudas, *Sept.* 14, 1765.

TIMOTHY TACKLE.

LETTER XCIV.

Letter from London *to* Paris, *conveying a remittance and friendly intelligence in trade.*

Gentlemen,

TO mine of the 10th ult. I refer you, a duplicate whereof I transmitted the post following, containing an account of sundry articles shipped on your account

LETTRE XCIII.

Du Capitaine d'un navire à son propriétaire à Londres.

A Monsieur CHARLES TOWNSHEND *Ecuyer, marchand à* Londres, *par le* Neptune.

Monsieur,

AVEC beaucoup de chagrin je me trouve dans la nécessité de vous envoyer par ce canal les nouvelles facheuses de notre perte, & je souhaite ardemment que des pareilles ne vous approchent jamais. Faisant voile pour *Zante* & *Cypres* dans l'*Archipel*, & étant dans la latitude d'environ 34° 20′, nous fumes surpris par une tempête violente qui nous obligéa à la longue de jetter dans la mer beaucoup de nos provisions, canons & cordages, & après avoir perdu notre grand mât de hune, &c. nous avons gagné ce port avec bien de la peine & nous avons réparé notre perte dont le montant revenoit à 217 livres 15 chelins 6 sous, pour laquelle somme j'ai aujourdui pris la liberté de valuer le navire sur vous en faveur du Signor *Cornelius Portocarrero*, à 20 jours de vuë, & je n'ai pas le moindre doute que vous n'y fassiez exactement l'honneur accoutûmé. En même tems permettez moi, je vous prie, de me souscrire avec grande deférénce & estime,

Monsieur,

Le vôtre, &c.

Bermudas, *Sept.* 14, 1765.

TIMOTHY TACKLE.

LETTRE XCIV.

Lettre de Londres *à* Paris, *avec une remise & une intelligence d'ami en commerce.*

Messieurs,

JE vous renvoye à la mienne du 10 dernier, dont je vous ai envoyé une copie l'ordinaire suivant, avec la facture de plusieurs articles embarqués pour votre compte

account from *Hamburgh*, amounting to 1021 livres Tournois, which ſum pleaſe to paſs to my credit; to the above was ſubjoined my draught on *Peter Likeux* Eſq; in your favour for 100*l.* ſterling, exchange at 30¼*d.* per crown.

There is now arrived at the port of *London* a conſiderable quantity of tobacco from *Virginia* and *Maryland*, and as the prices are greatly reduced, I would therefore ſtrongly recommend this as a proper time to purchaſe; you may reſt aſſured that I will exert myſelf to the utmoſt to promote your intereſt upon all occaſions. In expectation of your commands I very cordially ſubſcribe myſelf,

Gentlemen,

Your moſt humble Servant,

London, *November* 20, 1765.

FREDERICK FRIENDLY.

LETTER XCV.

The anſwer.

Gentlemen,

WE received your favour of the 20th inſtant, covering a remittance of one hundred pounds on *Peter Likeux*, which we will paſs to the credit of your account, by exchange at 30¼*d.* per crown; as alſo 1021 livres of Tours, the amount of your laſt purchaſe in our favour: we are extremely obliged to you for your kind intelligence in relation to the tobacco, and will avail ourſelves of your friendly offers as ſoon as ever a favourable opportunity preſents itſelf. In the mean time believe us to be moſt reſpectfully,

Yours, &c.

Paris, *December* 29, 1765.

W. R. and R. L.

compte en *Hambourg*, qui montoient à mille vingt & un livres Tournois, laquelle ſomme vous aurez la bonté de paſſer à mon crédit ; à la facture ci deſſus nommée ſe joignoit ma traite ſur *Pierre Likeux* Ecuyer en votre faveur pour 100 livres ſterling, change à 30 $\frac{1}{4}$ ſols par écu.

Il vient d'arriver au port de *Londres* beaucoup de tabac de *Virginie* & *Maryland*, & comme le prix en eſt fort rabaiſſé ; je recommanderois donc fortement le tems préſent pour en acheter ; ſoyez perſuadé que je ferai tout mon poſſible pour avancer vos intérêts dans toutes les occaſions. En attendant vos ordres je me ſouſcris très cordialement,

Meſſieurs,

Votre très humble Serviteur,

Londres, *Novembre* 20, 1765.

FREDERICK FRIENDLY.

✣✣✣

LETTER XCVI.

From a factor in London *to a merchant in* Cadiz, *covering an invoice of merchandise and a bill of lading for ditto, with proper instructions for the merchant's regulation.*

Sir,

I Have the honour of transmitting you the inclosed bill of lading for 10 bales of coffee, N° 21 to 30, shipped on board the *Havannah*, *Peter Paterson* master, for your port; the which you will be pleased to dispatch with all possible expedition to Messieurs *Reynolds* at *Legborn*, previously contracting for the freight on the lowest terms.—The said Gentlemen have received orders with regard to their future destination. In the mean time if I can any way be of service to you or yours in this place, pray freely command,

Sir,

Your most humble Servant,

London, *December* 30, 1765.

J. R.

LETTER XCVII.

To settle a correspondence with an order for goods, directing the same to be insured, and a remittance for the whole.

Sir,

HAving lately left the service of Messieurs *Froome* and *Gerard*, and taken a warehouse in *Lime-street*, in order to accommodate myself in business, you will be pleased to direct your future letters for me to that place. I have had very encouraging offers from other hands, but as you are an old acquaintance of Messieurs *Froome* and *Gerard*, I have given you the preference, hoping your

LETTRE XCVI.

D'un facteur à Londres *à un marchand à* Cadiz *avec une facture de marchandises & un brévet pour ditto, avec les avis nécessaires pour régler la conduite du marchand.*

Monsieur,

J'AI l'honneur de vous envoyer ci-inclus le brévet pour 10 ballots de caffé N° 21 à 30 embarqués sur le *Havannah*, commandé par *Pierre Paterson*, qui va à votre port; lesquels vous aurez la bonté d'envoyer le plutôt qu'il vous sera possible à Messieurs *Reynolds* à *Livourne*, faisant préalablement contrat pour le louage au prix le plus raisonnable.—Les sus-dits Messieurs ont reçu ordre par rapport à leur destination. En attendant, si je puis rendre service à vous ou aux vôtres dans cette ville, vous n'avez qu'à commander,

Monsieur,
Votre très humble &
très obéïssant Serviteur,

Londres, *Decembre* 30, 1765.

J. R.

LETTRE XCVII.

Pour établir une correspondence avec un ordre pour des marchandises, des instructions pour les asseurer & un rémise pour le tout.

Monsieur,

COMME j'ai depuis peu quitté le service de Messieurs *Froome* & *Gerard*, & pris un magazin dans *Limestreet* afin de m'établir dans le négoce, ayez la bonté de m'adresser dorenavant vos lettres à cet endroit. J'ai eu des offres très avantageux d'autre part, mais puisque il y a long tems que vous êtes connu de Messieurs *Froome* & *Gerard* je vous ai donné la préférence, espérant

your good treatment will correſpond with the opinion I have always had of your merit. By way of introduction, I deſire you to ſend me as follows,

20 demy menage from - - 12 to 16 ſtivers
10 cort, each cort from - - 18 to 24 ditto
5 Ghentiſh ell wide from 14 to 18 ditto

I muſt alſo requeſt the favour of your inſuring the amount at *Rotterdam*, and charge the whole to my debit, and for your reimburſement I have remitted the incloſed bill at two uſance on Meſſieurs *Courtonne*, Sons, and *Normand*, value one hundred and twenty pounds ſterling, exchange at 35*s.* 1 *d.* at two uſance, of which be pleaſed to receive the neceſſary. As I cannot propoſe to make remittances before my receipt of the goods, I ſhall expect the cuſtomary terms granted to Meſſieurs *Froome* and *Gerard*, and you may depend upon my punctuality in honouring your demand. In the mean time I am,

Sir,

Your very humble Servant,

London, *Dec.* 23, 1765.

WILLIAM ANDERTON.

LETTER XCVIII.

The anſwer.

Sir,

I Am favoured with yours of the 23d ult. with a bill incloſed for 120*l.* ſterling upon Meſſieurs *Courtonne*, Sons, and *Normand*, at 35*s.* 1*d.* which is accepted, and ſhall be placed to the account of the goods now ſhipped for you in the *Expedition*, Captain *John Page*, in one caſe, containing as per invoice and bill of lading incloſed: I have taken the liberty of adding to your order ten pieces of gulix at a reduced price, to complete

que votre bon traitement répondra à l'opinion que j'ai toujours eu de votre mérite. Pour commencer notre commerce je vous ſupplie de m'envoyer les marchandiſes ſuivantes,

20 demy menage de - - - 12 à 16 ſtivers
10 cort chaque cort de - - 18 à 24 ditto
5 Gantois large d'un aune de 14 à 18 ditto

Il faut en même tems que je vous ſupplie de faire aſſeurer le montant à *Roterdam*, & de paſſer le tout à mon compte, & pour vous rembourſer je vous ai envoyé incluſe une lettre de change à deux uſance ſur Meſſieurs *Courtonne*, Fils & *Normand*, valeur cent vingt livres ſterlin; change à 35 chelins 1 ſol à deux uſance de laquelle ayez la bonté de récevoir le requis. Comme je ne ſaurois me propoſer de faire des rémiſes avant que de recevoir les marchandiſes, je m'attendrai aux termes ordinaires accordés à Meſſieurs *Froome* & *Gerard*, & vous pouvez faire fond ſur mon exactitude à honorer vos demandes. En attendant j'ai l'honneur d'être,

Monſieur,

Votre très humble Serviteur,

Londres, *Dec.* 23, 1765.

GUILLAUME ANDERTON.

LETTRE XCVIII.

La réponſe,

Monſieur,

J'AI eu l'honneur de recevoir la vôtre du 23 paſſé avec une lettre de change pour 120 livres ſterlin ſur Meſſieurs *Courtonne*, Fils & *Normand* à 35 chelins 1 ſol, qui eſt acceptée, & ſera ajoutée au compte des marchandiſes préſentement embarquées pour vous dans *l'Expédition*, commandée par le Capitaine *Jean Page*, dans une caiſſe, qui contient ce que l'on verra par la facture & le connoiſſement ci-inclus: j'ai pris la liberté d'ajouter à votre ordre dix pièces de gulix à un prix modéré pour

plete your assortment. Your commands for whatever other goods your occasions require shall be duly observed by,

Sir,

Your very humble Servant,

Rotterdam, *Dec.* 31, 1765. PHILIP MAYNARD.

LETTER XCIX.

Requesting in a polite and amicable manner to have an account of long standing settled.

Sir,

THrough some unexpected disappointment, I find myself under a necessity of soliciting the balance of an account depending between us. Although you must be sensible that matters have greatly exceeded the limited credit, yet if any other method could have extricated me from this present emergency, I should by no means have troubled you upon this occasion. If therefore it should not suit you to discharge the whole at once, I beg the favour of you to remit me as much as you can spare conveniently, and the favour shall be gratefully acknowledged by,

Sir,

Your humble Servant,

London, *Dec.* 31, 1765. JOHN FORBES.

LETTER C.

The answer.

Sir,

YOURS I received, and with great pleasure can assure you of my ability to assist you with 50*l.* in bank and

accomplir votre aſſortiment. Vos ordres pour telles autres marchandiſes que vos occaſions demanderont ſeront exactement obſervés par,

Monſieur,

Votre très humble Serviteur,

Rotterdam, *Decembre* 31, 1765. PHILIPPE MAYNARD.

LETTRE XCIX.

Pour prier un corrreſpondant d'une manière honnête d'ajuſter une compte de vieille date.

Monſieur,

A Cauſe de certaines traverſes, je me trouve dans la néceſſité de vous prier d'ajuſter un compte d'une vieille date qui ſubſiſte entre nous. Quoique vous devez ſavoir que notre affaire eſt d'une durée fort au dela du credit ordinaire, cependant ſi j'avois pû me tirer d'affaire dans l'occaſion préſente par quelque autre moyen je ne vous aurois pas importuné à cette heure. S'il ne vous convient donc pas de payer le tout à la fois, je vous prie de m'envoyer autant que vous pouvez commodement, & la faveur ſera avec gratitude reconnuë par,

Monſieur,

Votre très humble Serviteur,

Londres, *Dec.* 31, 1765. JEAN FORBES.

L'ETTRE C.

La réponſe.

Monſieur,

J'AI reçu la vôtre, & c'eſt avec beaucoup de contentement que je puis vous aſſurer que je ſuis en état de

and 50*l.* more by a bill drawn upon a ſubſtantial friend of mine payable ten days after date, which I apprehend will almoſt ſettle the account in queſtion. You will receive both by the firſt return of our carrier, and the remainder ſhall be remitted to you within a week or a fortnight. I preſume that ſmall delay will no ways prove inconvenient. I am, with the utmoſt ſincerity,

Sir,

Your Friend and humble Servant,

London, *Dec.* 31, 1765.

RICHARD MYERS.

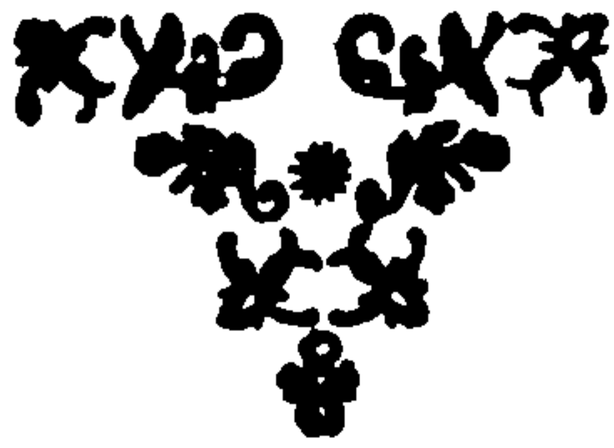
vous aider avec 50 livres en banque & 50 livres d'avantage par une traite ſur un ami bien établi payable dix jours après la date, qui, à ce que je crois, ajuſtera le compte dont il s'agit. Vous recevrez l'un & l'autre par le premier retour de notre voiturier, & le reſte vous ſera envoyé dans une ſemaine ou quinze jours. Je m'imagine qu'un tel délai ne vous incommodera d'aucune façon. J'ai l'honneur d'être, avec la plus grande ſincérité,

Monſieur,

Votre Ami & Serviteur très humble,

Londres, *Dec.* 31, 1765.

RICHARD MYERS.



GENERAL

GENERAL DIRECTIONS FOR YOUTH

How to regulate their present and future Conduct in all the various Stages and Stations of LIFE.

THE first and most important branch of knowledge, both for the young and old, consists in an acquaintance with ourselves, with the frame and bias of our minds, our capacities for business, and what employment is best suited to our talents. This is a study in which all parents and guardians should be engaged, in order to direct the youth under their care to choose such a trade or employment as they will be best able to fill up with reputation and honour. The boy himself should consult his abilities, and strive, before he is put apprentice, to learn if he has not a genius for some particular art more than another; if he has not a natural skill, an untaught ability, which leads him to discover the beauties and defects of any of the branches of the mechanics or of the finer arts. Particular ideas are useful in arts that require a considerable extent of genius; but they are chiefly necessary to give the youth a thorough insight into the nature of his own profession, create

create a desire of excelling others, and render what is to be the business, the delight of his life. The man that knows himself and the world, will find that it is not meerly abilities, but application to business that will insure success. Neither trade nor any art whatever can be carried on without diligence and industry. But when these are joined to a tolerable genius, the success is almost certain, and nothing but unavoidable casualties can prevent it. In general, a small and limited capacity is all that is necessary in trade; and almost every branch in which a manufacturer can be employed, requires a less share of learning than of industry.

An apprenticeship is not only the time of learning a trade, or mechanical art, but the time for exercising and settling into habits those dispositions which are necessary for thriving, when the youth becomes his own master. During this season the young man should acquire a habit of temperance, sobriety and frugality, in his apparel and in all his expences. He should use himself to a close application to business, banish all thoughts of those destructive pleasures which would take off his mind from the duties of his station; and thus by consulting his master's interest upon every occasion, he will be prepared to consult his own. He should here consider his natural love of truth and sincerity, of fidelity and honesty, and obtain a proper government of the tongue; qualities which, when he is his own master, will procure him the esteem of men of sense, and greatly contribute to his advancement in the world. By husbanding his master's time he will learn to set a just value upon his own, and plainly see the benefits he himself will reap from employing it to advantage. He will find that but little relaxation is necessary to recruit his spirits, and to give them that proper spring that will make him return to business with fresh vigour. He may have an opportunity of learning, that the cheapest pleasures are the sweetest, and leave behind them the most agreeable and lasting impressions. In the time of service the apprentice, if he is a youth of good sense, will have an opportunity

portunity of making at his leisure observations on the conduct of others, which, if carefully attended to and treasured up in his heart, will confirm his good dispositions, and guard him against the snares which ruin many that fall within his notice. He will in general find the honest, prudent and industrious man flourish: he will find that the man who is a lover of pleasure, who is fond of diversions, who resorts frequently to play-houses, music-meetings and masquerades, is hastening to destruction: that gaming and bankruptcy always go together; and that bonds, notes and securities, given to serve another, are most dangerous snares, and very frequently attended with ruin.

This last observation will make him sensible, that as he ought never to apply to another for what would endanger his fortune or ruin his family, so on no consideration should he ever be induced to run the same risk himself. When a young man enters the world, he should be neither too diffident nor too confident, he should avoid the extremes of bashfulness and presumption. He should speak with a modest assurance, whenever it is necessary to promote his own interest, and boldly undertake a scheme of profit, where there is the highest degree of probability that it will meet with success, and where a disappointment in his hopes will not be attended with great disadvantages: But let the prospect be ever so alluring or the advantage ever so certain, he ought never to run the hazard of ruining his fortune; for where there is a possibility of being disappointed, he ought not for the sake of any advantage to run a hazard where a disappointment would be attended with certain ruin.

The young man should endeavour to rise to wealth by small and easy steps; he should think no articles in trade too trifling to be worth his notice: for the smaller his steps the surer he will tread, he will be in less danger of slipping, and if any of these should fail him he will be in no danger of a miscarriage, he will rise by insensible degrees to the height he aims at; while he who endeavours with large strides to climb up the steep sides of the precipice,

pice, will be every minute expoſed to unforeſeen dangers; and the leaſt falſe ſtep, the hold he relies on, or a ſevere blaſt of wind, may in a moment precipitate him to the bottom. Every young man, at his lanching into the world, ſhould conſider that he is an individual of a great body, of a body compoſed of ſuch individuals as himſelf; this conſideration will give him juſt ideas of his own importance, of the equal degree of liberty he enjoys, where all are born equal, of the right he has upon all occaſions to ſpeak and act without conſtraint, of the equal right he has to promote his own intereſts, and of the obligation he is under to make his private advantage conſiſtent with that of the public. He ſhould conſider that honeſty, truth, and an open heart, are the ſafeſt and moſt natural means by which he can arrive at wealth; that theſe will gain him eſteem, and make every body fond of dealing with him. Theſe will make him be treated with confidence, his word will be relied on, and from hence buſineſs will become eaſy and delightful.

Young men are generally filled with a high conceit of themſelves. They indulge hopes on the ſlighteſt grounds, and at lanching into buſineſs think of carrying all before them; but as the welfare of a whole life frequently depends upon their firſt ſetting out, it would be very well if every young man, at coming out of his apprenticeſhip, would endeavour to moderate this ardour, and be prevailed on to ſerve a year or two as a journeyman to one of the moſt experienced of his own profeſſion. During this interval he will learn more dexterity and addreſs in his buſineſs than in all his former ſervitude; he will have leiſure to look round him for a proper place to ſettle in, where there is a vacancy in trade that he may hope to fill with advantage, to ſelect thoſe dealers who are likely to ſerve him beſt; and, by increaſing his acquaintance with his years, to begin the world with the greater proſpect of ſucceſs. The new beginner, let his fortune be what it will, ſhould be cautious of taking a houſe with too large a rent, or of decorating his ſhop with uſeleſs and expenſive ornaments, or of laying in too large a ſtock of goods.

goods. The money paid in rent and ornaments is for ever buried, and can never more be improved; and in a large stock a great part of it will lie dead till it decays or grows unfashionable; when not only all the interest for the money laid out in dead stock is lost for the time it lies in hand, but perhaps it may at last be sold much below the prime cost. The disadvantage that money thus lying dead may be of to a young trader is inconceivable; if his fortune be small, and if his dead stock be bought upon credit, it may probably be his ruin. The tradesman can never hope for success without close application, and keeping strict and regular accounts. Every man who would obtain wealth, who would know the state of his affairs, and who would not be ruined by the villany of servants or those with whom he deals, must keep his books with the greatest exactness; for here the least degree of negligence is frequently of the most fatal consequence, without a serious deliberation. As to entering into unprofitable expences, he cannot deliberate too long, though he may where a prospect of advantage lies before him. Irresolution and timidity are to be almost as much avoided as rashness and presumption. One moment sometimes offers what might be for ages solicited in vain. In such a delicate crisis he should be bold, vigilant and resolute, leave no stone unturned, and never sleep till he has made the most of it. Active minds are only fit for employment, and none but the industrious have a possibility of thriving.

A young tradesman should acquire the habit of being obliging: he should behave to the most insignificant customer with complaisance, and invite all to come to his shop by treating the meanest person with humanity. He should bear with the weakness and folly of his customers, and in all his dealings take as much care as he can never to be inflamed by the heat of an angry man. Let him give way to the frenzy, and it will generally melt into a pliant tractable disposition. Much less should he be ever ready to interfere in quarrels in which he has no concern. The wise man will never listen

listen to idle tales, or report what is said to the disadvantage of others. Instead of exciting differences, he should do all he can to heal them; he will be unwilling to pry into people's secrets, will be tender of every man's reputation, and consider the tale-bearer as one of the most dangerous pests of society. A knowledge of mankind is extremely useful to all classes of men, for there is no station in which it may not be of singular advantage. But this knowledge is seldom acquired without being purchased by dear-bought experience: For the honest and good-natured man is too apt to think others like himself, but this is an opinion frequently attended with the most fatal consequences. It has therefore been laid down as a general rule, that *we ought to think all men knaves till we have found them honest.* But this is an opinion so unjust, so destructive of that complacency with which we ought to regard our own species, and such an enemy to the social virtues, that it can never be allowed; we shall therefore substitute another in its place, namely, that we ought to act with such precaution, and upon all occasions take such securities, as may prevent our being injured, or ever falling into the power of the wicked and designing, this will be of great use in our commerce with the world, both to carry our own point, and to secure us from the designs of others; we should study the tempers and dispositions of men, for let a man's ruling passion be what it will, it may, by a prudent management, be made subservient to our advantage.

In our endeavours to form a judgment of the characters of mankind, we should not forget to examine the traces by which nature has painted the inward disposition upon the countenance. It is true, honesty, truth and integrity are virtues that cannot be discovered by a single glance; for a man with an unpromising appearance may have a most excellent heart; a person with an open countenance, who can talk of the perfection of virtue, and who has humanity, religion, and honour, often in his mouth, may be guilty of the basest actions: to know mankind we should endeavour to penetrate into

their hearts when they are leaſt upon their guard, watch their involuntary motions, and compare their faces and their actions together. Here let it be obſerved, that notwithſtanding the pleaſures we receive from the converſation of men of diſtinguiſhed abilities, yet theſe, when void of humanity and probity, ought to be moſt diſtruſted and guarded againſt. The good, the honeſt, the benevolent mind is alone capable of friendſhip, alone worthy of our eſteem, and we ought to put a check to the pleaſures we receive from a man who wants theſe ſolid perfections: ſince great abilities in a wicked, an artful or a deſigning man, only qualify him for deep-laid ſcenes of villany, and make him more able to betray. The happineſs of life depends upon a thouſand little circumſtances, and frequently is heightened or deſtroyed by the moſt trivial events. It is ſcarcely to be conceived, how much our welfare and quiet depend upon the choice of ſervants, who are too often domeſtic enemies; with views, inclinations and deſigns oppoſite to ours, and who make uſe of all their dexterity and little cunning to cheat and impoſe upon their maſters; they deſpiſe their authority, ridicule their perſons, and watch every opportunity of gratifying their malice. It is true all are not of this caſt; there are ſome who retain their integrity and conſider their maſter's intereſt as their own. Theſe, whenever they are found, cannot be too highly valued, but even theſe are not to be treated with an unlimited confidence. There are few friends, whom you ſhould intruſt with your ſecrets, much leſs ſhould you ever truſt them to your ſervants, leſt, being at their mercy, they ſhould grow inſolent, and taking advantage of having you in their power, ſhould keep you in a painful ſubjection.

Should you be diſpoſed to take an apprentice, let no conſideration induce you to take one who wants the principles of virtue and good manners, who has wicked inclinations, or is of an untoward diſpoſition; for ſuch an one will create more diſorder in your family, and give more uneaſineſs to yourſelf, than you can imagine. Peace is by far more valuable than money; ſince mo-

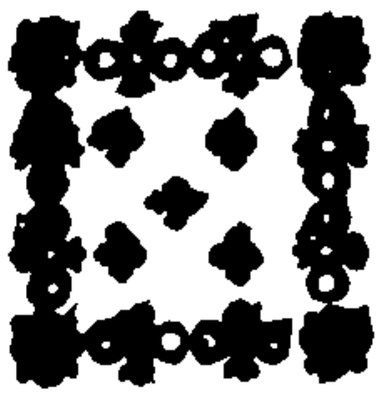
ney

ney cannot procure it. Take therefore a youth of a ſober education, of an obliging temper and a tractable diſpoſition, though you receive leſs money with him; and if you are ſo happy as to have ſuch an one fall to your lot, treat him rather as a ſon than a ſervant: recollect what you ſuffered and expected when in the ſame ſituation, and what ſort of treatment you could wiſh a maſter ſhould uſe to a child of your own.

One of the moſt important concerns that occurs in the whole courſe of a life, is the proper choice of a wife, ſince the happineſs of every one in a great meaſure depends upon this one article; but as the portions received with wives pay large intereſt by the increaſe of family expences, men ought never to think of marriage till they have a fair proſpect of being able to provide for a family. Chooſe not a wife from a family vain of their antiquity or titles, nor one ſo low as to diſgrace you by the meanneſs of her birth: Let her be free both from chronical and hereditary diſeaſes; happineſs does not conſiſt in beauty, yet you ought not to deſpiſe a delicacy of ſhape, or elegance of features, but it is of more conſequnce that her character be clear and ſpotleſs, and that all her pride be founded on her innocence. Good-nature is of ſuch importance that, without it, the concord of the matrimonial ſtate can never be complete, and it cannot therefore be amiſs to make ſome experiments beforehand of a temper that is to be blended with your own, and to heighten or imbitter all the comforts of life. Frugality is another of thoſe qualities which the wife of a tradeſman or a gentleman of a moderate fortune ſhould never be without; for as the whole burden of getting money lies upon the huſband, it is but reaſonable that the wife ſhould make œconomy her principal ſtudy in order to preſerve it. After marriage it is univerſally allowed to be the intereſt both of the man and wife to render each other as happy as poſſible. Love ſhould cover a multitude of failings: you ſhould put the moſt favourable conſtructions upon every thing that diſpleaſes, and if you are obliged to complain, it ſhould be done in the mildeſt and moſt diſpaſſionate manner:

and, when both are to blame, it is foolish to insist absolutely upon her submitting first. In trifling matters, leave her to her own discretion; this will be of singular advantage, since she will with greater chearfulness forbear interfering in your province, when she finds herself undisturbed in her own. You have no opposite, no separate interests, and therefore there can be no just ground for opposition of conduct.

These rules, if attended to, may serve to direct those who begin the world as to their conduct in life; with regard to polite behaviour, it would be a vain attempt to give any directions for the attainment of it, it is only to be learned by keeping the best company; this only can give that easy, that unaffected carriage which is adapted to inspire confidence, and remove the pain of restraint and diffidence.



The

The two following TABLES are introduced, as absolutely necessary for all those who would read the CLASSICS with Pleasure and Advantage.

TABLE I.

Of the ROMAN Characters, and their Value or Signification.

I	=	1
II	=	2
III	=	3
IV	=	4
V	=	5
VI	=	6
VII	=	7
VIII	=	8
IX or X—I	=	9
X	=	10
XI or X+I	=	11
XX	=	20
XXX	=	30
XL or L—X	=	40
L	=	50
LX or L+X	=	60
LXX	=	70
LXXX or IV^{xx}	=	80
LXXXX or XC	=	90
C or V^{xx}	=	100
CC or II^{c}	=	200
CCC or III^{c}	=	300
CCCC or IV^{c}	=	400
IↃ or D or V^{c}	=	500
DC or VI^{c} or IↃC	=	600
DCC or VII^{c} or IↃCC	=	700
DCCC or VIII^{c} or IↃCCC	=	800
DCCCC or CM or IX^{c} or IↃCCCC	=	900
M or CIↃ or $\overline{\text{I}}$ or ∞	=	1000
II^{M} or CIↃCIↃ or $\overline{\text{II}}$ or ∞ ∞	=	2000
V^{M} or $\overline{\text{V}}$ or IↃↃ	=	5000
X^{M} or CCIↃↃ or $\overline{\text{X}}$	=	10000
XX^{M} or CCIↃↃCCIↃↃ or $\overline{\text{XX}}$	=	20000
L^{M} or IↃↃↃ or $\overline{\text{L}}$	=	50000
CM or CCCIↃↃↃ or $\overline{\text{C}}$	=	100,000
V^{CM} or IↃↃↃↃ or $\overline{\text{D}}$	=	500,000
MM or CCCCIↃↃↃↃ or $\overline{\text{M}}$	=	1,000,000
CMM or CCCCCCIↃↃↃↃↃↃ	=	100,000,000
MMM	=	1000,000,000

IT must be observed that the Characters made use of in the foregoing Table are often differently transposed, by which their value and signification is greatly altered: for example, by setting an X before an L thus, XL we understand 50 — 10 = 40, but by putting the L before the X thus, LX we mean 50 + 10 = 60, and so of many others. Likewise when a straight line is drawn over the top of any character thus, $\overline{X}$ it denotes the character so marked to be one thousand times the value it would otherwise stand for; as in this example, V stands commonly for 5, but $\overline{V}$ for 5000, &c.

Different Authors have transposed them variously, for which reason I have thought proper to subjoin another Table, with some of the Authors names who have promiscuously used them.

TABLE

TABLE II.

Authors Names	*Characters*	*Value*
	CXC	190
	CCD or D—CC	300
Julius	$\overline{I}$ CCCC	1400
	MCL	1150
Cicero	$\overline{I}$	1000
Plinius	$\overline{V}$	5000
	LCM	950
	MDCCLXV	1765
	IↃIↃCCLXIV	5764
Plinius	$\overline{X}$	10,000
	$\overline{M}$. CCM	1,000800
Cicero ad Atticum	$\overline{XX}$ CD	20,400
Lampridius in Alex. S.	$\overline{CXX}$	120,000
Strabo	$\overline{M}$	10,000,000
Frontinius	$\overline{II}$ CC	2200
De Colon	$\overline{II}$ D	2500
	$\overline{VIII}$ CCXLIX	8249
Hyginus de Lit. Conſt.	$\overline{VIII}$ DCXL	8640
Idem	$\overline{XII}$ CCCLVIII	12358
	$\overline{IX}$ CMXCIX	9999
Vitalis & Arcadius	$\overline{II}$ CCCCXX	2420

It ſhould be obſerved, that when the preceeding Characters of any ſum are inferior in value to thoſe which follow, and are ſeparated from one another by a point, break or interval, ſo as to divide the whole ſum into two parts; the firſt part of the ſum expreſſes hundreds, and the ſecond thouſands, when the ſum ends with an M, which ſignifies 1000, as for example. *Pliny* ſays in the VIIth Chapter of his Eighth Book, that the country of the *Scythians* extends itſelf towards the Eaſtern Sea upwards of 1875000 paces which he expreſſes thus, XVIII. LXXV. M. P: and again, in the 23d Chapter of the ſame Book where, by XIII.XXXIII. M. P: is meant 1333,000 paces.

TAB. III. The ROMAN CALENDAR.

	Mart Maii Jul. Octob.	*Jan. Aug. December.*	*Ap. Jun. Sept. Nov.*	*Februarius.*
1	Kalendæ	Kalendæ	Kalendæ	Kalendæ
2	6° Nonas	4° Nonas	4° Nonas	4° Nonas
3	5° Nonas	3° Nonas	3° Nonas	3° Nonas
4	4° Nonas	Pridiè Non	Pridiè Non.	Pridiè Non.
5	3° Nonas	Nonæ	Nonæ	Nonæ
6	Pridiè Non.	8° Idus	8° Idus	8° Idus
7	Nonæ	7° Idus	7° Idus	7° Idus
8	8° Idus	6° Idus	6° Idus	6° Idus
9	7° Idus	5° Idus	5° Idus	5° Idus
10	6° Idus	4° Idus	4° Idus	4° Idus
11	5° Idus	3° Idus	3° Idus	3° Idus
12	4° Idus	Pridiè Idus	Pridiè Idus	Pridiè Idus
13	3° Idus	Idus	Idus	Idus
14	Pridiè Idus	19° Kalen	18° Kalen.	16° Kalen.
15	Idus	18° Kal.	17° Kal.	15 Kal.
16	17 Kal.	17 Kal.	16 Kal.	14 Kal.
17	16 Kal.	16 Kal.	15 Kal.	13 Kal.
18	15 Kal.	15 Kal.	14 Kal.	12 Kal.
19	14 Kal.	14 Kal.	13 Kal.	11 Kal.
20	13 Kal.	13 Kal.	12 Kal.	10 Kal.
21	12 Kal.	12 Kal.	11 Kal.	9 Kal.
22	11 Kal.	11 Kal.	10 Kal.	8 Kal.
23	10 Kal.	10 Kal.	9 Kal.	7 Kal.
24	9 Kal.	9 Kal.	8 Kal.	6 Kal.
25	8 Kal.	8 Kal.	7 Kal.	5 Kal.
26	7 Kal.	7 Kal.	6 Kal.	4 Kal.
27	6 Kal.	6 Kal.	5 Kal.	3 Kal.
28	5 Kal.	5 Kal.	4 Kal.	Pridiè Kal.
29	4 Kal.	4 Kal.	3 Kal.	
30	3 Kal.	3 Kal.	Pridiè Kal.	
31	Pridiè Kal.	Pridiè Kal.		

EXPLA-

EXPLANATION

OF THE

Preceeding TABLE.

TO know how many Nones and Ides there are in a month, and how the Kalends are reckoned, observe that the first of every month is called the Kalends: *May*, *July*, *October* and *March* have each six Nones, but the other eight months have only four Nones each: Every month has eight Ides, and all the remaining or following days of the month are called Kalends of the following month; as for example,

Required the Kalends for the 19th of *October*?

Look in the TABLE for the 19th of *October*, opposite to which you will find the 14th of the Kalends of *November*.

Observe also that in Bissextile or Leap-Year, *February* has 29 days, therefore the 6th of the Kalends of that month must then be set down twice successively and named, as observed above.

TABLES

TABLES of ENGLISH COINS, WEIGHTS and MEASURES;

Also TABLES for MULTIPLICATION and PRACTICE.

TABLE OF COINS.

4 Farthings	make	1 Penny	1 *d.*
12 Pence		1 Shilling	1 *s.*
20 Shillings		1 Pound	1 *l.*

SILVER COINS.

12 Pence	make	1 Shilling
2 Shillings and 6 Pence		½ a Crown
5 Shillings		1 Crown

GOLD COINS.

5 Shillings and 3 Pence	make	¼ of a Guinea
10 Shillings and 6 Pence		½ a Guinea
21 Shillings		1 Guinea
6 Shillings and 9 Pence		¼ of a Moidore
13 Shillings and 6 Pence		½ a Moidore
27 Shillings		1 Moidore
4 Shillings and 6 Pence		⅛ of a Joannes
9 Shillings		¼ of ditto
18 Shillings		½ of ditto
36 Shillings		1 Joannes
72 Shillings		1 Double ditto

Note, 1st, A farthing is the fourth, a halfpenny the half, and three farthings the three-fourths of a penny, and are thus set down, - - - - -

¼	1 Farthing
½	1 Halfpenny
¾	3 Farthings

Note 2d, Observe also that one fourth, one-half and three-fourths (or quarters) of every thing are thus marked, ¼, ½, and ¾.

TABLES

TABLES OF COIN.

PENCE TABLE.

	£	s	d
12 Pence is	—	1	—
15	—	1	3
20	—	1	8
24	—	2	—
30	—	2	6
36	—	3	—
40	—	3	4
48	—	4	—
55	—	4	7
60	—	5	—
65	—	5	5
72	—	6	—
78	—	6	6
84	—	7	—
90	—	7	6
96	—	8	—
100	—	8	4
108	—	9	—
116	—	9	8
120	—	10	—
125	—	10	5
130	—	10	10
132	—	11	—
138	—	11	6
144	—	12	—
250	—	12	6
156	—	13	—
162	—	13	6
168	—	14	—
174	—	14	6
180	—	15	—
190	—	15	10
200	—	16	8

TABLE of SHILLINGS

	£	s	d
20 Shillings is	1	—	—
25	1	5	—
30	1	10	—
35	1	15	—
40	2	—	—
45	2	5	—
50	2	10	—
55	2	15	—
60	3	—	—
65	3	5	—
70	3	10	—
75	3	15	—
80	4	—	—
85	4	5	—
90	4	10	—
95	4	15	—
100	5	—	—
105	5	5	—
110	5	10	—
115	5	15	—
120	6	—	—
125	6	5	—
130	6	10	—
135	6	15	—
140	7	—	—
145	7	5	—
150	7	10	—
155	7	15	—
160	8	—	—
170	8	10	—
180	9	—	—
190	9	10	—
10	—	—	

TROY

TROY WEIGHT.

This is the original and standard of all other weights; the smallest weight used in *England* was a grain of wheat taken out of the middle of the ear and well dried, 32 of which made one pennyweight, or the 20th part of an ounce; but the 32 natural have been since changed for 24 artificial grains, and now the Table is as follows; namely,

				marked thus
32 Grains of Wheat	*is suppos'd*	24 Artificial Grains		*grs.*
24 Grains		1 Pennyweight		*dwt*
20 Pennyweights		1 Ounce		*oz.*
12 Ounces	make	1 Pound		*lb.*
25 Pounds		¼ Hundred Weight		*Qr.*
100 Pounds		1 Hundred Weight		*Cwt*
20 Hundred Weight		1 Ton of Gold, &c.		*Ton*

By this weight gold, silver, pearls, diamonds, jewels in general, and some liquids are weighed; one pint of wine or water is estimated one pound Troy. The twenty-fourth part of any quantity or weight is supposed to be one carat. The standard for gold coin is 22 carats of fine gold, and 2 carats of copper or alloy melted together; for silver the standard is 11 *oz* 2 *dwts.* of silver, and 18 *dwts.* of copper; here the pound is divided into 24 equal parts or carats.

A general remark. The origin of coins, weights and measures, is very simple, and arises from a grain of wheat as above.

First, For COIN and WEIGHT.

32 grains of wheat are equal in weight to the original silver penny. The ounce Troy being divided into 20 equal parts or pennyweights, as by the Table above, so that an ounce of silver was only valued at 20 pence in the reign of *Osbright*, which was about 200 years before the conquest; but in the succeeding reigns the value of the ounce increased till the reign of Queen *Elizabeth*, when it was valued at 5*s.* and has ever since remained of the same value without any alteration; this makes the ounce to be triple its former value, consequently the original silver penny must be now worth 3 pence, the fourth part of which was called Quadrans or a Farthing, marked *Qr.* and is the least denomination of English coin.

Secondly, For MEASURE.

Long measure, from which all others are deduced; the length of three of these grains, taken out of the middle of the ear and well dried, is supposed to make one inch, &c.

APO-

APOTHECARIES WEIGHT.

Apothecaries take their weights from the pound Troy, which is their greateſt integer; and therefore the Apothecaries pound and ounce correſpond exactly, only differently divided and ſubdivided as under:

20 Grains	make	1 Scruple	marked thus	℈
3 Scruples		1 Dram		ʒ
8 Drams		1 Ounce		℥
12 Ounces		1 Pound		lb.

Note, By this weight Apothecaries compound their medicinal preparations, but buy and ſell their drugs by Avoirdupois weight.

✠✠✠

WOOL.

7 lb.	make	1 Clove	marked thus	Cl.
14 ditto or 2 Cloves		1 Stone		St.
28 ditto or 2 Stone		1 Todd		Td.
13 Stone or 6 Todds and 1 Stone		1 Wey		Wy.
2 Weys or 364 lb.		1 Sack		S.
12 Sacks or 4368 lb.		1 Last		L.

CHEESE and BUTTER.

8 lb. Pounds	1 Clove
32 Cloves or 256 lb.	1 Wey in *Essex*
42 ditto or 336 ditto	1 ditto in *Suffolk*
56 lb. Pounds	1 Firkin of Butter

BEEF, MUTTON, &c.

8 lb. Pound	make	1 Stone of Meat
64 lb. Pound of Soap		1 Firkin
30 lb. of Anchovies		1 Barrel
112 lb. of Gunpowder		1 ditto
112 lb. Raisins Solis		1 ditto
1120 lb. of Prunes		1 Puncheon
7½ lb. of Oil		1 Gallon
8 lb. of Wine, Vinegar, &c.		1 Gallon
19½ lb. of Lead		1 Fodder
20 Cwt. of Salt		1 Wey
36 Pound		1 Truss of Straw
60 Pound		1 ditto new Hay
56 Pound		1 ditto old ditto
36 Trusses		1 Load
7 Pound		1 Gallon of Salt
56 Pound		1 Bushel of Salt

CLOTH MEASURE.

2¼ Inches	make	1 Nail
4 Nails		1 Quarter of a Yard
4 Quarters		1 Yard
3 Quarters		1 Ell Flemish
5 Quarters		1 Ell English
6 Quarters		1 Ell French

Note,

Note, Woollens, linens, ſilks, cords, tape, &c. are meaſured by the yard; Dutch Hollands are bought by the ell Flemiſh, and ſold by the ell Engliſh; tapeſtry, &c. are ſold by the ell Flemiſh.

DRY MEASURE.

By this are meaſured all dry goods; ſuch as wheat, barley, oats, peas, and all ſorts of grain, ſeeds, lead-ore, ſeacoal, charcoal, ſmallcoal, fruit, lime, oyſters, cockles, muſcles, ſalt, and ſand. Every round buſhel with a plain and even bottom, 18½ inches throughout, and 8 inches deep, is eſteemed a legal corn buſhel, otherwiſe a ſtandard Wincheſter buſhel. This meaſure is divided into two denominations, namely, Land and Water Meaſure; and firſt of

LAND MEASURE.

One Pound Troy	1 Pint	*Pt.*
2 Pints	1 Quart	*Qt.*
2 Quarts	1 Pottle	*Pte.*
2 Pottles or 268¾ cubic inches	1 Gallon	*Gn.*
8 lb. Troy	1 ditto ſtriked	
2 Gallons heaped	1 Peck	*Pk.*
4 Pecks ditto	1 Buſhel	*Bl.*
5 ditto ſtriked	1 Buſhel	
5 Buſhels	1 Market Load	*Ld.*
4 Buſhels	1 Loom or Sack of Corn	
2 Looms or 8 Buſhels	1 Quarter of ditto	
5 Quarters or 40 Buſhels	1 Cart Load	
2 Loads or 10 Quarters	1 Wey	
12 Weys or 120 Quarters	1 Laſt	
5 Buſhels	1 Sack of Flour	

WATER MEASURE.

By this is meaſured coals, lime, ſand, fruit, oyſters, cockles, muſcles and ſalt, alſo peas and beans green in the pod.

5 Pecks or 10 Gallons heaped	make	1 Buſhel
3 Buſhels of Coals		1 Sack
3 Sacks or 9 Buſhels		¼ of a Chaldron or Vat
4 Quarters, Vats, or 36 Buſhels		1 Chaldron
21 Chaldron		1 Score of Coals

That is, all purchaſers of a ſcore of coals have 21 chaldron for 20.

Many Commodities are sold by Tale, as Hardware, &c.

A Dozen	=	12 sometimes 13 or 14
12 Dozen	=	1 Small Gross
12 Small Gross	=	1 Great Gross
A Score	=	20 sometimes 21, &c.
100	=	sometimes 105, 120, 124, &c.
A Dozen of small Bread	=	14 by the Dozen
Fish, Deals, &c,	=	120 by the Hundred

LIQUID MEASURE.

This measure was originally taken from Troy weight; 1 lb. of wheat Troy, as observed under the Table for that weight, makes one pint, consequently 8 lb. of wheat makes one gallon of wine measure The wine gallon now contains 231 cubical inches, though formerly but 224, as appeared by an experiment made at Guildhall in 1688, and answers exactly to Troy weight; as the beer gallon, which comprehends 282 cubic inches, answers exactly to Avoirdupois weight.

OF WINE MEASURE.

This serves for wines, spirits, strong waters, mead, perry, cider, vinegar, honey, oil and milk, in *London*.

28⅞ Cubic Inches	make	1 Pint
2 Pints		1 Quart
4 Quarts		1 Gallon
10 Gallons		1 Anchor of Brandy
12, 16, 18 or 20 ditto		1 Rundlet
31½ Gallons		1 Barrel or ½ hhd of wine, &c.
42 Gallons		1 Tierce or Aum
2 Tierces or 84 Galls*		1 Puncheon
63 Gallons		1 Hogshead
2 Hhds or 126 Gallons		1 Pipe or Butt
2 Pipes or 252 Gallons		1 Tun of Wine
3 Puncheons or 252 d°		1 Tun of Fish Oil
236 Gallons		1 Tun of Olive Oil

* A puncheon contains an uncertain quantity, from 84 gallons to a pipe or 126 gallons; some say it contains any quantity from 63 gallons to 126 gallons.

OF BEER and ALE MEASURE, alias WINCHESTER MEASURE,

Agreeable to the Practice of the Brewers in LONDON.

35¼ Cubical Inches	make	1 Pint
2 Pints		1 Quart
4 Quarts		1 Gall. or 282 solid Inch.
4½ Gallons		1 Pinn
8 Gallons		1 Firkin of Ale
32 ditto		1 Barrel of ditto
48 ditto or 1½ Barrels		1 Hogshead of ditto
9 Gallons		1 Firkin of Beer
2 Firkins or 18 Gallons		1 Kilderkin of ditto
2 Kilderkins or 36 Gallons		1 Barrel of ditto
1½ Barrels or 54 Gallons		1 Hogshead
2 Hhds 3 Bar. or 108 Galls		1 Butt
2 Butts or 216 Gallons		1 Tun

It should be observed from the above Table that a barrel of beer in London is 36, and a barrel of ale 32 gallons; but 8½ gallons make a firkin of beer or ale, strong or small, in all parts of England, except in London; consequently the barrel must be 34 gallons without distinction.

A Barrel of Salmon or Eels 42 Gallons
A Keg of Sturgeon 4 or 5 Gallons
A Barrel of Herrings 4 Firkins or 32 Gallons

✣✣✣

20 Leagues, or 60 Geographical or Nautical Miles, or about $69\frac{1}{2}$ English Statute Miles, each Mile 5280 Feet, as ☞ Table. } make { One Degree on the Meridian or any great Circle.

360 Degrees or 25020 Miles is = the Circumference of the Earth and Sea.

Note, That from this Table is deduced the following Table of

SQAURE AND LAND MEASURE.

16 Square Quarters
144 Square Inches
9 Square Feet
100 Feet
$30\frac{1}{4}$ Sq. Yards or $272\frac{1}{4}$ Feet } make {
1 Square Inch
1 Square Foot
1 Square Yard
1 Square of Flooring
1 Sq. Rod, Pole or Perch

40 Rods in length and 1 in breadth } make { One Rood or Quarter of an Acre

4 Roods or 160 Sq. Rods, or 4840 Yards } are = { to 1 Acre of Land.

40 Rods or Poles in length and 4 in breadth, that is, 10 Chains in length and 1 in breadth } are = { a Statute Acre

640 Acres — 1 Square Mile
100 Acres — 1 Hide of Land

Note, Although $5\frac{1}{2}$ yards or $16\frac{1}{2}$ feet make a ſtatute rod, pole or perch, yet it is cuſtomary in fenny and barren lands to allow 18 feet, and in foreſt menſuration 21 feet to the pole. Land is commonly meaſured by a chain of 4 poles, 22 yards or 66 feet in length, which is divided into 100 equal parts or links, each link containing 7 inches and 2,76 barley corns; therefore a piece of ground, that is a chain in length and the ſame in breadth, contains 16 ſquare poles. Now in one acre there are (as above obſerved) 160 ſquare rods, for 10 chains or 40 poles in length and 1 chain or 4 poles in breadth make 1 acre, being 160 poles or 100000 links. Thus 10 chains the length × by 100, the links in 1 chain, = 1000, which × by 100 links the breadth = 100000 as above.

Note, This meaſure relates to all things that have length and breadth; namely, Painting, plaiſtering, plumbing, glazing, thatching, flooring, tiling, &c.

Some

Some Necessary OBSERVATIONS.

1728 Inches			1 Solid Foot
27 Feet			1 Yard or Load of Earth
40 Feet of round or 50 Feet of squared Timber	make		1 Ton or Load
108 Solid Feet	are		1 Stack of Wood
128 ditto, viz. 8 Feet long, 4 Feet deep, and 4 Feet broad	make		1 Chord of Wood
27 Cubic Feet	make		1 Cubic Yard
500 Bricks			1 Load
1000 Plain Tiles			1 ditto
24 Sheets of Paper			1 Quire
20 Quires of ditto			1 Ream
10 Reams of ditto			1 Bale
5 Dozen of Parchment			1 Roll

OF TIME IN GENERAL.

TIME exhibits the beginning, mutation, duration, and ultimate termination of all sublunary things, and is calculated by

The Following TABLE.

60″ Seconds		1 Minute
60′ Minutes		1 Hour
24 Hours		1 Natural Day
7 Days		1 Week
4 Weeks		1 Month
13 Months, 1 Day and 6 Hours	are	1 Solar Year
31557600″ Seconds		1 Year
525960′ Minutes		1 ditto
8766 Hours		1 ditto
52 Weeks, 1 Day 6 Hours		1 ditto
A Roman Indiction	is	15 Years
A Century	is	100 Years

Note, The common solar Year consists of 365 days 6 hours almost, or more exactly 365 days 5 hours 48 minutes and 37 seconds; but the bissextile or leap year consists of 366 days. The lunar periodical month is 27 days, 7 hours, 43 minutes; but the synodical month is 29 days, 12 hours, 44 minutes and 8 seconds.

Note, Sunday is now the first day of the week, consequently Monday is the second, and so on to Saturday which is the seventh or last.

MOTIONS

MOTIONS OF CELESTIAL BODIES.

60″ Seconds	make	1 Minute
60′ Minutes		1 Degree
30 Degrees		1 Sign of the Zodiac
12 Signs or 360 Degrees are	=	1 Total Revolution of the Sphere

The year is alſo divided into 12 common or calendar months, namely,

January,	April,	July,	October,
February,	May,	Auguſt,	November,
March,	June,	September,	December.

And may be thus meaſured,
Thirty days hath September,
April, June, and November;
February hath twenty-eight alone,
And all the reſt have thirty-one;
Except in leap-year, then's the time,
February claims twenty-nine.

MULTIPLICATION TABLE.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24
		9	12	15	18	21	24	27	30	33	36
			16	20	24	28	32	36	40	44	48
				25	30	35	40	45	50	55	60
					36	42	48	54	60	66	72
						49	56	63	70	77	84
							64	72	80	88	96
								81	90	99	108
									100	110	120
										121	132
											144

TABLES FOR PRACTICE.

Aliquot Parts of ONE PENNY.

4 Farthings make		1 *d.*
3 ditto	three fourths or	$\frac{3}{4}$
2 ditto	one half or	$\frac{1}{2}$
1 ditto	one fourth	$\frac{1}{4}$

Even Parts of ONE SHILLING.

12 Pence make		1 *s.*
6	one half	$\frac{1}{2}$
4	one third	$\frac{1}{3}$
3	one fourth	$\frac{1}{4}$
2	one sixth	$\frac{1}{6}$
$1\frac{1}{2}$	one eighth	$\frac{1}{8}$
1	one twelfth	$\frac{1}{12}$
$\frac{3}{4}$	one sixteenth	$\frac{1}{16}$
$\frac{1}{2}$	one twenty fourth	$\frac{1}{24}$
$\frac{1}{4}$	one forty eighth	$\frac{1}{48}$

Even Parts of ONE POUND.

20 Shillings make		1 *£.*
10	one half	$\frac{1}{2}$
6 8*d.*	one third	$\frac{1}{3}$
5	one fourth	$\frac{1}{4}$
4	one fifth	$\frac{1}{5}$
3 4*d.*	one sixth	$\frac{1}{6}$
2 6	one eighth	$\frac{1}{8}$
2	one tenth	$\frac{1}{10}$
1 8	one twelfth	$\frac{1}{12}$
1 4	one fifteenth	$\frac{1}{15}$
1 3	one sixteenth	$\frac{1}{16}$
1	one twentieth	$\frac{1}{20}$
10*d.*	one twenty fourth	$\frac{1}{24}$
8	one thirtieth	$\frac{1}{30}$
6	one fortieth	$\frac{1}{40}$
5	one forty eighth	$\frac{1}{48}$
4	one sixtieth	$\frac{1}{60}$
3	one eightieth	$\frac{1}{80}$
$2\frac{1}{2}$	one ninety sixth	$\frac{1}{96}$
2	one hundred and twentieth	$\frac{1}{120}$
$1\frac{1}{2}$	one hundred and sixtieth	$\frac{1}{160}$
1	two hundred and fortieth	$\frac{1}{240}$
$\frac{3}{4}$	three hundred and twentieth	$\frac{1}{320}$
$\frac{1}{2}$	four hundred and eightieth	$\frac{1}{480}$
$\frac{1}{4}$	one nine hundred and sixtieth	$\frac{1}{960}$

Unequal Parts of ONE SHILLING.

11 *d.* make	$\frac{3}{4} + \frac{1}{6}$
10	$\frac{3}{4} + \frac{1}{12}$
9	$\frac{3}{4}$
8	$\frac{2}{3}$
7	$\frac{1}{4} + \frac{1}{3}$
5	$\frac{1}{4} + \frac{1}{6}$

Uneven Parts of ONE POUND.

19 *s.* make	$\frac{3}{4} + \frac{1}{5}$
18	$\frac{4}{5} + \frac{1}{10}$
17	$\frac{3}{4} + \frac{1}{10}$
16	$\frac{4}{5}$
15	$\frac{3}{4}$
14	$\frac{3}{5} + \frac{1}{10}$
13	$\frac{2}{5} + \frac{1}{4}$
12	$\frac{3}{5}$
11	$\frac{1}{2} + \frac{1}{20}$
9	$\frac{1}{4} + \frac{1}{5}$
8	$\frac{2}{5}$
7	$\frac{1}{4} + \frac{1}{10}$
6	$\frac{1}{5} + \frac{1}{10}$
3	$\frac{1}{10} + \frac{1}{20}$

Avoirdupois Weight.

Aliquot Parts of One Hundred Weight.

112 *lb.* make	1 *Cwt.*
84	$\frac{3}{4}$
56	$\frac{1}{2}$
28	$\frac{1}{4}$
16	$\frac{1}{7}$
14	$\frac{1}{8}$
8	$\frac{1}{14}$
7	$\frac{1}{16}$
4	$\frac{1}{28}$
$3\frac{1}{2}$	$\frac{1}{32}$
2	$\frac{1}{56}$

Parts of Half Hundred Weight.

56 *lb.* an	$\frac{1}{2}$ *Cwt.*
28	$\frac{1}{4}$
14	$\frac{1}{8}$
8	$\frac{1}{7}$
7	$\frac{1}{8}$
4	$\frac{1}{14}$
$3\frac{1}{2}$	$\frac{1}{16}$
2	$\frac{1}{28}$
1	$\frac{1}{56}$

Parts of Quarter Hundred Weight.

28 *lb.*	$\frac{1}{4}$ *Cwt.*
14	$\frac{1}{8}$
7	$\frac{1}{16}$
4	$\frac{1}{7}$
$3\frac{1}{2}$	$\frac{1}{8}$
2	$\frac{1}{14}$

Aliquot Parts of One Pound Weight.

16 *oz.*	1 *lb.*
12	$\frac{3}{4}$
8	$\frac{1}{2}$
4	$\frac{1}{4}$
2	$\frac{1}{8}$
1	$\frac{1}{16}$
$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{32}$
$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{64}$

Note, The aliquot parts of an ounce may be taken by the preceeding table; namely,

16 drams make 1 ounce,
12 drams $\frac{3}{4}$, &c.

Aliquot

Aliquot Parts of a Ton.

20 *Cwt.*	1 *Ton*
10	$\frac{1}{2}$
5	$\frac{1}{4}$
4	$\frac{1}{5}$
$2\frac{1}{2}$	$\frac{1}{8}$
2	$\frac{1}{10}$
$1\frac{1}{4}$	$\frac{1}{16}$
1	$\frac{1}{20}$
$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{40}$
$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{80}$
14 *lb.*	$\frac{1}{160}$
7	$\frac{1}{320}$

TROY WEIGHT.

Parts of 1 *lb.* or Pound Troy.

12 *oz.*	1 *lb.*
9	$\frac{3}{4}$
8	$\frac{2}{3}$
6	$\frac{1}{2}$
4	$\frac{1}{3}$
3	$\frac{1}{4}$
2	$\frac{1}{6}$
1	$\frac{1}{12}$

Parts of an Ounce Troy.

20 *dwts.*		1 *oz.*
16		$\frac{4}{5}$
15		$\frac{3}{4}$
10		$\frac{1}{2}$
6	16 *grs.*	$\frac{2}{3}$
5		$\frac{1}{4}$
4		$\frac{1}{5}$
3	8	$\frac{1}{6}$
2	12	$\frac{1}{8}$
2		$\frac{1}{10}$
1	16	$\frac{1}{12}$
1		$\frac{1}{20}$

Parts of One Pennyweight.

24 *Grains*	1 *dwt.*
18	$\frac{3}{4}$
12	$\frac{1}{2}$
8	$\frac{1}{3}$
6	$\frac{1}{4}$
4	$\frac{1}{6}$
3	$\frac{1}{8}$
2	$\frac{1}{12}$
1	$\frac{1}{24}$

Parts of a Tun of Wine.

4 *Hhds.*	1 *Tun*
3	$\frac{3}{4}$
2	$\frac{1}{2}$
1	$\frac{1}{4}$
$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{8}$
18 *Galls*	$\frac{1}{14}$

Parts of One Hhd of Wine.

63 *Galls.*	1 *Hhd.*
$47\frac{1}{4}$	$\frac{3}{4}$
42	$\frac{2}{3}$
$31\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$
21	$\frac{2}{3}$
$15\frac{3}{4}$	$\frac{1}{4}$
9	$\frac{1}{7}$
7	$\frac{1}{9}$
$3\frac{1}{2}$	$\frac{1}{18}$
$4\frac{1}{2}$	$\frac{1}{14}$

Parts of a Beer Barrel.

36 *Galls.*	1 *Barrel*
27	$\frac{3}{4}$
18	$\frac{1}{2}$
12	$\frac{1}{3}$
9	$\frac{1}{4}$
6	$\frac{1}{6}$
$4\frac{1}{2}$	$\frac{1}{8}$
4	$\frac{1}{9}$
3	$\frac{1}{12}$
2	$\frac{1}{18}$
1	$\frac{1}{36}$

Parts

Parts of a Barrel of Ale.

32 *Gallons*	1 *Barrel*
24	$\frac{3}{4}$
16	$\frac{1}{2}$
8	$\frac{1}{4}$
4	$\frac{1}{8}$
2	$\frac{1}{16}$
1	$\frac{1}{32}$

Parts of a Last.

10 *Quarters*	1 *Last*
$7\frac{1}{2}$	$\frac{3}{4}$
5	$\frac{1}{2}$
4	$\frac{2}{5}$
3	$\frac{1}{5} + \frac{1}{10}$
2	$\frac{1}{5}$
1	$\frac{1}{10}$
4 *Bushels*	$\frac{1}{20}$
2	$\frac{1}{40}$

Parts of a Quarter.

8 *Bushels*	1 *Quarter*
6	$\frac{3}{4}$
4	$\frac{1}{2}$
2	$\frac{1}{4}$
1	$\frac{1}{8}$

Parts of a Yard.

4 *Quarters*	1 *Yard*
3	$\frac{3}{4}$
2	$\frac{1}{2}$
1	$\frac{1}{4}$
$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{8}$
$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{16}$

Of Vinegar, Cider, Water, &c.

8 *lb.*	1 *Gallon*
6	$\frac{3}{4}$
5	$\frac{1}{2} + \frac{1}{8}$
4	$\frac{1}{2}$
3	$\frac{1}{4}$ & $\frac{1}{8}$
2	$\frac{1}{4}$
1	$\frac{1}{8}$

Of Olive Oil, &c.

$7\frac{1}{2}$ *lb.*	1 *Gallon*
$6\frac{1}{2}$	[illegible]
5	[illegible]
4	[illegible] + [illegible]
$3\frac{3}{4}$	[illegible]
3	[illegible] + [illegible]
$2\frac{1}{2}$	[illegible]
$1\frac{1}{2}$	[illegible]

Parts of a Tun of Oil.

236 *Gallons*	1 *Tun*
177	$\frac{3}{4}$
118	$\frac{1}{2}$
59	$\frac{1}{4}$
$29\frac{1}{2}$	$\frac{1}{8}$
$14\frac{3}{4}$	$\frac{1}{16}$

Parts of One Year.

12 *Months* are reckon'd	1 *Year*
9	$\frac{3}{4}$
8	$\frac{2}{3}$
6	$\frac{1}{2}$
4	$\frac{1}{3}$
3	$\frac{1}{4}$
2	$\frac{1}{6}$
1	$\frac{1}{12}$

Note, Twelve months of 30 days each are reckoned 1 year, but they want 5 days and very near 6 hours of the year, which consists of 365 days 6 hours almost.

Parts

Parts of an HOUR.

60 *Minutes*	1 *Hour*
45	$\frac{3}{4}$
30	$\frac{1}{2}$
15	$\frac{1}{4}$
12	$\frac{1}{5}$
10	$\frac{1}{6}$
5	$\frac{1}{12}$
4	$\frac{1}{15}$
2	$\frac{1}{30}$
1	$\frac{1}{60}$

Parts of £ 100.

75 £	$\frac{3}{4}$
50	$\frac{1}{2}$
25	$\frac{1}{4}$
20	$\frac{1}{5}$
15	$\frac{1}{10} + \frac{1}{20}$
10	$\frac{1}{10}$
7 10*s.*	$\frac{1}{20} + \frac{1}{40}$
5	$\frac{1}{20}$
4	$\frac{1}{25}$
2 10*s*	$\frac{1}{40}$
2	$\frac{1}{50}$
1 5*s.*	$\frac{1}{80}$
1	$\frac{1}{100}$

Receipts and Acquittances in variety.

A Receipt for money & Maſter.

N° 1. Received March 4, 1765, from Meſſieurs *Lewis* and *Lefevre*, five hundred and ninety three pounds, thirteen ſhillings and ten pence, in full of all accounts.

£ 593 : 13 : 10 JOSHUA VAN NECK.

Receipts for money in partnerſhip.

N° 2. Received March 10, 1765, of *Ralph Richards* Eſq; ſeven hundred and eighty nine pounds, twelve ſhillings and ſix pence, on account.

For Self and Company,

£ 789 : 12 : 6 PETER PROBART.

N° 3. London, March 14, 1765, Received of Mrs *Rachel Raymond* and Company, one thouſand ſix hundred and ten pounds, three ſhillings, in bank poſts and ports.

For *Henry Mars* Eſq; and Self,

£ 1400 : 0 bank poſts
210 : 3 ports
£ 1610 : 3 TIMOLEON TROPHY.

Reçus & Quittances à diverſes occaſions.

Reçu pour de l'argent par Maître.

N° 1. Reçu 4 de Mars, 1765, de Meſſieurs *Lewis* & *Lefevre*, cinque cens quatre vingt treize livres, trèize chelins, & dix ſols, pour fin de toutes parties.

£ 593 : 13 : 10 JOSHUA VAN NECK.

Reçus pour de l'argent en ſocieté.

N° 2. Reçu le 10 de Mars, 1765, de *Ralph Richards* Ecuyer, la ſomme de ſept cens quatre vingt neuf livres, douze chelins, ſix ſols, à compte.

Pour Moi-même & Compagnie,

£ 789 : 12 : 6 PETER PROBART.

N° 3. Reçu Londres, Mars 14, 1765, de Madame *Rachel Raymond* & Compagnie, la ſomme de mille ſix cens dix livres, trois chelins en billets de Banque par la poſte & des pièces de Portugal.

Pour *Henri Mars* Ecuyer & Moi-même,

£ 1400 : 0 en des billets de banque poſte.
210 : 3 en des pièces de Portugal.
£ 1610 : 3

TIMOLEON TROPHY.

Receipt for a Son for his Father and Partners.

N° 4.

London, March 18, 1765.

Received from Mr *Charles Chapman* of Chester, a note of hand for three hundred and fifty pounds, at two months after date, which, when paid, will be in full for a parcel of goods sold and delivered this day.

For my Father *Benjamin Bickham* and Co.

£ 350

BENJAMIN BICKHAM, junior.

A London Rider's receipt of sundries for his Principal.

N°5.

Liverpool, March 19, 1765.

Received of Mr *Daniel Draper*, four hundred and seventeen pounds, nineteen shillings and eight pence, being a balance in full to the 10th of February last.

For Messieurs *Roberts, Radnor and Roy*,

£ 200	:	0	: 0	a bank note.
200	:	0	: 0	a bill on Miles and Co.
17	:	19	: 8	Cash.
£ 417	:	19	: 8	

HANNIBAL HORSER,
Rider, &c.

Receipt of Clerk on account of his Masters.

N° 6.

Received March 20, 1765, from Mr *Roger Retail*, twenty nine pounds, ten shillings and six pence, being in full for goods sold and delivered, for my Masters,

Messieurs *Richards* and *Glardville*,

£ 29 : 10 : 6

RICHARD RIDER.

Reçu par un Fils pour son Père & ses Associée.

Londres, Mars 18, 1765.

N° 4. Reçu aujourd'hui de Monsieur *Charles Chapman* de Chester, un billet pour trois cens cinquante livres, payable dans deux mois après date, lequel, etant ajusté, sera en plein pour un paquet de marchandises venduës & livrées aujourd'hui.

Pour mon Père *Benjamin Bickham* & Co.

£ 350 : 0 : 0

BENJAMIN BICKHAM, junior.

✣✣✣

a Landlord for rent.

N° 7.

London, March 29, 1765.

Received from Mr *Tobias Tennant*, one hundred and thirty three pounds, being in full for one year's rent due at Lady-day last.

£ 22 Land-tax.
111 Cash.

£ 133

LEONARD LANDLY.

Bankers Servant or Clerk.

N° 8.

London, March 30, 1765.

Received then from Messrs *Matthias Moneyman* and Son, three thousand nine hundred and twenty pounds, in Portugal money, for which I promise to be accountable.

For Sir *Joseph* and Sir *Thomas Hankey* and Co.

£ 3920

TIMOTHY TELLER.

Par un Locateur pour rente.

N° 7.

Londres, Mars 29, 1765.

Reçu de Monſieur *Tobias Tennant*, cent trente trois livres, étant le payement entier de la rente d'un an dûë à la derni ère fête de notre Dame de Mars.

£ 22 alloué pour les taxes.
111 en argent.

£ 133

LEONARD LANDLY.

Par un Commis de Banquier.

N° 8.

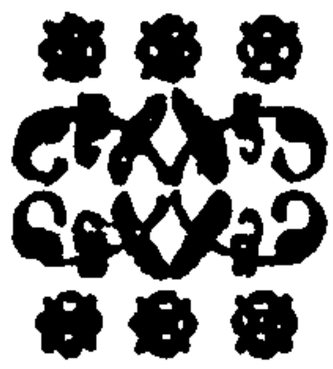
Londres, Mars 30, 1765.

Reçu le dit jour de Meſſieurs *Matthias Moneyman* & Fils, la ſomme de trois mille neuf cens & vingt livres, monnoye de Portugal, dont je promets être comptable.

Pour Meſſieurs *Joſeph & Thomas Hankey* & Co.

£ 3920

TIMOTHEE TELLER.



PRO-

PROMISSORY NOTES in COMMERCE.

N° 1. London, March 21, 1765.

I promiſe to pay Mr *Freeman Foremoſt*, or order, ten days after date, one hundred and thirty nine pounds, fourteen ſhillings and ſix pence, value received this day.

£ 139 : 14 : 6 TERENCE TRAFFICK.

N° 2. London, March 29, 1765.

I promiſe to pay to his Grace *Archibald* Duke of *Argyle*, or order, two months after date, two thouſand nine hundred and ſixty pounds, value received of *Colin Caſhman* Eſq; his Grace's Steward.

£ 2960 FRAZER HONEYWOOD.

N° 3. I promiſe to pay to Sir *Rowland Williams* Bart. or order, on demand, three thouſand nine hundred and ſixty pounds, value received, London, this 14th of March, 1765.

For Sir *Richard Glynn* and Co.

£ 3960 GEORGE GLYNN.

DES PROMESSES en COMMERCE.

N° 1.

Londres, le 21 de Mars, 1765.

Je promets de payer à Monſieur *Freeman Foremoſt*, ou ordre, dix jours après date, cent trente neuf livres, quatorze chelins & ſix ſols, valeur reçuë aujourd'hui.

£ 139 : 14 : 6

TERENCE TRAFFICK.

N° 2.

Londres, le 29 de Mars, 1765.

Je promets de payer à Monſeigneur *Archibald* Duc d'*Argyle*, ou à ſon ordre, deux mois après date, deux mille neuf cens ſoixante livres, valeur reçuë de *Colin Caſhman* Ecuyer, Intendant du dit Monſeigneur le Duc.

£ 2960

FRAZER HONEYWOOD.

N° 3.

Je promets de payer au Chevalier *Rowland Williams* Baronet, ou ordre, à ſa volonté, trois mille neuf cens ſoixante livres, valeur reçuë à Londres, le 14 de Mars, 1765.

Pour Sieur *Richard Glynn* & Co.

£ 3960

GEORGE GLYNN.

Bankers Notes for cash payable by ditto.

N° 4.

London, April 22, 1765.

I promise to pay to *John Turnpenny* Esq; or bearer, on demand, one thousand three hundred and ninety five pounds, value received by

£ 1395

BERNARD BANKER.

N° 5.

I promise to pay to Messieurs *Mills* & *Martin*, or bearer, three hundred and seventy four pounds, ten shillings, value received, London this 27th of April, 1765.

For Self and Company,

£ 374 : 10

GEORGE COLEBROOK.

N° 6.

London, April 22, 1765.

I promise to pay to Sir *James Duval* and Co. or bearer, on demand, eight hundred and thirty three pounds, twelve shillings and ten pence, value received,

For Messieurs *Martin*, *Stone* and *Black*.

£ 833 : 12 : 10

TIMOTHY TRUSTY.

Des Billets de banquiers pour de l'argent payable par ditto.

N° 4. Londres, le 22 d'Avril, 1765.

Je promets de payer à *Jean Turnpenny* Ecuyer, ou porteur, à sa volonté, mille trois cens quatre vingt & quinze livres, valeur reçuë.

£ 1395

BERNARD BANKER.

N° 5. Je promets de payer à Messieurs *Mills* & *Martin*, ou porteur, la somme de trois cens soixante quatorze livres dix chelins, valeur reçuë à Londres ce 27 d'Avril, 1765.

Pour moi-même & Compagnie,

£ 374 : 10

GEORGE COLEBROOK.

N° 6. Londres, le 22 d'Avril, 1765.

Je promets de payer au Chevalier *Jaques Duval* & Co. ou porteur, à demande, huit cens, trente trois livres, douze chelins, & dix sols, valeur reçuë,

Pour Messieurs *Martin, Stone & Black*,

£ 833 : 12 : 10

TIMOTHEE TRUSTY.

Draughts on the Bank of England *and private* Bankers *for Cash receivable.*

N° 1. London, May 10, 1765, for £ 2490 : 10 : 6

N° 742. Pay to the Right Honourable *Richard* Earl of *Rochford*, or bearer, two thousand four hundred and ninety pounds, ten shillings and six pence, for,

To the Cashiers of the Bank of England. } MILES MAYNARD.

N° 2. London, May 20, 1765, for £ 3749 : 15 : 6

To the Cashiers of the Bank of England. }

N° 541. Pay to Sir *Richard Bland* Bart. or bearer, three thousand seven hundred and forty nine pounds, fifteen shillings and six pence, & procuration of *Samson Gideon* Esq;

CORNELIUS CLERK.

N° 3. London, May 21, 1765.

N°421. Sir *Joseph Hankey* and Co.

Pay to *Matthias Needham*, or bearer, on demand, one thousand pounds, for account of

£ 1000

SIMON SILVERMAN.

Des traites sur la Banque d'Angleterre *& des* Banquiers *particuliers, pour de l'argent qui devoit être reçu.*

N° 1. Londres, Mai 10, 1765. pour £ 2490 : 10 : 6

N° 742. Payez à Monseigneur le très Honorable *Richard* Comte de *Rochford*, ou porteur, deux mille quatre cens quatre vingt dix livres, dix chelins & six sols, pour

Aux Caissiers de la Banque d'Angleterre. } MILES MAYNARD.

N° 2. Londres, Mai 20, 1765. pour £ 3749 : 15 : 6

Aux Caissiers de la Banque d'Angleterre. }

N° 541. Payez au Chevalier *Richard Bland* Bart. ou porteur, trois mille sept cens quarante neuf livres, quinze chelins & six sols, par procuration de *Samson Gideon* Ecuyer.

CORNELIUS CLERK.

N° 3. Londres, Mai 21, 1765.

N° 421. Chevalier *Joseph Hankey* & Co.

Payez à *Matthias Needham*, ou porteur, à sa volonté, mille livres sterlins, pour le compte de

£ 1000

SIMON SILVERMAN.

N° 4. London, May 24, 1765.

421 Sir *George Amyand* and Co.

Pay Meſſieurs *Muilman* and *Metzner*, or bearer, on demand, ſeven hundred and fifty ſix pounds, in ports,

For *Miles Mercador* and Self.

£ 756

GREGORY GODDARD.

Note, Merchants and others depoſite caſh, bills, notes, and other ſecurities with the Bank and Bankers, as the moſt ſafe and commodious method, becauſe their ſervants (or runners) recover and collect caſh for all ſuch bills, notes and ſecurities, when due, or otherwiſe, note and proteſt in caſe of non-payment which ſaves time and prevents trouble and expence to ſuch depoſitors, who may readily draw for what ſums their occaſions require.

Moreover, caſh-keepers at the Bank or private Bankers, are generally ſupplied with a book, and curious checked paper regularly numbered for draughts, as needful conveniencies and effectual remedies againſt counterfeits; which checks are alternately entered to debit, cancelled and returned as vouchers to the drawer, whenever he leaves his book to be examined or balanced.

N° 4. Londres, Mai 24, 1765.

421 Chevalier *George Amyand* & Co.

Payez à Messieurs *Muilman* & *Metzner*, ou porteur, à demande, sept cens cinquante & six livres, en pieces de Portugal,

Pour *Miles Mercador* & Moi-même.

£ 756

GREGORY GODDARD.

Remarquez, Que des Marchands & d'autres mettent de l'argent, des traites, des billets de promesses & d'autres suretés en dépôt à la Banque d'Angleterre & chez les Banquiers, comme la voie la plus sure & la plus commode, parceque leurs commis (ou coureurs) procurent de l'argent pour toutes ces traites, billets de promesse & suretés lorsqu'ils sont dûs, ou en cas qu'ils ne soient pas acquittés, ils les notent & protestent formellement, ce qui leur sauve du tems, & leur epargne de l'embarras & de la dépense, de sorte qu'ils peuvent aisément se prévaloir pour quelques sommes que leurs occasions demandent.

De plus, Des caissiers à la Banque, ou chez les Banquiers particuliers, sont ordinairement fournis d'un livre, & de papier de marqueterie curieux numeroté exactement pour des lettres de change, comme des choses necessaires & des remédes sûres contre les faussaires; lesquels papiers marquettés sont alternativement passés au debit, annullés & rendus comme preuves à celui qui s'est prevalu, lorsqu'il donne son livre pour être examiné ou soudé.

Bills of Exchange, Inland and Foreign, with the Method of Indorsement.

Inland Bills of Exchange.

N° 1. Norwich, March 17, 1765. *Ex.* £ 39 : 14 . 6

Gentlemen,

One month after date pay *Nehemiah Richards* Esq; or his order, thirty nine pounds, fourteen shillings and six pence, value received of himself, with or without farther advice from,

Gentlemen,

Your very humble Servant,

To Messieurs *Kingsly* and *Cross*, Merchants in London. } THOMAS LUCAS.

Mode of Indorsers, and last Receipt of ditto.

Lettres de Change, du Païs & Etrangères, avec la Maniére d'Endosser.

Lettres de Change du Païs.

N° 1. Norwich, le 17 de Mars, 1765. *Cha.* £39 : 14 : 6

Messieurs,

Un mois après date payez à *Nehemiah Richards* Ecuyer, ou à son ordre, trente neuf livres, quatorze chelins & six sols, valeur recuë de lui-même avec ou sans avis de,

Messieurs,

Votre très humble Serviteur,

A Messieurs *Kingsly* & *Cross*, Marchands à Londres. } THOMAS LUCAS.

Maniére d'Endosser, & le dernier Reçu de ditto.

Note, This is supposed the back of the last bill, N° 1.

Pay the contents to
Giles and Le Corme,
Nehemiah Richards.
Giles and *Le Corme.*
Richard Rhimes.
Thomas Stiles.
Received for
Timothy Traders,
Witness
Henry Handy, Clerk.

N° 2. London, July 14, 1765. *Exch.* £ 240 : 15 : 6

Sir,

Thirty days after date pay to *Mark Manyman*, or order, two hundred and forty pounds, fifteen shillings and six pence, value in account, which place to the current of *Samson Gideon* Esq; without farther advice from,

To Mr *Conrad Costerman*, Merchant in Liverpool.

ADRIAN KONDERCLINK.

Notez, Ceci est mis pour le revers de la dernière lettre de change, N° 1.

Payez le contenu à
Giles & Le Corme,
Nehemiah Richbards.
Giles & Le Corme.
Richard Rhimes,
Thomas Stiles.

Reçu pour
Timothy Trader,
Temoin
Henri Handy, Commis.

N° 2. Londres, 14 Juillet, 1765. *Cha.* £ 240 : 15 : 6

Monsieur,

A trente jours de date payez à *Marc Monyman*, ou à son ordre, deux cens quarante livres, quinze chelins & six sols, valeur à compte, que vous placerez au courant de *Samson Gideon* Ecuyer, sans autre avis de,

A Mons. *Conrad Costerman*
Marchand à Liverpool.

ADRIAN KONDERCLINK.

N° 3. Edinburgh, July 20, 1765. *Exch.* £ 300 : 10

Gentlemen,

Sixty days after ſight pay *Theodore Sydenham* Eſq; or order, three hundred pounds, ten ſhillings, value received, and paſs the ſame to account as ☞ advice from,

Your moſt humble Servant,

To Sir *Tho. Kemp* and Co. Merchants in London. } HENRY VULVERMAND.

✤✤✤

N° 3. Edinbourg, le 20 Juillet, 1765. *Cha.* £ 300 : 10

Messieurs,

A soixante jours de vuë payez à *Theodore Sydenham* Ecuyer, ou ordre, trois cens livres & dix chelins, valeur reçuë, & passez les au compte comme par avis de,

Votre très obéïssant Serviteur,

A Messieur le Chevalier *Thomas Kemp* & Co. Marchands à Londres.

HENRI VULVERMAND.

✣✣✣

Foreign Bills of Exchange.

N° 1. Venice, March 21, 1765.

For 2184 *Ducats* of B° Ex. a 56½ *d.* ℔ *Du.*

Sir,

N° 571. At usance pay this my first ℔ exchange to the order of Sir *Alexander Grant* Baronet, two thousand one hundred and eighty four ducats of bank, exchange at fifty six pence half penny ℔ ducat, value received here of Signor *le Blond*, and pass it to account as advised (under procuration of Signor *Nicholas Marinezio*) by

Your most humble Servant,

To Mr *Gideon le Grand*, Merchant in London. } JAMES RHYNDOR.

N° 2. Venice, March 21, 1765.

For 2184 *Ducats* of B° Ex. a 56½ *d.* ℔ *Duc.*

Sir,

N° 571. At usance pay this my second ℔ exchange (my first not paid) to the order of Sir *Alexander Grant* Baronet, two thousand one hundred and eighty four ducats of bank, exchange at fifty six pence half penny ℔ ducat, value received here of Signor *le Blond*, and pass it to account as advised (under procuration of Signor *Nicholas Marinezio*) by

Your most humble Servant,

To Mr *Gideon le Grand*, Merchant in London. } JAMES RHYNDOR.

Lettres de Change Etrangères.

N° 1. Venise, le 21 de Mars, 1765.

Pour 2184 *Ducats* de B° Ex. a 56½ *d.* ℔ *Duc.*

Monsieur,

N° 571. A usance payez par cette première de change au Chevalier *Alexandre Grant* Baronet, ou à son ordre, deux mille cent quatre vingt & quatre ducats de Banque, change à cinquante six sols six deniers par ducat, valeur reçue de Signor *le Blond*, & passez la dite somme à compte selon l'avis (par procuration de Signor *Nicholas Marinezio*) par

A Monsieur *Gideon Le Grand*, Marchand à Londres. } Votre très humble Serviteur, JAQUES RHYNDOR.

N° 2. Venise, le 21 de Mars, 1765.

Pour 2184 *Ducats* de B° Ex. a 56½ *d.* ℔ *Duc.*

Monsieur,

N° 571. A usance payez par cette seconde de change (ma première ne l'étant pas) à l'ordre du Chevalier *Alexandre Grant* Baronet, deux mille cent quatre vingt quatre ducats de Banque, change à cinquante six sols six deniers par ducat, valeur reçue de Signor *le Blond*, & passez la dite somme à compte selon l'avis (par procuration de Signor *N. Marinezio*) par

A Monsieur *Gideon Le Grand*, Marchand à Londres. } Votre très humble Serviteur, JAQUES RHYNDOR.

N° 3. Venice, March 21, 1765.

For 2184 *Ducats* of B° Ex. à 56½*d.* ℔ *Duc.*

Sir,

N° 571. At usance pay this my third ℔ exchange (my first and second not paid) to the order of Sir *Alexander Grant* Baronet, two thousand one hundred and eighty four ducats of bank, exchange at fifty six pence half penny ℔ ducat, value received here of Signor *le Blond*, and pass it to account, as advised (under procuration of Signor *N. Marinezio*) by

Your most humble Servant,

To Mr *Gideon le Grand*, Merchant in London. } JAMES RHYNDOR.

Letter of Credit, with a final Receipt subjoined.

N° 1. Liverpool, May 31, 1765.

To Sir *Alexander Forbes* Bart. of Aberdeen, Banker. }

As the bearer, *Donald Dreadful* Esq; may have occasion for one hundred pounds, I request your kind advance thereof, or such part of the same as he may demand, and his bill or receipt shall be duly honoured by, Sir,

Your most humble Servant,

COLVILLE.

Received June the 15th, 1765, of Sir *Alexander Forbes* Bart. one hundred pounds, by virtue of Lord *Colville*'s letter of Credit, of the 31st ult. for the said sum.

£ 100 DONALD DREADFUL.

N° 3. Venise, le 21 de Mars, 1765.

Pour 2184 *Ducats* de B° Ex. a 56½ *d.* ℔ *Duc.*

Monsieur,

N° 571. A usance payez celle ci ma troisième de change (ma prémière & seconde ne l'étant pas) à l'ordre du Chevalier *Alexandre Grant* Baronet, deux mille cent quatre vingt quatre ducats de Banque, change à cinquante six sols six deniers par ducat, valeur reçuë de Signor *le Blond*, & passez la dite somme à compte selon l'avis (par procuration de Signor *N. Marinezio*) par

A Monsieur
Gideon Le Grand,
Marchand à Londres.

Votre très humble Serviteur,
JAQUES RHYNDOR.

✣✣✣

A General Letter of Credit.

N° 2. Paris, March 17. 1765.

Sir,

As the bearer, *Freeman Fortescue Fitz-Williams* Esq; one of his Britannic Majesty's messengers, being commanded to *Smyrna*, *Scanderoon*, and other parts of *Asia*, will have occasion for money to defray necessary expences, &c. please to furnish him with the sums he may require; as also his further accommodation at *Constantinople*, and progress through *Natolia*, and your draughts for said disbursements and premium shall be honorably discharged by,

Sir,

Your most humble Servants,

To Signior
Clement Portocarrero,
Banker in Venice.

RIBOTIER and BANGOR.

Lettre de Crédit générale.

N° 2 Paris, 17 de Mars, 1765.

Monſieur,

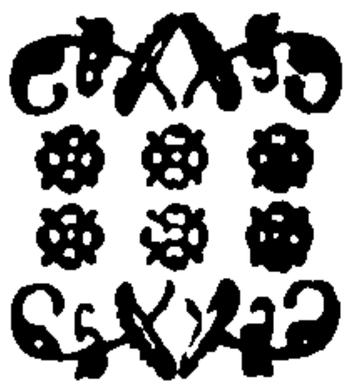
Comme le porteur, *Freeman Forteſcue Fitz-Williams* Ecuyer, un des meſſagers de ſa Majeſté Britannique ayant ordre de faire un voyage à *Smyrne*, *Scanderoon* & autres endroits de l'*Aſie*, aura ſans doute beſoin d'argent pour ſes depenſes differentes, &c. ayez la bonté de lui fournir les ſommes qu'il demandera, auſſi bien que d'autres accommodemens à *Conſtantinople*, & dans ſes voyages de *Natolie*, & vos traites pour les dits debourſemens & le prime ſeront honorablement acquittés par,

Monſieur,

Vos très humbles Serviteurs,

A Monſieur
Clement Portocarrero,
Banquier à Vénife.

RIBOTIER & BANGOR.



BILLS of Parcels proper to explain and illustrate Multiplication and Practice.

Mr *Timothy Trimmer*, London, June 18, 1765.

N° 1 Bought of *Caleb Cunning* and Co.

lb.			*s*	*d*	*£*	*s*	*d*
$7\frac{1}{2}$	Alicant Anniseeds - - - -	at		$5\frac{1}{4}$	—	3	$3\frac{3}{8}$
$5\frac{1}{2}$	Jordan Almonds - - - -	at		$10\frac{3}{4}$	—	4	$11\frac{1}{8}$
$8\frac{3}{4}$	Alphisti Canary - - - -	at		$7\frac{1}{8}$	—	5	$2\frac{1}{4}$
$9\frac{1}{8}$	Semen Cymini - - - - -	at		$9\frac{1}{2}$	—	7	$2\frac{1}{2}$
$10\frac{1}{8}$	Yards Canvas Sail Cloth - -	at		$11\frac{1}{4}$	—	9	$5\frac{7}{8}$
$11\frac{3}{8}$	Yards Saftracundies - - - -	at	2	$3\frac{1}{4}$	1	6	$3\frac{3}{4}$
$12\frac{1}{2}$	Ells Mulmuls - - - - -	at	3	$5\frac{1}{2}$	2	3	$2\frac{3}{4}$
$18\frac{3}{4}$	Yards Terrindams - - - -	at	5	$5\frac{1}{8}$	4	19	$\frac{1}{2}$
$27\frac{5}{8}$	Ditto India Sallampores - - -	at	4	$1\frac{1}{2}$	5	13	$4\frac{1}{2}$
$35\frac{3}{4}$	Ells Alliballies - - - - -	at	6	$2\frac{1}{8}$	11	—	10
$54\frac{1}{2}$	Unguentum Dialthea - - -	at		$10\frac{1}{4}$	2	6	$6\frac{5}{8}$
60	Cardamoms - - - - - - -	at	5	$2\frac{3}{8}$	15	11	$10\frac{1}{2}$
				£	44	11	4

Received at same time the contents, in full of all demands,

For my masters *C. Cunning* and Co.

TITUS TRIMBUSH.

£ 44 11 4

London, June 27, 1765.

Mr *Benjamin Bumpkin*,

N° 2

Bought of *Reynaldo Reasonable*.

lb.			s	d	£	s	d
72½	Single refined Sugar	at		10¼	3	1	11⅛
84¾	Lump ditto	at		8⅛	2	17	4½
99⅛	Red Tamarinds	at		20⅜	8	8	3⅜
108¼	Billapatam Pepper	at		17⅝	7	19	—
120½	Preserved Ginger	at	5	7¼	34	—	3⅞
132	Italian Vermicelli	at		14¼	7	16	9
144¼	Fine Macaroni	at		16½	9	18	4
260	Jamaica Succads	at		15¾	17	1	3
320¼	Muscovado Sugar	at		4½	6	—	1⅛
540	Congoa Tea	at	7	3¼	196	6	3
660	Confectionary Sorted	at		6½	18	11	3
720½	Venice Turpentine refined	at		4½	13	10	2¼
				£	325	11	—⅝

Received 15th of August, 1765, the sum of two hundred and fifty pounds in part of payment,

For *Reynaldo Reasonable* Esq;

FRANK FOREMAN, Clerk.

£ 250

Richard Trent Esq; London, June 27, 1765.

N° 3

Bought of *Thomas Thompson* and Co.

			s	d	£	s	d
17¼	Yards Scalloped Silver Lace - -	at	7	9	6	13	8¼
25¾	Ditto Gold Lace Plain - - -	at	13	5½	20	—	4⅝
39½	Ditto Gold Binding Rich - - -	at	5	10½	11	12	¾
47⅛	Ditto Single Silver Plain Embossed -	at	5	8¼	13	8	¼
59¼	Ditto Double Ditto Rich Scalloped	at	8	7¾	25	12	3¼
67⅜	Ditto Embroidery - - - - -	at	21	10	73	11	¾
75⅝	Ditto Mohobuthbanees Embossed	at	31	5½	118	19	½
83½	Ditto India Carridarries Ditto -	at	17	10¼	74	10	9¾
95¼	Ells Bejutapauts Embellished -	at	9	3½	44	5	⅞
103⅜	Yards Gold Broad Fringed, &c. -	at	18	7¼	96	3	2¼
117½	Ditto Terrindams Decorated - -	at	10	2½	59	19	5¾
159	Ditto Seerhadconnaes Trimmed -	at	13	4¾	106	3	3¾
				£	650	18	4¼

Received July 19, 1765, one hundred and fifty pounds on account,

For Father and Self,

THOMAS THOMPSON, junior.

£ 150

Note, The three preceeding bills of parcels, N° 1, 2 & 3, are to explain and illustrate multiplication of money: The three subsequent, N° 4, 5 & 6, are to exercise the rules of Practice.

Liverpool, June 27, 1765.

Mr *Charles Chapman*,

N° 4

Bought of *Leonard Lumper*,

C ✦ C
Mansfield.

			d.		£	s	d
1426	Yards of Quality Binding - -	at	$\frac{1}{4}$	℔ *Yd.*	1	9	$8\frac{1}{2}$
4278	Pounds of Roch Allum - -	at	$\frac{3}{8}$	℔ *lb.*	6	13	$8\frac{1}{4}$
3506	Ells of Tape - - - - -	at	$\frac{1}{2}$	℔ *Ell*	7	6	1
1753	Ounces of Indico - - - -	at	$\frac{3}{4}$	℔ *oz.*	5	9	$6\frac{3}{4}$
9440	Looping Needles - - - -	at	$\frac{7}{8}$	*each*	34	8	4
1763	Pints of Coriander Seeds - -	at	1		7	6	11
970	Drams of Cinnaber - - -	at	$9\frac{5}{8}$	*each*	38	18	$0\frac{1}{4}$
700	Pounds of Euphorbium - -	at	$23\frac{3}{4}$		64	5	5
				£	165	17	$8\frac{3}{4}$

Received at ſame time in caſh one hundred pounds, and his note at ſix months for the remainder, which, when paid, will be in full of all demands.

100			caſh
63	13	$3\frac{3}{4}$	note
£ 163	13	$3\frac{3}{4}$	

LEONARD LUMPER.

Mr *Jasper Gingle*, London, June 30, 1765.

N° 5 Bought of *Wilmor Wealthy* and Son.

J ❀ G ❀ Chester.

		C.	Qrs.	lb.				£	s	d
N° 1	Treacle 1 Puncheon	10	1	17	*Tare* 85					
2	—— ditto ——	11	1	19	100					
3	—— ditto ——	13	0	7	115					
	Gross	34	3	15	300					
	Tare	2	2	20						
	Nett	32	0	23	- - - - - -	at 14*s* 6*d* ℔ *Cwt*		23	6	11½
4	Scammony 1 Bale, Quantity Nett 244 *lb.* - -					at 4*s* 2⅛*d* ℔ *lb.*		50	19	2½
5	Nutmegs } *Gross*	3	2	16	*Tare* 1 24					
	a Caroteel } *Tare*, &c.		1	26	*Cloff* 2					
		3	3	18	or 354 *lb.* - -	at 8*s* 7½ ℔ *lb.*		152	13	3
6	Calcined Smalts 1 Cask	1	0	25						
	Tare		0	20						
		1	0	5	*Suttle* 117					
					Trett 4½ *nett* 112½ *lb.*	at 15*d* *cask* 1*s*		7	1	7½
	Charges shipping on board the Dolphin, Luke Larboard, Master - -								7	9
							£	234	8	9½

London, May 14, 1765.

Leonard Lofty Esq;

N° 6 **Bought of *Gregory Golder* and Co.**

		oz	dwts	grs		s	d		£	s	d
A Superb Indian Callibash embellished,	qu.	37	15	18	at	6	8	℔ oz.	12	11	11
A Golden Case of Instruments, ℔ *Salmon*, ornamented									37	10	—
3 Double Lustred Diamond Rings					at	10*l.*	10*s*	*each*	31	10	—
3 Silver Candlesticks	qu.	70	16	12	at	6	7½	℔ oz.	23	9	2¾
1 Gadrooned Silver Bowl		39	7	16	at	5	10		11	9	9
1 Silver Tea Pot Embossed and Decorated		35	14	19	at	7	1		12	13	1¾
2 Silver Tankards		67	11	21	at	6.	8¾		22	14	9½
1 Elegant Tea-kettle, embossed with arms engraved, decorated, &c.		73	1	14	at	7	3¼		26	11	4
1 Gold Repeating Watch Chased, ℔ *Ellicott*									64	—	—
1 Gadrooned Waiter		81	13	7	at	7	4¾		30	3	11½
1 Royal Lustred Garnet Necklace									25	—	—
								£	297	14	1½

Received 19th of April, 1765, two hundred and ninety-seven pounds fourteen shillings and one penny half penny, ℔ draught on the Bank of England, being in full of all demands,

For Self and Company,

GREGORY GOLDER.

£ 297 14 1½

Invoice of Sundries shipped on board the Diamond, David Brett, Master, and consigned to Messieurs *Watson* and *Wilson* Merchants in London, for sale and returns; under marks and numbers, as ℔ margin, *viz.*

W+W

N° 1 a 7

		C. Qrs lb		C. Qrs lb		£ s d
N° 1 Indico a Cask	*Gross*	6 3 27	*Tare*	0 3 11		
2 — ditto —		7 2 18		3 27		
3 — ditto —		8 1 13		1 0 3		
	Gross	23 0 2				
	Tare	2 3 13				
		20 0 17	*Suttle* 2257 *lb.*		at 2*s* 3¾*d* ℔ *lb.*	260 19 3¾
4 Amber 1 Chest	*Gross*	8 3 5				
	Tare	1 0 26				
		7 3 7	*Nett*	- - -	at 15*l.* ℔ *C.*	117 3 9
5 Hemp, a Bale		7 3 10				
6 — ditto —		8 2 12				
7 — ditto —		9 1 21				
		25 3 15	*Neat*	- - -	at 30*s* 6*d* ℔ *C.*	39 9 5½
Insurance and general charges on board				- - - - -		15 10 5¾
Commission on total amount				- - -	at 5*l.* ℔ *Cent.*	21 13 2
					£	454 16 2

Errors excepted.

Charles-Town, South-Carolina, Jan. 3, 1766. COLLIS and CAMPDEN.

INVOICE OF FOUR BALES,

Containing 90 pieces of Exeter wares, shipped on board the Eagle, David Driscol, Master, for Barbadoes, and consigned to *Marcus Manley* my factor there, for sale and returns; under marks and numbers, as ℔ margin, *viz.*

M ✠ X	3	12 Greens	and 13 Tawnies
	4	13 Scarlets	12 Blacks
	5	10 Violets	8 Sky-Blues
	6	12 Musks	10 Crimsons

		£	s	d
In all 90 Pieces of Serges, prime cost,	at 56*s* 3*d* ℔ *Piece*	253	2	6
Dying and Drying said 90 Pieces - - -	at 7*s* 6*d*	33	15	0
Pressing, Folding and Packing the whole - - - - - - -		2	15	7
Paper, Canvas, Sealing and Imbaling, Ditto - - - - - -		3	19	5
Cocket and Searchers Fees - - - - - - - - - - - -		—	13	7
Cartage, Porterage and Lighterage - - - - - - - - - -		—	7	3
Wharfage, Cranage and Dispatch - - - - - - - - - -		—	2	4
To my Commission on the Total - - -	at 2½ ℔ *Cent.*	7	7	4½
	£	302	3	0½

Errors excepted.

London, July 10th, 1765. MARTIN LONGO.

AN ACCOUNT OF SALES

Of 2765 ells brown Ozenbrigs, 1112 yards blue Hertfords, two pieces of black cloth, 40 pair of stockings, and 175 ells of bag Holland, received by the Success, Capt. *Richard Larimer*, Master, from London, on the proper account of *Edward Lascelles* Esq; Merchant there.

Merchandise received from EDWARD LASCELLES, Esq; Dr.			£	s	d	℔ *Contra* Cr.			£	s	d
1765 *April*	7	To cash paid port and charges upon the whole consignment	—	17	6	1765 *April*	11	By Tho. Grim, for 2765 ells of Ozenbrigs, at 8½*d.* ℔ ell	97	18	6½
	10	To warehouse room and storage at 2½ ℔ Cent. - - -	5	16	1½		12	By ditto, 1112 ells blue linen, at 7½*d.* - - - - - -	34	15	0
	20	To my commission on the total sales, at 6 ℔ Cent. - -	11	12	3¼		14	By K. Klink, sold him 39 yards of black cloth, at 15*s.* ℔ yd	29	5	0
	21	To Edward Lascelles Esq; account current for the nett proceeds in my hand - -	213	19	8¾		17	By P. Scott, for 40 pair stockings at 7*s.* 10*d.* - - -	15	13	4
							19	By ditto, for 175 ells Holland, at 6*s.* 3*d.* ℔ ell - - -	54	13	9
			232	5	7½				232	5	7½

Port-Royal in *Jamaica*,
Sept. 23, 1765.

Errors excepted.

THOMAS FACTOR.

AN ACCOUNT CURRENT.

Dr. THOMAS GUMIE and Co. *Briſtol.* With CONRAD CLUMP and Co. *London.* Cr.

1765			£	s	d	1765			£	s
Jan.	7	To ſundries as ℔ invoice transmitted - - - - - - -	371	10	4	*Mar.*	25	By a bill on Peter Pork at three days ſight - - - - - -	310	10
Feb.	21	To ditto as ℔ ditto - - -	213	9	6	*May*	10	By a bank note on demand -	150	—
Mar.	14	To ditto as ℔ ditto - - -	87	14		*June*	7	By J. Jones's note of hand due at Midſummer next - - -	200	—
April	12	To Leonard Lee for my draught on him at 10 days - - -	100	—			10	By caſh received ℔ ſelf - -	116	15
		To ſugar 10 hhds and charges	381	7	2		21	By banker's note at ſight - -	200	—
May	23	To inſurance on ditto at 2½ ℔ cent. with policy - - -	9	15	6		25	By balance due to C. Clump and Co. - - - - - - -	434	12
	30	To 2 lottery tickets ſold him	21	10						
June	4	To goods as ℔ invoice ſent	219	17	6					
	12	To poſtage, &c. of letters ſent abroad - - - - - - -	—	13						
	24									
			1405	17					1405	17
		Balance due to C. Clump and Co. as ℔ Contra Cr. - -	434	12						

Errors excepted, *London*, 25th of *June*, 1765.

CONRAD CLUMP and Co.

Petitions in various forms and on various occasions.

To the KING.

May it pleaſe your Majeſty,

AN unfortunate woman humbly intreats permiſſion to implore your royal cogniſance of her calamity.

The huſband of your moſt diſtreſſed petitioner, *Thomas Loyal*, had the honour to ſerve in your Majeſty's royal regiment of horſe-guards, called the blues, and fighting againſt your Majeſty's enemies he received his death at the battle of Minden.

In token of his good behaviour the Marquis of *Granby* was pleaſed to beſtow a donation of nine ducats to defray your petitioner's charges to England, and granted her the incloſed certificate.

On her journey between *Lunenburg* and *Libenaw* ſhe was robbed of her whole pittance, and thus deſtitute was obliged to beg her bread; and arrived in England in a moſt deplorable condition.

Your petitioner being here in the greateſt diſtreſs humbly ſolicits your Majeſty for relief; praying you to extend the ſceptre of grace to a forlorn mother and helpleſs infant, and by permitting them to participate of your royal bounty, to make them as happy as they are now miſerable; and that the moſt high God may abundantly bleſs your Majeſty with health, length of years, and permanent felicity, is the ſincere prayer of,

Anna Maria, wife of the late

THOMAS LOYAL.

Des placets divers & à des occasions différentes.

Au ROY.

Sire,

UNE femme infortunée demande permission de prier humblement votre connoissance royale de son malheur.

Le mari de votre suppliante malheureuse *Thomas Loyal*, eut l'honneur de servir dans le regiment royal des gardes à cheval de votre Majesté, nommé les bleus, & en combattant contre les enemis de votre Majesté il fut tué à la journée de Minden.

En temoignage de sa conduite le Marquis de *Granby* eut la bonté de faire une charité de neuf ducats à la suppliante pour payer les frais de son voyage, & lui accorda le certificat ci-inclus.

En voyageant entre *Lunenburg* & *Libenau* des voleurs lui ont enlevés le peu qu'elle avoit, & ainsi reduite elle à été contrainte de mandier son pain, & se rendit en Angleterre où elle arriva dans la derniére misère.

Votre suppliante étant ici dans la dernière misère prie très humblement votre Majesté, de la soulager & d'etendre le sceptre de grace à une mère eplorée, & un enfant privé de tout secours, & en leur permettant d'avoir part à votre bonté royale, les rendre aussi heureux qu'ils sont malheureux à present, & que le très-haut benisse abondamment votre Majesté par la santé, le nombre d'années & un bonheur durable, est la prière sincère de

Anna Maria, épouse du feu

THOMAS LOYAL.

To the Right Honourable the Lords Commissioners of the Admiralty.

The Petition of *Thomas Blandford*, Mariner.

Humbly sheweth,

THAT your petitioner has had the honour of serving on board his Majesty's royal navy, in several different stations, upwards of ten years; and humbly hopes, with the approbation of his superiors, as appears by their certificates inclosed.

Being now far advanced in years, and, by reason of his wounds and numerous infirmities, become incapable of providing for himself and family,

He humbly beseecheth your Lordships that you would be pleased to admit him as an out-pensioner of the royal hospital at Greenwich.

And your Petitioner, as in duty bound, shall ever pray, &c. &c.

To the Right Honourable the Lords Commissioners of the Admiralty.

The humble petition of *Benjamin Bombardo*.

Sheweth,

THAT your Petitioner has had the honour of serving in his Majesty's royal navy seven years and upwards, on board the Buckingham, Commodore *Tyrrel* Commander, and passed examination March 5, 1764; and humbly refers your Lordships to his certificates.

Your Petitioner therefore humbly prays your Lordships would be pleased to appoint him gunner to the Charlotte Yacht, Sir *William Bombard* Commander.

And your Petitioner shall ever pray, &c.

Aux très Honorables les Seigneurs Commissaires de l'Amirauté.

Le Placet de *Thomas Blandford*, Marin.

Montre très humblement,

QUE votre suppliant a eu l'honneur de servir dans la marine en plusieurs emplois différens plus de dix ans, & espère très humblement avec l'approbation de ses superieurs, comme il paroit par leurs certificats ici-inclus.

Etant à présent fort agé, & à cause de ses blessures & différentes infirmités, devenu incapable de pouvoir gagner du pain à l'entretien de lui & de sa famille.

Il prie très humblement vos grandeurs de vouloir bien le faire recevoir pensionaire externe de l'hôpital royal à Greenwich.

Et votre suppliant, comme de devoir, ne cessera de prier, &c, &c.

✣✣✣

Petition to the Commissioners of Excise in relation to a trading contingent.

To the Honourable the Commissioners of his Majesty's Revenue of Excise.

May it please your Honours,

ON the 28th of March past, I shipped for Mr *Richard Raymond*, on board the Northumberland, Captain *Saunders*, for Newcastle, ten hogsheads of British compound, and two casks of foreign brandy; and according to custom took out proper permits, and nailed them upon the head of one of the casks, N° 12. but by some accident the said permits are lost, on which account the aforesaid brandy and compounds are stopped by the surveyors at said port, as appears by my correspondent's letter annexed.

Now, as no fraud could possibly be intended, I humbly pray you would be pleased to order the said goods to be released and delivered to the aforesaid *Richard Raymond*.

Your favorable attention and compliance will in a particular manner oblige him who takes the liberty to subscribe himself,

Your honours most obedient and
most humble Servant,

London, 25 May, 1765.

CORNELIUS GENEVA.

Requête aux Commissaires de l'Accise touchant une affaire de commerce.

Aux Messieurs très Honorables les Commissionaires des Impots & Revenus de sa Majesté.

Messieurs très honorés,

LE 28 de Mars dernièr, j'embarquai pour Mr *Richard Raymond*, sur le Northumberland, commandé par le Capitaine *Saunders*, qui alloit à Newcastle, dix muids d'esprits d'Angleterre composés, & deux tonneaux d'eau de vie etrangère; & selon la coutume, je m'etois muni de passe-avants & permits pour les dites marchandises, & je les avois cloués à la barre d'un des muids, N° 12. mais ces mêmes passe-ports & permits ont été perdus par quelque accident à cause de quoi les dites eaux de vie & esprits composés d'Angleterre ont été arrêtés par les commis du port, comme il paroit par la lettre de mon correspondent ci-jointe.

Cependant comme il n'est pas possible qu'il y eut intention de fraude, je vous prie très-humblement, Messieurs, de vouloir bien me faire la grace d'ordonner que les dites marchandises soient relachées & livrées au dit *Richard Raymond*.

Votre attention & condescendance à ma requête obligeront infiniment, Messieurs, celui qui prend la liberté de se dire,

Le vôtre,

Londres, ce 25 de Mai, 1765.

CORNELIUS GENEVA.

To the Honorable the Court of Directors of the united East-India Company.

The humble Petition of *A. B. C.*

Sheweth,

THAT your Petitioner having been educated in writing and accounts, humbly hopes himself qualified to serve your honours abroad.

He therefore most humbly prays your honours would be pleased to admit him a writer at one of your settlements in the East-Indies, where he promises to behave himself with the utmost diligence and fidelity, and will give you such security as your honours shall think proper.

And your Petitioner shall ever pray, &c.

Note, It is necessary some Gentlemen in the direction should sign the said petition: A certificate should also be obtained from the writing master.

Thus,

These are to certify that *A. B. C.* has gone through a regular course of book-keeping and merchants-accompts with me,

J. R.

It is also requisite to have a certificate of his age from the parish register.

A l'Honorable Cour de Directeurs de la Compagnie reunie des Indes Orientales.

Le Placet humble de *A. B. C.*

Montre,

QUE votre suppliant ayant appris l'ecriture & l'arithmetique, espère humblement qu'il est en état de servir la compagnie dans les païs etrangers.

Il vous prie donc très humblement de vouloir bien le faire recevoir comme écrivain à une de vos habitations dans les Indes Orientales, où il promet de se conduire avec la derniére diligence & fidélité, & il vous donnera la sûreté que vous jugerez à propos.

Et votre suppliant ne cessera jamais de prier.

Notez, Il faut que quelques Messieurs dans la direction signent le dit placet : On devroit aussi avoir un certificat du maître d'écriture, dans la forme qui suit,

Je certifie que *A. B. C.* a fait un cours régulier de comptes de marchands sous moi,

J. R.

Aussi faut-il qu'il fasse preuve de son âge par un extrait du regître baptistéré.

To the Honourable the Court of Directors of the united East India Company of England, &c.

The humble Petition of *Samuel Scribendor*.

Sheweth,

THAT your Petitioner having been educated in the branches of writing and accounts under that excellent artist Mr *John Bland*, is humbly desirous of serving your honours as a writer in India, and therefore most humbly solicits to be admitted into the honourable company's service, being ready to give such security as your honours may require.

May it please your Honours,
Your Honours very humble
and obedient Servant,

London, June 27, 1765. SAMUEL SCRIBENDOR.

Message or complimentary cards adapted to various forms and occurrences.

Inviting a Lady to a country collation, &c.

CARD I.

Mr and Mrs *Vane* give their compliments to Lady *Ladbroke*, and earnestly solicit the pleasure of her company on Wednesday morning to Richmond; a corner of their coach is at her service, begging permission to wait her leisure at ten on the said day.

Monday Evening.

Aux Messieurs les très honorables Directeurs de la Compagnie réunie des Indes Orientales en Angleterre, &c.

La requête humble de *Samuel Scribendor*.

Montre,

QUE votre suppliant à été instruit dans l'écriture & l'arithmétique par cet excellent maître Mr *Jean Bland*, & que sa seule ambition est de servir l'honorable compagnie dans les Indes en qualité d'écrivain, c'est pourquoi il prend la liberté de s'adresser très humblement à vos Messieurs les directeurs, & vous prie de le faire recevoir au service de la compagnie, étant prêt de donner à Messieurs les directeurs les sûretés en tels cas requises. Je suis,

Messieurs, & très honorables directeurs,

Votre très humble & obéïssant Serviteur,

Londres, le 27 de Juin, 1765. SAMUEL SCRIBENDOR.

Des Cartes de Commissions ou de Compliment accommodées à plusieurs modèles & événemens.

Pour convier une Dame à un cadeau à la campagne.

CARTE I.

Monsieur & Madame *Vane* font leurs complimens à Milady *Ladbroke*, & souhaitent instamment le plaisir de sa compagnie mecredi matin à Richmond; un coin de leur carosse est à son service, & ils prient la permission de l'attendre chez eux à dix heures du dit jour.

Lundi au soir.

CARD 2. *Answer.*

Lady *Ladbroke's* very sincere compliments to the obliging Sir *Joseph Vane* and his good Lady; is truly sensible of the honour they intend her, and will do herself the pleasure of attending them at the time proposed.

Tuesday Noon.

From one Lady to another inviting her to dinner.

CARD 3.

A select company of worthy friends honour Mrs *Frankly* this evening, who jointly signify their happiness in having the pleasure of Madam *Framely*'s company to-morrow at dinner, insisting upon no denial, nor the least apology, as her conversation is absolutely necessary.

Tuesday Evening.

Begging to be excused.

CARD 4.

Mrs *Framely*'s very respectful compliments to Lady *Frankly* and her honourable visitors, and hopes their Ladyships will do her the justice to believe her inexpressible concern that she cannot have the honour of waiting upon them to-morrow, as an affair of the greatest consequence prevents her having the pleasure she should otherwise have received from so brilliant and noble a company.

Wednesday Morning.

CARTE 2. *Réponse.*

Milady *Ladbroke* fait ses complimens très sincères au très poli & obligeant Chevalier *Joseph Vane* & sa bonne Dame; elle reconnoit l'honneur de leur invitation, & se fera le plaisir d'aller chez eux au tems proposé.

Mardi à Midi.

D'une Dame à une autre pour la prier à diner.

CARTE 3.

Une compagnie choisie d'amis respectables honore Madame *Frankly* ce soir, & conjointement signifie leur félicité d'avoir le plaisir de la compagnie de Madame *Framely* demain à diner, & ne veut pas entendre parler de refus ou d'apologie, comme sa conversation y est absolument nécessaire.

Mardi au Soir.

Pour s'excuser.

CARTE 4.

Madame *Framely* fait ses complimens très respectueux à Madame *Frankly* & sa compagnie honorable, & espère que ces Dames lui rendront la justice de croire qu'elle est très mortifiée de ne pouvoir avoir l'honneur de les voir demain, comme une affaire de la dernière importance l'empêche d'avoir le plaisir qu'elle auroit autrement reçu dans une compagnie si brilliante & si noble.

Mercredi Matin.

From a Lady to a Gentleman invited as a party at cards.

CARD 5.

Mrs *Lordly* presents her compliments to *Cornelius Comport* Esq; and as a few friends from Hampstead spend the afternoon with her at cards, she cannot accommodate her company without the pleasure of his presence as a party; she begs no apology nor excuse as she absolutely depends upon him.

Thursday Morning.

An excuse in answer to the former.

CARD 6.

Mr *Comport* returns his sincere compliments to Lady *Lordly*, and should have been proud of the honour of waiting on her, had he received her card the preceeding day, but by virtue of a prior engagement he cannot possibly have the pleasure of her Ladyship's company.

Thursday Noon.

From a Gentleman, who apprehended himself slighted by his former friend.

CARD 7.

Mr *Caution* is extremely concerned that any accident or occurrence should cause him to intrude, or molest Mr *Grandy* in any respect, but as he is under a necessity of transmitting something to his friend Mr *Mendoz*, and has forgot his address, he begs pardon for this freedom; and if Mr *Grandy* will indulge him in this particular, he promises no farther molestation.

Friday Morning.

D'une Dame à un Monsieur pour le prier de faire une partie aux cartes.

CARTE 5.

Madame *Lordly* fait ses complimens à *Cornelius Comport* Ecuyer, & comme quelques amis arrivés de Hampstead doivent passer l'après diner chez elle à jouër aux cartes, elle ne sauroit les accommoder à moins qu'il ne veuille bien être de la partie; point d'excuses, comme elle ne sauroit se passer de lui.

Jeudi Matin.

Réponse à la précédente pour s'excuser.

CARTE 6.

Monsieur *Comport* fait ses complimens sincères à Madame *Lordly*, & se seroit crû honoré d'avoir été de la partie, s'il avoit reçu sa carte le jour d'auparavant, mais s'étant engagé préalablement, il ne peut pas avoir le plaisir de sa compagnie.

Jeudi à Midi.

D'un Monsieur, qui se croyoit négligé par son ancien ami.

CARTE 7.

Monsieur *Caution* est très fâché, que quelque accident ou evénement le fasse embarasser ou incommoder Mons. *Grandy* d'aucune façon, mais comme il est obligé d'envoyer quelque chose à son ami Monsieur *Mendoz*, & a oublié son adresse, il le prie d'excuser la liberté qu'il prend, & si Monsieur *Grandy* veut bien lui faire cette grace il promet de ne le plus incommoder.

Vendredi Matin

A friendly reply to the former.

CARD 8.

Mr *Grandy* assumes the honour of tendering his compliments to good Mr *Caution*, and is very much concerned at discovering resentment in his expressions; cannot help surmising some mistake, as he never entertained any disadvantageous sentiments of a Gentleman for whose merit he always had the highest esteem. Mr *Grandy* will immediately attend Mr *Caution* with the direction required, & endeavour to make him easy by removing his scruples.

Friday Noon.

✤✤✤

Une réponse d'ami à la précédente.

CARTE 8.

Monsieur *Grandy* a l'honneur de faire ses complimens à Monsieur *Caution*, il est très fâché d'appercevoir de l'aigreur dans ses expressions ; il ne peut pas s'empêcher de soupçonner quelque mal-entendu, parcequ'il n'a jamais eu des sentimens peu avantageux d'un Monsieur, pour le mérite de qui il a toujours eu la plus haute estime. Monsieur *Grandy* se rendra tout de suite chez Mons. *Caution* avec l'adresse qu'il demande, & il tâchera de l'appaiser en faisant passer ses scrupules.

Vendredi à Midi.

D'une Demoiselle à un amant impertinent ou chassé.

CARTE 9.

Mademoiselle *Carpenter* se tient redevable à Mons. *Smith* & à tous ceux qui lui souhaitent du bien, mais en même tems elle le prie de ne plus se donner la peine de l'importuner par ses lettres, tel étant l'état des affaires, qu'elle n'a ni la volonté ni le pouvoir de favoriser ses poursuites.

Vendredi au Soir.

Avis en passant d'un Monsieur à son Ami.

CARTE 10.

Monsieur *Worth*, en suite de l'amitié dont il fait profession pour vous, & étant fort intéressé pour votre bien, souhaite que vous vous rendiez incessamment chez lui, ayant une affaire de la dernière importance à vous communiquer.

Samedi au Matin.

A general method of addreſs to perſons of all ranks and denominations.

To the Royal Family.

1. To the King's moſt Excellent Majeſty, *Sir*, or *Sire*, *May it pleaſe your Majeſty.*
2. To his Royal Highneſs George Prince of Wales, *Sir*, or *Sire*, *May it pleaſe your Royal Highneſs.*
3. To the Queen's moſt excellent Majeſty, *Madam*, or *May it pleaſe your Majeſty.*
4. To her Royal Highneſs the Princeſs Dowager of Wales, &c.
5. To his Royal Highneſs Edward Duke of York, &c.
6. To his Royal Highneſs William Duke of Cumberland, *May it pleaſe your Royal Highneſs, &c.*

Note, The expreſſions, *May it pleaſe your Majeſty*, *Royal Highneſs*, *Grace*, *&c.* are proper at the beginning of petitions, but, *Sire*, *My Lord Duke*, *Your Grace*, *My Lord*, *Your Lordſhip*, are the terms now chiefly uſed in a perſonal addreſs.

To the Nobility.

7. To his Grace John Duke of Argyle, *May it pleaſe your Grace.*
8. To the moſt honorable John Lord Marquis of Granby, *My Lord Marquis*, *Your Lordſhip*, *&c.*
9. To the right honourable Philip Earl of Cheſterfield, *My Lord*, *your Lordſhip*
10. To the right honourable James Lord Viſcount Lonſdale, *My Lord*, *&c.*
11. To the right honourable Henry Lord Holland, *My Lord*, *&c.*

Note, *The Ladies are addreſſed according to the rank of their Huſbands.*

Une cléf d'adresse générale à des personnes de tout rang & de tout état.

À la Famille Royale.

1 A la Majesté excellente du Roi, *Sire*, ou *Qu'il plaise à votre Majesté.*
2 A son Altesse Royale George Prince de Galles, *Sire*, ou *Qu'il plaise à votre Altesse Royale.*
3 A l'excellente Majesté de la Reine, *Madame*, ou *Qu'il plaise à votre Majeste.*
4 A son Altesse Royale la Princesse Douairière de Galles, &c.
5 A son Altesse Royale Edoüard Duc de York, &c.
6 A son Altesse Royale Guillaume Duc de Cumberland, *Qu'il plaise à votre Altesse Royale*, &c.

Notez, Les expressions, *Qu'il plaise à votre Majesté, Altesse Royale, Grace, &c.* sont convenables au commencement de placets, mais *Sire, Monseigneur le Duc, Votre Grace, Monseigneur, Votre seigneurie*, sont les façons de parler dont on se sert ordinairement lorsque on s'adresse à eux en personne.

A la Noblesse.

7 A sa Grace Jean Duc d'Argyle, *Qu'il plaise à votre Grace.*
8 Au très honorable Jean Marquis de Granby, *Monseigneur le Marquis, votre Excellence, &c.*
9 Au très honorable Philippe Comte de Chesterfield, *Monseigneur, votre Grandeur.*
10 Au très honorable Jaques Seigneur Vicomte Lonsdale, *Monseigneur, &c.*
11 Au très honorable Henri Seigneur Holland, *Monseigneur, &c.*

Notez, *On s'adresse aux Dames selon les rangs de leurs Maris.*

12 To her Grace Anne Duchess of Ancaster, &c.

13 To the right honorable Mary Countess of Effingham. *May it please your Ladyship, &c.*

14 The sons of Dukes, Marquises, and eldest sons of Earls, have, by the courtesy of England, the title of *Lord* and *Right Honourable*; the title of *Right Honourable* is also bestowed on all their daughters; but the younger sons of Earls, sons of Viscounts and Barons, are stiled *Honourable* and *Esquires.*

To the Ministers of State, &c.

15 To the right honourable William Pitt, one of his Majesty's principal Secretaries of State, *Sir, may it please your Excellence*, &c.

Note, The title of *Right Honourable* is given to no Commoners, except those who are members of his Majesty's most honorable privy council, and to the Lord Mayors of London, York, and Dublin, and Lord Provost of Edinburgh.

To the Parliament.

16 To the right honourable the Lords spiritual and temporal in Parliament assembled; *My Lords*, or *May it please your Lordships.*

To the House of Commons.

17 To the honourable the Knights, Citizens, and Burgesses in Parliament assembled; *Gentlemen*, or *May it please your Honours.*

18 To the right honourable Sir John Cust Bart. Speaker of the honourable House of Commons, *Sir.*

19 *Remark*, That the title of *Honourable* is conferred upon certain persons that have the King's Commission, and upon those who enjoy places of honour and trust; and every considerable servant to the King, upon the civil or military list, or to any of the Royal Family, is stiled *Esquire*, pro tempore.

12 A sa Grace Anne Duchesse d'Ancaster, &c.

13 Au très honorable Marie Comtesse d'Effingham, *Qu'il vous plaise, Madame, &c.*

14 Les fils des Ducs, des Marquis, & les fils aînés des Comtes, ont par la courtoisie d'Angleterre, le titre de *Seigneur* & de *Très Honorable*; & le titre de *Très Honorable* est accordé à toutes leurs filles; mais les cadets des Comtes, & les fils des Vicomtes & des Barons, sont nommés *Honorables* & *Ecuyers*.

Aux Ministres d'Etat, &c.

15 Au très honorable Guillaume Pitt, un des principaux Sécrétaires d'état de sa Majesté, *Monsieur, Qu'il plaise à votre Excellence.*

Notez, Le titre de *Très Honorable* ne se donne à aucun membre de la Chambre des Communs, excepté à ceux qui sont membres du Conseil Privé, & aux Seigneurs Maires de Londres, de Yorke, & de Dublin, comme au Lord Prevôt d'Edinbourg.

Au Parlement.

16 Aux très honorables les Seigneurs spirituels & temporels assemblés en parlement: *Mes Seigneurs*, ou *Qu'il plaise à vos Seigneuries.*

A la Chambre des Communs.

17 Aux honorables Chevaliers, Citoyens, & Bourgeois assemblés en Parlement, *Messieurs*, ou *Qu'il plaise à vos Honneurs.*

18 Au très honorable le Chevalier Jean Cust Orateur de l'honorable Chambre des Communs, *Monsieur.*

19 *Faites attention*, Que le titre d'*Honorable* se donne à certaines personnes qui ont la commission du Roi, & à ceux qui sont en possession de places honorables & importantes; & tout serviteur considérable du Roi, soit sur la liste civile ou militaire, ou à quelqu'un de la famille Royale, a le titre d'*Ecuyer*, pro tempore.

20 Officers of his Majesty's houshold are generally addressed according to their rank and quality, and sometimes agreeable to the nature of their office, as, *My Lord Chamberlain, My Lord Steward, Mr Vice Chamberlain, &c.*

21 In all superscriptions relating to Gentlemens employments, the title of their office should never be omitted; and if they have more offices than one, it is sufficient to mention the highest.

To the Clergy.

22 To the most Reverend Father in God Thomas Lord Archbishop of Canterbury, *My Lord*, or *May it please your Grace.*

To the Right Reverend Father in God William Lord Bishop of Gloucester, ditto Lord Almoner to his Majesty, *My Lord, may it please your Lordship.*

To the Reverend Dr A. B. Dean of Canterbury, Archdeacon, Chancellor, Prebendary, &c. *Mr Dean, Mr Archdeacon, Reverend Sir.*

23 Rectors, Vicars, Curates, Lecturers, and Clergymen of all denominations are stiled *Reverend.*

To the Commissioners and Officers of the Civil List.

To the right honourable Richard Earl Gower, Lord Privy Seal—Lord President of the Council—Lord Great Chamberlain—Earl Marshal of England, one of his Majesty's principal Secretaries of State, &c. *My Lord*, or *May it please your Lordship, &c.*

To the right honourable the Lords Commissioners of the Admiralty — of the Treasury, or of Trade and Plantations, *My Lords, May it please your Lordships, &c.*

To the honourable the Commissioners of his Majesty's Customs, ditto of the Revenue of Excise, ditto for his Majesty's Stamp Duties, ditto for victualing his Majesty's Royal Navy, ditto

20 Les Officiers de la maison du Roi sont adressés ordinairement selon leur rang & leur noblesse, & quelquefois on a égard à leur charge; comme par exemple, *Mon Seigneur le grand Chambellan, Mon Seigneur grand Maître, Monf. le Vice Chambellan, &c.*

21 Dans toutes les adresses qui ont rapport aux charges de Messieurs il ne faut jamais omettre le titre de leur charge; & s'ils ont plus de charges qu'une, il suffit d'en nommer la plus considérable.

Aux Ecclésiastiques.

22 Au très Révérend Père en Dieu Thomas Seigneur Archévéque de Canterbury, *Monseigneur*, ou *Qu'il plaise à votre Grace.*

Au Très Révérend Père en Dieu Guillaume Seigneur Evêque de Gloucester, ditto Seigneur Aumonier de sa Majesté, *Monseigneur, qu'il plaise a votre Seigneurie.*

Au Révérend Dr A. B. Doyen de Canterbury, Archdiacre, Chancellier, Prebendier, &c. *Monsieur le Doyen, Monsieur l'Archdiacre, mon Révérend Pére, Monsieur, &c.*

23 Les Recteurs, Vicaires, Curés, Prédicateurs, & les Ecclésiastiques de tout rang sont appellés *Révérends.*

Aux Commissaires & Officiers sur la Liste Civile.

Au très Honorable Richard Comte de Gower, Seigneur garde du petit Sçeau — ditto Seigneur Président du Conseil — ditto Seigneur Grand Chambellan — Comte Maréchal d'Angleterre, un de premiers Secretaires d'Etat de sa Majesté, &c. *Monseigneur*, ou *Qu'il plaise à votre Grandeur.*

Aux très honorables les Seigneurs Commissaires de l'Amirauté — des Finances, ou de Commerce, & de Colonies, *Mes Seigneurs, Qu'il plaise à vos Grandeurs, &c.*

Aux honorables Commissaires des Douanes de sa Majesté, ditto du Revenu d'Excise, ditto pour des Timbres, ditto de l'Avitaillement de la Marine.

Note, If there be a Nobleman or Commoner amongst any Commissioners, who is a Privy Counsellor, it will be proper to stile them collectively *Right Honourable*.

Governors subordinate to the Crown.

1 To his Excellency Francis Earl of Hertford, Lord Lieutenant of the Kingdom of Ireland; *My Lord*, or *May it please your Excellency, &c.*

2 To their Excellencies the Lords Justices of the Kingdom of Ireland; *May it please your Excellencies, &c.*

3 To the right honourable J. Earl of S. Governor of Dover Castle, and Lord Warden of the Cinque-Ports.

4 To the right honourable the Earl of C. Lord High Constable of the Tower of London.

5 To his Excellency A. B. Esq; Captain General and Governor in Chief of the Leeward Caribbee Islands in America; *Sir*, or *May it please your Excellency.*

6 To the honourable L. P. Esq; Lieutenant Governor of South Carolina.

7 To the honourable J. G. Deputy Governor of Edinburgh Castle.

8 To the honourable A. G. C. Esq; Governor of Bombay in the East Indies.

9 To the worshipful the President and Governors of Christ's Hospital, London.

To the Lieutenancy and Magistracy of a County, &c.

1 To the right honourable Hugh Earl of Northumberland, Lord Lieutenant and Custos Rotulorum of the County of Middlesex; *My Lord, &c.*

2 To J. Mauby Esq; High Sheriff of the County of Surry; *Mr High Sheriff.*

3 To the Lord Mayor of the City of London; *My Lord, Your Lordship, &c.*

Notez, S'il y a un Seigneur ou un Membre de la Chambre des Communs parmi quelques Commissaires, qui est Conseiller du Roy, il sera à propos de les qualifier dans un sens collectif *Très Honorables*.

Gouverneurs subordonnés à la Couronne.

1 A son Excellence Francois Comte de Hertford, Seigneur Lieutenant du Royaume d'Irlande; *Monseigneur*, ou *Qu'il plaise à votre Excellence, &c.*

2 A leurs Excellences les Seigneurs Justiciers du Royaume d'Irlande; *Qu'il plaise à vos Excellences, &c.*

3 Au très honorable J. Comte de S. Gouverneur du Chateau de Douvres & des Cinque Ports.

4 Au très honorable le Comte de C. Grand Connétable de la Tour de Londres.

5 A son Excellence A. B. Ecuyer, Capitaine Général & Gouverneur en Chef des Isles Caraibbés dans l'Amérique, *Mons. le Gouverneur*, ou *Votre Excellence.*

6 A l'honorable L. P. Ecuyer, Lieutenant-Gouverneur de la Caroline Méridionale.

7 A l'honorable J. G. Sous-Gouverneur du Chateau d'Edinbourg.

8 A l'honorable A. G. C. Ecuyer, Gouverneur de Bombay dans les Indes Orientales.

9 Aux respectables Président & Gouverneurs de l'Hopital de Christ à Londres.

À la Lieutenance & à la Magistrature d'un Comté, &c.

1 Aux très honorable Hugh Comte de Northumberland, Lieutenant du Roi & garde des archives du Comté de Middlesex, *Monseigneur, &c.*

2 A J. Mauby Ecuyer, Haut Sheriff du Comté de Surry, *Monseigneur Haut-Sheriff.*

3 Au Seigneur Maire de la ville de Londres, *Monseigneur, Votre Grandeur, &c.*

4 To the right worſhipful Sir Robert Ladbroke Knight, Alderman of London; *Sir, Sir Robert,* or *Mr Alderman.*

5 To the right worſhipful Sir J. Hodges Recorder of the City of London.

6 To the worſhipful L. M. Eſq; Mayor of Gravesend, &c. *Mr Mayor, Sir, Your Worſhip, &c.*

7 To the worſhipful W. E. Eſq; one of his Majeſty's Juſtices of the Peace for the County of Surry; *Sir, Your Worſhip, &c.*

8. To A. M. Eſq; Deputy Steward of the City and Liberty of Weſtminſter; *Sir, Mr Deputy, &c.*

Note, The Governors of Hoſpitals, Colleges, &c. which conſiſt of Magiſtrates, or have any ſuch among them, are ſtiled *Right Worſhipful* or *Worſhipful,* as their titles allow.

To Incorporate Trading Communities, &c.

1 To the honourable the Court of Directors of the united Company of Merchants of England trading to the Eaſt Indies.

2 To the honourable the Sub-Governor, Deputy-Governor and Directors of the South-Sea Company.

3 To the honourable the Governor, Deputy-Governor and Directors of the Bank of England.

4 To the Maſter and Wardens of the worſhipful Company of Goldſmiths.

To the Officers of the Army and Navy.

In the army all Noblemen are ſtiled according to their rank, with the addition of the employ, as,

1 To the right honourable J. Lord L. Captain General and Commander in Chief of his Majeſty's Forces &c. *My Lord, &c.*

4 Au très respectable Chévalier Robert Ladbroke Sénateur de la Ville de Londres ; *Monsieur le Chevalier*, ou *le Sénateur*.

5 Au très respectable Chevalier J. Hodges, Greffier de la Ville de Londres.

6 Au respectable L. M. Ecuyer, Maire de Gravesende, *Monsieur le Maire, Monsieur, &c.*

7 Au respectable W. E. Ecuyer, un des Juges de paix de sa Majesté pour le Comté de Surry, *Monsieur, Votre Dignité, &c.*

8 A A. M. Ecuyer, Sous Senechal de la Ville & District de Westminster ; *Mons. Monsieur le Sous Senechal, &c.*

Notez, Les Gouverneurs des Hôpitaux, Colleges, &c. qui sont composés de Magistrats, ou qui ont quelques Magistrats parmi eux, sont nommés, *Très Respectables* ou *Respectables*, selon que leurs titres permettent.

A des Communautés Associés Marchandes, &c.

1 A l'honorable Cour des Directeurs de la Compagnie réunie des Marchands d'Angleterre faisant commerce aux Indes Orientales.

2 A l'honorable Sous-Gouverneur, Deputé-Gouverneur, & aux Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud.

3 Aux honorables le Gouverneur, Deputé-Gouverneur, & Directeurs de la Banque d'Angleterre.

4 Au Doyen & aux Gouverneurs de la Compagnie respectables d'Orfèvres.

Aux Officiers de l'Armée & de la Flotte.

Dans l'armée tous Seigneurs sont qualifiés selon leur rang, le nom de la charge y étant ajouté, comme,

1 Au très honorable J. Seigneur L. Capitaine Général & Chef de toutes les armées de sa Majesté, &c. *Monseigneur, &c.*

2 To the honourable A. B. Lieutenant-General, Major-General, Brigadier General of his Majesty's Forces, *Sir*, *Your Honour*, *&c.*

All Colonels are stiled *Honourable*, and all inferior Officers should have the names of their employ previously placed, as,

3 To Major A. D. or to Captain A. D. of the second Regiment of Guards, *Sir*, *&c.*

In the navy all Admirals are stiled *Honourable*, and Noblemen according to their quality and office, and other Officers in the same manner as in the army.

To the Judges and Lawyers.

All Judges, if Privy-Counsellors, are stiled *Right Honourable*: as for example,

1 To the right honourable P. Earl of H. Lord High Chancellor of Great Britain, *My Lord.*

2 To the right honourable Sir D. P. Lord chief Justice of the court of King's-Bench, or Common Pleas.

3 To the right honourable Sir P. S. Master of the Rolls; *Sir*, *Your Honour*, *&c.*

4 To the right honourable Sir J. P. Lord Chief Baron of the Exchequer; *Sir*, or *May it please your Honour.*

5 To the right honourable A. D. Esq; one of the Justices, or to Judge D. *Sir*, or *May it please your Honour.*

6 To the honourable A. D. his Majesty's Attorney, Solicitor or Advocate-General; *Sir*, *&c.*

Note, Barristers at Law have the appellation of *Esquires*, and all others according to the rank and office they bear.

Remark, Upon the Circuit, every Judge is addressed and treated with the same respect as the Chief Justices.

2 A l'honorable A. B. Lieutenant Général, Major Général, Brigadier Général des armées de sa Majesté, *Monsieur, Votre Honneur, &c.*

Tous les Colonels sont nommés *Honorables*, & tous les Officiers subalternes doivent avoir les noms de leurs charges mis en avant, comme par exemple,

3 Au Major A. D. ou au Capitaine A. D. du second Régiment des Gardes; *Monsieur, &c.*

Dans la flotte tous les Amiraux sont nommés *Honorables*, & Seigneurs selon leur qualité & charge, & les autres Officiers comme dans l'armée.

Aux Juges & Avocats.

Tous les Juges, s'ils sont du conseil privé, sont nommés *Très Honorables*, comme par exemple,

1 Au très honorable P. Comte de H. Seigneur Haut Chancelier de la Grande Brétagne, *Monseigneur.*

2 Au très honorable Chevalier D. P. Seigneur Premier Justiciaire du Banc du Roy, ou des Plaidoyers Communs.

3 Au très honorable Chevalier P. S. Garde des Rôles; *Monsieur, votre honneur, &c.*

4 Au très honorable Chevalier J. P. Seigneur Premier Baron de l'Echiquier, *Monsieur*, ou *Qu'il plaise à votre Honneur.*

5 Au très honorable A. D. Ecuyer, un des Justiciares ou à Juge D. *Monsieur*, ou *Qu'il plaise à votre Honneur.*

6 A l'honorable A. D. Procureur, Soliciteur ou Avocat Général du Roi, *Monsieur, &c.*

Notez, Des Avocats ont le titre d'*Ecuyers*, & tous les autres sont qualifiés selon la charge ou le rang qu'ils occupent.

Faites attention, Que lorsque les Juges sont ambulans, & on les adresse avec le même respect que les Juges mages.

Baronets, Bachelors, Knights, Esquires, &c.

1 To Sir G. P. Bart. at Blackheath, or Sir R. L. Bart. Merchant in London; *Sir, &c.*
2 To the honourable Sir P. W. Knight of the Bath; *Sir, &c.*
3 To A. B. Esq; Member of Parliament for Reading, Berks; *Sir.*
4 To V. P. Esq; or Mr V. P. Merchant in London.

5 To A. B. Esq; M. D. Londonderry, &c.
6 To B. H. Esq; Surgeon in ordinary to his Majesty.

To Ambassadors, Envoys, Residents, Consuls, Secretaries.

1 To his Excellency Sir J. P. Knight, his Britannic Majesty's Envoy Extraordinary and Plenipotentiary to the Ottoman Port; *Sir, Your Excellency, &c.*

2 To the right honourable the Earl of H. his Britannic Majesty's Ambassador Extraordinary to the Court of France, or Spain, Turin, &c.
3 To his Excellency the Count de Guerchy, his most Christian Majesty's Ambassador at the Court of Great Britain; *Sir, Your Excellency, &c.*
4 To his Excellency the Baron de B. his Prussian Majesty's Resident at the Court of Denmark, Sweden, &c. *Sir, Your Excellency, &c.*
5 To R. F. Esq; his Britannic Majesty's Consul at Alexandria.
6 To Signor B. C. Secretary from the Republic of Venice at London.
7 To Mynheer J. Van D. Secretary from the states General at London.

Note, Wives of Baronets and Knights in general are stiled *Ladies*.

Baronets, Chevaliers, Bacheliers, Ecuyers & d'autres.

1 Au Chevalier G P. Bart. à Blackheath, ou Chevalier R. L. Bart. Marchand à Londres, *Monsieur*, &c.
2 A l'honorable Sire P. W. Chevalier du Bain, *Monsieur*, &c.
3 A A.B. Ecuyer, Membre de Parlement pour Reading, Berks, *Monsieur*.
4 A V. P. Ecuyer, ou à Monsieur V. P. Marchand à Londres.
5 A A. B. Ecuyer, M. D. Londonderry, &c.
6 A B. H. Ecuyer, Chirurgien ordinaire du Roy.

Aux Ambassadeurs, Envoyés, Residens, Consuls, & Sécrétaires.

1 A son Excellence Chevalier J. P. Envoyé Extraordinaire de sa Majesté Britannique & Plénipotentiare à la Porte Ottomane, *Monsieur, Votre Excellence*, &c.
2 A son Excellence le très honorable Comte de H. l'Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Britannique à la Cour de France, Espagne, Turin, &c.
3 A son Excellence le Comte de Guerchy, Ambassadeur de sa Majesté très Chrétienne à la Cour de la Grande-Brétagne, *Monsieur, Votre Excellence*, &c.
4 A son Excellence le Baron de B. Résident de sa Majesté Prussienne à la Cour de Danemarc, Suede, &c. *Monsieur, Votre Excellence.*
5 A R. F. Ecuyer, Consul de sa Majesté Britannique à Alexandrie, *Monsieur.*
6 A Seigneur B. C. Sécrétaire de la République de Venise à Londres.
7 A Mynheer J. Van D. Sécrétaire des états Généraux à Londres, *Monsieur.*

Notez, Les Femmes des Baronets & des Chevaliers en général ont le titre de *Lady.*

OF THE GENERAL POST-OFFICE.

The General Post-Office is kept in *Lombard-street*, and managed by a Post-master General, a Deputy, and upwards of eighty Officers: Besides these there are two-hundred Deputy Post-masters in the different Cities and Post-Towns of GREAT BRITAIN.

Rates of Postage, as regulated October 10, 1765.

FOR a single letter, from any Post-Office in Great Britain or Ireland, to any place not exceeding one stage from such office, 1*d.*

Between any Post-Office and any place not exceeding two stages, 2*d.*

Between any Post-Office and any place not more than 80 miles, and not passing through London, 3*d.*

Between any Post-Office and any place above the distance of 80 miles, and not passing through London, 4*d.*

Between London and Edinburgh, Dumfries or Cockburnspeth, 6*d.*

Between any Post-Office in Scotland, and any place not more than 50 miles, 2*d.* More than 50 and under 80 miles, 3*d.* And any place above 80 miles distance, 4*d.*

Between Port-Patrick in Scotland and Donaghadee in Ireland, by packet, 2*d.*

Between London and Dublin, by way of Holyhead, 6*d.*

Between London and Donaghadee, by way of Carlisle and Port-Patrick, 10*d.*

Between any Post-Office in Ireland, and any place not more than 40 miles, 2*d.* And any place above the distance of 40 miles, 4*d.*

For Letters conveyed by packet boats between London and any port within the British Dominions in America, or in any of his Majesty's West India Islands, 1*s.*

Between

Between any port in the British Dominions in America and the West Indies, and any other port within the same, 4*d.*

For the Inland conveyance of letters in the said Dominions from any office to any place not more than 60 miles, 4*d* To any place not more than 100 miles, 6*d.* To any place not exceeding 200 miles, 8*d.* And so in proportion, the postage increasing two pence a single letter for every 100 miles.

Note, Letters from London to any part of Holland, France, Flanders, or the town of Geneva through France, pay no foreign postage.

From any part of Holland, France or Flanders, to London, 10*d.*

Between London and any part of Spain, or Portugal, through France or by Lisbon, 1*s.* 6*d.*

Between London and any part of Italy, Sicily, Turky, Switzerland, Alsace and Minorca, through France (except to Geneva) 1*s.* 3*d.*

Between London and any part of Italy, Sicily, Turky, Germany, Switzerland, Denmark, Sweden, Russia, Norway, and all parts of the North, through Holland or Flanders, 1*s.*

Letters and packets from any part of Great Britain, Ireland or America, for any of the places before mentioned beyond the Seas not in his Majesty's Dominions are, besides the said foreign rates they may be chargeable with, to pay at the office where they are put in the full postage to London.

All invoices, accounts current, bills of lading and bills of exchange, not exceeding one sheet of paper, are not rated by the foreign office; but then the said office must be satisfied that nothing but invoices, bills, &c are inclosed in such letters.

Letters to all parts of Europe are dispatched from London every *Tuesday* and *Friday*, except those to Portugal, which are forwarded by the Lisbon mails on *Tuesdays* only.

A packet-boat sails once a fortnight to and from Whitehaven and the Isle of Mann.

A mail

A mail from London to Edinburgh, and from Edinburgh to London, departs *every* day (Wednesday and Sunday excepted) being *five* times a week; in which are included the letters to and from Morpeth, Alnwick, Belford, and Berwick.

A post is established six times a week between Edinburgh and Aberdeen, Glascow, Greenock and other intermediate towns in Scotland.

Letters are dispatched hence on Mondays, Tuesdays, Thursdays and Saturdays, for Arundel, Brighthelmstone, Chichester, Midhurst, Petworth, Stayning, and Shoreham; and the returns are delivered out at this office on Mondays, Wednesdays and Saturdays.

The mail goes from London, by way of New York, for the continent of North America, the *second* Saturday in every month.

To the West India Islands, East and West Florida, North and South Carolina, Georgia, and the Bohemia Islands, the *second* Thursday in every other month.

To New York, New England, Virginia, Maryland, and all the other colonies on the continent of North America, a single letter, 1 *s.*

Between London and the West Indies, a single letter, 1 *s.* 6 *d.*

The mails go out for foreign parts on the following nights, namely;

To all parts of Europe and Turky, by way of Holland, France and Flanders (except to Lisbon by packet-boats from Falmouth on *Tuesdays* only) *Tuesdays* and *Fridays.*

The mails are due from foreign parts as follows, namely, From Holland, France, and Flanders, *Monday* and *Friday*; from Ireland, *Monday*, *Wednesday*, and *Friday*; from Spain, Portugal, &c. *once* a week.

Note, The full inland postage of all letters and packets directed on board of any ship within his Majesty's dominions, must be paid at the post-office where they are put in, together with one penny for every such letter or packet over and above the said postage.

OF THE PENNY POST.

THE Penny Poſt-office was erected in 1683, for the conveyance of letters and parcels under the weight of one pound, to all parts within ten miles of the general penny poſt-office in London. By this convenient office letters are conveyed to any part of London almoſt every hour from *eight* in the morning till *ten* at night (Sundays and part of Chriſtmas-day excepted).

The General Penny Poſt-office is kept under the direction of a Comptroller in Finch-lane, Cornhill; and on it four other offices or ſorting-houſes depend, namely, one in Chicheſter-rents, Chancery-lane; one in Little Suffolk-ſtreet, near Charing-croſs; one in Green Dragon-court, near St Mary Overy's Church, Southwark; and one in Queen's-ſtreet, Little Tower-hill; where all letters and parcels that are brought in are regiſtered, and notice is given that neither parcels of value nor ſums of money, if loſt, will be accounted for, unleſs they are delivered and regiſtered at one of the ſaid public offices as ſuch; and alſo the *true* value wrote on the back. Letters going into the country muſt be delivered before ſix o'clock at night, otherwiſe a whole day may be loſt, as the country meſſengers go off by ſix in the morning. Letters being put into a receiving-houſe or office, and to be delivered *within* the bills of mortality, the putter-in is to pay one penny; but if to be delivered *without* the limits of the bills of mortality, the receiver muſt alſo pay one penny on the receipt of ſuch letter. Letters delivered at any receiving-houſe to be ſent to a greater diſtance than ten miles from London will be carefully delivered at the General Poſt-office in Lombard-Street, upon paying one penny.

Fixed

Fixed RATES *for* WATERMEN.

	Oars s	Oars d	Sculls d
From London bridge to Limehouse, New crane, Shadwell dock, Bell-wharf, Ratcliff cross, -	1	0	6
From London-bridge to Wapping dock, Wapping old and new Stairs, the Hermitage, or Rotherhith-Church Stairs, - - - - - - -		6	3
From St Olaves to Rotherhith-Church Stairs and to Rotherhith Stairs, - - - - - - - -		6	3
From Billingsgate and St Olave's to St Saviour's Mill, - - - - - - - - - - - - - -		6	3
From any Stairs between London and Westminster-bridge, - - - - - - - - - - - -		6	3
From either side above London bridge to Lambeth or Vauxhall, - - - - - - - - - -	1	0	6
From Whitehall to Lambeth or Vauxhall, - -		6	3
From the Temple, Dorset Stairs, Black-Friar-Stairs or Paul's Wharf to Lambeth, - - -		8	4
Over the Water directly, from any place between Vauxhall and Limehouse, - - - - - - -		4	2

If any Waterman takes more than the above fare, he is liable to forfeit forty shillings, and to suffer half a year's imprisonment: if he sets up a sail between Lambeth and London-bridge, he is liable to forfeit five shillings.

No Boat or Wherry to set off with more than *eight* persons, and to take no more than *two* by the way, on pain of forfeiting five shillings for the first offence, ten shillings for the second, and to be disfranchised from working on the river for one year for the third.

All complaints are to be made to the Clerk of Watermens-hall, by the Old-Swan Stairs, to whom the Number of the boat must be given, and thereupon the Waterman will be summoned to appear before the Company to answer the complaint.

FINIS.